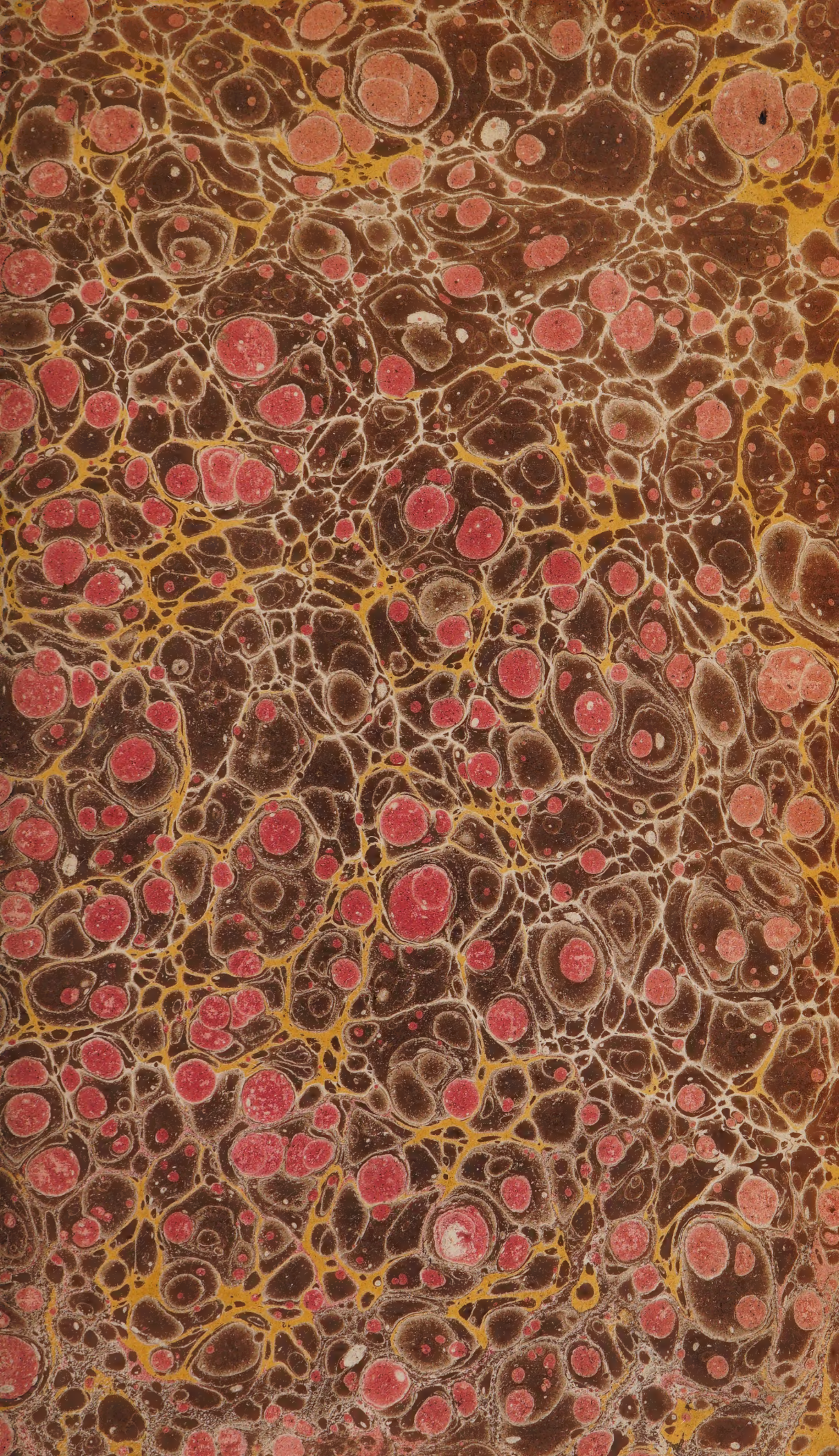




78
L'auteur a écrit plusieurs mémoires
dans le but d'obtenir la révision des
manuscrits grecs et la traduction
française des œuvres d'Hippocrate,
ainsi que le rétablissement d'une
chaire destinée à leur explication et
à leur développement.

(Il est né à Sompey, très-près de
Nancy, en 1778. =)



36506 / B

ΠΕΡΙ ΠΥΡΕΤΩΝ.

Les exemplaires sont signés de la main de l'auteur.

Demery

ΣΥΝΟΨΙΣ ΠΥΡΕΤΩΝ,
CONSPECTUS FEBRIUM,
SYNOPSIS DES FIEVRES,

O U

TABLEAUX DE PLUSIEURS MALADIES,

TIRÉS des I^{er} et III^e Liv. des *Épidémies d'Hippocrate*, avec le
Texte grec et les Versions interlinéaires française et latine,
accompagnés de notes grammaticales et de l'explication des
termes de médecine,

O U V R A G E

SPÉCIALEMENT DESTINÉ AUX ÉTUDIANS EN MÉDECINE.

PAR M. DE MERCY,

Docteur en Médecine de l'École de Paris, Membre de la Société de
Médecine pratique, etc.

*Vos exemplaria græca ,
nocturnà versate manu , versate diurnà.*

HOR. ART. POËT.

PARIS,

VALADE, IMPRIMEUR, RUE COQUILLIÈRE.

1808.

SYMPTOMES DES MALADIES
CONSISTANT EN FIEBRE
ET EN TUBERCULE

TABLERAU DE PLUSIEURS MALADIES

TABLEAU DE PLUSIEURS MALADIES
CONSISTANT EN FIEBRE
ET EN TUBERCULE



PAR M. DE MEYER
Membre de l'Académie de Médecine
et de l'Académie des Sciences

Paris
chez M. de MEYER
rue de la Harpe, n. 101

PARIS
VALAUX, IMPRIMERIE, RUE COQUIN

A

MONSIEUR CHAUSSIER,

PROFESSEUR d'Anatomie et de Physiologie aux Ecoles de Médecine de Paris, Membre de l'Institut impérial de France, de la Société académique de Médecine de la même ville et de celle de Dijon; ancien Professeur d'Anatomie, nommé par les Etats de Bourgogne; Médecin en chef de l'Hospice de la Maternité et de l'Ecole impériale Polytechnique.

MONSIEUR,

Vous avez bien voulu protéger mes premiers efforts dans un travail qui a

pour but l'instruction générale relative à la régénération et propagation de la doctrine d'Hippocrate. Annoncer cette vérité, c'est proclamer votre nom à côté des Foës, des Mercuriali, des Gonthier, des Duret, etc.

L'Ecole de Paris peut se glorifier à juste titre des hommes célèbres sortis de son sein, et dont les travaux, semblables à la massue d'Hercule, ont abattu toutes les têtes de l'hydre redoutable des sectes, en leur opposant la doctrine d'Hippocrate. Ce grand homme, dont la gloire s'appuie sur le faisceau des siècles, sera toujours la sauve-garde de la médecine, qui vivra éternellement comme le nom d'Hippocrate. Rendons grâces aussi aux hommes célèbres auteurs des décou-

vertes en anatomie, et que leurs noms soient consacrés à jamais dans les fastes de l'art, pour servir d'un éternel monument à leur mémoire. L'anatomie, comme toutes les sciences exactes, doit réunir partout la précision à la clarté des mots; la chimie, la physique, la botanique, pour ne parler que des sciences qui ont rapport à la médecine, cette dernière elle-même, toutes sont parvenues à ce but utile par la perfection de la nomenclature. L'anatomie ne pouvait donc tarder plus long-tems d'être élevée au niveau des autres sciences, et c'est à votre heureux génie et à votre amour pour la langue grecque, que nous devons ce bienfait, que je me plais à publier au nom de tous les hommes vraiment

*curieux de la science, en vous priant
d'accepter la dédicace de cet Ouvrage,
comme un tribut de reconnaissance et
de profonde vénération.*

Votre très-humble et très-obéissant
Serviteur ,

DE MERCY,

D. M. de l'Ecole de Paris.

HOMMAGE DE L'AUTEUR, A M. GAIL.

Permettez moi , Monsieur , de vous donner publiquement un témoignage de reconnaissance , pour les bontés dont vous avez bien voulu m'honorer , et souffrez qu'en annonçant mon travail à MM. les étudiants en médecine , je puisse leur indiquer vos ouvrages élémentaires , et en même tems ce sera rendre service à la science. En satisfaisant à mon cœur , je rends justice au mérite d'un savant distingué , tour à tour judicieux critique , élégant traducteur , écrivain correct et pur (1), professeur infatigable et zélé , qui depuis vingt années , joignant à son cours de littérature un cours élémentaire et gratuit , et conservant ainsi le feu sacré , a si bien mérité et de son pays et des lettres grecques , non seulement par ses leçons , et par ses élégantes traductions , mais encore par ses constants efforts pour remédier à la disette des livres grecs en France.

Parmi vos ouvrages élémentaires , nous indiquerons la grammaire et les racines grecques , le cours grec , (2 vol. , l'un de prose , l'autre de poésies , en huit

(1) Voyez son mémoire sur Theucydide , ses dissertations sur Théocrite , sur Anacréon , et sur la manière de traduire les poètes.

parties) avec version interlinéaire grecque , française et latine ; Homère , aussi avec version interlinéaire ; la clef d'Homère et le dialogue des morts , de Lucien.

Puisse la voix de la reconnaissance publier tout ce que je vous dois , et vous convaincre de toute la sincérité de mon attachement.

*Votre très-humble
et obéissant serviteur ,*

DEMERCY.

SOCIÉTÉ¹ DES PROFESSEURS²

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS.

Séance du jeudi 9 juin 1808.

L'OUVRAGE que M. Demercy a soumis au jugement de la Société, et qu'il a intitulé *συναψις πυρετων*, *conspectus februm*, *SYNOPSIS DES FIÈVRES*, est, ainsi que l'indique le titre, en partie grec, latin, français. Il est spécialement destiné à servir de texte à des cours particuliers que l'auteur se propose de faire en faveur des étudiants en médecine, qui voudront en même-tems apprendre la langue grecque.

La connaissance de cette langue est trop importante au médecin, pour ne pas chercher tous les moyens propres à en faciliter l'étude, à la rendre familière. Non-seulement elle nous a fourni un grand nombre de dénominations qui, malgré les révolutions successives des systèmes, se sont conservés dans l'étude à la pratique de l'art; mais encore les ouvrages des médecins grecs sont une mine féconde de richesses que l'on ne parcourt jamais sans en tirer quelques avantages.

Le plan que M. Demercy a suivi dans son ouvrage est simple, facile, et bien propre au but qu'il se propose. Au lieu de se borner à la méthode ordinaire que l'on suit dans les grammaires grecques, l'auteur a rassemblé les divers cas ou observations d'Hippocrate qui sont relatifs aux fièvres. A l'exemple de l'Homond et de quelques autres grammairiens, il a placé sous le texte grec, la version littérale interlinéaire en latin et en français. A la suite des observations, chaque mot grec est rappelé, expliqué; non-seulement l'auteur en indi-

que le genre , selon la concordance , et la syntaxe grammaticale , mais encore il fait connaître les divers composés ou dérivés que les mots ont fournis.

Pour répandre plus de clarté et d'intérêt dans le travail , l'auteur a adopté la classification nosologique de notre collègue M. Pinel. Ainsi après avoir exposé l'ordre des fièvres angioténiques , il passe aux autres ordres , et rapporte à chaque genre les cas qui ont été décrits par Hippocrate dans son livre premier et troisième des épidémies ; tel est le plan de l'ouvrage de M. Demercy. L'examen que nous avons faits des feuilles imprimées et de celles qui restent à imprimer , nous a fait reconnaître que rien n'y était négligé. L'interprétation est exacte , conforme au texte grec ; les notes de médecine et les explications grammaticales sont claires , précises ; enfin cet ouvrage qui manquait entièrement à l'instruction médicale , nous a paru bien propre à faciliter l'étude de la médecine et de la langue grecque.

Nous proposons à la Société d'accorder son approbation à cet ouvrage , de le recommander aux étudiants en médecine , et pour récompenser l'auteur des peines que lui a causé un travail long , pénible , minutieux , qui n'est point fait pour les savans , mais qui peut contribuer à en former , nous proposons à la Société d'inscrire M. Demercy sur la liste des correspondans.

*Signé, CHAUSSIER, HALLÉ, professeurs de l'école ,
et LÆNNEC, membre de la Société.*

La Société approuve le rapport , et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original.

A Paris le 22 juin 1808.

Le secrétaire par intérim C. DUMERIL.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE PRATIQUE,
SÉANT A L'ORATOIRE.

Présidence du Professeur Chaussier.

MESSIEURS.

La société nous a chargé Messieurs Alibert, Giraudy et Fouquiers, de lui rendre compte d'un livre intitulé *συνοψις πυρετων*, *conspectus februm*, synopsis des fièvres, de M. Demercy, docteur en médecine.

Cet ouvrage offre d'abord une traduction interlinéaire de diverses passages d'Hippocrate, de Galien et de Palladios. Sous le texte grec on trouve la version littérale en latin et en français; chaque mot grec est ensuite considéré en lui-même, et dans ses rapports avec ses dérivés, ainsi qu'avec la syntaxe grammaticale.

Mais on voit bientôt que l'auteur ne s'est pas borné à faire un livre élémentaire sous le rapport de la langue grecque et qu'il l'a rendu doublement utile aux élèves en médecine, en ne repportant que des observations relatives aux fièvres. Il range ces observations d'après la nosographie de Pinel, ce qui le met à même d'expliquer l'étimologie des dénominations nouvelles employées par ce Professeur.

Il était difficile de traiter cette matière intéressante avec plus de méthode, d'une manière plus propre, non seu-

lement à faciliter l'étude de la première des langues savantes ; mais encore à familiariser les élèves avec la doctrine des plus célèbres de l'antiquité.

Cet ouvrage manquait à l'enseignement médical en y apportant beaucoup de soins, d'exactitude et de clarté, M. Demercy a rendu un vrai service à la science. Mais il fera plus encore pour elle, si, selon son projet, il le prend pour texte des cours qu'il se propose de donner en faveur des élèves en médecine.

Nous ne chercherons à justifier ici ni le plan qu'il a adopté, ni le choix des observations qu'il rapporte. Il nous suffit d'exposer le premier, et de faire connaître les sources où les autres ont été puisées, pour vous prouver que son ouvrage est digne de toute votre attention.

Si la société considère qu'il importe essentiellement aux médecins de consulter souvent les auteurs anciens ; que les traductions presque toujours infidèles ne sauraient leur servir pour cela ; et qu'ils ne peuvent par conséquent se dispenser d'apprendre le grec, elle ne hésitera pas de donner son approbation à l'ouvrage dont nous venons de lui présenter un court aperçu.

Signé : ALIBERT, FOUQUIERS, et GIRAUDY.

En adoptant à l'unanimité le rapport de MM. les Commissaires, la société a donné son approbation à l'ouvrage de M. Demercy, D. M., ayant pour titre *συνοψις πυρετων*, *conspectus februm*, synopsis des fièvres.

Certifié conforme au jugement de la Société de Médecine pratique.

GIRAUDY, Secrétaire perpétuel.

TABLEAUX

DES FIÈVRES.

CLASSE DES FIÈVRES.

ORDRE PREMIER.

FIÈVRES ANGIOTÉNIQUES*.

LA fièvre *angioténique*, Racine *αγγειον vaisseau*, et *ταινικος ce qui est distendu, ténique*, R. *ταινω (τεινω plus usité) je distends, je roidis*, a été ainsi nommée par le professeur Pinel, parce qu'en effet cette fièvre a pour caractère principal, la distension extrême, le gonflement apparent des vaisseaux, dont l'accélération du mouvement de systole paraît être due essentiellement à une irritation fixée sur la tunique vasculaire la plus intérieure du système artériel et veineux, que l'on sait être susceptible de phlegmasie; comme dans certaines opérations

* De la racine *αγγειον vaisseau*, et *λογος discours*, vient *αγγειολογια angiologie*, ou *traité des vaisseaux*; branche de l'anatomie théorique. D'*αγγειον* vient aussi *αγγειοτομια angiotomie*, R. *τεμνω je coupe*, parf. moy. *τετομα*, d'où *τομη, ης, ή, incision, coupure, dissection*, S. *des vaisseaux*; branche de l'anatomie pratique.

de chirurgie , telles que l'*amputation*, l'*anévrisme*. L'utilité , la constance des hémorrhagies dans les fièvres *angioténiques*, les heureux effets également produits par la saignée , qui procure un relâchement général , en diminuant le mouvement de systole ; ces vérités une fois prouvées , il n'est pas besoin je crois de recourir à des explications vaines de sang *enflammé*, *échauffé*, *battu par le jeu des vaisseaux* , pour rendre raison des effets ou symptômes que cette fièvre produit , et qui peuvent être saisis d'autant plus facilement , qu'étant toujours accompagnés d'*excitation*, ils servent de caractères distinctifs au premier ordre des fièvres , qu'on ne peut confondre avec aucun autre. Invasion brusque ; rougeur du visage ; pouls fréquent , dur , élevé ; coloration prononcée des urines , jointe à leur rareté ; chaleur moite et durable , ou seulement par bouffées ; exhalation cutanée non interrompue ; terminaison prompte et ordinaire de la fièvre par cette voie , ou par une hémorrhagie du premier au second ou au troisième septenaire ; enfin les causes de cette fièvre sont également celles d'une forte excitation générale ou partielle qui agit séparément sur le physique et le moral , ou sur l'un et l'autre en même tems. Tempérament sanguin , adolescence ou âge adulte , vie inactive tandis qu'on fait excès dans la bonne chère ou dans la boisson ; travail du corps ou de l'esprit poussé jusqu'à la fatigue , ommission d'une saignée dont on a contracté l'habitude , ou suppression d'une évacuation sanguine accoutumée ; tout dépose donc en faveur d'une méthode sage et lumineuse , qui joint à la perfection de

la nomenclature des maladies celle de leur classification exacte , en s'étayant sur la connaissance de leur nature intime , sur celle de leurs causes et symptômes. La fièvre angioténique est le plus souvent sporadique ; elle peut être endémique dans certaines contrées du nord ; il y a quelques exemples d'épidémies de cette fièvre. Le genre en est ordinairement aigu , continu , sujet à des paroxismes , et sans intermission. Pour la classification des fièvres de cet ordre , ainsi que pour les suivans , je suivrai la méthode du professeur Pinel , parce qu'elle est la plus généralement adoptée dans les écoles. D'après ce plan naturel , *les fièvres angioténiques* ont été classées ainsi qu'il suit :

ESPÈCE 1^{re}. *Éphémère inflammatoire.*

ESPÈCE 2^e. *Synoque simple.*

GENRE 1^{er}. *Fièvre angioténique continue.*

ORDRE 1^{er}. *Fièvres angioténiques.*

ESPÈCE PREMIÈRE.

FIÈVRE ANGIOTÉNIQUE ÉPHÉMÈRE* PROLONGÉE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE SIXIÈME.

PÉRICLÈS fut pris, à Abdère, d'une fièvre aiguë, continue, avec fatigue; soif vive, nausées, vomissement de la boisson; douleur légère de la rate, pesanteur de tête. Le premier jour, hémorrhagie copieuse de la narine gauche, fièvre plus intense, urines abondantes, troubles, blanchâtres, sans hypostase. Le deuxième jour, tous les symptômes furent aggravés: urines épaisses, avec un commencement d'hypostase; diminution du dégoût; sommeil. Le troisième jour, rémission de la fièvre, urines copieuses, avec des signes de coction et une hypostase abondante. Nuit calme. Le quatrième jour, vers midi, sueur abondante et générale, terminaison de la fièvre, qui est jugée; point de récurrence. La maladie était aiguë.

* Racine *ἐπι*, *de, sur*; *εφ* pour *ἐπι*, à cause de l'esprit rude de *ἡμεῖς*, *dies, jour*: d'où *éphémère*, *éphémérine*, nom d'une plante dont les fleurs ne durent qu'un jour; *éphémérides*, annales de chaque jour. *Amphimérine*, R. *αμφω*, *deux*, et *ἡμεῖς*; *αμφιμερὶνος πυρετός*, *fièvre de deux jours*.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν .

HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.

D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES.

BIBΛΙΟΝ Γ.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIÈME.

Α Ρ Ρ Ω Σ Τ Ο Σ Ε Κ Τ Ο Σ .

ÆGER SEXTUS.

MALADE SIXIÈME.

ΕΝ ΑΒΔΗΡΟΙΣΙ ΠΕΡΙΚΛΕΑ, ΝΕΟΣ * † ἔλαβεν ὀξύς, ζυνεχὴς,
 In Abderis Periclem febris prehendit acuta, continua,
 Dans Abdère Périclès une fièvre prit aiguë, continue,
 μετὰ πόνον. διψα² πολλή, ἄση, πότον κατέχειν ἐκ
 cum labore. Sitis multa, nausea, potum continere non
 avec fatigue. Soif vive, nausée, la boisson garder ne pas
 ἡδύνατο. ἦν³ δὲ ὑπόσπληνός τε, και
 valebat : erat verò sublienosus et, et
 il avait la force de : il était or un peu splénique et, et
 καρρηβαρμικός. τη⁴ πρώτη, ἡμορρᾶγήσεν ἐξ ἀριστερᾶ.
 capite gravatus. Prima die, sanguis profluxit ex sinistrâ (nare):
 de la tête pesant. Le premeir jour, le sang coula de la gauche (narine):
 πάλυς μέντοι⁵ ὁ πυρετός ἐπέτεινεν. ἔρρησε⁶ πάλυ,
 multus tamen febris se intendit : minxit multum,
 vive cependant la fièvre se développa : il urina copieusement

* Πυρετός.

Θοληρόν, λευκόν· κείμενον ἔ· καθίστατο (s. ἔρον).⁷ Β',
 turbulentum, album : deposita non subsidebat (s. urina). II.
 trouble, blanchâtre : étant reposée ne pas déposait (s. l'urine). Le 2^e.
 πάντα παρωξύνθη. τὰ μέντοι⁸ ἔρα, παχέα μὲν ἦν·
 omnia exacerbata sunt : tamen urinæ crassæ quidem erant ;
 tout fut aggravé : les cependant urines épaisses à la vérité étaient ;
 ἰδρυμένα δὲ μᾶλλον. καὶ⁹ τὰ περὶ τὴν ἄσιν
 subsidentes vero magis. Ac ea circa fastidium
 déposant mais davantage. Et sur les choses concernant le dégoût
 ἐκέφισεν. Εκοιμήθη. γ',¹⁰ πυρελὸς ἐμαλάχθη. ἔρων
 allevatus est. Dormivit. Tertia die, febris emollita est : urinarum
 il fut soulagé. Il dort. Le 3^e jour, la fièvre fut adoucie : des urines
 πλήθος,¹¹ πέπον· πολλὴν ὑπόστασιν ἔχοντα. νύκτα¹² δι'
 copia (urinæ), concoctæ ; multam hypostasim habentes. Noctem per
 abondance, cuites ; copieuse une hypostase ayant. Nuit dans
 ἡσυχίης. Περὶ¹³ μέσον ἡμέρης, ἰδρωσε πολλῶ
 quietem. Circà medium diei, sudavit multo
 la tranquillité (s. il passa). Vers le Milieu du jour, il sua avec grande
 θερμῶ. τετάρτῃ δι' ἔλα. ἄπυρος¹⁴ ἐκρίθη. ἔα
 calore Quartâ die per totum. Sine febre judicatus est. Non
 chaleur le quatrième jour par tout. Sans fièvre il est jugé. Ne pas
 ὑπέρσρεψεν. ἔξυ.
 subvertit. Acutus (s. morbus).
 elle récidiva. Aiguë (s. la maladie était).

EXPLICATION DES MOTS.

Βιβλίον ε, το, liber, livre, nom substantif neutre, troisième
 déclinaison. De cette source sont dérivés les mots français :
 bible, βιβλος ε ή ; bibliothèque, R. βιβλος et τιθημι je pose, parfait
 τεθεικα, d'où τηκη, lieu où l'on resserre ; αποθηκη apotheca
 boîte, boutique, apothicairerie, apothicaire, de αποτιθημι je
 mets à part, je serre. R. απο, prép. qui marque séparation.

Γ, lettre qui dans les nombres vaut trois, et qui remplace ici le mot *τρίτον*, *tertius*, troisième.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ, *epidemiorum*, des épidémies, gén. plur. de ὁ ἐπιδημιος *ε*, nom subst. masc. 3^e. décl. R. ἐπὶ sur, et δῆμος peuple; d'où encore ἐπιδημικός, ὁ καὶ ἡ, *epidemicus*, épidémique; ἐνδημικός, ὁ καὶ ἡ, *endemicus*, endémique (sous-entendez ἡ νόσος *ε*, maladie), R. ἐν dans; d'où ἐνθός, *intus*, intérieur, et δῆμος.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ, *Hippocratis*, d'Hippocrate, nom d'homme, gén. sing. de ὁ Ἰπποκράτης εὖς; faites la contraction de εὖ en *ε* en ajoutant l'*ς* finale, vous arrivez à Ἰπποκράτους, nom contracte qui suit la 5^e décl. simp. imparasyllabique. Exemple : ὁ Δημοσθένης, gén. εὖς - *ες*. (Voyez Gramm. grecque de M. Gail, II^e partie, pag. 165, 3^e édition).

Ἀρρώστος *ε*, ὁ καὶ ἡ, *æger*, malade, sing. mas. nom adj. com. 3^e décl. R. *α* privatif et ῥωννυω primitif ῥωω ou ῥωω. Sur ce mot trois remarques à faire, 1.^o ἀρρώστος et non αρώστος, le ρ (voyez pag. 9 de la Gramm. citée) est une de ces liquides que les Grecs redoublent volontiers : ἀρρώστος se dira au masc. et au fém., et par cette raison s'appelle nom commun (de même qu'en latin nous disons *hic* et *hæc omnis*, etc.); 2.^o dans les mots grecs où se rencontre deux ρ, le premier prend toujours l'esprit doux ('), et le second l'esprit rude ('): exemple, αἰμορῥαῖα, hémorrhagie; 3.^o *α* de ἀρρώστος est priv.; en composition, *α* se prend tantôt dans un sens privatif, et il vient de ἀγεῖ sans, tantôt dans un sens augmentatif, et il vient de ἄσπιν beaucoup. Ἀρρώστος, R. *α* priv. et ῥωω ou ῥωω *firmus sum*, je suis fort, parf. pass. ἐρῥώμαι, σαι, ται, d'où ῥωστος, et avec *α* priv. : ἀρῥωστος, *infirmus*, infirme, malade.

Ἑκτός, *sextus*, sixième, de ἑξήκως, η, ον, nom de nombre ordinal, 3^e décl. R. ἑξ, *sex*, six, qui ajoutée à ἀνεγος ἀνδρος, gén. contracte de ἀνὴρ mari, donne *exhandrie*, terme de botanique.

1. Νεσος & ioniq. pour νοσος ή, *febris, une fièvre*. Ce mot, qui est interprété dans cette dernière acception par Galien, se traduit partout ailleurs en français, comme en latin, par *morbus, maladie* : on soupçonne donc fortement qu'il y a ici πυρετος, et que c'est une erreur des copistes d'y avoir substitué le mot νοσος, qui ne serait effectivement qu'une répétition anticipée de οξυ, mis à la fin de la description de la fièvre ; enfin est-il toujours possible à un médecin de déclarer sitôt qu'une maladie commence, si elle sera aiguë ou chronique. C'est pour cette raison que Mercuriali a mis en marge de son livre, ο πυρετος qu'il indique à la place de ή νεσος. Avec le mot νοσος joint à λογος discours, on a fait *nosologie* ou longue énumération des maladies, divisées par classes, ordres, genres et espèces ; telle est la *Nosologie* de Sauvage. Pareillement de νοσος et γραφω je décris, on a composé *nosographie*, ou énumération succincte des maladies, rangées aussi par classes, ordres, genres et espèces ; telles est la *Nosographie* du professeur Pinel pour la médecine interne, et celle du professeur Richerand pour la médecine externe ou la chirurgie.

Ευνεχης εος, ο και ή, *continua, continue*, sing. masc., nom adj. comm. 5^e décl. R. ξυν attiq. pour συν avec, et εχω, *habeo, j'ai* ; εχομαι au passif signifie *adhæreo, je m'attache, je tiens à* ; de ευνεχης vient le mot *synoque*, nom d'une fièvre continue sans redoublement.

Οξυς, *acuta, aigue*, de οξυς, οξεια, οξυ, *acutus, a, um, aigu, aigre, acide*, sing. masc., nom adj. 5^e décl. De οξυς sont dérivés quantité de mots français que l'on forme ainsi qu'il suit : *oximel*, de οξυς et μελι miel ; *oxicrat*, de οξυς acide et κεραυνυμι je mêle, ou plutôt de l'iusité κραω, d'où κρατος ce qui est mélangé ; *oxigène*, de οξυς acide et γενος, naissance, génération.

Ελαβεν, *prehendit, prit*, 3^e personne sing. imparf. indic. actif de λαβω ; on dit aussi ληβω (λαμβανω plus usité). Pour arriver à l'imparf. de λαβω, prenez le radical λαβ, donnez lui

la termin. propre à ce tems, et vous aurez λαβον, puis ελαβον, ες, ε, avec l'augment syllabique ε ajouté au radical; au lieu de ελαβε nous avons ελαβεν par euphonie.

Περικλεα, *Periclem*, *Periclès*, nom d'homme; régime de ελαβεν. Περικλης, gén. εος-ς, dat. ει ει, acc. εα, et par contraction η (V. Gram. de M. Gail, II^e part. pag. 165). C'est un premier exemple de contraction, c'est-à-dire, réunion de deux syllabes en une, qui nous vient des Attiques.

Εν, in, dans, prépos. qui regit l'abl.

Αβδηροισι, *abderá*, nom de ville à l'ablatif, régime de la prépos. Les Ioniens font en σι les dat. et abl. plur. des noms terminés en οισ, αισ; ainsi ils diront τοισι pour τοις; λογοισι pour λογοις, *aux discours*; λεγομενοισι pour λεγομενοις, *les choses qui ont été dites*. Ces caprices de langues sont l'effet des dialectes. Expliquons ce que signifie ce mot. Quoique la langue grecque fût commune à toutes les nations d'origine grecque, elle a néanmoins subi quelques modifications particulières ou divers changemens adoptés par certains peuples, qui, après les avoir introduits dans le langage vulgaire, les ont fait passer ensuite dans le style, et, comme le dit Horace,

Usus

Quem penès arbitrium est, et jus et norma loquendi.

Art poét. v. 72.*

« l'usage, qui est le souverain, le juge et la règle du langage » a prevalu, et c'est ainsi que ce sont formés différens idiomes propres à certains peuples, suivant diverses contrées.

Μετα, *cum*, *avec*, prépos. qui, lorsqu'elle marque l'union, veut le gén., de même que *cum* des latins se construit avec l'abl., *cum dolore*.

Πονος, *labore*, *fatigue*, génit. singul. de ὁ πονος σ, nom subs. masc. 3^e décl. R. πονεω, *laboro*, *je peine*, *je fatigue*, parf. moy. πεπονα, d'où πονος.

2. Διψα, ας, ή, *sitis*, *soif*, nom subst. fém. 2^e décl.

Πολλη, *multa*, *vive*, sing. fém. de l'adj. irrégul. πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, *a*, *um*, *grand*, *nombreux*. Remarquez que πολυς prend ses autres cas de πολλος, η, ον, inusité au nom. sing.; il fait pourtant à l'acc. sing. masc. πολλυν, et au neut. πολυ. Ce dernier mot, joint à διψα *soif*, sert à composer *polydipsie*, beaucoup de soif, soif excessive, dont l'opposé est *adipsie*, privation de soif; force de l'α privatif en composition. Vient encore le mot *dipsade*, nom d'un serpent dont la morsure cause une soif que l'on ne peut appaiser.

Αση, ης, ή, *fastidium*, *dégoût*, nom sub. fém. 2^e décl. R. αδα, *saouler*, fut. ασω, d'où αση; et ασωδης *asôde*, (s. πυρετος, *fièvre*) laquelle est accompagnée de dégoût et d'anxiété.

Ουκ, *non*, *ne pas*, *ne point*, négation, la même que ε devant une consonne: on ajoute le κ devant une voyelle, et le κ se change en son aspirée χ, si cette voyelle est marquée de l'esprit rude: alors on dit εκ au lieu de εκ.

Ηδυνατο, *valebat*, *avait la force de* (s. ο αρρώστος *le malade*), 3^e pers. sing. imparf. indic. du verbe moyen δυναμαι *je puis*, (primitif de αομαι - ωμαι), imparf. ηδυναμην. Le verbe commençant par une consonne, on devrait dire et l'on dit en effet εδυναμην; mais au lieu de ε les Ioniens voulant η, nous dirons aussi à l'imparf. ηδυναμην, ηδυνατο, contracté de ηδυναετο, par le principe de grammaire applicable aux verbes en αω, qui veut que αω se contracte en ω; à la 2^e pers. vous direz εδυνας, puis εδυνω, par le principe que ας se contracte en ω; à la 3^e pers. εδυνατο, par le principe que αε se contracte en α. Δυναμαι, joint à l'α privatif, nous donnera αδυναμαι, *ne pouvoir pas*; d'où αδυναμις, *imbecillitas*, *adynamie* ou *privation de forces*; d'où encore αδυναμικος *adynamique*, supp. πυρετος *fièvre*. De τις *deux* et δυναμις *puissance*, on a formé *didynamie*, et pareillement *tétradynamie*, de τετρα contracté de τετταρα *quatre*, et δυναμις, noms de la deuxième et quatrième classe des végétaux de Linneus.

Κατεχειν, *continere*, *contenir*, de κατεχω, composé de κατ,

pour *κατα*, *juxtà*, *secundum*, prép. qui en compos. signifie de même que *κατω*, *en bas*, et marque *consistance*, *ferme assiette*. Ajoutée au verbe, la prépos. *κατα* lui donne un nouveau degré de force. R. *κατα* et *εχω* j'ai.

Ποτον, *το*, *potum*, la *boisson* (pour dire qu'il vomissait toute *boisson*), nom subst. neut. acc. sing. de *το ποτον* *ε*, 3^e décl. En grec, les noms neutres ont les trois cas semblables, le nom., acc. et voc., sing. et plur., *το ποτον*, *τα ποτα*, R. *πινω*, ou plutôt *πω* : on a dit *πω*, futur *πωσω*, parf. *πεπωκα*, parf. pass. *πεπωμαι*, *πεπωσαι*, *πεπωται*; d'où *ποτον το*, de là les mots français *potée*, *portion*, en latin *potus*.

3. *Ην*, *erat*, *il était* (s. *ὁ ἀρρώστος* le *malade*), imparf. indic. 3^e pers. sing. du verbe *εimi*, *sum*, *je suis*, imparf. *ην*, *ης*, *η*, ou *ην*. Remarquez l'infin. des verbes en *μι* terminé en *ναι* : ainsi vous direz à l'infin. du verbe *εimi*, *ειναι*; *τιθημι*, *τιθηναι*; *ισαμι* (ou *ισημι*) *ισαγαι*.

Δε, *verò*, *e'*, *or*, particule qui est ordinairement correlative de *μεν* : alors elle jouit d'un sens absolu, et signifie *autem*, *mais*, *de l'autre part*, et sert à marquer la distribution d'une phrase.

Υποσπληνος *ε*, *ὁ και η*, *sublienosus*, littéral., *un peu splénique*, pour *il souffrait un peu à la rate*, nom adj. comm. 3^e décl. R. *υπο*, *sub*, *dessous*, *au pouvoir de*, et *σπλην*, *σπληνός η*, la *rate*. En composition, la préposition *υπο* se traduit aussi par *aliquantulum*, *un peu*, et est souvent diminutive : ainsi les Grecs diront *υπερυθρος*, et les Latins *subruber*, *a*, *um*, *un peu rouge*; *υπολευκος*, *η*, *ον*, *aliquantulum albus*, *a*, *um*, *tant soit peu blanc*. Dans la construction, la prépos. *υπο* reçoit divers sens, selon qu'elle gouv. le gén., l'acc. ou l'abl.

Τε, tantôt se met pour *και* et est copule, tantôt il est affirmatif, et répond au *quippe* des Latins.

Καρηδαρικός, *η*, *ον*, *capite gravatus*, *pesant de la tête*, sing. masc. nom adj. 3^e décl. R. *καρηνον* *tête*; d'où le mot *carène*, terme de botanique et de marine. De la même source

sont dérivés *κράνον*, *κράνιον*, *το*, le *crâne*; d'où *ἐπικράνον*, *épi-crâne* (*épicranien*, nom d'un muscle), R. *ἐπι*, *par dessus*; *περικράνον* *péricrâne*, nom d'une membrane fibreuse qui enveloppe le crâne en manière de coiffe, R. *περι* *autour*; *ἡμικράνιον* *hemicrâne*, *hémicrânienne*, nom de la suture appelée aussi sagittale, R. *ἡμι* abrégé de *ἡμῖς το*, *medium*, *median*, le *milieu*, la *moitié*; *συνκράνον*, *syncrâne*, *syncrânienne*, nom de la mâchoire supérieure, R. *συν* *avec*, préposition qui dénote l'union, l'ensemble; *διακράνον* *diacrâne*, *diacrânienne*, nom de la mâchoire inférieure, R. *δια*, *juxta*, *auprès*, prép. qui marque *contiguïté*, ou simple rapport d'une partie à une autre (1).

4. Τη, le, article prépos. Πρωτη, *primâ*, *premier*, nom de nombre ord., à l'abl. abs.; sous-entendez *ἡμέρα*, *die*, *jour*, Πρωτη, abl. fém. de *πρωτος*, *πρωτη*, *πρωτον*, comp. *προτερος*, superl. *πρωτατος*; faites élision du τ, *προατος*, contractez, *πρωτος*, R. *προ* *en avant*, préposition qui marque *antériorité*; d'où le nom de *προστατης*, *prostate*, la *prostate*, corps composé de follicules et de cryptes muqueux, placé au devant du col de la vessie. De *προ* et *τιθημι* je *pose*, vient *προthesis*, *prothèse*, nom d'une opération de chirurgie qui consiste à mettre en avant, à ajouter à nos organes, afin d'en corriger la difformité naturelle ou accidentelle, ou pour suppléer à leurs fonctions.

Ἡμορραγησεν, *sanguis erupit*, le *sang s'échappa*, 3^e pers. sing. aor. 1 indic. act. de *αἰμορραγεω*, futur *αἰμορραγησω*; parce que les verbes en *εω*, *αω* font les pénultièmes α ou ε brèves au présent, longues au futur: ainsi *ουρησω* au lieu de *εσω* (Voyez sur la contract., Gramm. grecq.) R. *αἷμα ατος*, *το*, *sanguis*, *sang*; d'où *αἱματωσις* *hematose*, l'action qui opère, qui produit la transformation du chyle en sang. *Αἷμα* joint à *ῥαγεω*, *rumpo*, je *fends*, je *brise*, le même que *ῥηγω*, *ῥηγνυω*, *ῥηγνυμι*, donnera *αἰμορραγεω*, *αἰμορραγια*, *hémorrhagie*. Les an-

(1) Voy. Tabl. synopt. de M. Chaussier.

ciens ont sans doute voulu exprimer par le sens que l'on attache à *ῥαγω*, *frango*, qu'il y avait déchirement ou rupture des vaisseaux, comme dans l'hémorrhagie qui se fait à pleines narines, ou celle qui a lieu par le poumon; tandis qu'ils se sont servis du mot *ῥεω*, *ῥεωω*, *fluo*, *couler*, quand au contraire le sang fluait en quantité médiocre. Quoiqu'ils admissent encore d'autres modes d'hémorrhagies, on présu-mera, peut-être avec quelque raison, que par le mot *ῥαγεω* ils auraient désigné en particulier l'effort hémorrhagique, les hémorrhagies actives ou des vaisseaux artériels, et par le mot *ῥεω* les hémorrhagies passives, ou des vaisseaux veineux; telles sont les *hémorrhôides αἱμορροΐς*, R. *αἷμα sang*, et *ῥεω*, parfait moyen *ἐρροα*, d'où *ῥον*, *ῥοα* et *ῥοις*, *fluxus*. Quant au premier mode d'hémorrhagie, on sait aujourd'hui que le sang s'échappe de l'extrémité des vaisseaux capillaires artériels, qui servent de pores exhalans à la surface de certaines cavités, où ils versent un liquide ordinairement tenu, lequel, dans la circonstance d'une hémorrhagie, est remplacé par le sang, et sans le moindre déchirement ni rupture des vaisseaux. Ce raisonnement est appuyé sur la doctrine que renferment les mots suivans, qui sont les noms d'autant d'hémorrhagies. *Hématurie*, R. *αἷμα sang*, et *ουρεω je pisse*; *hémoptysie*, R. *αἷμα* et *πτρω je crache*; *hématémèse*, R. *αἷμα* et *εμεω je vomis*, (*hémorrhagie veineuse*). De *ῥαῖω* vient encore le mot *ῥασας αἰδος*, *το*, *rhagade*, *fissure*, *crevasse*. De *ῥαῖω*, en latin *frango*, ou plutôt de *ῥηῖω* inusité, futur *ῥηξω*, parf. act. *ἐρραχα*, on a fait *ῥαχιζω*, d'où le mot *ῥαχίς εὐς*, *ἡ*, *le rachis* ou épine du dos, ainsi nommée, parce que, selon l'étymologie du mot, cette longue colonne porte, tant à sa surface postérieure qu'à ses côtés, plusieurs rangées d'éminences saillantes que l'on a comparées à cause de leur longueur, à des épines. Plusieurs hellénistes veulent que *ῥαχίς* soit dérivé de *τραχυς*, *dpre*, *raboteux*, mot qui exprime moins bien que la première racine, à quel degré les éminences de la colonne dorsale sont saillantes : d'ailleurs

τραχὺς, qui sert de première racine, est modifié avec trop de liberté. De *ραχίς* est dérivé le mot *rachideus*, *rachidien*, dénomination d'un long canal qui occupe la partie moyenne et intérieure du *rachis* : on appelle encore *rachidiens* les nerfs et vaisseaux qui se distribuent au rachis ou qui en sont dérivés. de même qu'on nomme *rachitis* la maladie qui attaque le *rachis*, qu'elle carie le plus souvent chez les enfans en bas âge, appelés *rachitiques*.

Εξ *de e* ou *ex*, prép. qui régit le gén. On dit *εξ* devant une voyelle, *ex* devant une consonne.

Ἀριστερὰ, *sinistrâ*, *gauche* (s. *τῆς ῥίνας*, *nare*, *de la narine*) ; gén. sing. neut. de l'adj. *ἄριστος*, η, ον, 3^e décl.

Μεντοι, *tamen*, *cependant*, conjunct. composée de *μεν*, *quidem* et *τοι*, *certè*.

5. Ο' *πυρετός* *υ*, *febris*, *la fièvre*, nom subs. masc. 3^e décl., δ sing. masc. art. prépos. de *ὁ*, *ἡ*, *τό*, *le*, *la*, *le*, gén. *τῆς*, *τῆς*, etc. R. *Πυρ* *υρος*, *το*, *ignis*, *feu*. *Πυρετός* joint à *λόγος* *discours*, donne *πυρετολογία*, *pyretologie*, *traité méthodique des fièvres* ; telle est la *Pyrétologie de Selle*.

Ἐπετεινεν, *intendit*, *développa*, (s. *ἑαυτήν*, *ipsam*, *elle* ; δ *πυρετός*, sujet du verbe), aor. 1. indicat. act. 3^e person. sing. de *ἐπιτεινω*, composé de *ἐπ* pour *ἐπι*, et *τεινω*, *tendo*, *je tends*, *je roidis*, futur *τεινω*, aor. *τεινω* ; en ajoutant la prépos. *ἐπι*, dont on fait élision de la voyelle finale devant l'*ε* augment, nous avons *ἐπετεινα*, *ας*, *ε*, et *ἐπετεινεν* par euphonie (le *ν* paragogique). Observez que *ἐπι* en composition, lorsque le verbe se construit avec un accusatif, marque toujours hostilité, et par suite activité des forces employées. L'*ε* augment est ici entre la préposition et le verbe, ce qui arrive ordinairement. De *τεινω*, parf. moy. *τετονω*, est dérivé *τονός*, *tonus* ; *ton*, *tonicitas*, *tonicité*, état de *tension*, de fermeté habituelle, propre à chaque organe du corps humain. De *τονός*, *ton*, *contraction*, et de *ἐμπροσθεν*, *en devant*, est dérivé le mot *emprosthotonos*, terme de médecine : pareillement de *τονός* et

οπισθεν *en arrière*, on a formé *opisthotonos*, aussi terme de médecine, qui sert à désigner, comme le premier, un même genre de maladie spasmodique qui attaque les muscles de la région antérieure et postérieure du tronc, ployé en deux en devant, ou courbé en arc en arrière, suivant que l'une ou l'autre de ces deux affections domine. De *ταω*, *ταυω*, le même que *τεινω*, parf. moy *τετονα*, on a fait *τιταινω*, d'où le mot *τετανος*, contraction partielle ou générale des muscles du corps. De là encore *τετανικος*, *tetanicus*, *tétanique*, rigidité *tétanique*. On donne le nom de *trismus* à la rigidité *tétanique* qui affecte en particulier les muscles élévateurs de la mâchoire *diacranienne*. Tels sont les termes les plus importants dérivés de *τεινω*, racine primitive : d'où encore *τεινεσμος* *ténésme*, tension *douloureuse* du rectum, et ordinairement accompagnée d'*épreintes*, d'*ardeur*, etc., symptôme de *dysenterie*; *τειων* *tendon*, espèce de corde *blanchâtre* qui termine souvent les muscles; *ταινια*, de *ταινω*, *tænia*, *tenia*, nom d'un genre de vers intestinaux, ainsi appelés parce qu'ils ressemblent à des bandelettes ou petits rubans, et qu'ils sont susceptibles d'être développés et étendus; d'où encore *ταινικος* *ce qui est distendu*, *ténique*.

6. Ούρησε, *urinam minxit*, il *pissa* (s. une urine), aor. 1. ind. act. 3^e pers. sing. de *ουρεω*, fut. *ησω*, aor. *ουρησα*, *ας*, *ε*, sans augment, ce qui a lieu pour tout verbe qui commence par une des trois voyelles *ι*, *α*, *υ*, ou par une diphtongue. Remarquez le changement de la pénultième *ε* brève au présent, en sa longue au futur, et qui passe également à l'aoriste (Voy. Gram. grecq. 1^{re} part. pag. 61). Ούρησε, R. *ουρον* *urine*; d'où les mots suivans usités en anatomie, *ουρηθρα*, *urethra*, *urèthre*, canal qui joint le col de la vessie, et excréteur de l'urine; *ουρητηρ* *uretères*, longs canaux membraneux qui partent du rein pour se rendre aux deux côtés du bas-fond de la vessie, et également excréteurs de l'urine; *ουραχον* *ouraque*, de *ουρον* et *εχω*, *habeo*, *j'ai*, *je contiens*. De *ουρηθρα* et *τομη* *incision*, vient *urethrotome*, nom d'un instrument de chirurgie.

Πολυ, *multam*, *copieuse* (se rapporte à το ερον s.), accus. sing. neut. de l'adj. irr. πολυς, πολλη, πολυ. En grec les trois cas sont semblables.

Θολερον, *turbulentam*, *trouble* (régime du mot s.), de θολερος, η, ον, nom adj. 3^e décl. R. θολος *bourbe*.

Λευκον, *albam*, *blanche*, de l'adj. λευκος, η, ον, 3^e déc. De λευκος, et φλεγμα, *phlegme*, *pituite*, on a composé *leucophlegmatie*, espèce d'hydropisie particulière, ou infiltration générale du tissu cellulaire. De λευκος et ρεω *je coule*, vient l'*eu-corrhée* ou écoulement d'un fluide blanc, vulgairement *flueurs blanches*. Pareillement de λευκος est dérivé *leucome*, en latin *leucoma*, *albugo*, *tache blanche et superficielle* qui obscurcit la cornée transparente.

Κειμενον, *deposita*, *étant déposée*, *abandonnée à elle-même* (sous-ent. ον, *quæ*, *laquelle*), se rapporte à το ουρον, et avec κειμενον, partic. prés. pass. acc. sing. neut. de κειμαι, *jaceo*, R. κειω, pass. κειμαι, et par contr. κειμαι, qui prend plusieurs temps de κειομαι, témoin le futur κεισομαι. Pour former le part. prés. de κειμαι, changez *μαι* en *μενος*, η, ον, par le principe que tout temps en *μαι* ou en *μην* fait son participe en *μενος*, que l'on ajoute au radical.

Ου, *non*, *ne pas*, *ne point*, négation, la même que εκ devant une voyelle.

Καθισατο, *subsидebat*, *déposait* (s. το ερον, sujet du verbe), 3^e pers. sing. imparf. pass. de ισαμαι, *sedeo*, *je m'assieds*; κατα, *en bas*, *au dessous de*, *sub* en latin; κατ pour κατα, à cause de la voyelle qui suit. De ισαμαι, passif de σαω, on a formé ισαμι et ισημι, par le simple changement de *μαι* en *μι*, ou même d'*ω* en *μι*, en ajoutant la lettre ι au radical, lorsque le verbe commence par une diphtongue, et en prenant la tenue, que l'on redouble si le verbe commence par une lettre double et aspirée; ex. : σαω, d'où *σαμαι*, *ισαμαι* et *ισαμι*, *ισημι*; θεω, d'où *θημι* et *τιθημι*, en faisant longue la pénultième brève du présent. Les verbes en *μι* ne font pas, comme on l'a dit, une conju-

gaison distincte des verbes en *ω*, quoiqu'ils en diffèrent par la terminaison; car à l'exception du présent et de l'imparfait, ils suivent les principes de conjugaison desdits verbes. Ainsi de *ἴσθμι*, changez *μι* en *μαι*, vous aurez *ἴσθμαι*: de même de *τιθῆμι*, *τιθῆμαι*, indicatif présent passif; changez *μαι* en *μην*, termin. de l'imparf. moy. et pass., vous arrivez à *ἴσθμην*; *αἶσο*, *αἶτο*, pour *ἄσο*, *ἄτο*, par le principe que *αι* se contracte en *α*: il suffit alors d'ajouter la préposition *κατα* pour former *καθίσθμην*, *καθίστατο*. Observez pour les verbes en *εω*, d'où ceux *ἦμι*, *τιθῆμι*, *ἴσθμι*, que l'imparf. se forme du prés. en changeant *μι* en *ν*, et en ajoutant l'augment syllabique au radical; ainsi *ετιθην*, *ἴσθην*: de même le partic. du présent est terminé en *εις*, *εντος* pour les genres masc. et neut., *εἶσα*, *εἰσης* pour le fém., *τιθείς*, *εντος*; *εἶσα* *εἰσης*, et se décline sur les noms adject. de la 5^e décl. pour les genres masc. et neut., et sur ceux de la 2^e pour le fém. Quant aux verbes terminés en *αω* faisant *αμι*; l'imparfait se formera également du présent, en changeant *μι* en *ν*; ainsi *ἴσθμι*, *ἴσθν*, *ἴσθς*, *ἴσθ*, imparfait passif *ἴσθμεν*, *ἴσασο*, *ἴστατο*. Le participe présent est terminé en *ας*, *ατος*, pour le masculin et le neutre, et en *ασα*, *ασης*, pour le féminin, et se décline sur les noms adjectifs de la 5.^e déclinaison. De *ῥαω*, futur *ῥασω*, vient le mot *ῥασις*, *stase*, l'action de s'arrêter (*hypostasis*, *hypostase*, les fèces de l'urine, ce qu'elle laisse précipiter d'épais, de grossier, qui s'arrête au fond du vase. R. *ὑπο*, *sub*, *dessous*, *au bas*, préposition qui marque *infériorité*).

7. Β, seul dans les nombres fait *deux*¹, disent les racines grecques. Cette lettre est donc mise ici pour *δευτερα*, *secundā*, *deuxième* (s. *τη*, *le*, *ἡμερα*, *die*, *jour*), à l'abl. absol.

Παντα, *omnia*, *tout*, plur. neut. de l'adj. irrég. *πας*, *πασα*, *παν*, gén. *παντος*, *πασης*, *hic* et *hæc omnis*, *hoc omne*, *tout*, *toute*, 5^e décl. De *πας* et *γραφη* on a composé *pasigraphie*.

Παρωξυνθη, *exacerbata sunt*, *fut aggravé* (pour, tous les symptômes furent), aor. 1. passif 3^e personne singul. de *παρωξυνω*,

composé de *παρα* et de *οξυνω*, *je rends aigu* ; *παρ* pour *παρα*, en faisant élision de la voyelle finale, comme nous avons dit à l'occasion de *κατα* : la préposition est ici *augmentative*, *emphatique*. Quelquefois *παρα* diminutif détruit la force du simple ; exemple : *παρακουω* *j'écoute auprès, à côté, je ne fais pas semblant d'entendre*. Dans *ωξυνθη*, *ω* augment, nous dit que le verbe commence par *ο* ; retranchez-en la terminaison *θη*, vous arrivez à *οξυν*, de là à *οξυνω*. Le verbe est ici à la troisième personne du singul., quoiqu'il ait pour sujet un nominatif neutre plur. ; par la règle *τα ζωα τρεχει* pour *τρεχουσι* ; les Latins disent de même *turba ruit* ou *ruunt*. De *παροξυνω*, parfait passif *παρωξυνμαι* ou *παρωξυσμαι*, vient le mot *ο παρωξυσμος*, *paroxysme*, terme de médecine employé pour désigner un accès complet de fièvre intermittente, en *froid*, en *chaud*, et *sueur*.

8. *Μεντοι*, *tamen*, *cependant*, particule composée de *μεν*, *quidem*, et *τοι*, *certé*.

Τα ουρα, *urinæ*, *les urines*, plurier nomin. de *το υρον* *ε*.

Μεν, *quidem*, *à la vérité, d'une part*, particule de distribution, de concession.

Ην, *erant*, *étaient* (s. *τα ερα*, *urinæ*, *les urines*, sujet du verbe), 3^e pers. sing., imparf. de *ειμι*, *sum*, *je suis*, imparf. *ην*, *ης*, *η* ou *ην*.

Παχεια, *crassæ*, *épaisses*, plur. neut. de l'adj. *παχυσ*, *εια*, *υ*, 5^e décl. se rapporte à *τα ερα*.

Δε, *verò*, *mais*, *et*, *de l'autre part*, particule corrélatrice de *μεν*.

Ιδρυμενα, *subsidentes*, *déposant*, nom. plur. neut. partic. prés. moy. de *ιδρυω*, prés. moy. *ιδρυομαι*, *sedeo*, *je m'assieds*. Changez *μαι* en *μενος*, *η*, *ον*, vous aurez le participe présent *ιδρυμενος* (nom adjectif de la troisième déclinaison), s'accordant avec *τα ερα*.

Μαλλον, *magis*, *davantage*, *plus*, compar. de l'adj. *μαλα*, superl. *μαλιστα*. *Μαλλον* ne se prend pas toujours comme adv., quelquefois il devient adjectif, et signifie *plus grand*, *majus*.

9. Καὶ τὰ περὶ τὴν ἀσὴν ἐκφίσειν , pour ἐκφίσειν (s. κατὰ) τὰ (s. ὄντα) περὶ τὴν ἀσὴν , et il fut soulagé quand à ce qui regarde le dégoût ; périphrase pour ἡ ἀσὴ , *fastidium* , le dégoût , les nausées , nom. sing. de ἡ , ἀσὴ , ἡς , 2^e décl.

Ε'κούφισεν , *allevarunt* , *diminuèrent* ou *furent diminuées* , aor. 1. ind. 3^e pers. sing. de κουφίζω , fut. κουφίσω ; aor. εκουφισα , ας , ε , qui se prend ici dans un sens passif : ainsi les Latins disent *innundant sanguine* pour *inundantur*. Sur les verbes en ζω voyez Gramm. grecq. , pag. 60. τὰ πρᾶγματα nom. n. plur. est ici le sujet du verbe , par la règle τὰ ζῶα τρέχει pour τρέχουσι.

Εκοιμήθη , *dormivit* , il *dormit* (s. ὁ ἐρρώστος , le malade) , aor. 1. pass. 3^e pers. sing. de κοιμαῶ , verbe contr. , inf. κοιμαῖν , contr. κοιμᾶν ; passif κοιμαομαι – ωμαι , imparf. εκοιμαομένη – ωμένη. A κοιμα radical de κοιμαῶ , ajoutez θην , terminaison de l'aor. pass. , nous avons κοιμαθην doriq. , et κοιμηθην attiquement. Ce verbe suit les principes de conjugaison en αω , et se contracte différemment , suivant ses modes de terminaison.

10. Γ. Lettre qui seule , vaut trois ; elle remplace donc ici le mot τριτὴ , *tertia* , *troisième* , supp. τη , le , ἡμεῖς , *die* , *jour* , à l'abl. abs.

Ο' πυρετός , & , *febris* , la *fièvre* , nom substantif masculin , 3^e déclinaison , sujet du verbe suivant.

Εμαλαχθη , *emollita est* , fut *adoucie* , s'*adoucit* , 3^e pers. sing. aor. 1. pass. de μαλασσω (inusité μαλακω) , futur μαλαξω , d'où *malaxer* (pétrir). Au radical μαλακ de μαλακω , si vous ajoutez θην , termin. de l'aor. 1. pass. , vous avez μαλαχθην , puis avec l'augment syllabique , εμαλαχθην.

11. Πληθος , εος , το , *copia* , *abondance* , nom subs. n. 5^e décl. contr. imparasyllab. Κ. πλεος , *plein* , d'où πληθος , et πληθω , *remplir* , πληθωρα *pléthore* , terme usité en médecine pour désigner , ou l'état de plénitude apparente des vaisseaux , ou bien la turgescence des liquides qu'ils contiennent ; d'où les noms de vraie et de fausse pléthore , *pléthora ad vasa* , *plethora ad vires*.

Των, *des*, gén. pl. n. art. prép. Ουρων, *urinarum*, *des urines*, gén. plur. n. de τα υρον, υ, 3^e décl.

Πεπονα, *concoctæ*, *cuites*, c'est-à-dire, *avec des signes de coction*, (s. ην, *erant*, *étaient*), neut. plur. nom. du nom adj. comm. ὁ και ἡ πεπων, ονος, πεποντο, 5^e décl., se rapp. à υρα sous-ent. R. πεπωτω, parf. moy. πεποννα, d'où πεπων ὁ και ἡ. De πεπωτω, parf. pass. πεπεμμαι,σαι,ται, ôtez πε, c-à-d, l'augment, et redoublement, vous arriverez à πεψις, *pepsie*, *coction*, terme de médecine qui sert à désigner un certain travail de la nature, au moyen duquel des substances étrangères ingérées par la bouche sont assimilées à nos liquides; ou bien il exprime l'élaboration même de ces liquides devenus nuisibles dans l'état de maladie, comme devant être éliminés du corps, et rejetés au dehors après la coction, en différentes proportions et par divers émonctoires; tandis que s'ils sont après cela retenus au dedans, ils sont la cause la plus commune des *apostèmes*, et des maladies chroniques. Le mot πεψις joint à δυς, particule qui marque *la peine*, *la difficulté*, *la douleur*, sert à former δυσπεψια, *dyspepsie*, *digestion difficile*, *pénible*, *douloureuse*. De même πεψις joint à βραδυ sing. n. de l'adj. βραδυς, εια, υ, *tardus*, α, um, *lent*, donne βραδυπεψια, *bradipepsie*, terme de médecine qui sert à désigner une digestion lente; απεψια, *apepsie*, défaut de coction. R. α priv.

Εχοντα, *habentes*, *ayant* (s. τα υρα, *urinæ*, *les urines*), n. plur. part. prés. de εχω, *habeo*, part. ων, ουσα, ον, gén. οντος, υσης, οντος, 5^e décl. des noms adj.

Υποσασιν, *hypostasim*, *une hypostase*, acc. sing. de ἡ ὑποσασις, εος et ιος, nom subst. fém. 5^e décl. contr. imparasyllab. R. ὑπο, *sub*, *dessous*, et σω, futur σωω, d'où σασις, *l'action de s'arrêter*,

Πολλην, *multum*, *copieux*, *abondant*, acc. sing. féminin. de l'adj. irreg. πολυς, πολλη, πολυ, 5^e décl., ou plutôt de l'inusité πολλος, πολλη, πολλον, 3^e décl., se rapporte à ὑποσασιν.

12. Νυκτα, *noctem*, *nuit*, supp. την, *la*: ἡ νυξ, κτος, 5^e décl.

rég. à l'acc. par un verbe sous-entendu, tel que *διηγεν* (de *διαγω*, *traduco*), *il passa*, a pour sujet : *αρρώστος*, *le malade*. *Νυκτα* joint à *άλισκω*, d'*άλωω* ou *άλωμι*, *je prends*, *je saisis*, et à *οψ* *œil*, sert de racine à *nyctalopie*, terme de médecine qui signifie littéralement que *l'œil saisit la nuit*, parce qu'effectivement les malades affectés de *nyctalopie* ne voyent bien que lorsqu'il fait nuit ou obscur, et très-peu ou point du tout quand il fait jour.

Δι', pour *δια*, *inter*, *entre*, *dans*, préposition qui régit le génitif et l'accusatif.

Ησυχιης, *la tranquillité*, gén. singul. de *ή ησυχιη*, *ης*, *ή*, ioniq., pour *ή ησυχια*, *ας*, 2^e décl.

13. *Τεταρτη*, *quarté*, *quatrième*, supp. *τη*, *le*, *ήμερη*, *die*, *jour*, substantif de *τεταρτη*, ablat. singul. fém. du nom de nomb. ordin. *τεταρτος*, *η*, *ον*, 3^e décl. R. *τεσσαρα* et *τεταρα*, *quatre*, d'où *τεταρταιος*, *η*, *ον*, *quatrième*, qui ajouté à *φυης nature*, donne *tetartophie*, nom d'un genre de fièvre avec le type de quarte.

Περι, *sub*, *ad*, *vers*, prép. qui régit le gén. et l'acc.

Μεσον, *το*, *medium*, *le milieu*, sing. n. du nom adj. comm. *μεσος*, *ς*, *ό και ή*, neut. *το μεσον*, *medius*, *α*, *um*, *moyen*, *ne*, 3^e décl. *της*, *du*, sing. f. gén. de *ό*, *ή*, *το*, *le*, *la*, *le*, art. prép.

Ημερης, *diei*, *jour*, ioniq. pour *ή ημερα* *ας*, d'où *éphémère*. R. *Επι*, *de*, *sur*. Il faut remarquer le changement de la tenue *π* en son aspirée *φ*, ce qui arrive à toute lettre muette ou tenue, suivie d'un esprit rude : ainsi nous dirons *αφ' αύτων* pour *απ' αύτων*, *υφ ημι* pour *υπ ημι*, etc. On trouve encore *hemeralopie*, terme de médecine, composé de *ημερα*, *jour*, et *άλισκω* ou *άλωω*, *άλωμι*, *je prends*, *je saisis*, et *οψ* *œil*, ce qui signifie littéralement que *l'œil saisit la lumière*, parce qu'en effet les héméralopes ne voyent bien qu'au plus vif éclat du jour, ou de la clarté la plus pénétrante, et très-peu ou point du tout quand il fait sombre ou nuit : anomalie nerveuse de la vision.

Ιδρωσι, *sudavit*, *il sua* (s. *ό αρρώστος*, *le malade*), aor. 1. ind. act. du verbe *ιδρωω*, fut. *ιδρωσω*, aor. *ιδρωσα*, *ας*, *ε*, sans

augment, ce qui arrive lorsque le verbe commence par une des deux voyelles *ι, υ*, ou par les diphtongues *ει, ου*. R. *ὕδωρ* et *ἰδρως*, d'où le mot *hydropisie*, R. *ὕδωρ* et *ὤψ* *visage*, et *hydragogue*, mot dérivé de *ὕδωρ* et *ἄγω* je conduis, nom d'un médicament. Quantité d'autres mots sont dérivés de la même source ; tous sont reconnaissables à leur première racine *ὕδωρ*, en français *hydro* que l'on ajoute au mot capital de l'idée que l'on veut créer. Ex. : *hydrophobie*, de *ὕδωρ* et *φοβος* peur ; *hydrogène*, de *ὕδωρ* et *γενος* naissance, génération ; *hydrocèle*, de *ὕδωρ* et *κηλη* tumeur ; *hydrosarcocèle*, de *ὕδωρ*, *σαρξ* chair, et *κηλη* ; *hydrocéphale*, de *ὕδωρ* et *κεφαλη* tête ; *hydrorachitis*, de *ὕδωρ* et *ῥαχitis*, rachis ; *hydrothorax*, de *ὕδωρ* et *θωραξ* poitrine ; *hydrophthalmie*, de *ὕδωρ* et *ὀφθαλμος* œil, etc.

Θερμῷ, *calore*, une chaleur (s. *ζυν*, cum, avec), abl. sing. de *ὁ θερμος* *ε*, nom subs. 3^e décl. R. *θερμαινω* j'échauffe. De *ὁ θερμος* vient notre mot français *therme*, *thermal*, eaux *thermales*, ou *chaudes* et *minérales*.

Πολλῷ, *multo*, copieuse, grande, abl. sing. masc. de l'adj. irrég. *πολυς*, *πολλη*, *πολυ*, se rapporte à *θερμῷ*.

14. *Εκριθῇ*, *judicatus est*, il est jugé (*ὁ ἀρρώστος* le malade), aor. 1. pass. 3^e pers. sing. du verbe *κρινω*. De l'iusité *κρινω* on forme *εκριθῇ*, en changeant *ω* en *θῇ*, et en ajoutant *ε* augment syllabique au radical du présent. Du parfait passif *κεκριμαι*, *σαι*, *ται*, ôtez *κε*, c'est-à-dire l'augment et redoublement, vous arriverez à *κρισις*, *crise*, en terme de l'art, jugement que porte le médecin dans une maladie à l'occasion d'un trouble ou changement survenu dans l'état de celle-ci, et qui tend ordinairement à la guérison du malade ; ce qui n'arrive cependant pas exclusivement ; d'où les noms de crise heureuse ou malheureuse. Les jours où la crise se fait se nomment aussi *critiques*, sinon il y a *ακρισις* *acrisie*, défaut de crise ; force de l'*α* privatif.

Απυρεος *ε*, *ὁ και ἡ*, *sine febre*, sans fièvre, nom adj. comm. 3^e décl. se rapporte à *ἀρρώστος*. R. *α* privatif, et *πυρεος*, de

πυρ, *ignis*, *feu*. Ce mot n'est employé que dans un sens négatif.

Ουκ, *non*, *ne pas*, *ne point*, négation, est la même que οὐ devant une consonne ; οὐχ devant un esprit rude.

Υπεστρεψεν, *subvertit*, *rediit*, *récidiva*, *revint* (s. ὁ πυρετός, *febris*, *la fièvre*, sujet du verbe), aor. 1. indic. 3^e pers. sing. de ὑποστρεφω, composé de ὑπο, *sub*, et στρεφω, *verto*, futur στρεψω. Rappelons que le ψ équivaut à βς, πς, φς : ainsi στρεψω est pour στρεφω, aor. εστρεψα, ας, ε ; le ν paragogique, et avec la préposition ὑπ pour ὑπο, nous avons ὑπεστρεψα, puis ὑπεστρεψεν.

Οξύ, *acutus*, *aiguë*, singul. neut. de l'adject. οξύς, εια, υ, 5^e décl., se rapporte à νοσημα το, *morbis*, *la maladie*, mot sous-entendu ; et ην, *erat*, *elle était*.

GENRE PREMIER.

FIEVRE ANGIOTÉNIQUE CONTINUE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. XII.

MALADE DOUZIÈME.

UNE jeune fille qui était alitée , dans Larisse , fut prise d'une fièvre aiguë , brûlante , avec insomnie , soif , langue aride , fuligineuse ; urine tenue , mais d'une bonne couleur. Le deuxième jour , beaucoup d'anxiété , point de sommeil. Le troisième , déjections copieuses , liquides , qui se continuent les jours suivans , et aisément supportées par la malade. Le quatrième , urine limpide , en petite quantité , avec un enéorème léger , et sans hypostase : vers la nuit , absence d'esprit. Le sixième , hémorrhagie copieuse , et à pleines narines ; frisson , auquel succède une chaleur intense ; sueur générale , suivie de la cessation de la fièvre ; et aussitôt après , pour la première fois , la menstruation. Pendant toute la maladie , nausées , frissons répétés , rougeur du visage , douleur des yeux , pesanteur de tête , point de récidive après la crise , exacerbations dans les jours pairs.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν .

HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.

D'HIPPOCRATE DES EPIDÉMIES.

BIBΛΙΟΝ Γ.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIEME.

Α Ρ Ρ Ω Σ Τ Ο Σ Δ Ω Δ Ε Κ Α Τ Ο Σ .

ÆGER DUODECIMUS.

MALADE DOUZIEME.

ΕΝ Λαρίσση, παρθένον πυρετὸς ἔλαβεν, καυσώδης, ὀξύς,
In Larissâ, virginem febris corripuit, ardens, acuta,
Dans Larisse, une jeune fille, une fièvre saisit, brûlante, aiguë,

ἀγρυπνος, διψώδης, γλῶσσα λιγνυώδης, ξηρή.
insomnis, siticulosa, lingua fuliginosa, arida:
privée de sommeil, altérée, langue fuligineuse, aride:

ῥα, εὐχρῶα μὲν, λεπτὰ δέ. Δευτέρῃ (s. ἡμέρῃ),
urinæ, boni coloris quidem, tenues verò. Secundâ (s. die),
urines, d'une bonne couleur à la vérité, tenues mais. Le second (s. jour),

ἐπιπόνως· ἔχ' ὑπνώσει. Τρίτῃ πολλὰ
laboriosè: non dormivit. Tertiâ, multa
d'une manière pénible (s. elle se trouva): ne point elle dort. Le 3^e, beaucoup

διήλθεν ἀπὸ κοιλίης, ὑδατόχροα: καὶ τὰς ἐπομενας (s. ἡμέρας)
transmissasunt ab alvo, aquei coloris: que sequentibus (s. diebus)
fut transmis hors du ventre, d'aqueux: et les suivans (s. jours)

διήει τοιαῦτα εὐφόρως. Τετάρτῃ,
transierunt talia tolerabiliter. Quartâ,
passèrent pareilles (s. déjections) d'une manière supportable. Le 4^e,

ἔρησε λεπτόν, ὀλίγον, εἶχεν ἐναιώρημά μετέωρον,
minxit tenuè, parvum, habebat enæorema sublime,
elle urina clair peu à-la-fois, avait (s. l'urine) un énéorème léger,

οὐχ ἰδρυτο· παρέκρουσεν ἐς νύκτα. Σ',
non subsidebat: mente mota est ad noctem. Sextâ,
ne point elle déposait: elle fut hors de son bon sens vers la nuit. Le 6^e,

διὰ ῥινῶν λαῦρον ἐρρύη (s. τὸ αἷμα) πελύ· φρίξασα,
per nares largè effluxit (s. sanguis) multus: frigefacta,
par les narines largement coula (s. un sang) copieux: ayant frissonné,

ἰδρώσε πολλῶ θερμῶ δι' ὅλα· ἄπυρος ἐκρίθη·
sudavit multo calore per totum: expers febris judicata est:
elle sua grande (s. avec) chaleur par tout: exempte de fièvre elle est jugée:

ἐν δὲ τοῖσι πυρετοῖσι καὶ ἡδὴ κεκριμένων (s. πυρετων) γυναικεία
in autem febris et jam judicatâ (s. febris) muliebria
dans mais la fièvre et déjà étant jugée (s. la fièvre) les menstrues

κατέβη τότε πρῶτον· παρθένος γὰρ ἦν· ἦν δὲ
descenderunt tunc primum: non nubile enim erat: erat verò
coulerent alors la première fois: pas nubile car elle était: elle était et

διὰ παντός (s. χρόνου) ἀσώδης, φρικώδης, ἐρευθος προσώπε,
per totum (s. tempus) fastidiens, horrescens, rubor faciei,
en tout (s. temps) ayant des nausées, frissonnant, rougeur du visage,

ὀμμάτων ὀδυνή καρηβαρική. ταύτη ἔχ ὑπέστρεψεν,
oculorum dolor caput gravans: huic non subvertit,
des yeux douleur, pesante de la tête: à celle-ci ne point récidiva (s. la fièvre)

ἀλλ' ἐκρίθη· οἱ πόνοι (s. ησαν) ἐν ἀρτίησι
sed judicata est: labores (s. erant) in paribus
mais elle est jugée: les exacerbations (s. avaient lieu) dans les pairs

(s. ἡμερησιν, ionique).

(s. diebus).

(s. jours).

EXPLICATION DES MOTS.

Ἀρρώστος, ὁ, ὁ καὶ ἡ, *æger, malade*, sing. masc. nom adj. comm. 3^e décl. R. α priv. et ῥω ou ῥω, *je suis ferme*, parf. pass. ἐρρώμαι, σαι, ται, d'où ἀρρώστος, ὁ καὶ ἡ (force de l'α privatif).

Δωδεκάτος, *duodecimus, douzième*, sing. masc. du nom de nomb. ord. δωδεκάτος, ἡ, ον, 3^e décl. R. δωδεκα, *douze*, nom de nomb. card. indécl., mot qui, joint avec ἀνδρος, ἀνδρος, gén. contr. de ἀνὴρ, *mari*, donne *dodécandrie*, nom de la douzième classe du système botanique de Linneus.

Πυρετός, ὁ, ὁ, *febris, fièvre*, nom subst. masc. 3^e décl. R. πυρ, υρος, τό, *ignis*.

Καυσωδης, εος, ὁ καὶ ἡ, *ardens, ardente, brûlante*, sing. masc. nom adj. comm. 5^e décl. R. καιω ou plutôt καυω, *uro*, inusité; parf. pass. κεκαυμαι, σαι, ται, d'où en retranchant l'augment et redoublement, c-à-d. κε, on dérive les mot, καυτηριον et καυσηριον, *cautére*, terme de médecine qui signifie tout-à-la-fois l'instrument, la matière ou médicament; avec lesquels on ouvre, on brûle la peau à l'endroit où l'on veut former ou établir un *cautére*; genre particulier de plaie qu'on fait à dessein, soit en ulcérant ou en incisant la peau, et qui retient toujours son nom de la cause qui l'a produite; d'où les noms de *cautéres actuels* et *potentiels*, de *caustiques*, καυστικός, *causticus, causticitas, causticité*, médicaments *caustiques*, ceux qui ont assez d'activité pour faire plaie par eux-mêmes, ou qui sont fortement *irritans*. On dérive encore de la même source, *cautériser, cautérisation, cautérisant*. De καυω, futur καυσω, vient le mot καυσος, *causus*, nom donné par les anciens médecins à un genre de fièvres continues rémittentes; ces dernières ordinairement revêtues du caractère bilieux, mais principalement compliquées d'une ardeur et d'une soif considérables, d'où naissent des anxiétés excessives qui font le tourment des

malades. On nomme *καυσωδης πυρετος*, la *fièvre* qui est seulement avec *chaleur brûlante*; cette dernière, sans être pour cela ni *continue*, ni *rémittente*. Bien plus, nous verrons le mot *καυσος* employé dans une acception générique, d'après Hippocrate. Ainsi dans le récit d'une maladie dont la durée a été de cent jours, Hippocrate commence par *ὁ πυρετος ελαβε καυσωδης οξυς*, une *fièvre aiguë accompagnée d'une chaleur brûlante prit*, etc., et il finit en disant *εν εκατοση, τελειως εκριθη καυσος* *, le *causus*, ou *fièvre ardente* fut jugée complètement le centième jour. La longue durée de la maladie explique de reste le sens qu'il faut attacher ici au mot *καυσος*, qui ne peut avoir pour objet de peindre la violence de la maladie, encore moins la marche turbulente de celle-ci, puisque l'on sait que les maladies les plus aiguës *morbi peracuti* (*κατοξυ νοσημα*), ne passent pas le quatrième jour; les aiguës, *acuti* (*οξυ*), le septième et quatorzième; et que le terme de vingt jours est pour celles qui s'éloignent un peu de la violence des premières, et qui vont jusqu'au quarantième, *non exactè acuti* (*παροξυ*). Par rapport au type des fièvres, les mots *καυσος* et *καυσωδης* ne jouissent pas non plus d'une acception bien rigoureuse: témoin la fièvre dont la durée de *cent vingt jours* nous a été attestée par Hippocrate, dans les termes suivans: *συνεχεως καυσος ειχε* **, ce qui signifie littéralement, le *causus* ou *fièvre ardente* ne quittait point le malade. Qui n'est pas frappé d'une assertion aussi étrange? Si le mot *καυσος* pouvait toujours signifier une fièvre ardente, aiguë, etc., est-il croyable que dans un tel laps de tems le malade n'ait pas été un seul moment sans éprouver une fièvre violente, aiguë; qu'il n'y ait pas eu même plusieurs jours d'intermission? La différence de signification de *πυρ*, *υρος*, *ignis*, seu *febris vehemens*, par rapport au mot *πυρετος*, *febris in generale*, n'est pas moins sujette à être confondue. En effet,

* Épidém. d'Hipp. L. III, malad. IX, Mercurial. I vol. in-fol. p. 132.

** *Idem*.

dans la fièvre pituiteuse ou adénoméningée dont fut attaqué Cléonactide , la maladie n'a été ni aiguë ni violente ; on voit cependant Hippocrate se servir du mot πυρ joint à ελαβεν πεπλανημενος κλεονακτιδην, ce qui ne peut s'interpréter par *febris vehemens*, et *inordinata*, une *fièvre violente*, et avec cela, dont la marche est *irrégulière*, *vague* ou *incertaine* ; car πυρ serait l'antithèse de Τελειως εκριθη ογδοηκοση ; il exprime donc ici simplement la fièvre : le mot πυρ, *ignis*, n'exprime ici, ni une maladie aiguë, ni une fièvre violente ; l'histoire même de la fièvre en est la meilleure preuve. Περι δε τριακοσην εοντι μεχρι κριας ; ουκ αποσιτος εδε διψωδης παρα παντα τον χρονον, ουδε αγρυπνος, le *malade*, depuis le *trentième jour jusqu'à la crise*, fut, pendant tout ce temps, sans répugnance pour le manger, avec peu de soif, point d'insomnie, etc. Ailleurs, au contraire, on voit le mot πυρετος exclusivement employé pour désigner une fièvre de la plus grande violence. Telle a été celle dont fut atteinte la femme de Déacis. Πυρετος φρικωδης, οξυς ελαβεν une *fièvre aiguë*, *phricode prit.* ; etc. Pendant tout le cours de la maladie, Hippocrate ne parle que de la violence excessive des symptômes, qu'il confirme à la fin avoir duré sans aucune interruption, depuis le commencement de la fièvre, en disant : αι περιεσελλετο, η λογοι πολλοι, η σιγωσα δια τελεος φρενιτις, la *malade* palpitait continuellement les objets, elle fut toujours avec une loquacité continuelle, ou une taciturnité calme, et jusqu'à la fin, prise de phrénésie. Or le mot φρενιτις ne l'indique-t-il pas, et de plus, que la maladie était aiguë ; dira-t-on enfin d'un *malade*, qu'il a été pris d'une *fièvre aiguë*, (πυρετος οξυς) le trentième jour d'une maladie à laquelle la fièvre (qui se déclare au douzième jour) est accidentelle ; lorsque, dis-je, il meurt le trente-quatrième jour, avec les symptômes suivans, qui sont ceux d'une extrême faiblesse. Ωρμητο παντα επι χειρον, περι δε τρηκοσην πυρετος οξυς, διαχωρηματα παλλα λεπτα, παραληρος, ακρα ψυχρα, αφανος. Τρηκοση τεταρτη, απεθανε. Ce qui signifie littéralement : Tout est empiré chez le *malade*, vers le *trente-troisième jour* ;

fièvre aiguë, déjections copieuses et tenues, léger délire; froid des extrémités; aphonie; mort le trente-quatrième jour (1). Non certes, il ne peut être question ici d'une fièvre aiguë, mais de l'ardeur fébrile; de chaleur *âcre, mordicante*. Concluons donc des observations que nous avons faites plus haut que la suite de la maladie peut seule justifier l'acception rigoureuse, qu'il est permis de donner à chacun, des mots que nous avons remarqués. Il n'est point de plus sûr moyen pour s'éclairer à ce sujet, que de juger par l'*analogie* entre plusieurs locutions semblables, tirées du même auteur; ainsi l'on se convaincra de toute la latitude de signification des mots suivans : πυρ *ignis, feu*; qui signifie tantôt, une *fièvre violente*, et tantôt la *fièvre* en général, ou seulement une *chaleur brulante, l'ardeur fébrile*: πυρετος *la fièvre*, en général, ou *chaleur fébrile*: καυσος *causus*, fièvre ardente, remittente, aiguë et non aiguë, ou accompagnée de chaleur brulante; καυσωδης, mot qui s'ajoute en qualité d'adjectif à πυρετος, et qui signifie *ardent, brulant*.

Οξυς, *acutus, aigu*, sing. masc. de οξυς, εια, υ, se rapporte à πυρετος, *febris*.

Ελαβεν, *corripuit, saisit*, 3^e pers. du sing. imparf. de l'ind. de l'usité λαβω. Les grammairiens disent que ελαβον est le 2^e aoriste de λαμβανω.

Παρθενον, *virginem, une jeune fille*, accus. singul. de (ἡ) παρθενος, ου, 3^e décl.

Εν, *in, dans*, prépos. qui régit l'abl. εν Λαριση, à *Larisse*.

Λαριση, *Larissæ, Larisse*, nom propre de ville, abl. sing. de Λαριση, ης, 2^e décl. Il y avait plusieurs villes de ce nom dans la Grèce.

Αγρυπνος (ὁ και ἡ), gén. ου, adj. commun de la 3^e décl. *insomnis, privé de sommeil*, en parlant des personnes; qui

(1) Malade XIII; livr. III, des Épidémies d'Hippocrate, par Mercurial, 1 vol. in-fol. pag. 135.

prive du sommeil, en parlant des choses; se rapporte à *πυρετος*. De *αγρυπνος* vient *αγρυπνια*, *agrypnie*, insomnies opiniâtres, veilles continuelles. R. α priv. et (ό) ύπνος, *sommeil*; d'où *hypnotique*, qui invite au sommeil (nom d'une classe de médicamens qu'il ne faut pas confondre avec les *assoupissans*).

Διψωδης, gén. εος, adj. 5^e décl. *sitibundus*; *altéré*, en parlant des personnes; *accompagné de soif*, en parlant des choses; se rapporte à *πυρετος*. R. Διψα, ης, *soif*.

Γλωσσα, ης, ή, *lingua*, *langue*, 2^e décl. De γλωσσα et ύπο. *sub*, *dessous*, vient le mot *hypoglosse*, nom d'un muscle; de στυλος *columna* et γλωσσα, *styloglosse*; de γλωσσα et σταφυλη *luette*, vient *glosso-staphylin*; de γλωσσα et φαρυγξ, *glosso-pharyngien*, etc. De γλωττα, ης (pour γλωσσα) vient le mot *glotte*, nom d'une petite ouverture qui appartient au larynx, qui sert de passage et de sortie à l'air, et où se forment les sons et la voix. La glotte a été ainsi nommée de la forme d'un petit cartilage qui la recouvre, parce qu'il ressemble à une petite *langue*; d'où son nom d'*épiglotte*, c'est-à-dire, partie qui est *sur* la glotte; επι, *super*, *au-dessus*.

Λιγνυωδης, gén. εος, ό και ή, *fuliginosa*, *fuligineuse*, se rapporte à γλωσσα; adj. de la 5^e décl. R. λιγνυς, νος (ή), *fuligo*, *suie*.

Ξηρη, *arida*, nom. sing. fém. de l'adj. ξηρος, η, ον, de la 3^e décl. De ξηρος et οφθαλμος, *œil*, est dérivé le mot *xérophthalmie*, inflammation de l'œil sans écoulement de larmes.

2. Ουρα, nomin. pl. de ουρ ον, ου, *urina*, *urine*, nom neut. de la 3^e décl.

Μεν, *quidem*, à la vérité, particule de concession, de distribution, qui a pour corrélatrice ordinaire δε, autre particule que l'on retrouve dans le membre de phrase suivant.

Ευχροα, *boni coloris*, nomin. plur. neut. de l'adj. ευχροος, par contraction ευχρους; neut. ευχροον, par contraction ευχρουν; nom. plur. neut. ευχροα, 3^e décl. contr. R. ευ, *benè*, *bien*, et χροα, ας, *couleur*.

Δε, *verò, mais*, particule qui répond à *μεν* ; elle a un sens remarquable.

Λεπτα, nom. plur. neut. de l'adj. λεπτός, η, ον, 3^e décl. *tenuis, tenu, qui n'a rien de grossier, clair*.

Δευτερη, *secundâ, deuxième* (supp. ήμερη, *die, jour*), abl. singul. féminin. du nom de nombre ordinal δευτερος, η, ον, 3^e déclinaison.

Επιπονως, adv., *laboriosè, d'une manière pénible* (supp. ή αρρώστος ειχε, *la malade se trouvait*). L'adverbe est formé de l'adjectif επιπονός, *molestus*, en changeant en *ως* la terminaison *ος*. R. πονός (ό), *labor*.

Ουχ pour ου, *non*, négat., ου devant une consonne ; ουκ par un κ, devant une voyelle non aspirée ; ουχ par un χ, devant une voyelle aspirée.

Υπνωσε, *dormivit, elle dormit*, 3^e pers. du sing. de l'aor. 1 de l'indic. de ύπνωω, *je dors*, fut. ύπνοσω, aor. 1 ύπνωσα, *ας, ε*, sans augment. Les verbes qui commencent par υ ou par ι ne prennent point d'augment.

3. Τριτη, *tertîâ* (supp. ήμερη), abl. sing. fém. de τριτός, η, ον, 3^e décl. R. τρεις, *trois*. De τριτός et de φύη, ης (ή), *natura*, on a fait *tritéophie*, nom d'une fièvre qui a le type de *tierce*.

Πολλα, *multa, beaucoup de matières*, nom. plur. n. de πολλός, η, ον, inusité à plusieurs cas du sing. masc. et neut. Le verbe suivant est au singulier, parce qu'en grec les noms neutres, quoiqu'au pluriel, se construisent avec le verbe au singulier.

Διηλθεν, 3^e pers. sing. de l'imparf. de l'indic. du verbe διελθω, inusité au présent. Il est composé de la préposition δια, *à travers*, et du simple ελθω, *je vais* : l'α dans δια, disparaît devant la voyelle suivante. Διελθω, *je vais à travers, je passe, je sors*; imparf. διηλθον, *ες, ε*. Au lieu de διηλθε, on dit διηλθεν, devant une voyelle, en ajoutant ν par euphonie. Πολλα διηλθεν, *multa prodierunt*.

Απο, *a ou ab, de*, prép. qui régit toujours le gén.

Κοιλίης, ioniq., pour κοιλίας, gén. de κοιλία, *ας*, 2^e décl.

alvus, le ventre. R. κοιλος, *cavus*, creux. De là est dérivé *cœliaque*, nom des nerfs et des vaisseaux qui se distribuent au ventre; *Plexus cœliaque*, nommé par le professeur Chaussier *plexus trisplanchnique*. (Artère *cœliaque*, artère trisplanchnique du même).

Υδατοχροα, nom. plur. neut. (se rapp. à πολλα) de l'adj. υδατοχρους, 3^e décl., qui est de couleur d'eau, aqueux. R. υδωρ, ατος (το), aqua, 5^e décl. et χροα, ας, color.

Και, et, conjonction copulative.

Τας, acc. plur. fém. de l'article ὁ, ἡ, το.

Ἐπομενας (s. ἡμερας), acc. plur. fém. de ἐπομενος, η, ον, partic. prés. de ἐπομαι v. moy., sequor, je suis. Τας ἐπομενας (ἡμερας) les jours suivans, au lieu de κατα τας ἐπομενας ἡμερας, pendant les jours suivans.

Τοιαυτα, talia, de semblables déjections, nomin. plur. neut. de τοιουτος, τοιαυτη, τοιουτο, plur. τοιουτοι, τοιαυται, τοιαυτα.

Διηει, transibant, passaient, s'en allaient, sortaient, 3^e pers. sing. plusq. parf. de διειμι, composé de δια, à travers, et ειμι (venant d'εω avec esprit doux, eo, je vais) parf. moy. ηα, plusq. parf. ηειν, ηεις, ηει. En ajoutant la prépos. δια, retranchant α devant la voyelle, on arrive à διηειν. Διηει au sing. après un nom neut. au plur., par la règle de ζωα τρεχει pour τρεχουσι.

Ευφορως, tolerabiliter, d'une manière supportable (pour dire que les évacuations n'affaiblirent point le malade), adv. formé de l'adj. ευφορος, tolerabilis, de la 3^e décl. R. ευ bien, et φερω fero; parf. moy. πεφορα. Ευ φερω, je porte bien, je porte facilement. La particule ευ se prend toujours en bonne part.

4. Τεταρτη (s. ἡμερη) le quatrième jour, abl. sing. fém. du nom de nombre ordinal τεταρτος, η, ον, 3^e décl.

Ουρησε, elle urina, 3^e pers. sing. aor. 1 indic. de ουρεω, fut. ουρησω, aor. 1 ουρησα, ας, ε. R. (το) ουρον, ου, urine, 3^e décl.

Λεπτον, tenue, clair, acc. sing. neut. pris adverbialement, de λεπτος, η, ον, adj. 3^e décl.

Ολιγον, parum, en petite quantité, acc. sing. neut. pris adverbialement, de ολιγος, η, ον, parvus, adj. 3^e décl.

Ειχεν (s. το ουρον) *l'urine avait*, 3^e pers. sing. imparf. de εχω. Prenez ε pour augment à l'imparfait, vous avez εεχον, et par contraction ειχον, ες, ε. Dans ειχεν, remarquez le ν paragogique à cause de la voyelle suivante.

Εναιωρημα, ατος (το), *enœorema, énéorème*, nom subst. neut. de la 5^e décl. Il faut se rappeler que les noms neutres ont trois cas semblables. R. εν, *dans*, sur, αιωρεω, *in sublime attollo*. Εναιωρημα, mot à mot *ce qui s'élève dans, ou à la surface de (l'urine)*.

Μετεωρον, acc. sing. neut. adj. se rapportant à εναιωρημα. Μετεωρος, adj. 3^e décl., *suspendu, qui se tient en haut, qui surnage*. De là vient notre mot français *météore*, c'est-à-dire, transformation de l'eau contenue dans l'air atmosphérique sous la forme de vapeurs visibles et condensées, auxquelles on donne communément le nom de *nuages*. On connaît encore sous le nom de *météores aqueux*, la neige, la grêle, etc.

Ουχ, *non, ne pas, ne point*, négat. Ουχ par un χ, devant un esprit rude; ουκ par un κ, devant une voyelle non aspirée.

Ιδρυτο, *subsidebat, s'asseyait, déposait* (s. το ουρον *l'urine*), 3^e pers. du sing. imp. moyen de ιδρυμι, *je fais assoir*, prés. ind. moy. ιδρυμαι, imp. ιδρυμην, σο, το.

Παρεκρουσεν, *mente mota est, fut hors de son bon sens* (s. η αρρωστος, *la malade*), aor. 1. 3^e pers. sing. indic. de παρακρουω, *excutio, deturbo* (s. mentem), composé de παρα, à côté, et de κρουω, *je pousse*, futur κρούσω, aor. 1. εκρουσα, ας, ε. En ajoutant la prépos. παρα, dont la voyelle finale s'élide devant l'augment ε, nous avons παρεκρουσα, ας, ε. Dans παρεκρουσεν, le ν paragogique.

Ες, attiq., pour εις, *in, dans*, prépos. qui régit l'acc.

Νυκτα, *noctem, la nuit*, acc. sing. de (η) νυξ, gén. νυκτος, 5^e d.

5. ς, lettre double qui, dans les nombres, vaut *six*, et qui tient lieu ici du nom de nombre ordinal εκτη, *sexta, sixième* (s. ημερη, *die, jour*). R. έξ, *sex, six*.

Πουλυ, ioniq., pour πολυ, *multum, une grande quantité* (de

sang), nom. sing. neut. pris comme substantif, de πολυς, πολλη, πολυ.

Ερρύη, *Effluxit, coula*, 3^e pers. sing. aor. 2. indic. de la voix pass. de l'inus. ῥυω. Les verbes qui commencent par un ρ redoublent ce ρ après l'augment; ainsi ῥυω fait au 2. aor. παε. ind. ερρύην, ης, η. La voix passive est employée ici, et dans beaucoup de verbes, dans le sens moyen. Le prés. usité est ῥεω.

Λαυρον, *largè, largement*, (pour dire que le sang coulait à pleines narines), acc. sing. n. pris adverbialement de λαυρος, η, ον, adj. 3.^e décl. *largus*.

Δια, prép. qui régit le génit. et l'acc.; avec le gén. signifie *per, à travers*; avec l'acc. signifie *propter, à cause de*.

Ῥινων, gén. pl. de (ῆ) ῥιν, (ou ῥις), gén. ῥινος, 5.^e décl. *naris, narine*.

Φριξασα (S. ἡ ἀρρώστος), (*la malade*) *ayant frissonné*, sing. fém. de φριξας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, part. 1. aor. de l'inusité φριγω, *horreo, je frissonne*, (prés. usité φρισσω ou φριττω); f. ξω, p. πεφρικα. aor. 1. εφριξα, part. φριξας.

Ἰδρωσε, *sudavit, elle sua*, 3.^e pers. du sing. aor. 1. ind. act. de ιδρωω, verb. contr. fut. ιδρωσω, 1 aor. ιδρωσα, ας, ε. R. ιδρως, ωτος (ό), *sudor*.

Πολλω, *multo*, abl. sing. n. de πολυς, πολλη, πολλυ, ou plutôt de l'inusité πολλος, η, ον. Se rapporte comme adj. à θερμω.

Θερμω, abl. sing. L'abl. en grec comme en latin, est le cas auquel se met le nom qui marque la manière, et se rend en français par la prépos. *avec*, θερμω πολλω, *avec beaucoup de chaleur*, abl. de θερμον το, *le chaud*, neut. pris comme subst. de l'adj. θερμος, masc. et fém. θερμόν, neut. *calidus, chaud*. R. θερω, *j'échauffe*.

Δι' pour εἰα, *per, par*.

Οἷον, gén. sing. n. de l'adj. ὅλος, η, ον, *totus, tout*. Le neutre ὅλον est pris comme subst. et signifie, *la totalité, tout l'ensemble*. Δι' οἷον, est une expression adverbiale qui signifie, *par toutes les parties* (supp. du corps).

Εκριθη, *judicata est, elle fut jugée*, 3.^e pers. du sing. aor. 1.

indic. pass. de l'iusité *κρίω*, (usité *κρίνω*). Le 1. aor. passif, se forme en prenant le radical *κρι*, en ajoutant *θην*, avec l'augment syllabique *ε*.

Απυρος, ὁ καὶ ἡ, adj. 3.^e décl. *expers febris, exempte de fièvre*. R. *α* priv. et *πυρ*, *πυρος*, (*το*) *ignis*.

Δε, *autem, mais*, conjonct.

6. *Εν*, *in, dans, pendant*, prép. qui régit toujours l'abl.

Τοις πυρετοις, ioniq. pour *τοῖς πυρετοῖς*, abl. pl. de *πυρετος*, ou (ὁ) 3.^e décl. *febris, la fièvre*. R. *πυρ*, *ignis*.

Και, *et*, conj. copulative.

Ἡδη, *jàm, déjà*, adverbe de temps.

Κεκριμένων (*Σ. πυρετών*), gén. absolu, qui répond à l'abl. absolu des latins; gén. pl. masc. du part. parf. pass. de l'iusité *κρίω* (usité *κρίνω*, *judico, je juge*), parf. ind. pass. *Κεκρίμαι, σαι, ται*, d'où le participe *κεκριμένος, η, ον*.

Γυναικεία, *muliebria, les menstrues*. nom. pl. du neutr. pris comme subs. de l'adj. *γυναικείος, η, ον*, *muliebris, qui est particulier aux femmes*. R. *γυναιξ* inusité (usité *γυνη*) gén. *γυναικος*, *mulier, femme*. Ce mot *γυνη* ajouté à *ανδρος*, gén. contr. de *ανηρ*, *mari*, sert à composer plusieurs termes de botanique, ainsi qu'il suit : *Androgyne*, nom des plantes qui portent sur un même pied, des organes sexuels, mâles et femelles; *gynandrie*, nom d'une classe des végétaux, selon le système de botanique, de Linneus. *Γυνη* et *τρια*, *trois*, sont R. de *trigynie*; *γυνη* et *τετρα*, *quatre*, R. de *tétragynie*; *γυνη*, et *πεντε* *cing*, R. de *pentagynie*; *γυνη* et *ἕξ*, *six*, R. de *sexagynie*; *γυνη* et *ὑπο*, *sub*, *dessous*, R. de *hypogyne*; *γυνη* et *επι*, *sur*, R. de *épigyne*. Ces deux derniers mots, sont les noms donnés aux étamines, suivant qu'elles sont portées par l'ovaire ou par le calice, dans les plantes à fleurs; ce qui fait dire dans le premier cas que l'ovaire est *super*, et dans le second, qu'il est *infer*. Voyez la méthode botanique de M. de Jussieu.

Κατηῶν, 3.^e p. au sing. quoique le nominatif soit au pluriel, par la règle de *ζωα τρεχει*, pour *ζωα τρεχουσι*. 3.^e pers. du sing. imparf. ind. de *καταβημι*, *descendo, je descends*, composé de

κατα, prépos. qui en composition, marque le mouvement de haut en bas, et de βημι. R. βαω, *je vais*, (plus usité βαινω). De βαω, on forme régulièrement βημι puis ἐβην, par le simple changement de μι en ν, et l'addition de l'augment syllabique ε, au commencement du mot. Prenez ensuite la prépos. κατα, dont il faut retrancher le dernier α devant la voy. ε, vous formez κατεβην, etc.

Τότε, *tunc*, *alors*, adv. de temps.

Πρωτον, *primùm*, *pour la première fois*, acc. sing. neut. pris adverbialement, de même que *primùm* adv. est l'acc. sing. n. de *primus*. πρωτος, η, ον, *primus*, 3. décl. R. προ, *avant*.

Γαρ, *enim*, *car*, conjonct.

Ην, *erat*, *elle était*, (s. la malade), imp. ind. 3. p. du sing. de εμι; imparf. ην, ης, η ou ην, en ajoutant le ν paragogique.

Παρθενος, ου, (ή) 3. décl. *virgo*.

Δε, *verò*, *et*, conj. prise ici dans le sens de και, copul.

7. Ην, *erat*, *elle était*, 3. pers. imp. du sing. de εμι.

Δια παντος, expression adv. qui signifie *perpetuò*, *toujours*, *sans cesse*; δια, prép. qui régit le génit. quand elle signifie *pendant*; παντος, gén. sing. neut. pris comme substantif; δια παντος, *pendant toute la quantité*, (*d'instans*), *pendant tout le temps de la maladie*. πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, *omnis*, *tout*.

Ασωδης, εος, ο και ή, 5. décl. *nausèd laborans*, et quelquefois signifie *anxius*, *qui a du dégoût*, *de l'anxiété*. R. αδω, *saturò*, fut. ασω; d'où αση, ης (ή), *dégoût* ou *nausée*.

Φρικωδης, adj. comm. se rapportant ainsi que ασωδης, à αρρωστος sous-entendu. 5. décl. gén. εος, *horrida*, *frissonnant*. R. φριξ, φρικος (ή) 5. déclinaison, *frisson*, φρισσω, *je frissonne*.

Ερευθος (s. ην), *rubor*, (*erat*), *il y avait rougeur*; nom. sing. de ερευθος, εος (τό) 5. décl.

Προσωπου, *de visage*; et non pas *du visage*, parce qu'Hippocrate n'a pas mis του προσωπου, mais simplement προσωπου sans article; gén. de προσωπον, ου (τό) 3^e. décl.

Οδυνη (s. ην), *dolor*, (s. erat) (*il y avait*) *douleur* nom.

sing. de *οδυνη*, *ης*, 2. décl. de *οδυνη* et *πλευρα*, *ας*, *plevre* vient *pleurodynie*, terme de médecine, par lequel on désigne la douleur de côté.

Ομματα, d'*yeux* et non pas *des yeux*, parcequ'il n'y a pas *των ομμάτων*, gén. pl. de *ομμα*, *ατος*, (*το*) 5. décl. R. *οπω*, inusité (usité *οπτομαι*, *video*) parf. pas. *ωμμαι*, au lieu de *ωπμαι* : le *π* se change en *μ* par euphémie ; ce principe est applicable à plusieurs langues. Ainsi l'on dit *immortalis* pour *inmortalis*, *immortel* pour *inmortel*. Dans *ωμμαι*, vous voyez que l'*ο* a été changé en *ω*, à cause de l'augment temporel ; le dérivé *ομμα*, reprend l'*ο*.

Καρηβαρικη se rapporte à *οδυνη*, (*douleur*), qui appésantit la tête ; nom. sing. fém. de *καρηβαρικος*, *η*, *ον*, *caput gravans*, *capiti gravedinem inducens*, qui rend lourde la tête ; R. *βαρυς*, *εος*, 5. décl. adj. *pesant*, et *καρη* (*τὸ*) indécl. *tête*, d'où *κρανιον*, *crâne*, ainsi que notre mot français *migraine*, composé de *ἡμι*, qui en composition signifie *demi*, et de *κρανιον* mot à mot, *douleur qui occupe la moitié de la tête*.

Ουχ devant une voyelle aspirée, *non*, *ne point*.

Υπεσχεψεν, *retourna*, *recidiva*, (s. *ὁ πορετος*, *la fièvre*), 3. p. du sing. du 1. aor. ind. de *υποσρεφω*, *revertor*, *je retourne*, composé de la prép. *υπο*, *sub*, qui marque réitération, et de *σρεφω*, *verto*, ful. *σρεψω*, 1. aor. *εσρεψα*, *ας*, *ε* ; ajoutez *υπο* en élidant l'*ο* final devant la voyelle suivante, vous avez *υπεσρεψα*, *ας*, *ε* Le *ν* paragogique.

Ταυτη, *huic*, à celle-ci (s. *la malade*), dat. sing. du fém. du pron. démonstr. *ουτος*, *αυτη*, *τουτο*.

Αλλ' pour *αλλα*, *sed*, *mais*, conj. adversat.

Εκριθη (s. *ἡ ἀρρώστος*), *judicata est*, *fut jugée*, 3. per. sing. 1. aor. ind. pass. de l'inus. *κριω* (usité *κρινω*).

Οἱ ; *les*, pl. masc. art. prépos.

Πονοι, *labores*, *les travaux de la maladie*, *les exacerbations*, n. pl. de (*ὁ*) *πονος*, *ου*, 3. décl. (s. *εγινοντο*, *fuerunt*, *eurent lieu*).

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit toujours l'abl.

Αρτιησι, Ioniq. pour *αρτιαις* (s. *ἡμεραις*), abl. pl. de *αρτιος*, *α*, *ον*, adj. 3. décl. *par*, *pair*.

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE SECOND.

FIÈVRES GASTRIQUES.

LA fièvre gastrique emprunte son nom du mot grec γαστήρ (1) *ventre, ventricule*; parcequ'elle a pour symptôme essentiel, la lésion des fonctions des voies digestives,

(1) Du mot γαστήρ et τομή, incision, on a fait *gastrotomie*, nom d'une opération de chirurgie; et *gastrotome*, nom de l'instrument qui a rapport à cette opération. Avec le mot γαστήρ, on a composé un grand nombre de termes techniques usités tant en médecine qu'en anatomie et chirurgie, tel est *gastroraphie*, (littéralement) *couture du ventre*, nom d'une opération de chirurgie. R. ραφή, de ραπτω, je recouds, parf. act. ἐρράφα, d'où ραφή, ης, (ή), *raphé, couture*; ligne qui se trouve à la partie moyenne du périnée, qu'elle divise en partie droite et en partie gauche, et qui se continue depuis le pénis jusque à l'anus, chez les hommes, et depuis l'extrémité inférieure des grandes lèvres jusque à l'anus, chez les femmes. De γαστήρ et αλγος, *douleur*, on dérive *gastralgie*, d'où *épigastralgie*, symptôme essentiel et caractéristique de l'ordre des fièvres dont est

et en particulier de l'estomac ; cette lésion provient d'une irritation portée principalement sur les parties internes qui correspondent à la région épigastrique, c'est-à-dire, les tuniques de ventricule, le duodenum, les conduits biliaires, et pancréatiques : irritation qui est ici cause prochaine de la fièvre. J'appelle en général du nom de cause, toute impression nuisible et durable soit au moral, ou au physique ; et dont la présence, incommode au corps,

question ; R. *ἐπι*, pardessus, et *γαστήρ* ; d'où *épigastre*, nom par lequel on désigne, en anatomie, la région supérieure du ventre, appelée aussi région *épigastrique*, qui correspond au cartilage xiphoïde, et dont les deux côtés se nomment les hypocondres, distingués en celui du côté droit et en celui du côté gauche ; de la même source (c'est-à-dire de *ἐπι* et *γαστήρ*) on dérive le nom de l'artère *épigastrique* ; celui des nerfs et vaisseaux *gastriques*, du suc *gastrique*. Du mot *γαστήρ* on a fait *γαστρίτις*, nom de l'inflammation aiguë de l'estomac ; et de *γαστήρ* et *ὀδυνή*, douleur, *gastrodynie* ; de *γαστήρ* et *ὑπο*, *sub*, dessous, *hypogastre*, nom de la région inférieure du ventre appelée aussi *hypogastrique* ; d'où le nom de l'artère *hypogastrique*, celui des nerfs et vaisseaux *hypogastriques*, l'artère *hypogastrique*, celle dont la marche est si nécessaire à connaître dans l'opération de la hernie (nom sous lequel on désigne, en chirurgie, la sortie d'une ou plusieurs parties contenues dans le ventre, et en particulier celle des intestins). La hernie de l'estomac s'appelle hernie *épigastrique*, et celle qui se fait par les ouvertures situées à la partie la plus inférieure du ventre, se nomme hernie *hypogastrique*. Voyez les tableaux synoptiques de M. Chaussier.

ou à l'ame, est ordinairement indiquée à nos sens, par la lésion de fonctions d'un ou plusieurs organes. Or tout ce qui tend à affaiblir d'une manière quelconque, l'énergie de l'estomac, doit être jugé cause éloignée de la fièvre gastrique. La bile, par sa génération accrue, son accumulation, ou même l'exaltation de ses principes, n'est donc point, comme on l'a dit autrefois, cause prochaine de la fièvre gastrique, ni des vomissemens et déjections qui surviennent dans le choléra-morbus, qui est un accident de cette fièvre; mais de tels symptômes sont dus à la diminution des propriétés vitales de l'estomac et des intestins, soumis à l'irritation qui a précédé : on sait que de toutes les fonctions animales, la digestion qui est la plus importante, devient si elle languit, une source de maladie, parce qu'elle produit dans tout le corps, faiblesse par diminution des propriétés vitales de tous les organes. Il en résulte changemens et du mode des sécrétions, et de la nature des fluides secrétés, enfin altération des fonctions. Les causes suivantes appelées éloignées ou occasionnelles de la fièvre gastrique, agissent de concert sur l'estomac, dont elles lèsent les fonctions d'une manière directe, et influent particulièrement sur la transpiration, avec laquelle la digestion a, comme il est prouvé, le plus grand rapport. Ces causes ont été signalées avec de tels caractères dès les tems les plus reculés : habitation dans des lieux marécageux, chaleurs de l'été, exercices immodérés, écarts de régime, excès d'étude, emportement de colère, surtout avant ou après le repas,

chagrins concentrés, l'usage des liqueurs alcoolisées, surcharge des viscères gastriques ou nourriture indigeste. Les premières atteintes de la fièvre gastrique, sont constamment annoncées par des symptômes de trouble dans la digestion ; ce qui devient une nouvelle preuve en faveur de la doctrine actuelle, qui fait consister l'origine de cette fièvre dans un vice de la digestion, par lésion des fonctions de l'estomac. Les irradiations nerveuses que ce viscère transmet par voie de sympathie, aux parties du corps les plus éloignées, nous expliquent comment l'embarras gastrique qui donne lieu à l'indigestion, peut devenir cause de délire, de convulsions, et même d'apoplexie ; et par la même raison, donne lieu à la fièvre ; faut-il encore à l'imitation des médecins galenistes, supposer une polycholie toujours agissante, mêlée aux principes du sang, pour produire la fièvre bilieuse à l'exclusion de toute influence nerveuse de la part de l'estomac, tandis que les premiers symptômes de la maladie partent constamment de ce viscère, et sont toujours annoncés par un trouble survenu dans la digestion, et auquel succède l'embarras gastrique, reconnaissable aux signes suivants : anoréxie, bouche amère, dégoût, nausées, et quelquefois vomissement ; enduit jaunâtre, ou blanchâtre de la langue, céphalalgie susorbitaire violente, ou bien, simple pesanteur de la tête, épigastralgie, ou gastrodynie. Les symptômes de l'embarras intestinal, ne sont pas moins prononcés : lassitudes spontanées, éructations, flatuosités, borborygmes, tension de l'abdomen, douleurs vagues

dans les cuisses et les jambes , surtout aux genoux. Ces deux classes d'accidens , précèdent et accompagnent le plus souvent les fièvres gastriques. Celles-ci débutent en général par des symptômes beaucoup plus intenses : Frissons violens avec tremblemens, suivis d'une chaleur vive et brulante au toucher; nausées , ou vomissement de matières amères, céphalalgie susorbitaire, quelquefois la plus extrême , soif qu'on peut à peine étancher; pouls médiocrement plein , quelquefois irrégulier et concentré ; urines jaunâtres et huileuses. En calculant l'utilité des boissons acides avant et après l'irritation gastrique, les précieux avantages des émétiques antimoniés , administrés surtout au commencement de la maladie, ou même durant son cours; on se convaincra que l'irritation ainsi que l'embarras gastrique , a la plus grande propension à céder à des vomissemens bilieux , ou même à des déjections copieuses. La fièvre qui se termine le plus souvent par cette voie , et beaucoup plus rarement par des urines sédimenteuses, des crachats muqueux , jaunâtres , à commencer du premier au second et troisième septénaire , sert à confirmer la justesse de l'énoncé des causes et symptômes , qui ont rapport à la fièvre bilieuse ou gastrique , et dont nous avons fait une énumération succincte, comme caractères distinctifs de l'ordre second des *fièvres*. Celles-ci appelées bilieuses, ou gastriques , sont ordinairement sporadiques , rarement endémiques, si ce n'est dans les pays chauds, et quelquefois sont épidémiques; le genre en est ordinairement aigu,

continu, mêlé d'intermissions, et de paroxysmes. Ces fièvres dont on fait remonter la classification, des variétés du genre aux espèces; de ces dernières au genre, et celui-ci à l'ordre, font suite au genre premier, seul dans l'ordre précédent, composé en entier des fièvres inflammatoires ou angioténiques. Suivant ce plan, l'espèce la plus simple du genre premier, et de toutes les fièvres en général, est l'éphémère inflammatoire; vient après, la fièvre synoque qui n'est sujette à aucuns redoublemens, ni paroxysmes; à la différence de la fièvre angioténique continue, qui, pour cette raison, sert de titre au genre premier; enfin de l'ensemble de ces fièvres, est composé l'ordre premier. Les fièvres meningogastriques ou bilieuses, commencent le genre deux, qui a pour espèce la plus simple, l'embarras gastrique, dont on observe trois variétés, qui sont l'embarras stomacal, l'embarras intestinal, le choléra-morbus. Deuxième espèce, fièvre bilieuse, ou gastrique continue; troisième espèce, fièvre synoque gastrique ou bilieuse. Elles servent à former le genre deux, auquel on rapporte les fièvres bilieuses, ou meningogastriques continues. Les fièvres remittentes gastriques forment le genre trois; il ne contient que deux espèces, dont la première est la fièvre remittente gastrique simple; et la seconde, la fièvre remittentes gastrique, avec symptômes inflammatoires. Enfin vient le genre quatre, composé des fièvres intermittentes gastriques. On en compte trois espèces, qui sont : 1.^o La fièvre tierce, ou double tierce régulière ; 2.^o les fièvres

tierces , ou doubles tierces irrégulières , anomales ou en larves ; 3.º les fièvres intermittentes , sous le type de tierce et double tierce. Voyez Nosographie philosophique du professeur Pinel , tome I^{er}.

FIEVRE ARDENTE BILIEUSE OU GASTRIQUE.

DU GENRE II.

ESPÈCE COMPLIQUÉE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. I.

MALADE SEPTIÈME.

METON fut pris d'une fièvre violente , et de pesanteur douloureuse dans les lombes ; le second jour , évacuation facile par le bas , au moyen d'une boisson aqueuse , prise fréquemment ; le troisième , pesanteur de tête , déjections tenues , bilieuses , avec une teinte rouge ; le quatrième , tout fut aggravé. Le sang coula à deux reprises , par la narine droite , mais peu à chaque fois. Malaise durant la nuit , déjections pareilles au troisième jour. Urines noirâtres , avec énéoreme de la même couleur , et qui nage par flocons ; point d'hypostase. Le cinquième , le sang sortit tout pur , et très-abondamment de la narine gauche ; sueur , la maladie est jugée ; mais insomnie , déraisonnement après la crise ; urines tenues , noirâtres , ablutions faites sur la tête , et bientôt suivies du sommeil , et du retour de la raison. Plus de récidence de la maladie , mais hémorrhagie , plusieurs fois , même après la crise.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν .
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
 D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES.

BIBΛΙΟΝ Α.

LIBER PRIMUS.

LIVRE PREMIER.

Α Ρ Ρ Ω Σ Τ Ο Σ Ε Β Δ Ο Μ Ο Σ .

ÆGER SEPTIMUS.

MALADE SEPTIEME.

¹ ΜΕΤΩΝΑ, πυρ ἔλαβεν. Ὄσφύος βάρος
 Metonem, ignis corripuit. Lumborum gravitas
Méton, une fièvre violente saisit. Des lombes pesanteur
 ἐπώδυνον. ² Δευτέρῃ ὕδωρ πίνοντι
 dolore afficiens. Secundâ aquam quum bibisset
douloureuse. Deuxième (s. jour), de l'eau (au malade) ayant bu
 ὑπόσυχρον, ἀπὸ κοιλῆς καλῶς διήλθεν.
 satis frequentem, ab alvo commodè prodiit.
prise assez fréquemment, du ventre facilement sortit (s. ce qui avait à sortir)
³ Τρίτῃ κεφαλῆς βάρος. Διαχωρήματα λεπτά
 Tertiâ capitis gravitas. Secessus tenues
troisième (s. jour) de tête pesanteur. Déjections tenues
 χολώδεια, ὑπέρυθρα. ⁴ Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη.
 biliosi, subrubri. Quartâ, omnia exacerbata sunt :
bilieuses, un peu rouges. Quatrième (jour), tout fut aggravé :
 ἔρρηξ ἀπὸ δεξιᾶ μυκτῆρος αἷμα δις ὀλίγον
 effluxit ab dextrâ nare sanguis bis rarus
coula par la droite narine sang deux fois rare

νύκτα δυσφόρως (S. ἡ νόσος εἶχεν). Διαχωρήματα
noctem, molestè (s. se morbus habebat). Secessus
la nuit, d'une manière difficile à supporter. Déjections

ὅμοια τῇ τρίτῃ. ὕρα ὑπομέλανα· εἶχεν
similes tertiæ (diei). urinæ subnigræ; habebant
pareilles au troisième (s. jour) urines noirâtres; elles avaient

ἐναιώρημα ὑπόμελαν ἐὶν, διεσπασμένον, οὐχ
enæorema subnigrum existens, divulgum; non
un énéoreme un peu noir étant, disséminé; ne point

ἰδρύνετο. 6 Πέμπτη ἔρρυη λαῦρον
subsidebant. Quintâ effluxit largè
elles disposaient. Cinquième (jour) (s. sang) coula largement

ἐξ ἀριστεροῦ ἀκριτον. Ἰδρωσεν, ἐκίρθη.
ex sinistra sincerus. Sudavit (s. æger), judicatus est.
de la (s. narine) gauche tout pur. Il sua, il fut jugé.

7 Μετὰ δὲ κρίσιν, ἀγρυπνος (S. ην); παρέλεγεν.
Post autem crisim, insomnis; delirabat.
Après mais la crise, privé de sommeil; il déraisonnait.

ὕρα λεπτά, ὑπομέλανα. Λουτροῖσιν ἐχρήσατο
Urinæ tenues, subnigræ. Lotionibus usus est
Urines tenues, noirâtres. D'ablutions il fit usage

κατὰ κεφαλῆς· ἐκοιμήθη. Κατένοει 8 Τούτῳ
secundum caput; dormivit. Intelligebat. Huic
sur la tête; il dort. Il avait sa raison. A lui (malade)

οὐχ ὑπέσρεψεν, ἀλλ' ἡμὸρράγη
non revertit, sed sanguinis eruptionem
ne point récidiva (s. la fièvre), mais il saigna

πολλάκις καὶ μετὰ κρίσιν.
passus est multoties et post crisim.
plusieurs fois, même après la crise.

EXPLICATION DES MOTS.

Πυρ, πυρος (70), 5^e décl. *ignis, seu febris vehemens, une fièvre violente*, (d'après Galien). Il faut bien remarquer toute l'énergie de ce mot employé par Hippocrate toutes les fois qu'il s'agit de peindre la violence excessive ou l'invasion subite de la fièvre; cette dernière acception du mot πυρ, a été prouvée précédemment, par l'interprétation littérale de différens passages de notre auteur. Voir maladie deuxième, (note). De πυρ, joint à l'α privatif, on a formé απυρος, *expers febris, qui est sans fièvre*, et απυρια, *apyrie, négation, ou absence de la fièvre*. Le mot πυρ a servi en outre à composer un grand nombre de termes techniques, qui sont en usage tant en chimie qu'en médecine; tel est *lipyrie*, de λιπω (inuité), *je laisse*, (usité λειπω), et de πυρ, symptôme qui a lieu dans certaines fièvres de mauvais caractère, et qui consiste dans l'abandon de la chaleur à l'extérieur du corps, notamment aux extrémités, tandis que ce dernier est dévoré au dedans par une chaleur brûlante. De πυρ on a fait πυρωω, *inflammo, je mets en feu*, fut. πυρωσω, d'où πυρωσις, *pyrosis*, nom d'une maladie appelée vulgairement *fer chaud*, parce qu'elle a pour symptôme essentiel une douleur brûlante à l'épigastre ou creux de l'estomac, et pareille à celle qui serait produite par un fer chaud que l'on tiendrait appliqué sur cette partie. De πεπυρωται, 3. pers. du sing. du parf. pass. de πυρωω, vient πυρωτικός, *pyrotique, habens vim urendi, brûlant, caustique*, d'où *antipyrotique* (R. αντι, contre); remèdes *antipyrotiques* ou *contre la brûlure*. Πυρ a également servi à composer πυρεσσω ou πυρεττω, *febri laboro*, fut. πυρεξω, ou plutôt le fut. πυρεξω vient d'un présent inusité πυρεγω. En effet, le futur qui se forme du présent, en mettant σ, figurative du futur, devant la terminaison ω du présent, nous donnera régulièrement πυρεγσω ou πυρεξω, le ξ, lettre double, étant équivalent à γς, κς, χς. (Comme le ψ, autre lettre double, l'est à βς, πς, φς. Voyez (Grammaire grecque). Du fut. πυρεξω viendra

donc πυρεξις , *pyrexie* , l'action qui fait ou qui produit actuellement la fièvre ; de là απυρεξια , *apyrexie* , absence ou privation de fièvre. On trouve aussi les mots suivans également dérivés de πυρ : *pyroligneux* (2. R. lignum , bois) , certain genre d'acide , ainsi nommé parcequ'il est un produit du feu , ainsi que les deux acides suivans , désignés par les mots *pyro-tartareux* (2. R. tartarum , tartre) ; *pyro-muqueux* (2. R. mucus , mucosité) ; de πυρος et μετρον , ου (το) est dérivé le mot *pyromètre* , nom d'un instrument qui sert à prendre connaissance des divers degrés de chaleur. pour les graduer isolément dans les opérations chimiques , qui exigent une exactitude rigoureuse dans les résultats. Avec le mot πυρ on a formé les termes *techniques* suivans : *pyrotechnie* (2. R. τεχνη , art) , littéralement l'art du feu , connaissance des lois et propriétés du feu , considéré par la physique comme un corps ; *pyrohydraulique* (2. R. υδωρ , eau , 3. R. αυλος , & (ό) , tuyau. Remarquez dans υδωρ , l'esprit rude , toujours rendu en français par la lettre h , l'υ rendu par y ; ainsi υδωρ s'écrit en français *hydor* ; en ôtant o reste *hydr* , que vous reconnaissez dans *pyrohydraulique*). Ce mot est un terme de physique , par lequel on désigne certaines expériences qui consistent à faire jouer le feu sur l'eau par un ou par plusieurs tuyaux : de là le nom de *pyrico-hydrauliques*.

Ελαβεν , 3. p. du sing. de l'imparf. ind. de λαβω , *capio* , je prends. (C'est l'ancien présent inusité ; présent usité , λαμβανω) , imp. ελαβον , ες , ε , et avec le ν paragogique , ελαβεν. Suivant le langage des grammairiens ordinaires , ελαβον est le 2. aor. de λαμβανω.

Μετωνα , acc. sing. de (ό) Μετων , ωνος , 5. décl. *Meton* , *onis* , *Méton* , nom d'homme.

Βαρος , sujet de ην sous-entendu , il y avait pesanteur. (70) βαρος , εος , 5. décl. *gravitas* , *pesanteur*.

Επωδουνον ; nom. sing. neut. de επωδυνος , η , ον , adj. comm. 3. décl. *dolore afficiens* , qui cause de la douleur. R. επι , sur , et οδυνη , ης (ή) , *douleur*. La force de la prép. επι est de faire

entendre que la douleur pèse sur la partie qu'elle affecte.

Οσφύς, gén. sing. de (ἡ) οσφύς, υός, 5. décl. *dorsi ea pars quâ cingimur, totius spinæ partium crassissimus, maximisque vertebris compacta : région lombaire.*

2. Δευτερῇ, avec un souscrit, abl. sing. fém. de δευτερος, α, ον, nom de nombre ordinal; *secundus, deuxième.*

Πιονί, à lui (malade sous-ent.) ayant bu, dat. sing. masc. de πίων, ουσα, ον, gén. ονίος, ουσης, ονίος, part. de l'inus. πιω (prés. usité πινω), *bibo, je bois.* Suivant le langage ordinaire des grammairiens, πίων est le partic. 2. aor. de πινω.

Υδαρ, ἄρος (το), 5. décl. *aqua, eau,* est ici à l'accus. régi par πιονί.

Υποσυχνον, acc. sing. neut. se rapportant à ὕδωρ, de ὑποσυχνος, η, ον, adj. 3. décl. mot à mot *subfrequens, qui se succède assez fréquemment.* συχνος, η, ον, *creber, frequens,* et ὑπο, *sub,* prép. qui, de même que *sub* en latin, sert à former des diminutifs. Υδαρ συχνον, *eau dont la dose se succède fréquemment; υποσυχνον, dont la dose se succède assez fréquemment.* On peut dire aussi que ὑποσυχνον est l'accus. sing. neut. pris adverbialement, et joindre πιονί à ὑποσυχνον, *ayant bu assez fréquemment;* ce qui revient au même sens.

Διηλθεν (s. τα διαχωρηματα), *il sortit, c'est-à-dire ce qui devait sortir sortit.* Imparf. 3. p. du sing. indic. de διελθω (inusité au présent), composé de δια, *per,* prép. qui en compos. signifie *la traversée* et *la sortie*, et de ελθω (inusité), imparf. ηλθον, ηλθεις, ε. Prenant la prépos. δια, dans laquelle l'α disparaît devant la voyelle initiale du verbe simple, on forme διηλθον, ες, ε; dans διηλθεν, le ν paragogique. Suivant le langage ordinaire, ηλθον est le 2. aor. de ερχομαι, *venio, je viens.*

Καλως, adv. *commodè, avantageusement, ici facilement.* R. καλός, η, ον, adj. 3. décl. *pulcher.* Remarquez la manière de former les adv. avec les adj. de la 3. décl. en changeant *ος* en *ως.*

— Απο, *ab, de,* prép. qui régit toujours le génitif.

Κοιλίης, gén. de (ἡ) κοιλίη, ἡς, Ioniq. pour κοιλία, ας, *abtus*, ventre. R. κοίλος, η, ον, adj. creux.

3. Τρίτη, avec un ι souscr. abl. sing. fém. de τρίτος, η, ον, nom de nombre ordinal, *tertius*, troisième. R. τρεῖς, masc. et fém. τρία, neut. trois.

Βαρος, εος (γο), 5. décl. nom subst. *gravitas*, pesanteur (sous-ent. ην, erat, il y avait pesanteur).

Κεφαλῆς, de tête, et non pas de la tête, parce qu'Hippocrate n'a pas employé l'article prépositif; gén. de (ἡ) κεφαλή, ἡς, *caput*. De là vient *céphalée*, genre particulier de migraine, ou douleur qui attaque indifféremment toutes les régions de la tête, et qui est sujette à des retours variables. Bornée fixément à un seul point de peu d'étendue, on la nomme *clou*; plus répandue, comme lorsqu'elle attaque la moitié du crâne, elle porte le nom de *migraine*. Ce dernier mot vient de ἡμι, qui en composition a le même usage que *semi* en latin et *demi* en français, et de κρανιον, ος (γο), le crâne. *Migraine* se dit en grec ἡμικρανία, ας (ἡ), qui s'écrit en latin *hemicrania*; ôtant la première syllabe, ainsi que la terminaison ια, remplacée par l'e muet, on a d'abord dit *migrane*, ensuite *migraine*; enfin, par le changement de la gutturale forte *c* dans la gutturale faible *g*, on a dit *migraine*. Κεφαλή, joint à l'α privatif, nous donnera *acéphale*, terme de médecine, par lequel on désigne les fœtus nés sans tête. Le premier mot joint à τομή, *coupure*, *dissection*, produira *céphalotomie*; de même qu'ajouté à πους, gén. ποδός (ό), *pied*, il donnera *céphalopode*, nom d'une classe de mollusques, ainsi nommée des individus qui la composent, parce qu'ils ont des pieds à la tête. (Cuvier).

Διαχωρημαῖα, *déjections*, nom. pl. de διαχωρημα, ατος (γο), nom subs. 5. décl. R. δια, *per*, prép. qui en composition marque souvent séparation, et répond à *dis* en latin; χωρεω, *vado*, je vais, fut. χωρήσω, parf. κεχωρηκα; supposez un parf. passif, ce sera κεχωρημαι. Ajoutant la prép. δια, j'ai δια κεχωρημαι,

d'où se forme , en ôtant l'augment , et le redoublement , *διαχωρημα* , littéral. *ce qui sort , ce qui s'en va : secessus*.

Λεπτα , nom. pl. neut. de *λεπτος* , *η* , *ον* , *tenuis* , *tenu* , qui n'est point mêlé de parties grossières.

Χολωδεια , nom. pl. neut. de *χολωδης* , *ης* , *ες* , gén. *εος* pour les 3. genr. adj. 5. décl. *biliosus* , *bilieux*. R. *χολη* , *bilis* , *bile*.

Υπερυθρα , se rapportant ainsi que les deux adj. précéd. à *διαχωρηματα* ; nom. pl. neut. de *υπερυθρος* , *α* , *ον* , *subruber* , *rougeâtre*. R. *υπο* , *sub* , prép. qui annonce un diminutif ; l'o final de *υπο* s'élide devant la voyelle initiale de l'autre mot. 2^e R. *ερυθρος* , *rouge* ; *υπερυθρος* , mot à mot *qui est au-dessous de rouge* , *qui est moins que ce qu'on appelle rouge*.

4. *Τεταρτη* , avec un *ι* souscr. abl. sing. fém. de *τεταρτος* , *η* , *ον* , adj. 3. décl. nom de nombre ordinal , *quartus* , *quatrième*. R. *τετταρες* , *ες* , *α* , *quatuor*.

Παντα , *omnia* , *toutes choses* , nom. pl. neut. pris comme subst. de l'adj. *πας* , *πασα* , *παν* , gén. *παντος* , *πασης* , *παντος* , 5. décl.

Παρωξυνθη , 3. pers. du sing. 1. aor. indic. pass. de *παροξυνω* , *exacerbo* , *j'excite* , *j'irrite* , ici *j'aggrave*. R. *παρα* , préposition qui sert ici à augmenter la force du verbe simple. 2^e R. *οξυνω* , *acuo* , *je rends aigu*. Prenant le radical *οξυν* , changeant *ο* en *ω* par la règle de l'augment temporel , et ajoutant *θην* , terminaison du premier aor. pass. , on a *ωξυνθην* ; remettant enfin la prépos. *παρα* , dont la voyelle finale se retranche devant la voyelle initiale du verbe simple , on parvient à *παρωξυνθην* , *ης* , *η*. *Παρωξυνθη* est au sing. après un nom. pl. neut. par la règle de *ζωα γρεχει* , *animalia currit* , pour *ζωα γρεχουσι* , *animalia currunt*.

Ερρύη , *fluxit* , *s'écoula* , 3. p. du sing. 2. aor. ind. pass. de *ρύω* (inusité dans le sens de *couler*). Prenant le radical *ρυ* , et l'augment syllabique *ε* , redoublant le *ρ* , par le principe que les verbes qui commencent par *ρ* , redoublent cette lettre aux tems qui prennent l'augment , et ajoutant *ην* , terminaison du second aor. pass. on forme *ερρύην* , *ης* , *η*. Il faut remarquer

que souvent la voix passive s'emploie dans le sens du verbe moyen. Le présent usité est *ῥέω*. *Ῥύεω* est un autre présent inusité, d'où est venu le parfait *εῤῥυηκα*. Enfin *ῥέουσιν* a donné le futur *ῥέουσιν*.

Ἀπο, *ab*, *de*, prép. qui régit toujours le gén.

Μυκτηρος, gén. sing. de (*ὁ*) *μυκτηρ*, *ἡρος*, nom subs. 5. décl. *naris*, *narine*.

Δεξιου, gén. sing. masc. de *δεξιος*, *α*, *ον*, 3. décl. *dexter*, *era*, *erum*; *droit*, *droite*.

Αἷμα, sujet de *εῤῥυη*; *αἷμα*, *αἷος* (*το*), *sanguis*, *sang*. Tous les noms terminés en *μα*, gén. *ματος*, sont neutres.

Δις, *bis*, *deux fois*, adv.

Ολιγον se rapporte à *αἷμα*, nom. sing. neutr. de *ολιγος*, *η*, *ον*, *paulus*, *petit*, *en petite quantité*. *Αἷμα ολιγον*, *une petite quantité de sang* (sous-ent. à chaque fois).

Νυκτα, *noctem*, *la nuit*, *pendant la nuit*. En grec et en latin on sous-entend, ainsi qu'en français, la prép. qui signifie *pendant*, et l'on met le nom à l'accusatif : (*ἡ*) *νυξ*, gén. *νυκτος*, 5. décl.

Δυσφορος (s. *ἡ νοσος εἶχεν*), *molestè* (s. *se morbus habebat*), (*les choses se passaient*) *d'une manière difficile à supporter*, ou bien encore, *le malade passa la nuit difficilement*, *ὁ ἀρρώστος εἰληγεν νυκτα δυσφορος*; adv. formé de l'adj. *δυσφορος*, *η*, *ον*, *difficile à porter*. R. *δυσ*, particule qui n'est employée qu'en composition, et qui signifie toujours soit *peine*, soit *malheur*, soit *difficulté*, et ne se prend qu'en mauvaise part. Elle est opposée à la particule *ευ*, qui signifie *bonheur*, *facilité*, etc. 2. R. *φέρω*, *fero*, *je porte*, parf. moy. *πέφορα*, (formé d'un présent inusité *φορώ*) d'où (*ὁ*) *φορος*, *ου*, *tribut*, *ce qu'on est obligé d'apporter*, et le mot latin *forum*, *marché*, où chacun apporte ce qu'il veut vendre.

5. *Διαχωρηματα*, *secessus*, *déjections*. V. ci-des. n°. 3, au 4 mot.

Ὅμοια, se rapportant à *διαχωρηματα*, nom. pl. neut. de *ὁμοιος*,

α, ον, adj. 3. décl. *similis*, *semblable*. R. ὅμος, ὁμη, ὁμόν, qui signifie également *semblable*. Remarquez et le tour grec et le tour français, *déjections semblables au troisième jour*, au lieu de *semblables à celles du troisième jour*.

Τῇ, dat. sing. fém. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το.

Τριτῇ, avec un ι souscrit, dat. sing. fém. de τριτος, η, ον, adj. 3. décl. *tertius*, *troisième*. Τριτῇ se rapporte à ἡμερῃ, *diei*, s.-entendu.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ε (το), 3. décl. De ουρον et de δυσ (αγρὲ, *molestè*) vient δυσουρια. *dysuria*, *difficulté d'uriner*. Στραγγουρια, *strangurie*, est composé de στραγγ, gén. στραγγος (ῆ), 5. décl. *stilla*, *goutte*, et de ουρον. C'est le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut rendre l'urine que *goutte à goutte*.

Υπομελανα, nom. pl. neut. de ὑπομελας, αινα, αν, adj. 5. déc. R. ὑπο, annonçant un diminutif, et μελας, αινα, αν, gén. μελανος, μελαινης, μελανος, *niger*, *noir*, 5. décl. ὑπομελας, *subniger*, *noirâtre*, littér. *ce qui a une nuance au-dessous du degré nécessaire pour être appelé noir*. De μελας et de χολη, ης (ῆ), *bilis*, vient μελαγχολια, *mélancolie*.

Ειχεν, 3. p. du sing. de l'imp. de εχω, *habeo*, *j'ai*. Ce verbe, au lieu de prendre l'augm. temporel, prend l'augm. syllabique ε, et fait à l'imp. εχον qui n'est pas usité, et par contraction ειχον, ες, ε, ici ειχεν, le ν paragogique étant ajouté par euphonie, à cause de la voyelle suivante. Le sujet de ειχεν est ουρα sous-entendu; le sujet au pluriel et le verbe au singulier, parce que les pluriels neutres se construisent avec le verbe au singulier.

Εναιωρημα, à l'acc. régi par ειχεν. R. αιωρεω, *in sublime attollo*, parf. pass. ηωρημαι, d'où αιωρημα, *chose suspendue*, εναιωρημα, *chose suspendue sur*, *chose suspendue et tenant contre* (s. *la surface du liquide*); force de la prép. εν à remarquer.

Υπομελαν, *subnigrum*, *un peu noir*, acc. sing. n. de ὑπομε-

λας, αινα, αν. Le neutre, dans toutes les déclinaisons et à tous les nombres, a toujours trois cas semblables, nom. acc. et voc. Voy. ci-dessus à ὑπομελανα, n° 5, 6^e mot.

Εον, acc. sing. neut. de εων, εουσα, εον, part. prés. Ioniq. (venant de εω inus., *sum, je suis*). Prés. usité, ειμι, qui prend son participe ων, ουσα, ον, du présent inusité ω, εις, ει. Il faut joindre εον à ὑπομελαν, et non pas à θλίσσασμενον; εναιωρημα εον ὑπομελαν, *enāworema sese habens subnigrum; un énéorème qui était noirâtre*.

Διεσπασμενον, se rapportant à εναιωρημα, acc. sing. n. de θλίσσασμενος, η, ον, *disractus, divulsus, déchiré*, part. parf. pass. de θλίσσω. R. θια, prép. qui répond ici au *dis* des latins, marquant séparation, division en plusieurs parties; 2^e R. σπασω, *traho, je tire*, fut. σπασω, parf. pass. εσπασμαι. Remarquez dans ce parfait, 1^o le σ, caractéristique du futur, qui reparait devant la terminaison μαι, ce qui arrive dans un foule de verbes où la terminaison ω du présent est précédée d'une voyelle; 2^o l'augment ε sans redoublement, parce que les verbes qui commencent par deux consonnes n'ont pas ordinairement de redoublement. De εσπασμαι vous formez εσπασμενος, et en ajoutant la préposition θια, qui perd α devant ε, θλίσσασμενος. De εσπασμαι vient σπασμα, αἶος (70), *spasme*.

Ουχ, *non, ne point*. Ου devant les consonnes, ουκ devant les voyelles, le κ étant ajouté par euphonie; et si la voyelle est surmontée d'un esprit rude, c.-à-d. si elle est aspirée, le κ se change en son aspirée χ.

Ἰδρυετο, 3. pers. au sing. quoique son sujet ουρα soit au plur. Mais le plur. des noms neutres se construit avec le verbe au singulier. Ἰδρυω, *je fais asseoir*, moyen ιδρυομαι, *je m'assieds, je dépose, subsido*, imp. ιδρυομην, ε, ετο.

6. Πεμπτη, abl. sing. fém. de πεμπτος, η, ον, *quintus, cinquième*. R. πεντε, *quinque*.

Ερρυη, *fluxit, coula*, 3. p. du sing. 2. aor. ind. pass. pris

dans le sens de la voix moyenne , de l'iusité $\rho\upsilon\omega$; présent usité $\rho\epsilon\omega$, *fluo*, *je coule*. Le futur $\rho\epsilon\upsilon\sigma\omega$ vient d'un présent inusité $\rho\epsilon\upsilon\omega$, de même que le parf. $\epsilon\rho\rho\upsilon\eta\kappa\alpha$ vient d'un autre présent inus. $\rho\upsilon\epsilon\omega$. Voy. n° 4, au 4^e mot ci-dessus.

$\Delta\alpha\upsilon\rho\omicron\nu$, acc. sing. neutr. pris comme adverbe de l'adj. $\lambda\alpha\upsilon\rho\omicron\varsigma$, α , $\omicron\nu$, *largus*, *abondant*. $\Delta\alpha\upsilon\rho\omicron\nu$, *largè*, *abondamment*, $\epsilon\rho\rho\upsilon\eta$ $\lambda\alpha\upsilon\rho\omicron\nu$, *coula à pleine narine*.

Εξ , *è* ou *ex*, *de*, prép. qui régit toujours le génitif. Εξ ne se met que devant les voyelles. Si c'est une consonne qui suit, on se sert de $\epsilon\kappa$.

Αριστερου , gén. sing. masc. de $\alpha\rho\iota\sigma\epsilon\rho\omicron\varsigma$, α , $\omicron\nu$, *sinister*, *gauche*. Εξ αριστερου (s. $\mu\upsilon\kappa\eta\eta\rho\omicron\varsigma$), *de la narine gauche*.

Ακρητον , nom. sing. n. se rapportant à $\alpha\iota\mu\alpha$, sous-ent. $\alpha\kappa\rho\eta\tau\omicron\varsigma$, η , $\omicron\nu$, Ioniq. pour $\alpha\kappa\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$, η , $\omicron\nu$, *merus*, *tout pur*, littéral. *non mêlé*. $\text{Αίμα ερρυν ακρητον}$, *le sang coula pur*. R. α priv. et $\kappa\rho\alpha\omega$ (prés. inus.) *misceo*, *je mêle*, fut. $\kappa\rho\alpha\sigma\omega$, parf. pass. $\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\mu\alpha\iota$, $\sigma\alpha\iota$, $\gamma\alpha\iota$. De $\kappa\epsilon\kappa\rho\alpha\tau\alpha\iota$, *mixtus est*, est venu $\alpha\kappa\rho\alpha\tau\omicron\varsigma$, en ôtant l'augment et le redoublement, et en mettant au commencement du mot l' α priv. Du fut $\kappa\rho\alpha\sigma\omega$ vient $\kappa\rho\alpha\sigma\iota\varsigma$, *crasis*, *l'action de mêler*, *crase*, terme de la Grammaire grecque, par lequel on désigne l'union de deux ou plusieurs voyelles qui se confondent et se *mêlent* tellement qu'il en résulte un autre son; par exemple : $\tau\epsilon\iota\chi\epsilon\omicron\varsigma$, $\gamma\epsilon\iota\chi\omicron\upsilon\varsigma$, *du mur*, gén. de ($\gamma\omicron$) $\gamma\epsilon\iota\chi\omicron\varsigma$, 5. décl. prés. usité $\kappa\epsilon\rho\alpha\nu\nu\mu\iota$ R. de $\alpha\kappa\rho\eta\tau\omicron\nu$

Ιδρωσεν , pour ιδρωσε , le ν ajouté par euphonie, soit lorsque le verbe est suivi d'une voyelle, soit lorsqu'il est à la fin de la phrase, afin d'appuyer davantage sur la dernière syllabe. Ιδρωσε , 3. pers. du sing. 1. aor. de ιδρωω , *sudo*, *je sue*, fut. ιδρωσω , 1. aor. ιδρωσα , $\alpha\varsigma$, ϵ . Les verbes dont l'initiale est ι n'ont point d'augment. R. ιδος , $\epsilon\omicron\varsigma$ ($\gamma\omicron$), 5. décl. *sudor*, *sueur*.

Εκριθη , *judicatus est*, *il fut jugé* (s. *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de $\kappa\rho\iota\omega$, inusité (prés. usité $\kappa\rho\iota\omega$). Ce mot a déjà été expliqué.

7. Δι, *autem*, particule de *reprise*, de *distribution*, etc.

Μετα, prép. avec l'acc. signifie *post*, *après*, avec le gén. *cum*, *avec*. Elle s'emploie aussi quelquefois avec le dat. et signifie *entre*, *au milieu*, *inter*.

Κρισιν, *crisim*, acc. sing. de κρισις, gén. régul. et peu usité 105 (gén. usité εως), dat. ει, acc. ιν, nom. fém. 5. décl. R. κριω, parf. pass. κεκριμαι,σαι; d'où κρισις, *l'action de juger*.

Αγρυπνος (s. ην), *insomnis* (s. erat), *privé de sommeil* (s. — entendu *le malade était*). Αγρυπνος, η, ον, adj. 3. décl. *tourmenté d'insomnie*. R. α priv., et ύπνος, s (ό), *sommeil*.

Παρελεγεν, *delirabat*, imparf. de παραλεγω, mot à mot *je parle de travers*; (dans le sens figuré), *je parle hors de propos*, *je déraisonne*. R. λεγω, *je dis*, *disco*, et παρα, *apud*, *auprès*, *à côté*. Ce qui est *auprès* du lieu, et devrait être dedans, est *hors* de lieu, n'atteint pas au véritable point. De là la prép. παρα, en compos. signifie souvent, *perperàm*, *de travers*. Παρα, joint à l'imp. ελεγον, fait παρελεγον, ες, ει. Dans παρελεγεν le ν paragog. parce que le verbe est à la fin de la phrase. Voy. ci-dessus, n° 6; l'avant-dernier mot.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. plur. de ουρον, s (γο), 3. déclinais.

Λεπτα, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον, *tenuis*, *tenu*.

Υπομελανα, nom. pl. n. de ύπομελας, αινα, αν, mot expliqué ci-dessus, n° 5, au sixième mot. Ces deux derniers adj. se rapportent à ουρα. Ουρα λεπτα, ύπομελανα (s. ην), (*il y avait*) *urines tenues et noirâtres*.

Εχρησάτο, *usus est*, *il fit usage* (s. ό αῖρώτος, æger, *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de χραομαι, verbe moyen, *utor*, *je me sers*, f. χρησομαι, 1. aor. εχρησαμην, σω (de σασο, en rejetant le second σ et contractant αο en ω), σατο.

Λουτροισιν. Otez le ν paragogique ajouté par euphonie à cause de la voyelle suivante, reste λουτροισι, Ioniq. pour λουτροις, abl. pl. de λουτρον, s (γο), 3. décl. *lotio*, *lotion*, *l'action de laver*,

D'où *ablution*, c'est à-dire, *effusion d'eau*. R. λουω, *lavo*, je lave. Λουτρε, προς (ό), 5. decl. *bassin à laver*.

Κατα, prép. étant employée avec le gén., a une force particulière pour exprimer la manière dont l'eau en lavant touche successivement toutes les parties, et se répand sur tous les points de la tête. Λουτρα κατα κεφαλής, *ablutions qui arrosent la tête*.

Κεφαλής, génit. de κεφαλή, ης (ή), 2. décl. *caput, tête*.

Εκοιμηθη, *somno occupatus est, il s'endormit*, voix passive prise dans le sens moyen; 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de κοιμαω, *j'endors*, *in somnum adduco*, pass. κοιμαομαι, *je m'endors*, *somno occupor*, 1. aor. pass. εκοιμηθην, ης, η. Cet aor. se forme en prenant le radical κοιμα, dans lequel l'α se change en η, comme il arrive dans beaucoup de verbes en αω, mettant à la fin θην, terminaison du 1. aor. pass., et au commencement l'augment syllabique ε, on arrive à εκοιμηθην.

Κατενοει, *benè percipiebat animo, il avait sa connaissance*, 3. p. du sing. imparf. ind. de κατανοεω. R. νοεω, *animo percipio*, *j'aperçois*; κατα, *contre, sur*. Cette préposition jointe à νοεω, signifie que l'intelligence agit *sur* les objets qu'elle aperçoit. L'imparf. de νοεω est ενοεον, εες, εε, et par contract. ενουν, εις, ει.

Ουκ, *non, ne pas*. Voy. ci-dessus, n° 5, à l'avant dernier mot.

Υπεσρεψεν, *revertit, retourna*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de υποσρεφω. R. υπο et σρεφω, *verto*, fut. σρεψω, aor. 1. εσρεψα, et avec la prép. υπο, dont la voyelle finale s'élide devant l'ε augment, nous arrivons à υπεσρεψα, ας, ε. Dans υπεσρεψεν, le ν paragogique.

Τουτω, *huic, à lui (malade)*, dat. sing. masc. de ουτος, αυτη, τουτο, *hic, celui-ci*, gén. τουτου, ταυτης, τουτου.

Αλλ', pour αλλα, *sed, mais*, conj. adversative.

Ημορραγη, *sanguinis eruptionem passus est, il eut des hémorrhagies*, 3. pers. du sing. 2. aor. ind. pass. de αιμορραγειω. Pre-

nant tout ce qui précède la terminaison αἰμορραγ, ajoutant ην, terminaison du 2. aor. pass., et changeant l'α initial en η par la règle de l'augment temporel, en souscrivant l'ι, on forme ἡμορραγην, ης, η. Ce verbe est dérivé de αἷμα, sang, et du prés. inusité ραγω, *rumpo*, je romps (prés. usités ῥησσω et ῥηγνυμι). De αἰμορραγεω vient αἰμορραγία, *hæmorrhagia*, *hémorrhagie*. Ce mot est écrit en français avec deux h, à cause des deux esprits rudes qui sont dans le mot grec.

Πολλακις, *sæpè*, plusieurs fois, adv. de πολλος (inus.), πολλη, πολλον (inus.), *multus*.

Και, *et*, *etiàm*, même, conj. copul.

Μετα, avec l'acc. *post*, après, prépos. Voy. n° 7, au deuxième mot.

Κρισιν, *crisim*. Voy. ci-dess. n° 7, au troisième mot.

FIEVRE REMITTENTE GASTRIQUE,

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III

MALADE CINQUIÈME.

CHÉRION qui était alité chez Demanetus, fut pris à la suite d'intempérance dans la boisson, d'une fièvre des plus violentes; sur-le-champ, pesanteur douloureuse de tête, privation du sommeil, trouble du ventre, déjections de matières tenues, biliformes. Le troisième jour, fièvre aiguë, tremblement de la tête, mais surtout de la lèvre inférieure; peu après, frisson violent, convulsions, perte de la raison, nuit orageuse, calme rétabli le quatrième jour; un peu de sommeil, déraisonnement: le cinquième, la gravité de tous ces symptômes fut portée à son comble; délire, nuit passée dans l'agitation, point de sommeil, mêmes symptômes le sixième jour; le septième, nouveau frisson, fièvre aiguë, sueur générale, crise de la maladie. Les déjections alvines furent constamment bilieuses, ou de bile pure, et peu copieuses; urines tenues, mais d'une bonne couleur, avec un énéorème nuageux; environ le huitième jour, couleur encore plus favorable de l'urine, qui est avec une hypostase rare et blanchâtre, plein exercice de la raison. Intermission de la fièvre qui reparaît le neuvième jour; vers le quatorzième, fièvre aiguë,

sueur. Le seizième, vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse, jaune; le dix-septième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur qui amène un état d'apyrexie. Depuis la crise, et la dernière invasion de la fièvre, les urines gagnèrent encore pour la bonté de la couleur, elles étaient sédimenteuses; l'esprit se maintint dans son assiette pendant toute la durée de la récidive; le dix-huitième jour, léger mouvement de fièvre, soif vive, urine tenue, enéorème, absences d'esprit. vers le dix-neuvième jour, douleur du cou, urine avec hypostase. Le vingtième, la maladie fut complètement jugée.

Nota. Les lettres initiales et caractéristiques, ajoutées à la fin de la maladie, signifient, qu'il est probable que la maladie a cédé aux urines et déjections fréquentes et bilieuses.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν.
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
 D'HIPPOCRATE DES EPIDÉMIES.

BIBΛΙΟΝ Γ.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIEME.

Α Ρ Ρ Ω Σ Τ Ο Σ Π Ε Μ Π Τ Ο Σ.

ÆGER QUINTUS.

MALADE CINQUIEME.

¹ ΧΑΙΡΙΩΝΑ ὃς κατέκειτο παρὰ Δημαινέτῳ, ἐν
 Chærionem qui decumbebat apud Demænetum, ex
 Chérion qui était alité chez Démænétus, à la suite de
 ποτοῦ πυρ ἔλαβεν. ² Αὐτίκα δε
 potu ignis corripuit. Statim verò
 boisson une fièvre violente saisit. Sur-le-champ et
 κεφαλῆς βάρος ἐπώδυνον· οὐκ ἐκοιμᾶτο· κοιλίῃ
 capitis gravitas dolore afficiens; non dormiebat; alvus
 de tête pesanteur douloureuse; ne point il dormait; ventre
 ταραχώδης λεπτοῖσιν, ὑποχολώδεσι. ³ Τρίτῃ,
 turbulenta tenuibus, satis biliosis. Tertiâ,
 troublé par (des matières s.) tenues, biliformes. Troisième(s. jour),
 πυρετὸς ὀξὺς· κεφαλῆς τρόμος, μάλιστα δε χείλεος
 febris acuta; capitis tremor, maximè verò labri
 fièvre aiguë; de tête, tremblement, principalement mais de la lèvre
 τοῦ κάτω. Μετ' ὀλίγον δε, ρίγος,
 inferni. Post paululum (temporis) verò, rigor,
 celle(s. étant) en bas. Après peu (de temps) mais, frisson violent,

σπασμοί·	πάντα	παρέκρουσε·
spasmi (s. secundum);	omnia	mente motuis est;
spasmes;	en tout	il perdit le sens;

νύκτα (S. διηγεν ὁ ἀρρώστος)	δυσφέρως.	⁴ Τετάρτη ,
noctem (s. egit)	molestè.	Quartâ ,
la nuit (s. il passa)	d'une manière fâcheuse.	Quatrième (s. jour),

δι' ἡσυχίας·	μικρὰ	ἐκοιμήθη·	παρέλεγε.
tranquille;	paulum	dormivit;	delirabat.
paisiblement (s. la maladie alla);	un peu	il dormit;	il déraisonnait.

⁵ Πέμπτη ,	επιπόνως (S. ὁ ἀρρώστος εἶχεν·)	πάντα
Quintâ ,	laboriosè (s. se æger habebat);	omnia
Cinquième (s. jour),	péniblement (s. le malade était);	tout

παρωξύνθη·	λῆρος ,	νύκτα	δυσφέρως (διηγεν ὁ ἀρρώστος)·
exacerbata sunt;	delirium;	noctem	molestè (s. egit);
fut aggravé;	délire;	la nuit	d'une manière fâcheuse;

οὐκ	ἐκοιμήθη.	⁶ Ἑκτὴ	διὰ	τῶν
non	dormivit.	Sextâ	per	
ne point	il dormit.	Sixième (s. jour)	par	les

αὐτῶν.		Ἑβδόμη ,
eadem.		Septimâ ,
mêmes (suppl. symptômes, la maladie alla).		Septième (s. jour),

ἐπερρίγωσε.	Πυρετός	ὀξύς.	Ἰδρωσε	δι'
riguit.	Febris	acuta.	Sudavit	per
il frissonna violemment.	Fièvre	aiguë.	Il sua	par

ὅλου	ἐκρίθη.	⁷ Τούτῳ	διατελέως
totum;	judicatus est.	Huic	perseverantèr
tout l'ensemble (du corps supp.);	il fut jugé.	A celui-ci	constamment

ἀπὸ κοιλίνης	διαχωρήματα	χολώδεια ,	ἐλίγα ,
ab alvo	secessus	biliosi,	pauci
du ventre (s. sortirent)	déjections	bilieuses;	peu copieuses ,

ἀκρῆτα. Οὐρα λεπτά, εὐχροα, ἐναϊώρημα
 meri. Urinæ tenues, boni coloris, enæorema
non mélangées. Urines tenues, d'une bonne couleur, énéorème

ἐπινέφελον ἔχοντα. Περὶ ἐγδόνῃ οὕρησεν
 nubilosum habentes. Circà octavam minxit
nuageux ayant. Environ le huitième (s. jour) il urina

εὐχρωτέρα, ἔχοντα ὑπόσασιν λευκὴν,
 melius colorata, habentia hypostasin albam,
(des urines) de meilleure couleur, ayant hypostase blanche,

ὀλίγην· κατενόει· ἀπύρετος
 exiguam; intelligebat; febre levatus
en petite quantité; il avait sa connaissance (s. le malade); sans fièvre

διέλιπεν. 9 Ἐνάτῃ ὑπέστρεψεν. Περὶ
 intermissit. Nonâ revertit (s. febris. Circà
il discontinua. Neuvième (s. jour) revint (s. la fièvre). Environ

διὲ τεσσαρας καὶ δεκάτῃ, πυρετὸς ὀξύς· ἰδρωσεν.
 verò quartam et decimam, febris acuta; sudavit.
puis quatorzième (s. jour), fièvre aiguë; il sua (s. le malade),

10 Ἐξ καὶ δεκάτῃ, ἡμέσε χολώδεια, ξανθά,
 Sextâ et decimâ, vomuit biliosa, flava,
seizième (s. jour), il vomit des (matières supp.) bilieuses, jaunes,

ὑπόσυχνα. Ἐπτα καὶ δεκάτῃ, ἐπερρίγωσε·
 subfrequentia. Septimâ et decimâ, insuperriguit (s. æger);
assez fréquentes. Dix-septième (s. jour), il frissonna violemment;

πυρετὸς ὀξύς· ἰδρωσεν. ἀπυρος ἐκρίθη.
 febris acuta; sudavit. expers febris judicatus est.
fièvre aiguë; il sua; exempt de fièvre il fut jugé.

11 Οὐρα, μετὰ ὑποσροφὴν καὶ κρίσιν, εὐχρωτέρα, ὑπόσασιν
 Urinæ, post recidivam et crisin, melioris coloris, hypostasin
Urines, après la récidiye et la crise, de meilleure couleur, hypostase

ἔχοντά· οὐδ' ἐπαρέκρουσεν ἐν τῇ ὑποστροφῇ.
 habentes; neque mente motus est in recidivâ.
 ayant; ni il perdit le sens dans la récursive.

¹² Ἰη, ἐθερμαίνετο σμικρά, ἐπεδύφα.
 Octavâ et decimâ, calescebat paululùm, sitiēbat.
 Dix-huitième (s. jour), il échauffait un peu, il avait soif.

Οὐρα λεπτά· εναιώρημα ἐπινέφελον. Σμικρά
 Urinæ tenues; enæorema nubilosum (s. inerat). Paululùm
 Urines tenues; enéorème nuageux. Un peu

παρέκρουσε. ¹³ Περὶ ἰθ' ἄπυρος (s. ην)·
 mente motus est. Circâ nonam decimam, expers febris (s. erat);
 il perdit le sens. Environ le dix-neuvième (jour), exempt de fièvre (il était);

τράχηλον ἐπωδύνως εἶχεν. Ουροισιν
 collum dolentèr (s. æger) habebat, Urinis
 le cou dans un état douloureux il avait. (Dans les s.) urines

ὑπόσασις. Τελέως ἐκρίθη
 hypostasis. Perfecte judicatus est (s. æger)
 (s. il y. avait) hypostase. Entièrement il fut jugé

εἰκοσῇ
 vigesimâ
 le vingtième (jour)

π X. Π. Δ. ΟΥ. Κ. Υ. (Ces lettres sont, autant qu'on a pu
 le conjecturer, les initiales des mots ci-après expliqués).

Πειθανόν· χολώδεσι,
 Probabile (s. est, id scilicet quod dicam): biliosis,
 Probable (s. il est): par de bilieuses,

πολλοῖσι διαχωρήμασιν, οὐροισι τε Κ.
 multis secessibus, urinis que vigesimâ (s. die),
 nombreuses évacuations, urines et le vingtième (s. jour),

ὕγιασθεις.
 sanatus (s. est).
 guéri (s. il fut).

EXPLICATION DES MOTS.

Πυρ, πυρος, 7ο, *ignis, seu febris vehemens, une fièvre violente.*
Ce mot exprime ici l'*ardeur fébrile, la chaleur excessive et violente de la fièvre.*

Ελαβεν, *corripuit, prit, saisit*, 3. p. du sing. imparf. de λαβω (inus.); (présent usité λαμβανω, *je prends*); imp. ελαβον, ες, ε. Dans ελαβεν, remarquez le ν paragogique. On le met aux tems des verbes terminés en ε, lorsque ces tems sont suivis d'une voyelle; on l'ajoute encore à la fin des dat. pl. terminés en ι, lorsqu'ils sont suivis d'une voyelle ou qu'ils sont à la fin de la phrase; après une voyelle, le ν paragogique est mis par euphonie pour empêcher le choc de celle-là avec une autre voyelle; à la fin de la phrase, il sert à faire appuyer davantage sur la dernière syllabe, et à lui donner un son plus ferme.

Χαιριωνα, *Chætionem, Chætion*, nom d'homme, acc. sing. de χαιριων, ανος, 5. décl. *Chærio, onis.*

Ος a pour antécédent χαιριωνα, et est le suj. de κατεκειτο, ος, η, ο, *qui, quæ, quod.*

Κατεκειτο, imparf. 3. pers. du sing. de κατακειμαι, *decumbo, je suis couché.* Κατακειμαι est composé de κειμαι, *jaceo*, et de κατα, prép. *sur, contre.* Cette prépos. exprime explicitement un rapport déjà marqué par κειμαι; car celui qui est *étendu*, qui est *couché*, est nécessairement *sur* ou *contre* quelque chose. L'imparf. de κειμαι est εκειμην, σο, 7ο.

Παρα, prép., avec le dat. signifie *apud, chez.*

Δημαινετω, dat. sing. de (ο) Δημαινετος, ε, 3. décl. nom d'homme.

Εκ devant une consonne, et εξ devant une voyelle, prépos. qui régit toujours le gén. è ou *ex, au sortir de, à la suite de.* La prépos. *ex* des Latins a souvent cette dernière signification.

Ποτου, gén. sing. de ποτον, κ (γο), 3. décl. *boisson*. R. ποω (inus.), *bibo*, *je bois*; prés. usité, πινω.

2. Δε, conj. qui sert de transition d'une phrase à l'autre.

Αυτικα, adv. de tems, *au moment même*. R. αυτος, η, ο, *idem*, *le même*.

Βαρος, εος (γο), 5. décl. *gravitas*, *pesanteur*. Βαρυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *gravis*, *pesant*.

Επωδυνον, nom. sing. neutr. de επωδυνος, ο και η, ον, adj. 3. décl. *qui cause de la douleur*. R. επι et οδυνη. Ce mot a déjà été expliqué.

Κεφαλης, gén. de (η) κεφαλη, ης, 2. décl. *tête*.

Ουκ avec un κ devant une voyelle non aspirée, ου devant les consonnes; nég.

Εκοιματο, *somno tenebatur* (s. ο αβρωτος, *æger*), 3. pers. du sing. imparf. ind. moy. de κοιμαω, *je fais dormir*, moy. κοιμαομαι, *je me fais dormir*, *je m'endors*; imp. εκοιμαομην, εκοιμαου, εκοιμαστο, par contr. εκοιμαμην, εκοιμαω, εκοιματο. Voy. sur les principes de contr. Gramm. grecque.

Κοιλιη, ης, Ion. pour (η) κοιλια, ας, *venter*, *ventre*.

Ταραχωδης, se rapportant à κοιλιη, nom. sing. fém. de ταραχωδης, ο και η, gén. εος, pour les trois g.; adj. com. 5. décl. *turbulentus*, *troublé*. Ταραχωδης κοιλιη (ην s.), *il y avait ventre troublé*, c'est-à-dire *trouble de ventre*. R. ταρασσω, *turbo*, *je trouble*, parf. γεταραχα, d'où (η) ταραχη, ης, *turbatio*.

Λεπτοισιν. Otez le ν paragog., reste λεπτοισι, Ioniq. pour λεπτοις, abl. pl. neutr. de λεπτος, η, ον : nom. pl. n. pris comme subst. λεπτα, *matières tenues*.

Υποχολωδеси, *subbiliosis*, *biliformes*, abl. pl. neutr. de υποχολωδης, εος, adj. comm. 5. décl.; diminutif de χολωδης, εος, *biliosus*. R. χολη, ης (η), *bilis*. Υποχολωδεα, nom. pl. neut. pris comme subst. *matières biliformes*. Expliquez κοιλ. ταρ. λεπτ. υποχ. (s. ην) de cette manière : *Il y avait trouble de ventre par des matières tenues, biliformes*.

3. Τριτη, abl. sing. fém. de τριτος, η, ον, *tertius*. R. τρεις, masc. et fém. neutr. τρια. De τριτος vient τριταιος, η, ον, *qui*

arrive tous les trois jours, et ἡμεριταῖος (s. πυρετός), *hemitritée*, *semi-tertiana* (*febris*). Ἡμι, mot dont la valeur a été expliquée, ne se trouve qu'en composition, et est l'abrégé de ἡμισυς, εἰα, υ, adj. 5. décl. *dimidius*.

Πυρετός, & (ὁ), 3. décl. mot expliqué.

Ὄξυς, εἰα, υ, gén. εὐς, εἰας, εὐς, adj. 5. décl. *acutus*, *aigu*. De là vient ὀξυνῶ, *acuō*, j'aiguise.

Τρομος, & (ὁ), *tremor*, *tremblement*. R. τρέμω, je tremble venant de ῥεω, *tremo*.

Κεφαλῆς, *de tête*, mot expliqué. Τρομος κεφαλῆς, *tremblement de tête*, et non pas *de la tête*, parce qu'il n'y a pas en grec της κεφαλῆς.

Δε, conj. *verò*, sert à marquer le passage d'une idée à une autre.

Μαλιστα, *maximè*, superl. de μαλα, *valdè*.

Χεῖλος, gén. de χεῖλος, εὐς (γο), 5. décl. *lèvre*.

Του, gén. sing. neut. de l'art. prép., remplit ici une fonction remarquable. Voy. ci-dessous au mot κατω.

Κατω, *infra*, *en bas*, espèce d'adj. indécl. n'ayant point de régime, au lieu que κατα, prép., a touj. un régime. Χεῖλος γο κατω, mot à mot *lèvre*, (à savoir) *celle (étant) en bas*.

Δε, conj. qui indique transition, soit d'une idée à une autre, soit d'une pensée à une autre.

Μετ' pour μετὰ, prép., avec l'acc. signifie *après* : μετ' ὀλιγον, *après un peu de tems*, *au bout de quelque tems*. Le latin prend un autre tour, *paulò post*; *paulò* n'est pas régime de *post*, mais adverbe.

Ὀλιγον, acc. sing. n. de ὀλιγος, η, ον, *parvus* et *paucus*.

Εἶγος, εὐς (γο), 5. décl. *frisson violent*, jusqu'à donner de la roideur au tremblement. Il signifie aussi *froid glacial*.

Σπασμοί, nom. pl. de σπασμος, & (ὁ), *spasmus*, *spasme*. R. σπᾶω, *traho*, *vello*, part. pas. εσπασμαι. Σπᾶω joint à ἐπι, qui en composition, a souvent la même force que la prép. *ad*,

donne *ἐπισπᾶω*, *attraho*, j'*attire*, parf. pass. *ἐπισπασμαι*, *σαι*, *ται*. De la 3. pers. du parf. pass. est formé *ἐπισπαστικός*, *épispagastique*, qui a la force d'*attirer*.

Παρακρουσε (s. *ὁ ἀρρώστος*), 3. pers. du sing. 1. aor. indic. act. de *παρακρουω*, pris dans le sens moy. Ainsi l'on dit en latin *turbant trepida ostia nili*, Virg. 6. *Æn.* pour *turbantur*, *verto* pour *vertor*, et en français *je tourne* pour *je me tourne*, ou pour *je suis tourné*. *Κρουω*, *pulso*, *trudo*, *παρα*, *auprès*, *à côté*; *παρακρουω*, mot à mot *je pousse* (*l'objet qui était dans sa place*) *auprès du lieu*, *à côté* (*du lieu où était d'abord cet objet*), et par conséquent *je le pousse hors de sa place*. En parlant de l'esprit, *être poussé hors de sa place*, c'est *perdre la raison*.

Παντα (s. *κατα*), (*secundum*) *omnia*, entièrement. *Παντα παρακρουσε*, tour semblable à celui qui est ci-dessous, n^o 12, *σμεικρα παρακρουσε*.

Νυκτα, acc. sing. de *νυξ*, *nyctos* (*ή*), *nox*; *νυκτα*, pendant la nuit, accus. régi par une prép. sous-entendue. Cette phrase peut se construire de deux manières : *ὁ ἀρρώστος διηγεν*, *le malade passa la nuit* (*νυκτα* sera le régime de *διηγεν*); ou bien *γᾶτης νοσου* (pour *ή νοσος*), *la maladie se trouva* (*d'une manière difficile à porter*).

4. *Τεταρτη*, avec *ι* souscr. abl. sing. fém. de *τεταρτος*, *η*, *ον*, *quartus*, ou plutôt il faut dire que *τεταρτη* est au nom., et l'on expliquera ainsi : le *quatrième* (*jour se passa*) *dans la tranquillité*.

Δι' pour *δια*, prépos., avec le génitif signifie *par*, *à travers*.

Ἡσυχις, gén. de *ἡσυχη*, *ης*, Ioniq. pour *ἡσυχια*, *ας*, *tranquillitas*, *tranquillité*, *état paisible*. *Δι' ἡσυχις* (*γᾶτης νοσου ην*). (*Les circonstances de la maladie avaient lieu*) *à travers* ou *dans un état de tranquillité*. R. *ἡσυχος*, *η*, *ον*, *tranquillus*, *tranquille*.

Ενομενη, *dormivit*, *il dormit*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind.

pass. de κοιμαω, fut. κοιμησω, 1. aor. pass. κοιμηθηην, ης, η.
V. ci-dessus n° 2, au septième mot.

Μικρα, paulum, un peu, acc. pl. neut. pris comme adv. de μικρος, α, ον, parvus, petit.

Παρελεγε, il parlait à côté, 3. pers. du sing. imparf. de παραλεγω, composé de λεγω, dico, je dis, et de παρα, prép. qui a été expliquée ci-dessus n° 3, au mot παρεκραυσε. De λεγω, parf. moy. λελογα, vient (ό) λογος, ου, discours.

5. Πεμπτη, avec ι souscr. abl. sing. fém. de πεμπτος, η, ον, quintus.

Επιπονως (s. γα γης νοσου ην), laboriosè (s. se morbus habebat, la maladie allait péniblement, c.-à-d., en s'aggravant), adv. de επίπονος ό και ή, nom adj. comm.

Παντα, omnia, tout, nom. pl. de l'adj. πας, πασα, παν, g. παντος.

Παρωξυνθη, exacerbata, usant, fut aggravé, 3. pers. du sing. quoique le sujet soit au pluriel, par la règle ζωα τρεχει, animalia currit, pour ζωα τρεχουσι, animalia currunt : un nom neutre au pluriel se construit avec le verbe au singulier. Οξυνω, je rends aigu, 1. aor. ind. pass. ωξυνθηην, ης, η. Remettez la prép. παρα, dont l'α final s'élide devant la voyelle du verbe simple, vous aurez παρωξυνθηην. La prép. παρα augmente ici la force du verbe simple ; elle est souvent prise dans le sens de trans, au-delà, παροξυνω, j'excite au-delà, j'excite avec excès, j'irrite.

Αηρος, x (ό), 3. décl. delirium, délire.

Νυκτα, acc. gouverné par une prépos. (κατα) sous-entendue. On dit également en français la nuit pour pendant la nuit, l'été au lieu de pendant l'été. Autrement sous-entendez le verbe σιηγεν, qui aura pour régime νυκτα. Voy. ci-dessus n° 3, dernier mot.

Δυσφορως, litt. d'une manière difficile à porter (s. la maladie allait, suivant la première manière d'expliquer νυκτα).

Ουκ, pour ου ; le κ étant ajouté à cause de la voy. suivante ; nég. non, ne point.

Εκοιμηθη , 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de κοιμαω. Voy. ci-dessus n° 2 , au septième mot.

6. Εκτη avec ι sousc. abl. sing. fém. de εκτος , η , ον , sextus. R. ἐξ , ou plutôt ἐκτη , est au nominat. Alors il faut expliquer ainsi : *Le sixième (jour se passa) dans les mêmes phénomènes.* Remarquez 1° que dans ἐξ , le ξ équivaut à κς , en sorte que de ἐξ ou ἐκς vient εκτος , en ôtant le σ ; 2° que l'esprit rude se rend souvent par s en latin ; de manière que sex vient de ἐξ.

Δια , prép. signif. à travers , par , gouv. le gén.

Των , gén. pl. n. de ο , η , το.

Αυτων , gén. pl. n. de αυτος , η , ο , idem , même. Αυτα , nom. pl. neutre pris comme substantif , comme en latin eadem. Δια των αυτων ; par les mêmes symptômes (s. la maladie alla).

Εβδομη , abl. s. fém. de εβδομος , η , ον , septimus , septième. R. ἑπτα , septem. Remarquez que le π et le Ϸ , lettres labiales , le γ et le δ , lettres dentales , se changent l'une pour l'autre. Remarquez aussi que septem est dérivé de ἑπτα. Voy. ci-dessus au mot ἐκτη de ce n°. De εβδομος vient εβδομας , αδος (η) , 5. décl. semaine , espace de sept jours. De là on dérive hebdomadaire (supp. le mot fièvre).

Επερριγασε , insuperriguit , il éprouva un violent frisson (s. ο αρρωστος , le malade). Ριγωω , je frissonne jusqu'au roidissement , fut. ριγωω , 1. aor. ἐρριγασα ; outre l'augment syllabique , les verbes qui commencent par le ρ , redoublent cette lettre. La préposition επι , jointe à ἐρριγασε , d'où επερριγασε , peut signifier frisson ajouté sur frisson ; ou plutôt elle augmente la force du verbe simple. R. ριγος , εος , horror , rigor , frisson violent.

Πυρετος , οξυς , mots expliqués ci-dessus , n° 3.

Ιδρωσε , 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ιδρωω , sudo , je sue , fut. ιδρωω , 1. aor. ιδρωσα , ας , ε. Les verbes qui commencent par ι comme ιδρωω , ou par υ , et quelquefois aussi ceux qui commencent par une diphtongue ne prennent point d'augment. Ιδρως , ωτος (ο) , la sueur. R. ιδος , εος (το) , sueur.

Δι' pour δια , prép. avec le gén. signifie par.

ὅλου, gén. sing. neut. de ὅλος, η, ον, *totus, tout*. Δι' ὅλου, expression adverbiale, mot à mot *par tout l'ensemble* (s. du corps).

Εκριθη, *judicatus est, il fut jugé* (s. ὁ ἀρρώστος, le malade), 1. aor. ind. pass. de κριω (prés. inusité); d'où se forme régulièrement εκριθην, ης, η, en prenant le radical κρι, joignant θην, termin. du 1. aor. pass. et mettant l'augment syllabique ε. Κρινω, présent usité.

7. Τούτῳ (s. ην), *huic* (*erant* s.), *au malade* (*furent* s.); le sujet est διαχωρηματα qui vient ensuite. Οὗτος, αὕτη, τουτο, gén. τουτου, ταυτης, τουτου, dat. τουτῳ, ταυτη, τουτῳ, pron. démonst. *hic, celui-ci*.

Απο, *ab, de*, prép. qui régit toujours le génitif.

Κοιλίης, gén. de κοιλίη, ης, Ioniq. pour κοιλία, ας (ἡ), 2. décl. *alvus, ventre*.

Διατελεως, *perseveranter, constamment*, adv. de l'adj. διατελής, ης, ες, gén. εος, durable. Διατελεω, je reste entier pendant (un laps de tems), je persiste. R. τελος, perfectio, perfection, achèvement. Joignez διατελεως avec les adj. χολωδεια, ολιγα, ακρητα, *constamment bilieuses, etc.*

Διαχωρηματα, nom. pl. de διαχωρημα, ατος (ῥο), 5. décl. *secessus*, littéral. *ce qui s'en va hors du* (corps). R. χωρεω, cedo, je vais. Δια, en compos. marque traversée et sortie.

Χολωδεια, nom. pl. n. de χολωδης, ης, ες, gén. εος, biliosus. Remarquez les adj. en ωδης, dérivés d'un nom substantif, et répondant aux adj. latins en osus. R. χολη, ης (ἡ), bilis. De χολη et de μελας, αινα, αν, *niger*, vient μελαγχολια, *mélancolie*, nom d'une maladie dont les anciens ont attribué la cause à la quantité de bile noire dont regorgent certaines personnes, qu'ils ont appelées pour cette raison, *mélancoliques*. De χολη vient encore χολερα, *cholera*, nom d'une maladie que l'on croit occasionnée par la bile. Le mot français *colère* est venu de χολερα. On désigne souvent la colère par le nom de bile. De χολη et de δεχομαι, je reçois, on a fait χοληδοχος, *choledoque*,

canal ainsi nommé parce qu'il sert à transmettre dans le premier des intestins la bile qui a été secrétée par le foie, et celle qui a séjourné dans la vésicule du fiel.

Ολιγα, nom. pl. n. de ολιγος, η, ον, adj. 3. décl. *parvus* ou *paucus* : διαχωρηματα ολιγα, *déjections peu copieuses*.

Ακρητα, nom. pl. n. de ακρητος, η, ον, Ion. pour ακρατος, η, ον, adj. 3. décl. *non mélangé*, de α priv. et de κραω (inus.), parf. pass. κεκραμαι,σαι, γαι, d'où ακρατος; fut. κρασω, d'où vient κρασις, *crase, mélange*.

Ουρα (s. ην), (il y avait) urines, nom. pl. de (γο) ουρον, ε, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον, adj. 3. décl.

Ευχροα, nom. pl. n. de ευχροος, η, ον, adj. 3. décl. *qui est d'une bonne couleur*; de ευ, particule expliquée ailleurs, et de χροα, ας (ή), 2. décl. *color, couleur*.

Εχοντα, nom. pl. neut. se rapportant à ουρα. Εχω, *habeo*, j'ai, part. pres. εχων, ουσα, εχον, gén. οντος, ουσης; οντος, 5. décl.

Εναιωρημα, acc. sing. régi par εχοντα. Remarquez que les noms neutres ont trois cas semblables, nom. acc. et voc.

Επινεφελον, se rapportant à εναιωρημα, acc. sing. neut. de επινεφελος, η, ον, adj. 3. décl. *qui a forme de nuage*, c'est à-dire, dont toutes les parties s'ajoutent sur parties, se groupent pour ainsi dire, toujours en s'élevant à la surface du liquide.

8. Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà, environ*. Elle régit aussi le gén. et le dat., et reçoit différentes significations.

Ογδοην (s. ήμηρην), acc. sing. f. de ογδοος, η, ον, adj. 3. décl. *octavus, huitième*. R. οκτω, *octo, huit*. Observez que le κ et le γ, lettres gutturales, le τ et le δ, lettres dentales, se changent l'une pour l'autre. Voyez une remarque analogue ci-dessus, n° 6, au mot έβδομη.

Ουρησεν, avec le *ν* paragogique, pour ουρησα_ς, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. de ουρεω, j'urine, fut. ουρησω, 1. aor. ουρησα, ας, ε, sans augment. Voy. sur l'absence de l'augment ci-dessus, n° 6, au mot ιδρωσε; Ουρεω est ici dans un sens actif, et a pour régime ευχρωτερα.

Ευχρωτερα, acc pl. neut. *melius colorata*, (s. ουρα) des urines d'une couleur plus louable. Nous avons vu plus haut, que les urines étaient tenues λεπτα, mais ευχροα d'une bonne couleur, ici, non-seulement elles ne sont point tenues, mais en outre elles sont d'une couleur plus louable qu'auparavant, ce qui indique que la nature des urines a changé en bien.

Ευχροα, bonis coloris, d'une bonne couleur, de ευ, benè, et de χροα, ας, couleur. Le comparatif des adj. de la 3. décl. se forme en changeant la terminaison ος du masc. en στερος, lorsque la syllabe qui précède ος est longue, et en ωτερος, lorsque la syllabe qui précède ος est brève. Ainsi le comparatif de ευχροος est ευχρωτερος, α, ον. Remarquez τερος annonçant toujours un comparatif. On forme le superlatif des adj. de la 3. décl. en changeant ος en στατος ou ωτατος, suivant que la syllabe pénultième du positif est longue ou brève; ainsi le superlatif de ευχροος est ευχρωτατος, η, ον. Remarquez τατος, annonçant toujours un superlatif.

Εχοντα, habentia, des matières (ici des urines) ayant, acc. pl. neutr. pris comme subst. de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντες, 5. décl. part. présent de εχω, habeo, j'ai.

Υποσασιν, hypostasim, hypostase, acc. sing. de υποσασις, gén. ιος (inusité) ou εως (usité), dat. ει, acc. ιν, nom subs. f. 5. décl. R. σαω (prés. inus.), sto, je me tiens, fut. σασω (inusité; fut. usité σησω), d'où σασις. 2. R. υπο, sub, dessous. Υποσασις, ce qui se tient tout à fait en bas, sédiment.

Λευκην, acc. sing. fém. de λευκος, η, ον, albus, blanc.

Ολιγην, acc. sing. fém. de ολιγος, η, ον, parvus, petit. Υποσασις ολιγη, hypostasis rara, une hypostase rare.

Κατενοει, par contr. de κατενοεε, 3. pers. du sing. imparf.

de *κατανοεω*. Force de la prép. *κατα*, *contre*, à remarquer : elle exprime explicitement un rapport compris implicitement dans le sens de *νοεω*, qui signifie au propre *j'aperçois par les sens*, et au figuré *j'aperçois par le sens intérieur de mon esprit*. Or, la prép. *κατα* nous montre cette faculté de l'esprit s'exerçant sur son objet, la montre dans son action, dans sa vigueur.

Διελιπεν, *intermisit*, *il discontinua pour un tems* (s. *d'avoir la fièvre*), 3. pers. du sing. imparf. indic. de *διαλιπω* (prés. inusité). R. *λιπω* (prés. inusité), *je laisse*, *linquo*, et *δια*, *à travers*. *Διαλιπω*, mot à mot *je laisse* (l'état où j'étais) *à travers* ou *pendant* (un certain espace de tems); imparf. *διελιπον*, *ες*, *ε*, *διελιπεν* avec le *ν* paragogique expliqué ci-dessus n° 1, au mot *ελαβεν*. Présent usité *λειπω*, *linquo*, *je quitte*, *je laisse*.

Απυρετος, *ς*, *ὁ καὶ ἡ*, *febris expers*, *exempt de fièvre*. De *α* priv. et de *πυρετος*, *ς*, *ὁ*, *febris*. *Απυρετος διελιπεν* s'explique de cette manière : *Etant sans fièvre, il discontinua pour un certain tems* (*d'avoir la fièvre*, supp.)

9. *Ενατη* avec *ι* souscr. abl. sing. fém. de *ενατος*, *η*, *ον*, *novus*, *neuvième*, nom de nombre ordinal. R. *εννεα*, *novem*. *Εννατος* est plus usité que *ενατος*.

Υπεσρεψεν (s. *ὁ πυρετος*), (*la fièvre*) *retourna*. *Στρεφω*, *verto*, *je tourne*, fut. *σρεψω*, 1. aor. *εσρεψα*, *ας*, *ε*. *Υπο*, *sub*, *sous*, et souvent aussi *après*, *à la suite*; car ce qui vient *à la suite*, se trouve caché *derrière* ce qui précède, se trouve *dessous*. Ainsi en latin *subeo*, signifie *je vais sous*, *je vais à la suite*. *Υπόσρεφω*, *je retourne ensuite*.

Δε, *verò*, *mais*, conj.

Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà*, *environ*. Voy. ci-dess. n° 8, au premier mot.

Τεσσαρασκαιδεκατην, *quartam decimam*, acc. sing. fém. de *τεσσαρεσκαιδεκατος*, *δεκατη*, *δεκατον*, nom de nombre ordinal,

composé du nom de nombre cardin. τεσσαρες, *es, a, quatuor*, de και, *et*, et de δεκατος, *η, ον, decimus*.

Πυρετος οξυς, mots expliqués ci-dessus, n° 3.

Ἰδρωσεν, *sudavit, il sua*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ιδρω. Voy. ci-dessus n° 6, au mot ιδρωσε. Dans ιδρωσεν, le ν paragoge. expliqué n° 1, au mot ελαβεν.

10. Εξκαιδεκατη (s. ημερη), *sextâ décimâ*, abl. sing. fém. de εξκαιδεκατος, *η, ον, seizième*, nom de nombre ordinal composé de εξ, *six*, nom de nombre cardinal, de και, *et*, et de δεκατος, *dixième*.

Ημεσε, *vomit, il vomit*, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. act. de εμεω, *vomo*, fut. εμεσω, et par la règle de l'augment temporel, changeant l'ε en η, on a au 1. aor. ημεσα, *ας, ε*. Remarquez dans εμεσω et dans ημεσα, la pénultième avec ε bref, pénultième du présent, tandis que dans la plupart des autres verbes contr. soit en εω, soit en αω, la pénultième brève du présent se change en sa longue au futur et à l'aoriste; ainsi ουρεω fait au futur ουρησω, 1. aor. ουρησα. De εμεω vient εμετικός, *η, ον, qui a la force de faire vomir*; de là émétique, nom d'une classe de remèdes ou médicamens qui provoquent le vomissement. *Emétocathartique* (2. R. καθαιρω, *purgo*), remède qui provoque le vomissement et les selles en même temps.

Χολωδεια, *biliosa*, acc. pl. neutre pris comme subst. de χολωδης, *ης, ες, gén. εος, 5. décl. R. χολη, ης (ή), bilis*.

Ξανθα, acc. pl. neut. pris comme subst. de l'adj. ξανθος, *η, ον, flavus, jaune*.

Υποσυχνα, acc. pl. n. pris comme subst. de l'adj. υποσυχνος, *η, ον, dimin. de συχνος, η, ον. Συχνος signifie fréquens, qui arrive souvent, qui est répété plusieurs fois. Υποσυχνος, assez fréquent. Comparez ύδωρ υποσυχνον, eau prise assez fréquemment, lib. II, Epidemior. 7, ægrot. init.*

Επτακαιδεκατη, *septimâ et decimâ (s. die), dix-septième*

(jour s.), de *επτακαιδεκατος*, η, ον, nom de nombre ordinal formé de *επτα*, sept, de *και*, et, *δεκατος*, dixième.

Επεῖρριγασε, *rursus rigit*, il éprouva de nouveau un violent frisson. Force de la prép. *επι* à remarquer; elle indique que le frisson est ajouté sur le frisson. Voy. n° 6, au mot *επεῖρριγασε*.

Πυρετος οξυς. Voy. ces mots expliqués, n° 3 ci-dessus.

Γδρωσεν, Voy. ci-dessus, n° 6. Le ν paragogique, afin d'appuyer sur la dernière syllabe de la phrase. Voy. n° 1, au mot *ελαβεν*.

Εκριθη, 3. p. sing. 1. aor. ind. pass. de *κριω* (inusité). Voy. au dernier mot du n° 6.

Απυρος, *febris expers*, de α priv. et de *πυρ*, *πυρος*, το, *ignis*, nom. sing. mascul. de *απυρος*, ε, ό και ή, adj. com. 3. décl.

11. *Ουρα*, nom. pl. de *ουρον*, ε (το), 3. décl. *urina*, *urine*.

Μετα, prép. qui avec l'accus. signifie *post*, après. Au lieu de *μετα*, qui me paraît une faute, j'aimerais mieux *μεθ'*, car l'α qui est dans *μετα* doit s'élider devant υ; ensuite le τ doit se changer dans son aspirée θ devant la voyelle aspirée.

Υποστροφην, acc. sing. de *υποστροφή*, ης (ή), 2. décl. *reversio*, retour, venant de *υποστροφω*, je retourne, parf. moy. *υπεστροφα*.

Και, et, conj.

Κρισιν, acc. sing. de *κρισις*, gén. ιος (primitif), gén. plus usité *εως*, dat. ει, acc. ιν, nom fém. 5. décl.

Ευχρωτερα, (s. ην), étaient de meilleure couleur, plus louables. Voy. ci-dessus, n° 8, au mot *ευχρωτερα*.

Εχοντα. Voy. ce mot ci-dess. n° 8.

Υποσασιν. Voy. ce mot ci-dess. n° 8.

Ουδε, neque, ni, nég. compos. de *ου*, non, et de *δε*, et.

Παρεκρουσιν, *mente motus est*, il fut hors de son bon sens.

Voy. n^o 3, au mot *παρεκρουσε*. Sur le *ν* paragogique, voy. n^o 1, au mot *ελαβεν*.

Εν, in, dans, et ici pendant.

Τη, ablat. sing. fém. de *ό, ή, το*.

Υποσροφη, abl. sing. de *υποσροφη, ης (ή)*, *récidive*. Voy. ci-dessus à *υποσροφην*. Remarquez la force de l'article qui, joint à *υποσροφη*, fait entendre une récidive déterminée; c'est celle dont Hippocrate a parlé un peu plus haut.

12. *Ιη*, deux lettres qui valent dans les nombres *dix-huit*, et qui remplacent ici le nom de nombre ordinal *οκτωκαιδεκατη*, *octavâ et decimâ (s. die)*, le *dix-huitième* jour.

Εθερμαινετο, *calescebat, se sentait brûlant (pour dire qu'il éprouvait une chaleur fébrile)*, 3. pers. du sing. imparf. ind. moyen de *θερμαινω*, *j'échauffe (un autre)*; moy. *θερμαινομαι*, *je m'échauffe, je prends de la chaleur*; imp. *εθερμαινομην*, *εσο* (par contr. *ου*), *ετο*. R. *θερω*, *calefacio*, d'où *θερμος, η, ον*, *calidus, chaud*, *θερμαινω*, *je rends chaud*.

Σμικρα, acc. plur. neut. pris comme adverbe, de *σμικρος, η, ον*, *parvus, petit*.

Επεδιψα, 3. pers. du sing. de *επεδιψα ον, αες, αε*, par contr. *επεδιψων, ας, α*, imparf. de *επιδιψαω*, *vehementer sitio, j'ai une soif excessive*, verbe composé de *διψαω*, *sitio*, et de la prép. *επι*, prépos. qui ajoute ici visiblement à la force du verbe simple.

Ουρα, *urinæ, urines*, nom. pl. de *ουρον, υς (το)*, *urine*.

Λεπτα, nom. pl. n. de *λεπτος, η, ον*, adj. 3. décl. *tenuis, tenu*.

Εναιωρημα, ατος (το), 5. décl. *enæorema, énéorème*.

Επινεφελον, nom. sing. n. de *επινεφελος, η, ον*, *nubilosus, nuageux*. Voy. le dernier mot du n^o 7 ci-dessus.

Παρεκρουσε, *mente motus est, il perdit le sens*, de *παρακρουω*, fut. *παρακρουσω*, 1. aor. *παρεκρουσα, ας, ε*. Voy. ce mot ci-dess. n^o 3.

Σμικρα, *un peu*, acc. pl. n. pris comme adverbe de *σμικρος*,

η, ον, Ion. pour μικρος, η, ον, parvus, petit. Sous-entendez κατα, secundum. Remarquez un tour semblable ci-dessus, n° 3 : Παντα παρεκρουσε, (secundum) omnia desipuit.

13. Περι, prép. avec l'acc. circa, environ.

10, deux lettres qui valent dix-neuf (l'ι mis pour dix, et le θ pour neuf), tiennent lieu du nom de nombre ordinal εννεακαι-δεκατην, *decimam nonam* (s. diem), à l'acc. régi par la prép. περι. Remarquez la manière de former les nombres ordinaux, depuis treize jusqu'à dix-neuf. On prend les nombres cardinaux τρεις, τεσσαρες, πεντε, etc. L'on met ensuite la conj. και et le nombre ordinal δεκατος; l'on forme ainsi les nombres ordinaux τρεις και δεκατος, τεσσαρες και δεκατος, πεντε και δεκατος, etc., *treizième, quatorzième, quinzième*, etc. Les nombres cardinaux τρεις, τεσσαρες, se déclinent ainsi que le nombre ordinal δεκατος. On en a vu un exemple ci-dessus n° 9, τεσσαρασκαιδεκατην : τεσσαρας se trouve à l'accus. ainsi que δεκατην.

Απυρος (s. ην), (il était s.) sans fièvre; απυρος, ε, ό και ή, adj. 3. décl., d'où vient *apyria, apyrie, manque ou absence de fièvre*.

Ειχεν, *habebat*, dont Εχω, *habeo*; de l'imparf. au lieu de changer l'ε en η, suivant la règle de l'augment temporel, prend l'augment syllabique ε qui, se contractant avec l'ε initial de εχω, donne εεχον, et par contr. de εε ει, ειχον, ες, ε; le ν paragog.

Τραχηλον, acc. sing. régi par la prép. κατα s.-ent. de (ό) τραχηλος, ε, nom subs. 3. décl. *collum, le cou*. R. τραχυς, εια, υ, gén. εος, adj. 5. décl. *asper, âpre*.

Επωδυνως, *dolenter, douloureusement*; ειχεν επωδυνως, τραχηλον se *habebat dolenter quoad collum*; il était douloureux quant au cou. adv. formé de επωδυνος, η, ον, adj. comm. qui a été expliqué.

Υποσασις, εως, ή, 5. décl. *hypostasis, sédiment*. Voy. ci-dessus, n° 8, au mot *hypostasin*. Sous-entendez ην, *erat, il y avait hypostase*.

Ουροισιν , *dans les urines*. Les abl. grecs et latins se traduisent souvent en français par la prép. *dans*.

Εκριθη , *judicatus est* , *il fut jugé* , mot expliqué.

Τελέως , *omnino* , *entièrement* , adv. formé de τελεος , α , ον , *parfait* , *entier*. R. τελεω , *je complète*. Remarquez la manière de former les adv. des adj. de la 3. décl. , en changeant ος en ως ; τελεος , adj. , τελεως , adv. ; et plus haut επωδυνος , adj. , επωδυνως , adv.

Εικοση , *vigesima* (s. *die*) , abl. sing. fém. de εικοσος , η , ον , *vingtième*. R. εικοσι , *vingt*.

Π , première lettre du mot πιθανον (s. *εσι*) , *il est probable* , c'est-à-dire *ce qui suit est probable* , nom. sing. neut. de πιθανος , η , ον , adj. 3. décl. R. πιθω (*inusité*) , *suadeo* ; prés. usité , πειθω.

Χ , première lettre de χολωδеси , *biliosis* , abl. pl. neut. se rapportant à διαχωρημασι. Χολωδης , mot expliqué.

Π , première lettre de πολλοισι , se rapportant à διαχωρημασι.

Δ , première lettre de διαχωρημασιν , mot expliqué. Χολωδеси πολλοισι διαχωρημασιν , *par le grand nombre d'évacuations bilieuses*.

ΟΥ , les deux premières lettres de ουροισι τε. Ουροισι , abl. pl. Ion. pour ουροισ , de ουρον , ε , mot expliqué. Τε , conj. *et* , se met après un mot , comme *que* en latin. Διαχωρημασιν ουροισι τε , *par les selles et par les urines*.

Κ , lettre qui signifie *vingt*. Elle vient dans l'alphabet immédiatement après λ , qui signifie *dix* ; elle est mise ici à la place de εικοση (s. *ήμερη*) , *vigesima* (s. *die*).

Υ , première lettre du mot υγιασθεις (s. *ην*) , *sanatus* (s. *fuit*) , *guéri* (s. *il fut*) , nom. sing. masc. de υγιασθεις , εισα , εν , gén. εντος , εισης , εντος , 5. décl. 1. aor. part. pass. de υγιαζω , *sano* , *je guéris* , fut. υγιασω (venant de υγιαω , *inus.*) Pour former le 1. aor. pass. prenez la terminaison θην , et ajoutez cette terminaison à υγιας , vous formerez υγιασθην , ης , η ,

part. ὑγιασθεις. Remarquez 1^o que les verbes qui commencent par υ n'ont point d'augment ; 2^o lorsque la terminaison σω du futur se trouve précédée d'une voyelle, le premier aor. passif, et le parfait passif gardent le plus souvent, avant leur terminaison, le σ caractéristique du futur. R. ὑγιης, ης, ες, gén. εος, 5. décl. *sanus*, ὑγιεινος, η, ον, adj. 3 décl. dérivé de ὑγιης, d'où vient en français *hygiène*.

Τελος, *finis*.

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE TROISIEME.

FIÈVRES ADENOMENINGÉES.

LA fièvre adénoméningée, R. *αδην, ενος*, (1) *glande*, et *μενιγγος* gén. de *μενιγξ*, *membrane*, a été ainsi appelée, du nom des parties généralement affectées; tandis que la dénomination vague de *pituiteuse*, donnée anciennement à cette fièvre, fut créée hypothetiquement : dès-lors l'amas dégoûtant d'une pituite visqueuse, vitreuse, acide, insipide, non-seulement, a rempli les intestins et l'estomac; mais encore s'est mêlé aux principes du sang, pour

(1) Le mot *αδην, ενος*, joint à *λογος*, *discours*, sert à former *adénologie*, nom d'une branche de l'anatomie théorique; de *αδην, ενος*, et *γραφη*, *description*, R. *γραφω*, *je décris*, parf. *γε-γραφα*, d'où *γραφη, ης, η*, est composé le mot *adénographie*, aussi terme d'anatomie. *Μενιγξ, γος*, 2^e R., donne le mot *meninge*, terme synonyme de *membrane*, et par lequel on désigne en particulier l'*enveloppe* extérieure du cerveau, la membrane appelée vulgairement *dure-mère*. De *γραφη* et *μενιγγος* vient le mot *méninographe*, ou *description des membranes*. De *μενιγγος* et *φυλαξ*, *gardien*, on dérive *méninophylax*, nom d'un instrument qui sert à garantir la *meninge* de l'action des instrumens durant l'opération du trépan.

donner naissance à la fièvre. La génération de l'humeur pituiteuse qui a lieu dans certains cas de fièvre muqueuse, (adomeningée), où même hors le temps de celle-ci, est reconnue seulement, par rapport au système de la digestion. Les vomissemens et déjections de matières glaireuses, gluantes, visqueuses, glutineuses, démontrent que les bouches des vaisseaux absorbans se refusent au mélange de la pituite avec le sang. Donc, la génération de cette humeur dépend absolument d'une irritation antérieure, portée sur la membrane muqueuse glandulaire intestinale, parsemée dans toute son étendue, de cryptes et follicules, chargés de la sécrétion des mucosités qui lubréfient le canal alimentaire. Celui-ci frappé d'atonie, par des causes de nature débilitante, en même temps, qu'il est soumis à l'irritation, le premier effet qui en résulte, est la lésion de fonction des organes sécrétoires; puis l'altération du fluide secrété, ou le changement de nature de l'humeur intestinale, et son accumulation. Nous avons les preuves d'effets analogues produits par la lésion de fonctions d'autres organes glandulaires; elle seule, cause altération dans les excréments, et produit leur augmentation. Ainsi se fait l'écoulement abondant de larmes chaudes et âcres dans l'ophtalmie, au lieu de la nature douce, du fluide destiné à favoriser et entretenir perpétuellement les mouvemens de l'œil. Tel est l'afflux excessif du mucus nasal, dont l'âcreté apparaît dans le coryza, par les gercures et excoriations des parties sous-jacentes de la membrane muqueuse pituitaire; telle est aussi la quantité de bile, son extrême acrimonie dans le choléra-

morbus, ou même, dans certains vomissemens bilieux, suivis de l'inflammation de l'estomac et des intestins, avec lésion apparente de la tunique interne de ces viscères. Enfin pour citer un exemple contraire, la saveur douce et sucrée, ainsi que la quantité prodigieusement augmentée des urines, dans le diabète, tandis que, de tous les fluides sécrétés, (la bile exceptée), l'urine est le plus subtil et le plus acrimonieux; ces effets ne proviennent certainement pas des qualités plus ou moins âcrés du sang, mais sont les résultats du simple changement de sécrétion des organes glandulaires, dont l'irritation a produit la lésion de fonctions. Il n'est donc pas besoin pour rendre raison des vomissemens glaireux, glutineux, des évacuations de matières gluantes, visqueuses, de supposer gratuitement le mélange de la pituite avec le sang; tandis que ces excréctions viciées sont dues, ainsi que la fièvre elle-même, à l'irritation qui affecte les glandes et la membrane muqueuse intestinales. On explique facilement pourquoi, cette irritation donne lieu à la fièvre, par la sympathie nerveuse qui lie tous les organes du corps entr'eux, en même-temps que soumis à l'influence du cerveau; celui-ci agit d'une manière plus directe, sur la totalité des voies digestives. La paralysie des extrémités inférieures dans la colique des peintres, (vulgairement l'empoisonnement par le plomb); la gangrène du scrotum, et du pénis, dans l'empoisonnement par l'arsenic; celle des extrémités, par l'affection des intestins; ces phénomènes ne sont-ils pas faits pour nous surprendre,

plustôt que la simple réaction des solides , qui donne lieu à la fièvre ! Les apthes , la diarrhée continuelle , qu'on a occasion de remarquer si souvent dans la fièvre *adénoméningée* , prouveraient déjà par elles-mêmes , une affection pathologique de la membrane muqueuse intestinale , si l'inspection anatomique n'avait pas démontré les glandes , cryptes et follicules muqueux en état de phlegmasie , et même souvent excoriés. Enfin le squirre des intestins , ou même la gangrène , comme terminaison funeste de la fièvre *adénoméningée* , ne sont eux-mêmes qu'une suite naturelle de l'inflammation qui a précédé. Au lieu donc de calculer la quantité de pituite , contenue dans la masse du sang ; d'inspecter ce fluide , pour y découvrir absolument cette prétendue pituite , ne doit-on pas au contraire , porter ses vues sur les données plus simples que nous fournit la nature , afin d'en déduire le véritable caractère de la maladie , dont la série de symptômes n'est que l'indication. Or , en partant de ce principe , on rend facilement raison des heureux effets , procurés par des vomissemens abondans , et des déjections copieuses opérés par l'art ou par la nature ; on explique pourquoi ils guérissent ce genre de fièvre ; et souvent encore , d'autres affections qui y ont rapport. D'où l'on peut conclure , que les symptômes de la fièvre *adénoméningée* , sont toujours dus à l'irritation , jointe à l'atonie du canal intestinal , tandis qu'il est soumis à l'influence des causes , qui ont pour effets constans , l'affaiblissement du corps : tempérament lymphatique , débilité , constitution délicate ,

propre aux enfans et aux femmes , usage de certains alimens grossiers et indigestes ; séjour prolongé dans des lieux froids et humides ; l'habitude de la crainte ou de la tristesse. La marche de la maladie est aussi marquée par des symptômes peu intenses : pouls concentré , et peu fréquent , frissons le plus souvent sans tremblemens , chaleur modérée , sécrétion plus abondante de mucosités visqueuses dans le conduit alimentaire , et par là , retour plus ou moins fréquent des vomissemens , ou des déjections ; somnolence durant le jour , exacerbations nocturnes avec des douleurs contusives des membres ; sueur d'une odeur acide ; quelquefois salivation prolongée , ou éruption d'apthes , d'ysurie par intervalle. Ces accidens souvent compliqués de lésion des viscères abdominaux , surtout de celle des intestins. On ne peut révoquer en doute , l'utilité de l'emploi de l'ipécacuanha , dans tous les temps de la fièvre adénoméningée , soit au commencement ou ce médicament est donné à titre de vomitif , avec une prééminence marquée sur tout autre remède , soit à la fin , ou il est administré *refractâ dosi* , à titre de tonique ; et de même dans toute affection produite par l'atonie du système de la digestion. L'ipécacuanha agit , premièrement sur l'estomac , dont il relève subitement le ton ; ensuite sur les intestins , auxquels il communique une astriction lente et graduée , qui corrige le relâchement de la membrane muqueuse glandulaire , dont il réveille la sensibilité , pour ainsi dire , la tente ; rétablit la sécrétion de l'humeur intestinale viciée , et remédie

ainsi, à la lésion de fonctions du système en entier de la digestion. On doit autant préconiser dans la fièvre, les heureux effets des légers stimulans, aromatiques et spiritueux; les purgatifs résineux, qui par leur action tonique, débarrassent les intestins des viscosités qui les obstruent. Les amers toniques, souverainement utiles chez les enfans toujours menacés de vers, dont l'expulsion est le premier effet de la tonicité plus grande du canal alimentaire. Enfin nous avons le quinquina, et le vin d'absinthe, connus pour les meilleurs stomachiques, et qui sont des remèdes certains, contre l'atonie du système en général; et contre la fièvre trop long-temps prolongée. Suivant ce court aperçu, et d'après l'énoncé des causes qui donnent lieu à la fièvre dite pituiteuse, on doit croire que la dénomination, *d'adénoméningée*, est fondée, sur des faits qui attestent que cette fièvre provient de l'irritation des glandes et membranes muqueuses; notamment de celles des intestins, dont la sympathie étroite avec tous les organes du corps, est la véritable cause de la réaction des solides, qui donne lieu à la fièvre. Comme celles des deux ordres précédens, elle se juge aussi par des crises; mais toutes sont imparfaites, et se suppléent les unes aux autres : elles ont lieu de plusieurs manières, et de la part de plusieurs organes à la fois. Les plus fréquentes sont, les sueurs de la nuit ou du matin, des vomissemens visqueux, soit spontanés, soit procurés par des médicamens; des urines avec une hypostase blanche, briquetée, mu-

queuse, ou cohérente; quelquefois les ulcérations de la bouche, ou bien la tumeur des gencives; des aphtes, des efflorescences aux lèvres et à la surface du corps; des pustules, des exanthèmes, enfin des ulcérations aux trochanters, et au sacrum. La terminaison de la fièvre a lieu, le plus souvent, du second au troisième septenaire par les crises indiquées. Les fièvres de cet ordre, sont ordinairement sporadiques, elles peuvent être endémiques, et propres à certains lieux, ou épidémiques. Elles sont continues, ou bien remittentes et intermittentes; c'est dans ce dernier genre, qu'on trouve la fièvre quarte qui dure quelquefois un an et plus. Ces fièvres, ainsi que celles des deux ordres précédens, sont divisées, à raison de leur plus ou moins de complication. Ainsi l'espèce la plus simple est la fièvre muqueuse continue; vient ensuite la muqueuse vermineuse; et pour troisième espèce, ou espèce compliquée, la muqueuse avec fièvre inflammatoire; la muqueuse, avec fièvre gastrique. La réunion de ces fièvres donne le genre premier (cinquième de toutes les fièvres). Viennent les fièvres remittentes adénoméningées; première espèce, remittente muqueuse simple; espèce seconde, fièvre hémitritée, ou demi-tierce: elles composent le genre sixième. Suivent les fièvres intermittentes adénoméningées, avec le type quotidien; première espèce, fièvre quotidienne vraie; deuxième espèce, quotidienne fausse, erratique ou anormale: elles forment le genre sept. Les fièvres intermittentes adénoméningées, avec le type de quarte, succèdent immédia-

tement. Première espèce, fièvre quarte simple ; deuxième espèce, fièvre quarte splachnique , avec lésion de quelque viscère abdominal. Le genre huit est formé de la réunion de celles-ci , comme l'ordre troisième est composé en entier des fièvres adénoméningées , dites muqueuses ou pituiteuses.

FIÈVRE ADÉNOMENINGÉE,
OU MUQUEUSE CONTINUE.

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. I.

MALADE SEPTIÈME.

UNE fièvre qui n'avait rien de fixe dans sa marche, saisit tout-à-coup Cléanactide, qui demeurait au-dessus du temple d'Hercule. Dès le principe de la maladie, céphalalgie, pleurodynie du côté gauche, et douleur convulsive des membres. Bisarrerie des accès, dont les exaspérations n'ont point d'heure ni de marche fixes. Quelquefois des sueurs, d'autres fois, point du tout; retour des paroxysmes le plus souvent les jours critiques. Froid aux extrémités des mains; vers le vingt-quatrième jour, vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse jaune; et peu après, de couleur tout-à-fait verte. Entier soulagement. Environ le trentième jour, commencement d'une hémorrhagie de l'une et de l'autre narine, laquelle se répète à des époques variables, et toujours en petite quantité, jusqu'à la crise. Point d'aversion pour les alimens, ni de soif pendant tout le cours de la maladie. Point d'insomnie; urines claires, mais colorées. Vers le quarantième jour, elles eurent une teinte rouge, avec une

hypostase abondante, d'un rouge très-foncé ; rémission des symptômes. L'urine offre ensuite des variations pour l'hypostase , qui manquait par intervalle. Le soixantième jour, hypostase copieuse, blanche , et légère de l'urine. Rémission de tous les symptômes ; intermission de la fièvre. Urines tenues, mais d'une bonne couleur. Le soixante et dixième, apyrexie qui continua pendant dix jours. Le quatre-vingtième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur copieuse , hypostase rouge, et légère de l'urine ; ce qui enfin jugea la maladie.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν.
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM.
 D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES.

BIBLION A.

LIBER PRIMUS.

LIVRE PREMIER.

Α Ρ Ρ Ω Σ Τ Ο Σ Ε Κ Τ Ο Σ .

ÆGER SEXTUS.

MALADE SIXIEME.

¹ ΚΛΕΑΝΑΚΤΙΔΗΝ, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ
 Cleanactiden, qui decumbebat suprà
 Cléanactide, qui demeurait au-dessus du
 Ἡρακλείου, πῦρ ἔλαβε πεπλανημένως. ² Ἡ λγεί
 Heracleum, febris prehendit erraticè. Dolebat
 temple d'Hercule, fièvre prit erratiquement. Il souffrait
 δὲ καὶ (S. κατὰ) κεφαλὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ
 autem et capite ex initio, et
 or et à la tête dès (le) commencement, et
 πλευρὸν ἀριστερόν· καὶ τῶν ἄλλων πόνοι,
 latere sinistro; et aliarum partium labores (s. erant),
 au côté gauche; et des autres parties fatigues,
 καπιώδεια (S. κατὰ) τρόπον. ³ Οἱ
 contusorum doloris simili modo.
 tenant de la douleur des contus d'une manière. Les

πυρετοὶ παροξυνόμενοι ἀλλοίως, ἀτάκτως.
 febres (s. erant) se exacerbantes variè, inordinatè;
 fièvres ayant des exacerbations diversement, irrégulièrement;

ἰδρῶτες, ὅτε μὲν, ὅτε δ' οὐ.
 sudores, quandoque etiàm (s. erant), quandoque verò non (s. erant).
 sueurs, quelquefois oui, quelquefois et non.

Τὰ μὲν πλεῖστα ἐπεσήμαινον οἱ
 quidèm ut plurimùm (s. se) monstrabant
 le certes plus souvent offraient des signes (s. de leur présence) les

παροξυσμοὶ ἐν κρίσιμοις μᾶλλον. ⁴ Περὶ δὲ
 paroxysmi in judicatoriis magis. Circà verò
 paroxysmes dans (les) critiques (s. jours) davantage. Environ et

εἰκοστὴν τετάρτην, χεῖρας ἀκρας ἐψύχετο.
 vigesimam quartam, manus summas frigescebat (s. æger).
 vingtième quatrième (s. jour), aux mains à l'extrémité il refroidissait.

Ἡ' μεσε χολώδεια, ξανθά, ὑπόσυχνα· μετ'
 Vomuit biliosa, flava, satis crebra; post
 Il vomit (matières) bilieuses, jaunes, assez fréquentes; après

ὀλίγον δὲ, ἰώδεια Πάντων
 paulum (s. temporis) verò, æruginosa. Omnibus
 peu (s. de temps). et, (matières) ærugineuses. De toutes choses

ἐκουφίσθη. ⁵ Περὶ δὲ τριακοστὴν εὐόντι,
 allevatus est. Circà verò trigesimam se se habenti,
 il fut soulagé. Environ mais 30^e (s. jour) à (s. lui malade) étant,

ἤρξατο ἀπο ῥινῶν αἰμορραγεῖν ἐξ
 cœpit à naribus sanguinis eruptio fieri ex
 commença des narines hémorragie être de

ἀμφοτέρων καὶ ταῦτα πεπλανημένως, κατ' ὀλίγον
 utrisque; atque hæc erroneo modo, minutatim
 l'une et l'autre; et cela d'une manière vague, par petites fois

μέχρι	κρίσιος.	⁶ Οὐκ	ἀπόσιτος
usquē	crisim.	Non	fastidiens cibum
jusqu'à	au temps de crise.	Ne pas	dégouté de la nourriture

διέ,	οὐδὲ	διψώδης	παρα	πάντα
autem,	neque	siticulosus	per	totum
or (s. le malade était),	nī	altéré	pendant	tout

τὸν χρόνον,	οὐδὲ	ἀγρυπνος.	Οὔρα	διέ
tempus,	neque	insomnis.	Urinæ	verò
le temps de la maladie,	τι	privé de sommeil.	Urines	mais

λευκά (*),	οὐκ	ἀχροα.	⁷ Περὶ	διέ
tenues,	non	decolores.	Circà	verò
claires (s. étaient),	non	décolorées.	Environ	mais

τεσσαρακοσὴν	εἶων,	οὔρησεν	ὑπέρυθρα,
quadragesimam	se habens,	minxit	subrubra,
quarantième (s. jour)	(s. lui malade) étant,	il urina	un peu rouge,

ὑπόσασιν	πολλήν,	λίην	ἐρυθρὴν	ἔχοντα.
hypostasim	multam,	valdè	rubram	habentia.
hypostase	copieuse,	extrêmement	rouge (s. urines)	ayant

Ἐκουφίσθη.	Μετὰ	διέ	ταῦτα
Allevatus est.	Post	verò	hæc
Il (le malade) fut allégé.	Après	et	cela

ποικιλῶς	τά	των
variè (s. se habebant)	pertinentia ad	
d'une manière variable (étaient)	les choses concernant	les

οὔρων	ὅτε	μὲν	ὑπόσασιν	εἶχεν,	ὅτε
urinas;	quandoque	quidem	hypostasim habebant (s. urinæ),	quandoque	
urines;	quelquesfois	certaines	hypostase	elles avaient,	quelquesfois

διέ οὐ.	⁸ Ἐξηκοσὴ,	ἔροισιν	ὑπόσασιν	πολλή
verò non.	Sexagesimâ,	urinis	hypostasis	multa
et non.	Soixantième (s. jour),	aux urines	hypostase	copieuse

(*) λεπτά. Edit. de Mercur, donne ce mot en marge.

καὶ λευκὴ καὶ λεῖν. Εὐνέδωνε πάντα πυρετοὶ
 et alba et lævis Remiserunt omnia: febres
 et blanche et douce au toucher; Se relâcha tout: les fièvres

διέλιπον. Οὐρα (*) λεπτὰ μὲν, εὐχρῶα
 intermisserunt. Urinæ tenues quidem, boni coloris.
 discontinuèrent. Urines tenues à la vérité, d'une bonne couleur

διέ. 9 Εβδομηκοστῇ ἄπυρος
 verò. Septuagesimâ (s. die) experts febris
 mais. Soixante et dixième (s. jour) sans fièvre

διέλιπεν ἡμέρας δέκα.
 intermisit (s. æger) (s. per) dies decem
 il discontinua (s. d'avoir la fièvre) 10 jours dix.

10 Ογδοηκοστῇ ἐπερρίγωσε. Πυρετός
 Octogesimâ riguit. Febris
 Quatre-vingtième (s. jour) il frissonna violemment. Fièvre

ὀξὺς ἔλαβεν ἰδρωσε πολλῶ. Οὐροῖσιν ὑπόσασις
 acuta prehendit; sudavit multum. Urinis hypostasis
 aiguë prit (s. lui); il sua beaucoup. Aux urines hypostase

έρυθρῇ, λεῖν. Τελείως ἐκρίθη.
 rubra, lævis. Perfectè judicatus est.
 rouge, douce au toucher. Complètement il fut jugé (s. le malade).

EXPLICATION DES MOTS.

Πυρ, υρος (το), ignis; ce mot seul énonce la théorie de la formation des fièvres, d'après l'opinion des plus anciens médecins, et notamment de Galien qui a dit : *Febris existit, quum calor quidam præter naturam in corde generatur* (**).

Avicenne ajoute, comme développement de cette pensée : *Febris est calor extraneus accensus in corde, et procedens ab*

(*) Παλιν. Edition de Mercur. donne ce mot en marge.

(**) De diff. febr. lib. I, cap. III. Charter, tom. VII, p. 109.

eo, mediantibus spiritu et sanguine, per arterias et venas in totum corpus. ()*

On voit qu'il est ici question d'une chaleur provenue du dehors, dans le cœur, et qui est entièrement différente de celle qui est produite par la colère et le travail; que la première est émanée du cœur, et communiquée dans tout le corps, par la médiation des esprits et du sang par les artères et les veines.

Les anciens ont observé constamment que la chaleur constituait la fièvre, qu'elle en était comme l'essence, que la fièvre, en un mot, suscitait toujours par sa présence l'accélération et la force des battemens du cœur et des artères, et que, tout à fait semblable au feu, elle dégageait la chaleur comme lui. Les anciens ont donc été fondés à donner le nom du feu à la fièvre, qu'ils ont appelée *πυρ*, *υπος* (70), et *πυρετος*, en latin *febris*, à *fervore*, *fervo*, *ere*, *je brûle*, *je prends flamme*, étymologie qui est la plus généralement reçue. Quelques auteurs veulent, au contraire, que les Latins aient donné à la fièvre le nom de *febris*, comme venant de *februare*, *expio*, *faire des sacrifices*, *purifier*. Ce dernier sens fortifie le sentiment de Sydenham, qui a dit de la fièvre : *Naturâ instrumentum, quo partes impuras à puris secernat* : et ailleurs, *illanz a naturâ concitari, vel ut heterogenea quædam materia. Ipsi inimica secernatur; vel ut sanguis in novam aliquam diathesim immutetur*. Ce qui signifie que la fièvre est l'instrument dont la nature se sert pour séparer du corps les choses impures, et qu'elle est excitée par la nature, soit pour éliminer une matière devenue nuisible, soit pour imprimer au sang une diathèse nouvelle.

Galien interprète toujours le mot *πυρ* par *febris vehemens*, une fièvre violente. Je crois avoir prouvé précédemment, à l'occasion de ce mot, qu'il ne peut avoir toujours cette accepta-

(*) Canon. lib. IV, tract. 1, cap. 1, tom. 11, p. 1.

tion, mais qu'il signifie quelquefois la chaleur fébrile, la fièvre en général. L'on peut ajouter que, par la facilité et la promptitude de celle-ci à s'allumer tout à coup violemment ou insensiblement, et à peu près comme le pourrait faire le feu, elle aurait pu être désignée aussi d'un nom générique, représenté par le mot πυρ. C'est ainsi que j'en interprète le sens, dans la phrase qui commence la maladie dont fut attaqué Cléanactide :

Πυρ ελαβεν Κλεανακτιδην, *la chaleur, le feu de la fièvre saisit tout à coup Cléanactide.*

Ελαβεν, 3. pers. du sing. imp. ind. de λαβω, d'où ελαβον, ες, ε. Πεπλανημενως, adverb. *erraticè, erratiquement*, c.-à-d. *sans avoir de marche fixe*. R. πλαναω, *je fais errer*, fut. πλανησω. Les verbes dont la terminaison du présent est précédée des voyelles α, ε, ο, changent ordinairement α et ε en η, ο en ω, c'est-à-dire la brève en sa longue au futur, au premier aoriste, au parfait; ainsi πλαναω fait au fut. πλανησω, au 1. aor. επλανησα, au parf. πεπλανηκα, prés. pass. πλαναομαι, parf. πεπλανημαι. Dans πεπλανημαι, remarquez l'augment et redoublement πε, la terminaison du parf. pass. μαι, et la voyelle η qui précède la terminaison, et qui est provenue du changement de l'α pénultième du présent actif, en η. Πεπλανημαι, parf. pass. ind. nous conduit à πεπλανημενος, η, ον, particip. parf. pass. *vagatus, qui a erré*, d'où se forme régulièrement l'adv. πεπλανημενως. Les adjectifs de la 3^e décl. forment des adverbes en changeant ος en ως.

Κλεανακτιδην, acc. sing. de κλεανακτιδης, s, nom propre, 1. décl. *Cleanactides, æ, Cléanactide*. Ος, *qui, lequel*, nom. sing. masc. du pronom relat. ός, ή, ό, *qui, quæ, quod*, sujet de κατεκειτο.

Κετεκειτο, *sedem habebat, demeurerait*, 3. pers. du sing. imparf. de κατακειμαι, composé de κειμαι, *jaceo, je suis couché*, imparf. εκειμην, σο, το, et de la prép. κατα, *juxta, sur, contre*, exprimant explicitement un rapport renfermé dans κειμαι; car ce qui est couché, est par là même *sur* quelque

chose ; la prépos. *κατα* s'emploie ainsi que *de* en latin, pour signifier le mouvement en bas. En joignant la prép. *κατα* à l'imparf. *εκειμην*, la voyelle finale *α* s'élide devant l'augment *ε*.

Επανω, prép. *suprà*, *au-dessus*, régit le gén. composé de *επι*, *super*, *sur*, et de *ανω*, *sursùm*, *en haut*.

Ηρακλειου, gén. sing. de *Ηρακλειον*, *ς* (*το*), *Herculis templum*, *temple d'Hercule*. C'est le neutr. de l'adj. *Ηρακλειος*, *η*, *ον*, *Herculeus*, *d'Hercule*, *qui appartient à Hercule* : *Ηρακλειον* (sous-ent. *ιερον*, *ς*, *το*, 3. décl. *templum*). R. *Ηρακληης* gén. *ης*, 5. décl. *Hercule*.

Δε, *autem*, conj. sert de transition d'une chose à l'autre, se met après le premier mot de la phrase.

2. *Ηλγει*, *dolebat* (s. *ὁ ἀρρώστος*, *æger*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de *αλγειω*, verbe contr., imparf. *ηλγεον*, *εες*, *εε*, et par contr. *ελγουν*, *εις*, *ει*. Remarquez 1^o que *εε* se contracte en *ει* ; 2^o que par la règle de l'augment temporel, l'*α* se change en *η* à l'imparf.

Και, *et*, conj. copul. ; elle correspond ici à un second *και* : *Και κεφαλην*, *και πλευρον*, *et à la tête*, *et au coté*.

Κεφαλην, acc. sing. de (*η*) *κεφαλη*, *ης*, *caput*, *tête*, 2. décl. Le grec met le nom de la partie à l'acc. en sous-entendant la préposition *κατα*, *secundum* ; le latin met le nom de la partie à l'ablatif, et quelquefois aussi à l'accusatif : *Αλγειω κεφαλην*, *doleo capite*.

Εξ αρχης, *dès le commencement* (de la maladie). La place de *εξ αρχης* dans la phrase montre évidemment que le mal de tête commença avec la maladie, mais laisse indéterminé si la douleur de côté commença également avec la maladie.

Εξ, prép. qui régit toujours le génit., *ex*, *de*, *dès*.

Αρχης, gén. sing. de *αρχη* ; *ης* (*η*), 2. décl. *commencement*, *principium*.

Και πλευρον. Sur *και*, voyez un peu plus haut. Sur *πλευρον*, pourquoi il est à l'acc. voyez au mot *κεφαλην*.

Πλευρον, *ς* (*το*), *latus*, *coté*. R. *πλευρα*, *ας*, *η*, 2. décl.

plèvre, d'où l'on a formé *πλευριτις*, *ιδος* (*ή*), 5. décl. *pleurésie* ou *inflammation de la plèvre*. *Πλευριτικός*, *ς* (*ό*), *pleuriticus*, *pleuritique*, celui qui est attaqué de pleurésie, ou qui a rapport à la pleurésie.

Αριστερον, acc. sing. n. de *αριστερος*, *α*, *ον*, adj. 3. décl. *sinister*, *gauche*, se rapporte à *πλευρον*.

Και, *et*, conj. copul.

Πονοι, *labores*, *fatigues* (s. *ησαν*, *il y avait*). Distinguez *πονοι*, de *αλγος*, *εος* (*το*), *douleur*. Il y avait, dit Hippocrate, *douleur* à la tête et au côté, *fatigue* dans les autres parties. *Πονος*, *ς* (*ό*), 3. décl. *labor*, *travail*, et *fatigue qui est à la suite du travail*.

Των, gén. pl. n. de *ό*, *ή*, *το*, se rapportant à *αλλων*.

Αλλων, gén. pl. n. de *αλλος*, *η*, *ο*, *alius*, *autre*. Pl. n. pris comme subst. *τα αλλα*, *cetera*, *le reste*; le sens et ce qui précède déterminent que ce sont les autres parties du corps qui sont désignées par *των αλλων*.

Κοπιωδεια τροπον, nom de manière, se met en grec à l'acc. gouverné par *κατα*, *secundum*, *selon*; en latin se met à l'ablatif.

Τροπον, acc. sing. de *τροπος*, *ς* (*ό*), *modus*, *manière*. R. *τρεπω*, *verto*, *je tourne*, parf. moy. *τετροπα*, d'où l'on dérive *τροπος*. De là vient *trope*, espèce de figures de rhétorique, et terme de grammaire.

Κοπιωδεια se rapporte à *τροπον*, acc. sing. masc. de *κοπιωδης*, *ης*, *ες*, gén. *εος*, 5. décl. *accablé de lassitude*, *multam fatigationem habens*. R. *κοπτω*, *tundo*, *contundo*, *je frappe*, et par suite, relativement aux effets des coups et des pressions trop fortes sur le corps, *je meurtris*, *je fatigue*, etc. Du parf. moy. *κεικοπα* (venant d'un prés. inusité *κοπω*) vient *κοπος*, *ς*, *ό*, *fatigue excessive*, *meurtrissure*, et la douleur qui l'accompagne. *Κοπιωδεια τροπον*, *lassato modo*, c'est-à-dire *lassatorum vel contusorum modo*. *Πονος* et *κοπος*, pris dans le sens de *fatigue*, diffèrent l'un de l'autre en ce que *πονος* exprime la fa-

tigue prise dans un sens général, tandis que *κοπος* exprime la *fatigue* et la *douleur* du corps dans le moment qu'il fait effort pour vaincre la résistance des corps extérieurs doués de pesanteur, d'élasticité, de force, etc. *Κοπος* est un terme plus général que le mot français *contusion*.

3. *Οἱ*, nom. pl. de *ὁ*, *ἡ*, *το*.

Πυρετοι, nom. plur. de *πυρετος*, *ς* (*ὁ*), 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Παροξυνομενοι, nom. pl. masc. de *παροξυνομενος*, *η*, *ον*, part. prés. pass. de *παροξυνω*, *exacerbo*, *j'irrite*, *j'aggrave*, composé de *οξυνω*, *j'excite*, *je rends aigu*, et de la prép. *παρα*, *trans*, *au-delà*. *Παροξυνομαι*, *exacerbor*, *je m'irrite*, *je suis excité au-delà* (*des bornes*).

Αλλοιως, adv. *variè*, *diversement*, de *αλλοιος*, *η*, *ον*, *alius atque alius*, *varius*. R. *αλλος*, *alius*.

Ατακτως, adv. *inordinatè*, *sans ordre*, de *ατακτος*, *η*, *ον*, *inordinatus*, de *α* priv. et *τασσω*, *je dispose*, *je place avec ordre*, *je range*, *je règle*, fut. *ταξω* (du pr. inusité *ταγω*), parf. pass. *τεταγμαι*, *τεταξαι*, *τετακται*. De la 3. pers. du parf. pass. se forme *τακτος*, *η*, *ον*, *placé*, *rangé*, et avec l'*α* priv. *ατακτος*, *non réglé*. Du fut. *ταξω* vient *ταξίς*, *εως* (*ἡ*), 5. décl. *l'action d'arranger par ordre*, *de mettre en sa place*. En chirurgie, on donne le nom de *taxis* à l'opération la plus simple, celle qui se fait sans le secours d'aucun instrument. Quoique le mot *ταξίς* ait une signification générale, il sert à désigner plus particulièrement la rentrée des parties molles sorties dans la hernie. *Αταξία*, de *α* priv. et de *ταξίς*, *ataxie*, *confusion*, *ce qui est sans ordre*; d'où *ataxicus*, *ataxique*, nom d'un genre de fièvre.

Ἰδρωτες, nom. pl. de *ἰδρως*, *ωτος* (*ὁ*), 5. décl. *sudor*, *sueur*.

Οὔτε, *quandò*, *quand*; on le traduit en quelques occasions comme dans cet endroit-ci, par *quandoque*, *quelquefois*; cependant on peut lui laisser, en tous les cas, la même signifi-

cation , en rétablissant les ellipses et en expliquant ainsi qu'il suit : Ἰδρωτες (σιγμῇ χρόνου ἦν) ὅτε (ἦσαν , σιγμῇ) ἀλλ' ὅτε οὐκ (ἦσαν) , sudores (punctum temporis erat) quando (erant , punctum) verò quando non (erant) , il venait un moment qu'il y avait des sueurs , puis un moment qu'il n'y en avait pas.

Μεν , *quidem* , à la vérité , particule de concession , de distribution.

Δ' pour δε , *verò* , *mais* , particule qui répond à μεν dont elle est la corrélatrice.

Ὅτε , *quando* , que l'on traduit ici par *aliquando* , *quelquefois*. Voy. une autre manière de l'expliquer , ci-dessus au mot ὅτε. La conj. ὅτε est composée de ὅ , acc. sing. neut. pris comme adv. de ὅς , ἡ , ὁ ; de même que *quum* vient de *qui* , *quæ* , *quod* , et de τε , particule postpositive , qui quelquefois signifie *et* , quelquefois sert à affirmer.

Οὐ , *non* , négation. Si le mot qui suit commence par une voyelle , on joint un κ après ου , pour empêcher le choc des voyelles.

Οἱ , *les* , nom. pl. m. de ὁ , ἡ , το.

Παροξυσμοί , nom. pl. de παροξυσμός , κ (ὁ) , 3. décl. *paroxysmus* , *paroxysme* , vient du parf. pass. παρωξυσμαι , de παροξυνω. Voy. au mot παροξυνόμενοι , ci-dessus n° 3.

Ἐπσημαινον , (*se s.*) *indicabant* , *signum (sui) præbebant* , *donnaient des indices* (*s. d'eux-mêmes*) , 3. pers. pl. imparf. indic. de ἐπσημαινω , *indico* , composé de σημαίνω , *significo* , et de la prép. ἐπι , qui souvent en composition répond à la préposition *ad* des Latins , *nuncio* , *j'annonce* , *annuntio* , *j'annonce à (quelqu'un)*. La préposition *ad* exprime explicitement un rapport implicitement renfermé dans le simple *nuntio* ; car celui qui annonce une chose l'annonce à quelqu'un. Mais la prép. *ad* jointe au verbe , appelle l'attention sur ce rapport. La prép. ἐπι a ici la même valeur : σημαίνω , simplement *je donne signe* ; ἐπσημαινω fait entendre que les signes sont montrés *aux* yeux ,

sont aperçus. R. *σημα, ατος, το*, 5. décl. *signum*, d'où *σημειον*, & (*το*), *signum*, qui conjointement avec *λογος*, & (*ό*), *discours*, a formé *σημειολογια*, *semeiologia*, *séméiologie*, nom d'une branche de la médecine théorique qui traite des signes des maladies en particulier ; elle porte encore le nom de *séméiotique*.

Τα πλειστα, acc. pl. neutr. pris adverbialement, (*secundùm*) *plurima*, (*pour*) *le plus grand nombre de fois*, ou, sans employer du tout la prépos. *pour*, on peut traduire par *le plus grand nombre de fois*. *Πλειστος, η, ον*, superl. irrég. de *πολυς*, *πολλη*, *πολυ*, *multus*, dont le comparatif également irrégulier est *πλειων, ων, ον*, *qui est en plus grand nombre*.

Μεν, *quidem*, *certainement*, est ici affirmative, et tombe sur *τα πλειστα*, *le plus souvent*.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'ablatif.

Κρισιμοισι (s. *ήμεροισι*), Ioniq. pour *κρισιμοις*, abl. pl. fém. de *κρισιμος, ος, ον*; adj. comm. 3. décl. *decretorius*, *décrétoire*, *jour où se fait la crise*, *le jugement*. R. *κρισις*.

Μαλλον, *magis*, *potius*, *plutôt* (s. *que dans les autres jours*), compar. irrég. de *μαλα*, adv., *valdè*.

4. *Δε*, particule de transition, ne se met pas au commencement de la phrase, *autem*.

Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà*, *environ*; elle se construit aussi avec le gén. et le datif.

Εικοσην, acc. sing. fém. de *εικοσος, η, ον*, *vigesimus*, *vingtième*, nom de nombre ordinal. R. *εικοσι*, *viginti*.

Τεταρτην, acc. sing. f. de *τεταρτος, η, ον*, *quartus*, *quatrième*. R. *τετταρες, ες, α*, *quatuor*; plus usité, *τεσσαρες, ες, α*.

Εψυχετο (s. *ο αρρωστος*), *frigescebat* (*æger*), *il sentait un refroidissement*, 3. pers. du sing. imparf. moy. de *ψυχω*, *je refroidis*, pass. *ψυχομαι*, *je suis refroidi*, imparf. *εψυχομην*, &, *ετο*.

Ακρας, acc. sing. fém. de *ακρος, α, ον*, *summus*, *qui est*

placé à l'extrémité; *ακραι χεῖρες*, *summæ manus*, l'extrémité des mains.

Χειρας, acc. pl. de *χειρ*, *χειρος* (ή), 5. décl. *manus*, *main*. Le nom de la partie se met en grec à l'accus., en sous-entendant la prépos. *κατα*; en latin à l'ablatif. *Χειρ*, conjointement avec *εργον*, & (το), *ouvrage*, a formé *χειρουργος*, &, *chirurgus*, *chirurgien*, celui qui opère de la main, qui fait un travail avec ses mains. De *χειρουργος* est dérivé *χειρουργια*, *ας* (ή), 2. décl. *chirurgia*, *chirurgie*.

Ημισε, *vomit*, *il vomit*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de *εμεω*, fut. *εμεσω*, 1. aor. *ημισα*, *ας*, ε.

Χολωδεα, *biliosa*, des matières bilieuses, acc. pl. neut. pris comme subst. de *χολωδης*, *ης*, *ες*, gén. *εος*, 5. décl. R. *χολη*, *ης* (ή), *bilis*. De *χολη* et de *αγω*, *ago*, je fais aller, je fais sortir, est formé *cholagogue*, nom donné aux remèdes qui évacuent la bile.

Ξανθα, *flava*, matières jaunes, acc. pl. neut. de *ξανθος*, *η*, *ον*, adj. 3. décl.

Υποσυχνα, acc. pl. neut. de *υποσυχνος*, *η*, *ον*, adj. 3. décl. C'est le diminutif de *συχνος*, *η*, *ον*, *fréquens*, qui arrive à plusieurs reprises, *υποσυχνος*, *assez fréquent*.

Δε, *verò*, partic. prise ici dans le sens de *ensuite*, *puis*.

Μετ' pour *μετα*, prép. qui, avec l'acc., signifie *post*, *après*; elle régit aussi le gén. et le datif.

Ολιγον, acc. sing. neutr. pris comme subst. de *ολιγος*, *η*, *ον*, *parvus*. *Ολιγον*, nom. sing. n. *parum*, *peu* (sous-entendu de *tems*).

Ιωδεα, acc. pl. neut. pris comme subst. de *ιωδης*, *ης*, *ες*, gén. *εος*, *æruginosus*, *erugineuses*, (*ærugeo*, *inis*, *vert de gris* couleur de). *Ιωδεα*, matières *erugineuses* ou *vertes* (sous ent. *il vomit*). R. *ιος*, *ιου*, *ό*, 3. décl., *ærugeo*.

Εκουφισθη, *allevatus est*, fut *soulagé* (s. *ό αρρώστος*, le *malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de *κουφίζω*, je rends

plus léger, fut. κουφισω. Remarquez que les verbes dont la terminaison σω du fut. est précédée d'une voyelle, gardent ordinairement le σ caractéristique du fut. au 1. aor. pass., de même qu'au parfait pass. Ainsi prenez κουφισ, joignez au commencement l'augment syllabique, et à la fin θην, terminaison du 1. aor. pass., vous aurez εκουφισθην, ης, η. R. κουφος, *léger*. Dans les verbes en ζω, pour procéder à la formation des tems, on n'aura pas égard au ζ, lettre additionnelle. Voy. Gramm. grecque.

Παντων, *de toutes choses*, gén. pl. n. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl. *omnis*, *tout*. Nous sommes habitués à voir le neutre des adj. employé comme substantif; mais il faut remarquer le gén. παντων; il correspond à la préposition française *de*, et tantôt répond au gén. des Latins, et tantôt à leur ablatif. Dans cet exemple-ci, εκουφισθη παντων, *il fut soulagé de tout* (*ce qui le chargeait et le faisait souffrir auparavant*), le gén. παντων (régi par απο, sous-ent.), et la prép. française *de*, répondent à l'abl. latin régi par *ab* sous-entendu : *Omnibus levatus est.*

5. Δε, *verò*, *mais*, particule de transition.

Εοντι (s. αρρωσω), *au* (*malade*) *étant*, dat. sing. masc. de εων, εουσα, εον, gén. εοντος, part. prés. Ioniq. de εω, inusité, *sum*, *je suis*. Prés. usité, ειμι, *je suis*, dont le participe présent usité est ων, ουσα, ον, venant d'un autre prés. inusité ω, εις, ει, *sum*, *je suis*.

Περι, prép. avec l'acc. signifie *circà*, *environ*; régit aussi le gén. et le dat.

Τριακοσην (s. ημερην), *trigesimam* (*diem*), acc. sing. fém. de τριακοσος, η, ον, 3. décl. nom de nombre ordinal, *trentième*.

Ηρξατο, *cœpit*, *commença*, a pour sujet le verbe suivant αιμορραγειν, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. moy. de αρχω, *je commence*, verb. act. employé avec un régime, moy. αρχομαι, *je commence*, employé avec ou sans régime, fut. αρχομαι, 1. aor.

en changeant α en η , suivant la règle de l'augment temporel, et en joignant au radical la terminaison $\sigma\alpha\mu\eta\nu$, $\eta\rho\zeta\alpha\mu\eta\nu$, $\eta\rho\zeta\omega$, $\eta\rho\zeta\alpha\tau\omicron$. La seconde personne $\eta\rho\zeta\omega$ vient de $\eta\rho\zeta\alpha\sigma\omicron$, en retirant d'abord le σ , ce qui donne $\eta\rho\zeta\alpha\omicron$, puis en contr. $\alpha\omicron$ en ω , $\eta\rho\zeta\omega$.

Αἰμορῥαγειν , *sanguinis eruptionem fieri*, inf. prés. de αἰμορῥαγω , *sanguinis eruptionem patior*, inf. αἰμορῥαγειν , et par contr. αἰμορῥαγειν . La 3. pers. du sing. αἰμορῥαγει est prise dans un sens impersonnel, *sanguinis eruptio fit*, comme nos verbes, *il pleut, il neige*. Αἰμορῥαγειν est le sujet de $\eta\rho\zeta\alpha\tau\omicron$; *se faire éruption de sang commença au malade étant vers le trentième jour*. R. $\alpha\iota\mu\alpha$, $\alpha\tau\omicron\varsigma$ ($\tau\omicron$), *sanguis*, et $\rho\alpha\gamma\omega$ (prés. inusité), *rumpo, erumpo*, prés. usité $\rho\eta\sigma\sigma\omega$.

Απο , *à ou ab, de*, prép. qui ne régit que le génitif.

Ῥινων , gén. pl. de $\rho\iota\nu$, $\rho\iota\nu\omicron\varsigma$ (η), 5. décl. *naris, narine*.

Εξ , *ex, de*, prép. qui régit le génit., et la même que $\epsilon\kappa$ devant une consonne.

Αμφοτερων (s. $\rho\iota\nu\omega\nu$), gén. pl. féminin. de $\alpha\mu\phi\omicron\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$, α , $\omicron\nu$, *utroque, l'un et l'autre*; ou bien $\epsilon\zeta\ \alpha\mu\phi\omicron\tau\epsilon\rho\omega\nu$ est une expression adverbiale, signifiant *ex utraque parte*, et alors $\alpha\mu\phi\omicron\tau\epsilon\rho\omega\nu$ est au gén. pl. neutre.

Και , *et*, conj. copul.

Ταυτα , *hæc, ces choses* (c'est-à-dire *l'hémorrhagie*), nom. pl. neutr. pris comme subst. de $\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$, $\alpha\upsilon\tau\eta$, $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$, pl. $\omicron\upsilon\tau\omicron\iota$, $\alpha\upsilon\tau\alpha\iota$, $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha$, pron. démonstr.

Πεπλανημενος , *erroneo modo, erraticè, d'une manière irrégulière, confuse, vaguement*, adv. formé du part. parf. passif πεπλανημενος . Voy. ce mot ci-dessus, n° 1.

Κατ' ολιγον , express. adverbiale, littér. *selon peu* (à la fois), *par petites fois, minutatim*.

Κατ' pour κατα , *juxtà, selon*, préposit. qui régit le gén. et l'acc.

Ολιγον , acc. sing. n. de $\omicron\lambda\iota\gamma\omicron\varsigma$, η , $\omicron\nu$, *parvus, petit*.

Μεχρι , suivi d'une consonne, $\mu\epsilon\chi\rho\iota\varsigma$, suivi d'une voyelle,

usque, jusqu'à. Μέχρι se construit avec le gén. ; il est quelquefois suivi d'une préposition, comme *usque* en latin.

Κρισιος, gén. régul. et Ionique de κρισις (ή), 5. décl. dont le gén. plus usité est κρισεως.

6. Ουκ, devant une voyelle pour *ε*, *non*, nég.

Δε, conj. ne se met jamais au commencement de la phrase, et annonce transition d'une chose à l'autre.

Αποσιτος, *ε* (ό και ή), *cibum fastidiens* (s. ο αἰσθητός ην, le malade était). R. απο, *ab*, prép. qui marque éloignement, aversion, et σιτος, *ε* (ό), 3. décl. *cibus, nourriture*.

Ουδε, *neque, ni*, nég. composée de ου, *non*, et de δε, particule qui, marquant en général transition et placée ici après ου, annonce qu'on a passé d'une première négation à une seconde.

Διψαδης, εος (ό και ή), 5. décl. *siticulosus, altéré*. R. διψα, ης (ή), *sitis, soif*.

Παρα, prép. avec l'acc. signifie quelquefois *per, pendant*; elle régit encore le génit. et le datif.

Παντα, acc. sing. masc. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl. *omnis; tout*.

Τον, acc. sing. masc. de l'article prép. ό, ή, το.

Χρονον, acc. sing. de χρονος, *ε* (ό), 3. décl. *tempus, tems*. De χρονος est dérivé χρονικος, η, ον, *chronicus, chronique, qui appartient au tems, qui dure long-tems*; d'où le nom de *chronique* donné à certaines maladies, à cause de leur durée.

Ουδε, *neque, ni*, nég.

Αγρυπνος, *ε* (ό και ή), adj. 3. décl. *insomnis, privé de sommeil* (s. le malade était). R. α priv. et ύπνος, *ε* (ό), 3. décl. *somnus*. Les lettres ρ-γ font ici pléonasme. Etym. αγρυπνος, *apud. Theocrit., idy. 26. Utitur et Euripid. in Rheso, et Luc. in Therps. Lexic. Scapulæ.* De αγρυπνος vient le mot αγρυπνια, *agrypnie, défaut de sommeil, insomnie opiniâtre, veilles continuelles*.

Ουρον, nom. pl. de ουρον, *ε* (το), 3. décl. *urina, urines*.

Λευκα, nom. pl. n. de λευκος, η, ον, *blanc, albus*. Ουρα λευκα, *urines blanches ou claires*, (parce qu'en effet tout ce qui est blanc réfléchit la clarté).

Ουκ, devant une voyelle, *non*, nég.; devant une consonne, c'est ου.

Αχροα, nom. pl. n. de αχρος, α, ον, *coloris expers, décoloré*. R. α priv. et χροα, ας (ή), 2. décl. *color*.

7. Δε, conj., ne se met pas au commencement de la phrase; annoncé passage à un autre sujet, *autem*.

Εων, εουσα, εον, *existens, étant*. Voy. εονγι, ci-dess. n° 5.

Περι, prép. avec l'acc. *circà, environ*; régit aussi le gén. et le datif.

Τεσσαρακοσην, acc. sing. fém. de τεσσαρακοσος, η, ον, *quadragessimus, quarantième*. R. τεσσαρες, ες, α, *quatuor*. Remarquez la terminaison κοσος, qui annonce un multiple de *dix*. Ici, joint à τεσσαρα, marque le nombre ordinal qui correspond au quadruple de dix; de même que joint à τρια dans τριακοσος, ci-dess. n° 5, marque le nombre ordinal qui correspond au triple de dix.

Ουρησεν, *minxit, urina*, est ici verbe actif qui a pour régime υπερυθρα, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ουρεω, j'urine, fut. ουρησω, 1. aor. sans aug., parce que le verbe commence par une diphthongue, ουρησα, ας, ε, et avec le ν parag., ουρησεν.

Υπερυθρα, *subrubra, un peu rouge* (s. τα ουρα), il rendit des urines un peu rouges, acc. pl. n. pris comme subst. de υπερυθρος, α, ον, adj. 3. décl. diminutif de ερυθρος, α, ον, *ruber, rouge*. La prép. υπο annonce un diminutif: υπερυθρος, littéral. qui est au-dessous de rouge, qui n'est pas jusqu'au degré nécessaire pour être appelé rouge.

Εχοντα, acc. pl. neut. se rapportant à υπερυθρα, de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de εχω, *habeo, j'ai*.

Υποστασιν, *hypostasim*, régime de εχοντα, acc. sing. de υπα-
στασις, ιος (gén. plus usité εως), nom subst. fém. 5. décl. *sédi-*

ment, et en terme de médecine *hypostase*. R. ὑπο, *sub*, *des-sous*, et σω (prés. inusité; ἵσθμι, prés. usité), *sto*, *je me tiens*.

Πολλην, acc. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus*, *copieux*, *abondant*.

Λιην, Ioniq. pour λιαν, adv. *valdè*, *très-fort*, *beaucoup*. Remarquez que le dialecte ionique change souvent l'α en η.

Ερυθρην, Ioniq. pour ερυθραν, acc. sing. f. de ερυθρος, α, ον, adj. *ruber*, *rouge*. Λιαν ερυθρα ὑποσασις, *hypostase extrêmement rouge*.

Εκουφισθη (sous-entendu ὁ ἀρρώστος), *allevatus est*, *il fut soulagé*, 3. pers. du sing. aor. 1. pass. de κουφίζω, *allevo*. Voy. ce mot ci-dessus n° 4. R. κουφος, η, ον, *levis*, *léger*.

Δε, *autem*, conj. qui annonce transition.

Μετα, prép. avec l'acc. *post*, *après*; se construit aussi avec le génit. et le dat.

Ταυτα, *hæc*, *ces choses*, acc. pl. n. pris comme subst. de ούτος, αύτη, τουτο, pron. démonstr.

Τα των ουρων, hellénisme ou tour propre à la langue grecque, littér. *les choses des urines*, *les choses qui concernent les urines*, pour *les urines*; ainsi τα της τυχης, pour ή τυχη, *la fortune*.

Τα, nom. pl. neut. pris comme subst. de l'art. prép. ὁ, ή, το.

Των, gén. pl. neut. de ὁ, ή, το.

Ουρων, gén. pl. de ουρον, ε (το), 3. décl. *urina*, *urine*.

Ποικιλως, adv. *variè*, de ποικιλος, η, ον, adj. *varius*. Ποικιλως (ειχεν) τα των ουρων, *variè vel multipliciter* (*se habebat*) *id quod ad urinas attinet*.

Ειχεν avec le ν parag., pour ειχε, a pour sujet τα ουρα sous-entendu, et cependant est au sing. parce que les noms neutres, quoique au pluriel, se construisent avec le verbe mis au singulier. C'est cette règle qui est appliquée à cet exemple connu, ζωα τρεχει, *animalia currit*, pour ζωα τρεχουσι, *animalia cur-*

runt. Εχω, j'ai, *habeo*; au lieu de changer l'ε en η, ce qui est la manière ordinaire de former l'augment des verbes qui commencent par ε, prenez l'augm. syllabique ε, vous aurez εεχον, et par contr. ειχον : εεχον est inusité.

Λευκη, nom. sing. fém. de λευκος, η, ον, adj. 3. décl. *albus*, *blanc*.

Και, *et*, conj. copul.

Λειη, Ion. pour λεια, nom. sing. fém. de λειος, α, ον, *lævis*, *poli* (signifie ici *levis*, *léger*).

Παντα, *omnia*, *toutes choses*, nom. pl. neut. de πας, πασα, παν, pris comme substantif, sujet de ενεδωκε, qui est au sing. par la règle de ζωα τρεχει.

Ενεδωκε, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de ξυνδιδωμι, *remitto*, *je me relâche*, composé de ξυν pour συν, prép. *cum*, *avec*, et de διδωμι, *do*, *je donne* (venant d'un prés. inusité διω), fut. δωσω, 1. aor. formé irrégulièrement εδωκα, ας, ε. Διδωμι, *je donne*, *je ne retiens plus* (*ce que j'avais*), et par suite, *je cède*, *je me relâche*. La prép. συν donne de la force au simple ξυνδιδωμι, *je donne l'un avec l'autre*, *je donne tout à la fois*, *je me relâche en tout*.

Πυρετοι, nom. pl. de πυρετος, ε (ο), 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Διελιπον, *intermiserunt*, *discontinuèrent pour un tems*, imp. de l'inusité διαλιπω, et suivant le langage des grammairiens ordinaires, 2. aor. de διαλειπω, présent usité. R. λειπω, *je laisse* ou *je manque*, *linguo*, *deficio*. Δια, prép. qui signifie *à travers*, *pendant*. Διαλειπω, littéral. *je manque* ou *je disparaissais pendant* (*un certain tems*). De λειπω et de εν, prép. dont la lettre finale ν se change en λ devant λειπω, vient ελλειψις, εως (η), 5. décl. *ellipse*, terme de grammaire, *absence* d'un mot *dans* une phrase.

Ουρα, nom. pl. de ουρον, ε (το), 3. décl. *urine*. Le livre des œuvres d'Hippocrate, donné par Mercuriali, indique par un astérisque mis après ουρα, le mot παλιν qui est en marge. Si on

admet *παλιν*, il faut expliquer ainsi : Les urines *de nouveau furent tenues à la vérité, mais de bonne couleur*. Pour pouvoir admettre *παλιν*, *rursus*, *de nouveau*, il faudrait lire ci-dessus, n° 6, *λεπτα* au lieu de *λευκα*.

Οτε, adv. *quelquefois, tantôt*, signifie principalement *quando, quand*.

Μεν, *quidem*, à la vérité, part. de concession.

Υποσασιν, acc. sing. de *υποσασις*, *ιος*, gén. inusité (gén. usité *εως*), nom subs. f. 5. décl. *sédimentum, sédiment*.

Οτε, adv. *aliquando, quelquefois tantôt*, correspond à *οτε* qui est un peu plus haut. Il signifie principalement *quando, quand*. Et dans cet exemple-ci on pourrait lui conserver sa première signification, en expliquant et en rétablissant les ellipses de la manière suivante : (*Στιγμη χρονου ην*) *οτε μεν* (*τα ουρα*) *ειχεν υποσασιν*, (*ην*) *οτε* (*στιγμη χρονου*) *οτε* (*τα ουρα*) *ουκ* (*ειχεν υποσασιν*), *punctum temporis erat*) *quando quidem* (*urinæ*) *habebant hypostasim ; erat autem punctum temporis*) *quando* (*urinæ*) *non* (*habebant hypostasim*). Voy. un tour semblable ci-dessus, au mot *οτε*, n° 3.

Δε, part. de transition, qui correspond à *μεν*.

Ου, nég. qu'il faut joindre avec le verbe *ειχεν*, qui se trouve dans le premier membre.

8. Εξηκοση (s. *ήμερη*), *sexagesimâ* (*die*), *le soixantième* (*jour*), avec *ι* souscr. abl. sing. fém. de *εξηκοσος*, *η, ον*, *sexagesimus*, nom de nombre ordinal. R. *εξ*, *six*. Remarquez la termin. *κοσος*, annonçant un nom de nombre ordinal multiple de *dix*. Voy. ci-dessus, n° 7, au mot *τεσσαρακοσην*.

Ουροισιν, avec le *ν* paragogique, pour *ουροισι*, Ioniq. pour *ουροισ*, dat. pl. de *ουρον*, *ς* (*το*), 3. décl. *ουροισ* (s. *ην*), *urinīs* (s. *erat*).

Υποσασις, *ιος* (ou *εως* plus usité), dat *ει*, subst. fém. 5. décl. *hypostasis, hypostase*.

Πολλη, nom. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ, *multus, abundant.*

Και, *et*, conj. copul.

Λεπτα, nom. pl. n. de λεπτος, η, ον, adj. 3. décl. *tenuis, tenu.*

Μεν, *quidem*, à la vérité, particule d'affirmation; mais lorsqu'elle est suivie de δε, qui annonce que l'affirmation ne s'étend pas sur tout, elle devient particule de concession.

Ευχροα, nom. pl. n. de ευχροος, α, ον, *benè coloratus, bien coloré.* R. ευ, *benè, bien*, et χροα, ας, *color.*

γ. Εβδομηκοση, *septuagesimâ (s. die), soixante et dixième*, avec ι souscr. abl. sing. fém. de εβδομηκοσος, η, ον, nom de nombre ord. R. επτα, *septem*, d'où εβδομος, η, ον, *septimus, septième.*

Διελιπεν (s. ο αρρωστος), *intermisit, il discontinua (s. le malade)*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de διαλιπω, prés. inusité (prés. usité διαλειπω), imparf. διελιπον, ες, ε, et par addition du ν commandé par l'euphémie, διέλιπεν.

Απυρος, *expers febris, sans fièvre*, R. α priv. et πυρ, πυρος, (το), *ignis.* Απυρος διελιπεν, tournure grecque à remarquer. Hippocrate annonce d'abord que le malade est délivré de fièvre, et ajoute aussitôt διελιπεν, *il discontinua.*

Ημερας, acc. pl. de ήμερα, ας (ή), 2. décl. *dies, jour.* Le nom de tems que dure une chose se met à l'acc. en grec comme en latin. De même en français *dix jours* sans prépos. au lieu de *durant dix jours.*

Δεκα, *decem, dix*, nom de nombre card. indécl.

Ογδοηκοση, *octogesimâ, quatre-vingtième (s. jour)*, avec ι souscr. abl. sing. fém. de ογδοηκοσος, η, ον, nom de nombre ordinal. R. ογδοος, η, ον, *octavus, huitième.* La terminaison κοσος annonce un nombre ordinal correspondant à un multiple de dix.

Επερριγασε, *riguit, il frissonna violemment*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de επιρριγω, fut. επιρριγωω, 1. aor. επερριγασα, ας,

ε R. *επι*, prép., et *ρίγω*, *rigesco*, je frissonne avec tremblement. R. *ρίγος*, *εος* (*το*), *violent frisson*. Remarquez que le *ρ* initial se trouvant précédé d'une voyelle, soit à cause de l'aug. ou à cause d'une prép., se double alors : ainsi *ρίγω*, 1. aor. *ἐρρίγωσα*, et non pas *ερίγωσα*; en joignant la prép. *επι*, *ἐπιρρίγω* et non pas *επιρίγω*. De même *ἀρρώστος*, *malade*, et non pas *ερώστος*, de *α* priv. et de *ῥω*, je fortifie.

Πυρετος, ε (*ο*), 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Οξύς, nom. sing. masc. de *οξύς*, *εια*, υ, gén. *εος*, adj. 3. décl. *acutus*, *aigu*.

Ελαβεν (sous-ent. *αυτον*), *cepit* (s. *eum*), *saisit* (*le malade*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de *λαβω*, prés. inus., (prés. usité *λαμβάνω*).

Ἰδρωσε, *sudavit*, *il sua*, 1. aor. de *ιδρω*, fut. *ιδρωσω*, 1. aor. *ιδρωσα*, *ας*, ε. Remarquez, 1^o que la voyelle brève qui précède la terminaison *ω* du présent, se change le plus souvent en sa longue au futur, au 1. aor., au parfait de l'actif, au 1. aor. et au parfait du passif; c'est-à-dire que *α* se change en *η*, *ε* en *η*, et *ο* en *ω*. Remarquez 2^o que les verbes commençant par *ι* ou par *υ* n'ont point d'augment.

Πολλω, *multum*, *beaucoup*, *abondamment*, abl. sing. neut. pris comme adverbe, de *πολυς*, *πολλη*, *πολυ*, *multus*.

ὑποστασις, *εως* (*ή*), 5. décl. *hypostasis*, *hypostase*.

Ερυθρη, Ioniq. pour *ερυθρα*, nom. sing. fém. de *ερυθρος*, *α*, *ον*, adj. 3. décl. *ruber*, *rouge*.

Λειη, Ioniq. pour *λειω*, nom. sing. fém. de *λειος*, *α*, *ον*, *lævis*, *doux*, *glissant*. Voy. ci-dessus, n.º 8.

Ουροισιν, avec le *ν* parag. pour *ουροισι*; *ουροισι*, Ioniq. pour *ουροis*, dat. pl. de *το ουρον*, ε, 3. décl. *urina*, *urine*.

Τελειως, adv. *perfectè*, *entièrement*, formé de l'adj. *τελειος*, *α*, *ον*, *complet*, en changeant *ος* en *ως*. C'est ainsi que l'on forme les adverbes venant des adj. de la 3. décl. R. *τελος*, *εος*, *το*, 5. décl. *perfection*.

Ἐκριθῆ, *judicatus est*, *il fut jugé* (*σ. ὁ ἀρρώστος*, *le malade*).
 La terminaison *θη* indique le 1. aor. pass. à la 3. pers. du sing.
 Otez cette terminaison, ainsi que l'augment *ε*, il vous restera
 pour radical *κρι*; ajoutez-y la terminaison du présent, vous
 aurez *κριω*, présent inusité; présent usité, *κρινω*.

DES FIEVRES INTERMITTENTES.

GENRE HUITIÈME.

DE LA FIEVRE TIERCE,

PAR GALIEN, LIV.

CHAP. III.

TOUS ceux qui sont attequés de la fièvre, racontent qu'une sorte d'inégalité, un frisson les parcourt tout-à-coup ; que dès ce moment, les frissons deviennent plus intenses, avec refroidissement des extrémités, et sont suivis du rigor, et qu'alors presque toutes les parties du corps, sont prises par le froid, et agitées de secousses ; (il y a pâleur, gêne de la respiration, anxiété, nausées, et quelquefois vomissement). Durant ce temps, le pouls est plus dur et plus petit qu'auparavant ; manifestement plus vite dans la systole, pour les personnes qui ont appris à en faire la distinction ; car la diastole est souvent très-lente, surtout pendant l'accès, d'autres fois au contraire, elle paraît persister ce qu'elle était dans son premier état ; le repos (ou intervalle) qui suit la diastole, et qui se fait de la même manière que celui de la systole, est souvent égal au repos qui a précédé, et d'autres fois non

égal (1). Ceci a lieu naturellement chez quelques malades, en deux heures réglées, et chez quelques autres, en plus ou moins d'heures. (L'urine pour le plus souvent est crue, et tenue ; tel est le premier temps du paroxysme ; au commencement du second temps), le pouls devient plus grand, plus fort et plus vîte, et ajoute un nouveau degré de force à chacun des caractères indiqués. Sur le champ les malades éprouvent un accroissement de chaleur, qui est en raison des changemens du pouls, auparavant dits, en sorte que quelques malades brûlent intérieurement, tandis qu'ils ont froids aux membres ; et pour tout dire en un mot, une anomalie considérable, domine dans le corps pendant tout ce temps. Vient après, la cessation du rigor et du froid des extrémités, mais intérieurement toujours soif et chaleur ; on voit cesser enfin toute espèce d'anomalie, et le corps être également brûlant partout. (La respiration est plus grande, plus forte, plus libre qu'avant, l'anxiété moindre ; on éprouve de la douleur dans les membres, et particulièrement à la tête). Le pouls s'augmentant en raison de la chaleur, pour la grandeur, la force et la vitesse.

(L'urine pour le plus souvent rouge indique la vigueur de la fièvre ; ce second temps du paroxysme répond à l'état des fièvres aiguës, continues). Enfin la chaleur cesse d'augmenter, et demeure semblable à elle-même, puis

(1) Galien indique ici deux genres d'irrégularités du pouls, 1.^o quant à la force, à la vigueur des battemens, 2.^o quant à l'intervalle, ou repos plus ou moins long, laissé entre chaque pulsation.

finit par se relâcher , et décroît toujours , jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à un état où les malades cessent de se sentir brûlans. Lors donc qu'elle est diminuée d'une manière visiblement démontrée , une vapeur humide s'exhale de la peau , et le pouls revient à son premier état , quittant tout ce qu'il avait acquis contre nature , en grandeur , en force et en vitesse. Dans cet instant la sueur survient au plus grand nombre des malades ; et après elle commence l'intermission. (Là finit le troisième) temps du paroxysme. L'urine pour l'ordinaire trouble , dépose une substance rougeâtre briquetée , signe qui est d'un grand poids (*dans le diagnostic des fièvres intermittentes*). La maladie tournant dans un certain cercle , quittant et reprenant suivant un même ordre , les mêmes symptômes , tous les médecins nomment un pareil circuit , une période ; quelques fièvres décrivent la leur , dans vingt-quatre heures , quelques autres , dans quarante-huit heures , ou deux jours , et deux nuits , et sont appelées fièvres tierces ; la durée de certaines autres , est circonscrite dans soixante-douze heures , et on les nomme quartes , et période , quartenaire , le circuit en entier par lequel elles sont ramenées à un seul principe ; de même qu'on nomme période tierçaire , celle qui correspond à la fièvre tierce ; et quotidienne , celle qui est avec la fièvre de ce nom. Toutes ces périodes finissent dans une apyrexie complète ; ainsi qu'il arrive dans les fièvres que nous avons indiquées , la quotidienne , la tierce et la quarte , et d'autres fois , au déclin de celle-ci , s'approchant ou s'éloignant de l'apyrexie. (Quelquefois elles ont lieu même dans la fièvre ,

et alors celle-ci s'appelle demi-tierce, double tierce, tierce doublée, quarte doublée, triplée, a raison de la durée, et du retour plus ou moins fréquent desdites périodes.

ΓΑΛΗΝΟΥ ΠΕΡΙ
GALENI DE
DE GALIEN SUR

ΤΟΥ ΠΥΡΕΤΟΥ ΤΡΙΤΑΙΟΥ.
FEBRE TERTIANA.
LA FIEVRE TIERCE.

ΚΕΦ. Γ.

CAPUT. TERTIUM.
CHAPIT. TROISIEME.

(*) Ε^ξηγούνται γούν πάντες ¹ οἱ κάμνοντες
Referunt igitur omnes ægri
Racontent donc tous les malades (de la fièvre)

οὕτως· ἐξαίφνης μὲν αὐτοῖς ἦτοι γ' ἀνωμαλίαν
sic : subito quidem ipsis vel certè inæqualitatem
ainsi : tout-à-coup d'une part à eux ou bien du moins anomalie

ἢ φρίκην διαδραμεῖν, ² εἴτ' ἐντεῦθεν,
vel horrorem cursitare, deinde hinc,
ou frisson courir à travers (s. le corps), ensuite de ce moment,

ἀμα καταψύξει τῶν ἀκραιῶν
simul cum refrigeratione extremarum partium
conjointement avec refroidissement des extrémités

ἐπιτείνεσθαι τὰς φρίκας, ἀκολουθῆσαι δὲ αὐτάς τὸ
intendi horrores, sequi verò ipsos
devenir plus intenses les frissons, suivre et eux le

(*) Chap. 3, édit. de Chartier, tom. 7, pag. 295, E. lig. 6.

ρίγος. Εἴτ' ἤδη (s. οἱ, κάμνοντες) καὶ ῥιγοῦσι
 rigorem. Deindè jam (s. ægri) et rigescent
 rigor. Ensuite alors (s. les malades) et ils se roidissent

καὶ ψύχονται τὰ πλείιστα τοῦ
 et frigescent (s. ægri) plurimis partibus
 et ils sont pris de froid au plus grand nombre de parties du

σώματος. ὁ δὲ σφυγμὸς αὐτῶν ἐν
 corporis. atque pulsus ipsorum (ægrorum) in
 corps. Le mais pouls d'eux dans

τῷδε τῷ καιρῷ σκληρότερός τε καὶ μικρότερος γίνεται
 hoc tempore, durior que, et minor fit
 celui-ci le temps, plus dur et, et plus petit devient

τοῦ πρόσθεν, ὠκύτερός τε σαφῶς
 illo (s. qui erat) prius, velocior que manifestò
 que celui (s. existant) auparavant, plus vite et évidemment

κατὰ τὴν συστολὴν τοῖς εἰδοσιν αἰσθάνεσθαι συστολῆς.
 in systole iis qui noverunt sentire systolen;
 dans la systole à ceux qui savent sentir la systole;

⁴ ὥς ἢ γε διαστολὴ τὰ πολλὰ μὲν ἑαυτῆς
 quippe quidem diastole sæpius quidem se ipsâ
 car la certe diastole pour le plus souvent en effet qu'elle-même

βραδυτέρα, καὶ μάλιστα κατὰ τὴν εἰσβολὴν.
 tardior (s. est) et maxime in insultu;
 plus lente et sur-tout dans l' invasion;

ἐνίοτε δ' αὖ σοι δοῖται ὅμοια διαμένειν
 interdum verò fortè tibi videretur similis permanere
 quelquefois et peut-être vous paraîtrait semblable persister

τῇ προὔπαρχούσῃ καταστάσει. ⁵ καὶ τῶν ἡρεμιῶν,
 præcedenti constitutioni : et quietum,
 au précédent état : et d'entre les repos,

ἡ (μὲν) ἐπὶ τῇ διαστολῇ, κατὰ τὸν αὐτὸν
 ea (s. quæ est) quidam post diastolen, secundum eundem
 celui (s. étant) certes après la diastole, selon le même

(τῇ ἐπὶ τῇ συστολῇ ἡρεμῇ) τρόπον (εἰς), ὥς τε
 post systolen quieti modum est, ut
 au après la systole repos mode est, quant au

πολλὰ μὲν ἴση τῇ πρόσθεν,
 plurimum quidem æqualis ei (s. quæ erat) prius,
 plus souvent à la vérité égal à celui (s. étant) auparavant,

εἴς τι δὲ ὅτε οὐκ ἴση. (1) ⁶Τὰυτα ἐνίοις
 aliquando verò non (s. est) æqualis. Hæc quibusdam (s. ægris)
 mais quelquefois non égal. Ces choses à quelques uns

μὲν ὥραις γίνεσθαι πέφυκεν ἰσημεριναῖς δυοῖ,
 quidem horis fieri consueverunt æquinoctialibus duabus,
 à la vérité heures de se produire ont accoutumé équinoxiales deux,

τισὶ δὲ, ἢ τοι πλείοσιν
 quibusdam (s. ægris) verò, vel (s. horis) pluribus
 à certains mais, ou bien en plus (d'heures)

αὐτῶν ἢ ἐλάττωσιν. ⁷Εἰθ'
 his (s. suprà dictis) vel paucioribus. Deinde
 que celles (marquées ci-dessus) ou en moins (d'heures). Ensuite

ὁ σφυγμὸς, ἀρξάμενος μείζων θ' αἶμα καὶ θάττων
 pulsus, incipiens major que simul et velocior
 le poulx, ayant commencé plus grand et à-la-fois et plus vite

καὶ πυκνότερος γίνεσθαι κατὰ βραχὺ προστίθῃσιν
 et densior fieri, sensim adjicit (s. aliquid)
 et plus fort à devenir, peu à peu ajoute (s. quelque chose de plus)

(1) Détail qui concerne les irrégularités du poulx, quant aux intervalles de ses pulsations; car il peut être encore irrégulier, par rapport aux battemens, soit en grandeur ou en forcé.

ἐκάσῳ τῶν εἰρημένων. Εὐθὺς δὲ καὶ
 singulis commemoratorum. Statim autem etiam
 à chacune des choses rapportées. Aussi-tôt or en outre
 θερμότεροι σφῶν αὐτῶν ἀποτελοῦνται σὺν ταῖς
 calidiores se ipsis efficiuntur (s. ægri) unà cùm
 plus chauds qu'eux mêmes ils sont rendus avec les
 εἰρημέναις τοῦ σφυγμοῦ μεταβολαῖς· ὥς· ἐνιοι
 relatis pulsûs mutationibus; ita ut aliqui
 rapportés du pouls changemens; en sorte que quelques uns
 πολλῆς αἰσθάνονται θερμασίας ἐνδον, ἐτι
 multum sentiant calorem intûs, adhuc
 une excessive sentent chaleur au dedans, encore
 κατεψυγμένοι τὰ κῶλα· καὶ, τὸ σύμπαν
 frigentes membris; et, semel omnia
 étant saisis de froid aux membres; et le tout à la fois
 εἰπεῖν, ἀνωμαλία τις ἐπικρατεῖ κατὰ τοῦτον
 ut dicam, inæqualitas quædam prævalet per hoc
 à dire, anomalie une certaine domine pendant celui-ci
 τὸν χρόνον οὐ σμικρὰ περὶ τὸ σῶμα. ⁹ (*) Εἴτ'
 tempus non parva in corpore. Deindè
 le temps non petite dans le corps. Ensuite
 αὐθις, τοῦ μὲν ῥίγους γενέσθαι
 rursûs quidè rigiditatis fieri
 par un retour contraire, du à la vérité rigor être faite
 ποτὲ καὶ παύσαν, ἐκλύεσθαι δὲ
 tandem etiam cessationem (s. narrant ægri), resolvì que
 enfin même cessation, se résoudre et
 τὴν περίψυξιν τῶν ἄκρων, αἰσθησιν δὲ
 algores extremarum partium, sensum verò
 le froid des extrémités, sentiment mais

(*) Chart. tom. VII, 295, E. lign. 9.

φλογώσεως ἐνδον εἶναι καὶ δίψος· ¹⁰ ἐπὶ
 æstûs vehementis intûs esse et sitim; post
 d'ardeur brûlante au dedans être et soif; après

δὲ τῆτοις αὐθις ὀίχεσθαι μὲν
 autèm hæc contrariâ vice discedere quidèm
 mais ces choses par un retour contraire s'en aller à la vérité

ἅπασαν ἀνωμαλίαν, ὁμαλῶς δὲ καίεσθαι
 omnem anomaliam, æquabiliter verò ardere
 toute anomalie, d'une manière uniforme mais être brûlant

τὸ σῶμα, καὶ τοῦτο αἰ καὶ
 omninò totum corpus, et hoc perpetuò atque
 le en entier corps, et cela continuellement et

μᾶλλον αὐτοῖς γίνεσθαι, (τῇ θερμασίᾳ)
 magis ipsis (s. ægris) fieri; calori
 davantage à eux arriver; à la chaleur

ἀνάλογον καὶ τῶν σφυγμῶν ἐπιδιδόντων
 pari ratione etiàm pulsibus (s. sibi aliquid) adjicientibus
 d'une manière analogue de plus le pouls augmentant

εἰς μέγεθος καὶ τάχος καὶ
 secundùm magnitudinem et celeritatem et
 en grandeur et vitesse; et

πυκνότητά· ¹² (*) καὶ ῥῆναι γέ
 densitatem; et sistere certè
 force; et s'arrêter du moins

ποτε καὶ μέναι τὴν θερμασίαν ὁμοίαν
 tandèm et manere calorem similem
 enfin et demeurer la chaleur semblable

ἐαυτῇ· εἰθ' ὑστερον αἰσθῆσιν αὐτοῖς
 sibi; deindè posteriùs sensum ipsis (s. ægris)
 à elle-même; ensuite en dernier lieu sentiment à eux

(*) Id. p. 295, F. lign. 3.

ἐκλυομένης	γενέσθαι	καὶ	τοῦτο
resolventis sese (s. caloris)	fieri;	atque	hoc
d'elle (chaleur) se relâchant	naitre;	et	cela
μέχρι τῆς κατασάσεως ἐκείνης	μὴ	παύεσθαι	
usque ad constitutionem illius	non	cessare	
jusqu'à la constitution d'elle (chaleur)	ne pas	cesser	
γινόμενον, ἐν ᾗ	πρῶτον	ἤσθοντο	
fieri, in quâ (s. constitutione)	primum	senserunt (s. ægri)	
se faisant, dans laquelle	d'abord	ils ont senti	
μηκέτι πυρευμένων αὐτῶν. (*) ¹³	ὅταν	(γαῦν pour ἡδὴ)	
non amplius uri ipsos.	Quum igitur		
non davantage brûlés eux-mêmes.	Lorsque donc		
μὲν ἐλάττων ἢ θερμασία γίνηται σαφῶς,			
quidem minor calor fit manifestò,			
d'une part moindre la chaleur est évidemment,			
ἀτμός δ' ἐκκρίνηται διὰ τοῦ			
halitus verò excernitur per			
une moiteur, d'autre part est exhalée à travers la			
δέρματος, ὃ σφυγμός δ' ἐπὶ τὴν			
cutem, pulsus verò ad eum (s. qui est)			
peau, le poulx d'un autre côté à le (s. étant)			
κατὰ φύσιν επανέρχεται κατὰσιν, ἀποτιθέμενος			
secundum naturam redit statum, deponens			
selon la nature revient état, quittant			
ὃ παρὰ φύσιν ἐπεκτήσατο, πάντα,			
quæ præter naturam acquisierat, omnia,			
(s. les choses) que contre nature il avait acquises, toutes,			
μεγέθους τε περί, καὶ ταχυτήτος καὶ πυκνότητος·			
magnitudinem que circa, et velocitatem et densitatem;			
grandeur et touchant, et vitesse et force;			

(*) Id. p. 295, D. lig. 1.

¹⁴ ἐν in dans τὸν hoc celui-ci, τῷ le tempore tems καὶ etiam même ἰδρώς sudor sueur τοῖς à la

πλείστοις plurimis plupart αὐτῶν ipsorum d'eux (malades) γίνεται fit; arrive; καὶ atque et μετα post après

τῆςτον ὁ τοῦ διαλείμματος hunc intermissionis celle-ci le de l' intermission ἀφικνεῖται advenit arrive χρόνος. tempus. temps.

(*) ¹⁵ Περιερχομένης τῆς νόσου κατὰ Circumeunte morbo per Tournant la maladie suivant

τινα quemdam un certain κύκλον, circulum, ex cercle, ἐκ de τῶν les αὐτῶν iisdem mêmes (s. symptômes)

ἐπὶ τὰ αὐτὰ, ad eadem, vers les mêmes (s. symptômes) διὰ της αὐτῆς ταῖς per eumdem même ordre;

ἐνομάζουσι nominant appellent διὲ τὸν τοιοῦτον κύκλον verò talem circulum or tel cercle ἕκαστοι οἱ ἰατροὶ singuli medici tous les médecins

περίοδον. periodum. une période. Ἐνιαὶ Nonnullæ Quelques-unes μὲν quidèμ d'une part ἔν igitur donc αὐτῶν ipsarum d'elles ἐν in dans

τέτταρσι καὶ ἑικοσιν ὥραις περιγράφονται, καὶ quatuor et viginti horis describuntur, et vocant quatre et vingt heures sont décrites, et ils (médecins) appellent

αὐτὰς ἀμφημερινὰς ἐνιαὶ δὲ ἐν ὀκτὼ καὶ ipsas quotidianas; nonnullæ (s. periodi) verò in octo et elles quotidiennes; quelques autres d'autre part dans huit et

(*) Id. Temps des maladies, Gal. ch. 2, pag. 294, C. lign. 5.

τετταράκοντα, τουτέστιν, ἐν δυσὶν ἡμέραις καὶ
 quadraginta, hoc est, in duabus diebus et
 quarante (s. heures), c'est-à-dire, dans deux jours et

νυξίν· ἃς ὀνομάζουσι τριταίων
 noctibus; quas (s. periodos) nominant tertianarum
 nuits; lesquelles (périodes) ils nomment de tierce

πυρετῶν περιόδους. ¹⁶ Ἑτέρας δὲ τινὰς ἐβδομήκοντα
 februm periodos, circuitus. Alias verò quasdam septuaginta
 fièvre périodes. Autres mais certaines de soixante-dix

καὶ δυοῖν ὥρῶν περιγράφει χρόνος· ὧν
 et duarum horarum circumscribit tempus; quarum (periodorum)
 et deux heures circonscrit un temps; desquelles

τούς μὲν πυρετούς αὐτοὺς ὀνομάζουσι τεταρταίους, τὸν
 quidē febres ipsas nuncupant quartanas,
 les à la vérité fièvres mêmes ils appellent quartes, le

κύκλον δ' ὅλον, ἐς ἐπανέρχεται εἰς τὴν μίαν ἀρχήν,
 circulum verò totum, qui revertitur ad unum principium,
 cercle mais entier, qui retourne à l' unique principe,

τεταρταίαν περίοδον. ¹⁷ Οὕτω δὲ
 quaternariam periodum. Sic autem
 une quaternaire ou quartenaire période. De cette manière or

καὶ τριταίαν περίοδον
 etiā ternariam periodum (s. nuncupant)
 aussi ternaire (tierçaire), période (s. ils imposent le nom de)

ἅμα τριταίῳ πυρετῷ καὶ τὴν ἀμφημερινὴν ἐκάστης
 simul cum tertianâ febre; et quotidianam quâque
 conjointement avec tierce fièvre; et la quotidienne chaque

ἡμέρας ἐπανακυκλοῦσαν, ἅμα
 die orbem suum repetentem, (s. nuncupant) simul cum
 jour recommençant son tour (s. ils imposent un nom à) conjointement avec

τοῖς ἀμφημερινοῖς πυρετοῖς· ¹⁸ ἀλλ' αἱ γε περίοδοι πᾶσαι,
 quotidianis febribus; sed utique periodi omnes,
 les quotidiennes fièvres; mais les certe périodes toutes,

ποτέ μὲν εἰς ἀπυρεξίαν ἀφικνοῦνται
 aliquando quidē ad apyrexiam perveniunt
 quelquefois à la vérité à apyrexie parviennent, (aboutissent)

καθάπερ ἐν ταῖς προειρημένοις πυρετοῖς, ἀμφημερινῷ καὶ
 quemadmodum in prædictis febribus, quotidianâ et
 comme dans les précitées fièvres, quotidienne et

τριταίῳ καὶ τεταρταίῳ· ποτέ δ' εἰς παρακμὴν
 tertianâ et quartanâ; aliquandò verò ad declinationem
 tierce et quarte; d'autres fois mais à déclin

μόνον, ἢτοι πλησίον ἀπυρεξίας
 solummodò, vel propiùs apyrexiam
 seulement (s. elles parviennent) ou bien près d'apyrexie

ἤκουσαν, ἢ καὶ πόρρωτέρω.
 venientem, vel etiàm longiùs.
 venant, ou même fort loin.

EXPLICATION DES MOTS.

Περί, prép. *circum*, *autour*, régit le gén., le dat. et l'acc.; avec le gén., prise dans le sens métaphysique, elle se rend par *de*, *sur*, *touchant*. Περί πυρετῶν, *de febribus*, *autour des fièvres*, c'est-à-dire *sur* ou *touchant les fièvres*.

Πυρετου, gén. sing. de (ὁ) πυρετος, ε, 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Τριταίου, *tertianâ*, *tierce*, gén. sing. de τριταῖος, α, ου, 3^e. décl.

Ἐκ διαλειπόντων, *des intermittentes* (s. *du genre*), gén. pl. masc. de διαλειπων, ουσα, ου, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl.

part. prés. de *διαλείπω*, *intermitto*, je *discontinue*. R. *λείπω*, *linguo*, *deficio*, je *quitte*; *δια*, prép. *per*, à *travers* ou *pendant*. *Διαλείπω*, litt. je *quitte pendant* (*un laps de tems*).

Εκ devant une consonne, ἐξ devant une voyelle, prép. qui régit le gén. *ex*, *de* ou *par*. Εκ Γαληνου, *ex Galeno* (s. *hæc quæ infrà scripta sunt excerpta sunt*)

Γαληνου, gén. sing. de Γαληνος, ε, 3. décl. nom propre, *Galenus*, *Galien*.

Κεφ, pour κεφαλαιον; nom. sing. de (το) κεφαλαιον, ε, 3. décl. *caput*, *chapitre*. R. κεφαλη, ης (ή), *caput*, *tête*.

Γ. *Tertium*, *troisième*, lettre qui, dans les nombres, vaut *trois*; elle remplace ici le nom de nombre ordinal *τρίτον*, neut. de *τρίτος*, η, ον, 3. décl.

Παντες, *omnes*, *tous*, nom. pl. m. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, nom. plur. παντες, πασαι, παντα, adj. 5. décl.

Οι, *les*, nom. pl. m. de l'article prépos. ο, ή, το.

Καμνοντες, nom. pl. m. de καμνω, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de καμνω, *laboro*, je *me fatigue à force de travail*. Καμνων, *morbo laborans*.

Εξηγουνται, pour εξηγεονται (règle : εο se contracte en ου), 3. pers. du pl. prés. ind. de εξηγεομαι, *enarro*, *expono*, je *raconte*. R. ήγεομαι, *duco*, verb. moy. contr. et ἐξ, qui a la même force que *ex* dans *expono*.

Γουν, *igitur*, *donc*, conj.

Ούτως, *sic*, *de cette manière*, *de la manière qui suit*, adv. formé régul. du pron. dém. ούτος, αυτή, τουτο, *hic*, *celui-ci*, *ce*, en changeant en ως la terminaison ος du masc.

Εξαιφνης, *subitò*, *tout à coup*, adv. composé de ἐξ, prép. et de αιφνης, *subitò*.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, *certes*, particule affirmative qui tombe sur la première partie du récit, et qui est en relation avec ειτα, qui commence la proposition suivante : *D'une part sur-le-champ, il arrive telle chose, ensuite*, etc.

Αυτοῖς, dat. pl. m. de *αυτός*, η, ο, *idem*; *αυτοῖς* (s. *καμνου-
ειν*, (*ægrotantibus*) *ipsis*, à eux malades, dat. d'attribution,
qui annonce la détermination positive des phénomènes décrits
ensuite.

Ητοι, *vel*, *ou bien*, conj. composée de η, *vel*, et de *τοι*,
particule affirmative, qui a la même force dans *ητοι* que *bien*,
dans *ou bien*. La corrélatrice de *ητοι* est η. *Ητοι* se met en premier
lieu, mais jamais en second lieu; η se met toujours en second
et quelquefois en premier lieu.

Γ' pour γε, *certè*, *utiquè*, *du moins*, partic. affirmative dont
la force est de marquer que si la maladie ne commence pas par
un frisson, elle commence *au moins*, à coup sûr, par une iné-
galité.

Ανωμαλιαν (sujet de *διαδραμειν*), acc. sing. de *ανωμαλια*, ας,
(ή), 2. décl. *inæqualitas*, *inégalité*, *anomalie*, *irrégularités*,
et ici, *sensations intérieures qui ne sont point conformes à l'état
ordinaire dans lequel se trouve le corps humain, et qui varient
entr'elles*. R. α priv. et *όμαλος*, *planus*, *uni*, *sans inégalité*,
régulier, et par épenthèse, du ν nous formons *ανωμαλος*, *inégal*,
irrégulier, d'où le nom de fièvres *anomales*, de maladies *ano-
males*, celles que l'irrégularité de leur marche ou la nature
extraordinaire des symptômes, empêche de placer dans un
cadre nosologique; de même qu'en botanique on appelle *fleurs
anomales* celles que l'irrégularité ou la forme extraordinaire de
la corolle, ou la situation insolite des parties sexuelles, rend
tellement différentes des autres plantes, qu'elles ne peuvent
non plus trouver place dans une méthode, ou même dans un
système de botanique. Ainsi, dans la méthode de Tournefort,
on trouve une classe de plantes sous le nom de fleurs *ano-
males*.

Η, *vel*, *ou*, dont la corrélatrice est *ητοι*; cette dernière se
met toujours en premier lieu, et à côté du nom de la chose sur
laquelle la chance paraît moins douteuse. Voy. *ητοι*, ci-dessus.

Φρικην (sujet de *διαδραμειν*), acc. sing. de *φρικη*, ης (ή),

2. décl. *frisson*. R. φρίσσω, *je frissonne*, parf. πεφρίκα, d'où φρικη.

Διαδραμειν, *percurrere, cursitare, courir à travers*, infinitif qui dépend de ἐξηγουνται : *ils racontent irrégularité ou frisson leur courir à travers (le corps)*. R. δια, *à travers*, et δραμω (présent inusité), curro, *je cours* ; infin. prés. δραμειν, que les grammairiens appellent un 2. aoriste. (prés. usité, τρεχω, curro).

2. Εἰτ' pour εἰτα, *deindè, ensuite*, adv. de tems.

Τας, acc. pl. fém. de ὁ, ἡ, το, art. prépositif.

Φρικας, acc. pl. de (ἡ) φρικη, ης, 2. décl. *frisson*.

Εντευθεν, adv. de lieu et de tems, *indè, depuis ce lieu, ou dès ce moment*. La terminaison θεν annonce un adv. de la question *undè*. R. ενθα, *ibi, là*.

Επιτεινεσθαι, *intendi, devenir plus intense*, inf. prés. pass. de επιτεινω, *intendo*. R. επι, *super*, préposition qui, en composition, répond à *ad*, et marque souvent *addition, accroissement successif*. R. τεινω, *tendo*.

Αἶμα, prép. qui régit le datif, *undè cùm, avec*. Souvent αἶμα n'a pas de régime, et alors il est adverbe et signifie *simul, en même tems*.

Καταψυξει, dat. sing. de καταψυξις, εως (ἡ), 5. décl. *refrigeratio, refroidissement*. R. ψυχω, *je souffle et refroidis en soufflant sur*, f. ψυξω, d'où ψυξις, εως. La prép. κατα fait entendre que le froid tombe *sur*, s'étend *sur* les extrémités.

Των, gén. pl. neut. de l'art. prép.

Ακραιων, gén. pl. n. de ακραιος, α, ον, *in summâ, vel extremâ parte situs*, nom. pl. neut. pris comme subs. τα ακραια, *les extrémités (du corps)*. R. ακρος, α, ον, *summus, extremus*.

Δε, *autem*, particule de transition.

Το, *le*, acc. sing. n. de l'art. prép.

Ρίγος, acc. sing. de ρίγος, εος (τὸ), 5. décl. *rigor, le rigor*. Les noms neutres ont même terminaison, au nom. acc. et voc. sing. et pluriels. Ρίγος, sujet de ακολουθησαι.

Ακολουθῆσαι, 1. aor. inf. de ακολουθεῖω, *sequor*, je suis, fut. ἤτω, 1. aor. ind. ἠκολούθησα, inf. ακολουθῆσαι. R. ακολουθος, ου, ὁ, *pedissequus*, suivant, valet.

Αυταῖς (se rapportant à φρίκας), dat. pl. f. de αὐτος, η, ο, *ipse*, même.

Ἡδῆ, jàm, alors, adv. de tems.

Εἰτ' pour εἴτα, *postea*, ensuite, après, adv.

Τα, nom. pl. n. de ὁ, ἡ, το.

Πλεῖστα, pl. n. pris comme subst. *plurimæ partes*, la plus grande partie, nom. pl. n. de πλεῖστος, η, ον, *plurimus*, sup. irrég. de πολυς, πολλή, πολυ, *multus*, dont le compar. égalem. irrég. est πλείων (ὁ καὶ ἡ), πλείον (το), gén. ονος, 5. décl. Le pl. mascul. et fém. est πλείονες; mais l'on dit plus ordinairement πλείους, en retranchant le ν et faisant la contraction de ος en ου; de même πλείονα, nom. pl. neut. par le retranchement du ν et la contr. de οα en ω se change en πλείω.

Σωμα, ατος (το), 5. décl. *corpus*, corps. Les noms en μα, gén. ματος, sont tous neutres.

Και, conj. qui correspond au καὶ suivant.

Ρίγουσι, *rigescunt*, rigore concutiuntur, se roidissent, sont agités de secousses; 3. pers. pl. prés. ind. de ρίγω, verbe contr. 2. et 3. pers. ριγείς, εἰ, et par contr. ριγεις, ριγεί; plur. ῥομεν, εἰτε, ῥουσι, et par contr. ουμεν, εἰτε, ουσι.

Τα πλεῖστα ρίγουσι, construction extraordinaire; car le plur. neutre se construit avec le verbe mis au singulier, et ici le verbe est au pluriel. On pourrait encore expliquer ainsi cette phrase : (οἱ καμνοντες) ρίγουσι καὶ ψυχονται (κατα) τα πλεῖστα του σωματος, *ægri rigescunt et frigescunt plurimis corporis partibus*. Plus bas encore n°. 7, le verbe αποτελούνται a pour sujet sous-ent. οἱ καμνοντες, quoique ce nomin. ne soit point exprimé. Dans ce qui précède αὐτων, ci-dessous, se rapportant à καμνοντων, prouve encore que οἱ καμνοντες est le véritable sujet.

Και, et, conj. correspond avec le καὶ précédent.

Ψυχονται, *frigescunt*, sont prises de froid, 3. pers. pl. prés.

indic. moy. de ψυχω, *je froidis*, verbe actif; ψυχομαι, verbe neutre.

3. Δε, *verò*, partic. de transition.

Ο, *le*, nom. sing. masc. de ο, ή, το.

Σφυγμος, *ε*, *pulsus*, *le pouls*. R. σφυζω, *je palpite*, *je bats*, en parlant du pouls.

Αυτων, *ipsorum*, *d'eux* (s. καμνοντων, *malades*), génitif plur. de αυτος, η, ο, *ipse*, *a*, *um*; αυτων pour les 3 genres.

Γινεται, *fit*, *devient*, 3. pers. du sing. ind. prés. de γινομαι, 2. pers. γινη, venant de γινεσαι, par le retranchement du σ et la contraction de εα en η, en même tems que l'on souscrit l'ι, qui ne se perd jamais en contraction, 3. pers. εται.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Τωδε τω, idiotisme à remarquer. L'article ο tout seul répond ordinairement à l'article français *le*; mais dans les cas différens du nominatif, lorsqu'il est suivi de δε et qu'il se retrouve encore répété après δε, alors il répond à l'art. démonst. *hic*, *hæc*, *hoc*, *ce*, *cette*.

Καιρω, abl. sing. de ο καιρος, *ε*, *moment*, *tems* (considéré non d'une manière abstraite, mais *lié*, *attaché* à une action); *le tems propre à faire quelque chose*, *occasion*.

Τε, répond à *que* en latin, et se met après un mot.

Σκληροτερος, *α*, *ον*, *durior*, compar. formé de σκληρος, *durus*, en retranchant le σ et en ajoutant τερος, terminaison du comparatif.

Μικροτερος, *plus petit*, compar. de μικρος, *α*, *ον*, *parvus*, *petit*; on opère ici pour le comparatif comme dans l'exemple précédent.

Του (se rapportant à σφυγμου); en grec, le second terme de la comparaison se met au génitif, en latin à l'ablatif, et en français est séparé du comparatif par la conjonction *que*: σφυγμος μικροτερος του, *pulsus minor eo* (*pulsu*), *pouls moindre que celui*.

Προσθεν, adv. de lieu, *devant*, à la partie antérieure, adv. de tems, *avant*, *auparavant*. L'adverbe précédé de l'art. ὁ, ἡ, το, se rend le plus souvent par un adj. en latin et en français. Ainsi ὁ προσθεν, littér. *le (étant) auparavant*, c.-à-d. *le précédent*.

Τε, *et*, conj. se met après le mot devant lequel se met en français la conj. *et*; elle répond à la conj. *que* de la langue latine.

Ωκυτερος, nom. sing. masc. du compar. de ωχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, adj. 5. décl. *velox*, *vite*. Les adj. de la 5. décl. forment leur comparatif en ajoutant τερος au nom. sing. neut. du positif, et leur superlatif en ajoutant τατος; ωκυτερος, *velocior*; ωκυτατος, *velocissimus*.

Σαφως, adv. *manifestò*, *évidemment*. R. σαφης (ὁ και ἡ), σαφεις (το), gén. εός, *manifestus*, *perspicuus*.

Κατα, prép. avec l'acc. se traduit par *secundùm*, *quant à*; régit aussi le génitif.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prépositif.

Συστολην, *systolem*, acc. sing. de συστολη, ης (ἡ), *contractio*, suivant le sens général de ce mot, et dans un sens plus restreint, *systole*. R. σελλω, *mitto traho*; joint à συν, prép. qui marque *réunion*, *rapprochement*, donne συσελλω, *contraho*, parf. moy. συνεσολα, d'où συστολη. Le même verbe σελλω, joint à δια, qui en comp. correspond à la particule *dis* des Lat., laquelle marque *séparation*, *division*, donne avec σελλω, διασελλω, *diduco*, parf. moy. διεσολα, d'où διαστολη, qui, suivant la latitude de sa signification dans la langue grecque, signifie *distractio*, *ductio*, et dans un sens restreint *diastole*, terme de médecine, par lequel on désigne les mouvemens de pulsation des artères, mouvement qu'on nomme poulx, et qui appartient entièrement au sang, tandis que ce fluide lancé par les contractions du cœur, effectue la distension des artères. Le mouvement positif en vertu duquel les artères qui sont des espèces de tuyaux cylindriques

mobiles, réagissent sur le sang, et se contractent en rapprochant leurs parois vers leur axe ou centre commun, s'appelle *mouvement de systole*. Les contractions réitérées des vaisseaux portent encore le nom de *systaltiques* (de συνεσθαι, σαι, ται, parf. pass. de συσπλω). Les contractions des intestins dont le mouvement de haut en bas est presque insensible, et comme vermiculaire de la circonférence au centre, ont été qualifiées pour cette raison de *péristaltiques* (2. R. περι, autour). Si le mouvement de contraction se fait au contraire de bas en haut, on l'appelle *antipéristaltique* (2. R. αντι, contre, prép. qui marque opposition).

Τοις, *iis*, à ceux, dat. pl. masc. de ὁ, ἡ, το. Ici l'article grec a la même force que *is*, *ea*, *id*, en latin.

Εἶδωσιν, avec le ν paragog., à cause de la voyelle qui commence le mot suivant, pour εἶδοσι, dat. pl. masc. de εἶδω, *uia*, *os*, gén. εἶδοτος, *uiās*, *otos*, 5. décl. dat. pl. εἶδοσι, pour le masc. et le neutre. La terminaison du dat. et de l'abl. pluriels de la 5. décl. est toujours σι. Εἶδω, *qui novit*, *peritus*, *qui a appris*, et par conséquent *qui sait*, part. parf. de εἶδω, *scio*, *je sais* : τοις εἶδωσιν, *aux personnes qui savent*, *pour* ou *par rapport aux personnes qui savent*.

Αἰσθανεσθαι, *sentire*, *sentir*, inf. prés. de αἰσθάνομαι, verbe moyen. La terminaison du prés. de l'inf. pass. et moyen est εσθαι.

Συσολης, au gén. αἰσθάνομαι, régit le génitif.

4. Ὡς, répond à la conj. *ut* des Latins, et signifie le plus ordinairement *comme que*. Ici elle a le sens de *quippè*, *vu que*, *car*.

Ἡ (se rapporte à διασολη), nom. sing. fém. de l'art. prép.

Γε, part. affirmative, *utique*, *quidèm*, *certes*. L'affirmation tombe sur διασολη. Γε annonce cette affirmation sur διασολη, exclusivement à συσολη. Cette particule exprimant l'affirmation sur un terme exclusivement à un autre terme, par là-même se

trouve avoir la signification de *certè*, *saltem* en latin, *du moins* en français.

Διαστολη, ης (ή), nom subst. fém. 2. décl. La diastole des artères, ce mouvement qui est un vrai déplacement des artères, produit par le sang, qui fait effort intérieurement sur leurs parois, a lieu en même tems que le mouvement de systole du ventricule gauche du cœur, c'est-à-dire, toutes les fois qu'il se contracte simultanément avec le ventricule droit pour lancer à la fois le sang dans l'aorte et dans l'artère pulmonaire.

Τα πολλά μιν, *le plus souvent d'une part*, est en opposition avec ενιοτε δε, *quelquefois d'autre part*. Μιν est ici part. affirmative du premier membre de phrase, et δε est une part. de transition au second membre. Δε, outre l'idée de transition, qui lui est essentiellement attachée, sert encore d'opposition à ce qui a précédé. Toutes les fois que μιν et δε se correspondent, ils sont en opposition entr'eux, outre les idées d'affirmation essentielle à μιν et de transition propre à δε.

Τα πολλά, acc. pl. neut. gouverné par une prépos. sous-ent. κατὰ (*secundum*) multa, *selon le beaucoup*, expression adverb. qui signifie *le plus souvent*. Πολυς, πολλη, πολυ, *multus*.

Βραδυτερα (s. εσι), *tardior (est)*, (s. est) *plus lente*, comparatif de βραδυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *tardus*. Les adj. de la 5. décl. forment leur comparatif en ajoutant la terminaison τερος au nom. sing. neut. du positif, et leur sup. en ajoutant τατος : βραδυς, neut. βραδυ, comp. βραδυτερος, α, ον, superl. βραδυτατος, η, ον.

Εαυτης, gén. sing. fém. du pron. réfléchi εαυτου, εαυτης, εαυτου, qui n'a et ne peut avoir de nomin. dans aucune langue. Composé de ου, οι, ε, *sui, sibi, se*, et de αυτου, ης, ου, *ipsius*. Εαυτης est au gén. régi par le comparatif : Διαστολη βραδυτερα εαυτης, *diastole tardior se ipsa, diastole plus lente qu'elle-même*, hellénisme, c.-à-d. *plus lente qu'elle-même, considérée dans son état ordinaire, plus lente qu'il ne lui est accoutumé*.

Και, conj. qui joint τα πολλά μιν et μαλιστα κατά την εισβολήν, *le plus souvent et surtout pendant l'accès.*

Μαλιστα, *maximè, surtout*, superl. adv. formé de μαλα, *valdè, beaucoup*, dont le comp. est μαλλον, *magis.*

Κατά, prép. avec l'acc. signifie *secundùm, per, selon, pendant, dans.*

Την, acc. sing. fém. de ὁ, ἡ, το.

Εισβολήν, acc. sing. de εισβολή, ης, 2. décl. Tous les noms de la 2. décl. sont du féminin. R. βαλλω, *jacio, je jette*, εισβαλλω, *je jette sur*, εισβαλλομαι, *je me jette sur*, *je fonde sur*, *j'attaque*, parf. moy. εισβεβολα, d'où εισβολή, *insultus, attaque*, et en parlant de la fièvre, *accès.*

Δ' pour δε, correspond à μιν qui précède.

Ενιοτε, *interdùm, quelquefois, d'autres fois*, adv. R. ενιοι, ων, *aliqui, quelques-uns.* Ενιοτε δε correspond à τα πολλά μιν ci-dessus.

Αν, particule dont l'emploi est d'annoncer que l'action marquée par le verbe suivant, est ou possible ou conditionnelle, ou supposée, qu'elle n'est pas positive. Αν peut se rendre quelquefois en latin par *forsan, peut-être.*

Δοξειεν, avec le ν paragog. pour δοξειε, *videretur, paraîtrait*, 3. pers. du sing. 1. aor. opt. de δοκειω, f. δοξω (venant de l'inus. δοκω), 1. aor. ind. εδοξα, opt. δοξαιμι, et suivant le dialecte eol. δοξεια, ας, ε. Cet opt. est très-usité, et se forme du 1. aor. ind. act. en intercalant ει entre la terminaison α, ας, ε, et le σ caractéristique. Δοκειω, pris dans un sens actif, signifie *puto, censeo, je pense*, et dans un sens passif, *videor, je parais, je semble.*

Σοι, *tibi, à toi*, dat. sing. du pronom de la 2. personne συ, σου, σοι, *tu, toi.* Αν σοι δοξειεν, *vous paraîtrait, tibi videretur*, tour commun aux trois langues, qui emploient le pronom de la 2. pers. d'une manière indéterminée. On dit de même *vous croiriez, vous diriez que*, au lieu de *l'on croirait, on dirait que.*

Διαμειναι, *permanere*, *persistere*, inf. prés. de *διαμεινω*, composé de *μεινω*, *maneo*, *je demeure*, et de la prép. *δια*, qui répond à *per*. *Διαμεινω*, littéralement *je demeure pendant (tout le tems) et sans interruption*.

Ὅμοια, nom. sing. fém. de *ὅμοιος*, α, ον, adj. *similis*, *semblable*. R. *ὁμοιος*, η, ον, adj. *semblable*.

Τῇ, dat. sing. fém. de *ὁ, ἡ, το*.

Προῦπαρχουσα, *præcedenti*, dat. sing. fém. de *προῦπαρχων*, ουσα, ον, 5. décl. part. prés. de *προῦπαρχω*, composé de *ὑπαρχω*, *suppeto*, *je fournis*, *je mets sous la main*, à la disposition de ; et dans un sens neutre, *je me fournis*, *je me donne*, *je me montre*, *subjaceo* ; *προ*, *avant*, *προῦπαρχων*, *existant auparavant*.

Καταστασι, *constitutioni*, dépendant de *ὅμοια* : *ὅμοια τῇ καταστασι*, *semblable à l'état* ; dat. sing. de *ἡ καταστασις*, εως. 5. décl. R. *στω*, *sto*, et *κατα*, prép. qui marque *stabilité*, *ferme assiette*.

Και, *et*, conj.

Των ηρεμιων, *des repos*, gén. pl. de *ἡ ηρεμία*, ας, 2. décl. *quies*, *repos*. R. *ηρεμος*, η, ον, *quietus*.

Ἦ, *celui (s. repos)*, art. prépos. a ici la force du pronom démonstr. *celui*, et se rapporte à *ηρεμία* sous-entendu. *Των ηρεμιων, ἡ (ηρεμία)*, *des repos celui (repos)*, *celui d'entre les repos*.

Μεν, *quidem*, particule affirmative.

Επι, prép. *super*, *sur*, signifie ici *après* : *ηρεμία επι τῇ διαστολῇ*, *repos (qui a lieu) par dessus ou après la diastole*. Cette prép. régit aussi le gén. et l'acc.

Τῇ, de *ἡ, διαστολή*, *diastole*. Ce mot, dont nous avons fait l'application au mouvement de dilatation des artères, sert aussi de dénomination au mouvement de relâchement, des ventricules du cœur.

Εστι, *est*, 3. pers. du sing. ind. prés. *ειμι*, *sum*.

Κατα, avec l'acc. *secundum*, *selon* ; régit aussi le gén.

Τον αὐτὸν τροπον, régime de *κατα*, *eundem modum*, *la même*

manière. Αυτος, η, ο, devant le nom et précédé de l'article, se rend en latin par *idem*; et quand il est après le nom ou qu'il est seul, il se rend par *ipse*.

Τροπον, acc. sing. de Τροπος, ε, ό, *modus, manière.* Rac. τρεπω, *verto, je tourne*; parf. moy. τετροπα, d'où τροπος et τροπικος, *tropique*; τροπικοι κυκλοι, *les tropiques*, deux des petits cercles de la sphère, qui sont parallèles à l'équateur, et qui servent de point de départ et de retour au soleil, chaque année.

Τη της συστολης ηρεμια, *systoles quieti, au repos de la systole*, dépend de αυτον. *La même manière au repos de la systole*, hellénisme, c'est-à-dire *la même manière que le repos de la systole*.

Ως, *ut, quatenus, en tant que.* Ως τα πολλα, *ut plurimum, en tant que le plus souvent.*

Τα πολλα, acc. pl. neut. régi par la prépos. κατα, sous-entendue. (*Secundum*) multa momenta, (*selon*) le beaucoup d'instans. δεπολυς, πολλη, πολυ, *multus*, adj. irrég.

Μεν, *quidem*, particule affirmative, a pour corrélatrice δε ci-dessous, dans le membre de phrase εσι δε ότε, etc.

Ιση, *æqualis* (se rapporte à ηρεμια), nom. sing. fém. de ισος, η, ον, adj. 3. décl. *égal*.

Τη (s. ηρεμια), à celui (*repos*), dat. sing. de ό, η, το.

Προσθεν, adv. de lieu, *devant*; adv. de tems, *auparavant, dans le tems antérieur*. L'adv. joint à l'article équivaut en grec à un adjectif; η προσθεν pour η (ουσα) προσθεν, *celui (étant) auparavant, le précédent (repos), celui d'auparavant*. R. προ, prép. *antè, pro, devant*.

Δε, *verò, mais, aussi*, particule de transition, répond à μεν ci-dessus : ός τα πολλα μεν.... εσι δε ότε, *le plus souvent à la vérité.... et quelquefois aussi*.

Εσι ότε, hellénisme qui signifie *quelquefois*, et s'explique de cette manière : Εσι (χρονου σιγμη) ότε, *est (temporis pnnctum) quandò, il est (des fois) que (le repos n'est pas égal, etc.)*

Ἔστι, 3. pers. du sing. de εἰμι, *sum*, *je suis*, verbe irrégul.

Ὅτε, *quandò*, *quand*, vient de ὅς, ἡ, ὅ, *qui*, *quæ*, *quod*, de même que *quum* et *quandò* viennent de *qui*, *quæ*, *quod*.

Οὐκ, *non*, négation, la même que οὐ devant une consonne.

Ἰση (se rapportant à ἡρεμία), nom. sing. fém. de ἰσος, ἡ, ον, *æqualis*, *par*, *égal*.

6. Ταῦτα, *hæc*, *ces choses*, nom. pl. neutre (pris comme subst.) du pron. démonstr. οὗτος, αὕτη, τούτο.

Φεφυκεν, avec le ν parag. pour πεφυκε, 3. pers. du sing. du parf. ind. act. de φυω, *gigno*, et dans un sens neutre *nascor*, *je nais*, πεφυκα, *je suis né*. Le parf. πεφυκα s'emploie souvent comme ici, dans un sens remarquable; πεφυκα (τι ποιειν), *j'ai été formé par la nature* (pour faire telle chose), et par extension, *j'ai coutume* (de faire telle chose). Ταῦτα πεφυκεν γινεσθαι, *ces choses ont naturellement coutume d'arriver*. Remarquez, 1^o que le verbe se met au singulier après un sujet au pluriel, mais du genre neutre; 2^o que les verbes commençant par une aspirée, prennent pour le redoublement du parf. la tenue qui correspond à l'aspirée; ainsi πεφυκα, et non pas φεφυκα. Règle: deux syllabes de suite dans le même mot ne peuvent commencer toutes deux par une consonne aspirée. (φυω, φεφυκα)

Γινεσθαι, *fieri*, *arriver*, *se produire*, prés. inf. de γινομαι. La terminaison du présent de l'infinitif passif et moyen est εσθαι.

Ενίοις, *nonnullis*, *à quelques-uns*, dat. masc. de ενιοι, αι, α, *nonnulli*, nom plur. 3. décl.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, part. affirm. tombant sur ενίοις. Ενίοις μεν est en opposition avec τισι δε ci-dessous.

Δυοι, abl. fém. de δυο, *duo*, *deux*; dat. et abl. δυοι pour es 3 genres.

Ὡραις, abl. pl. de ἡ ὥρα, αι, *hora*, *heure*.

Ισημεριαις, abl. pl. fém. de ισημερινος, η, ον. *æquinoctialis*, *équinoxial*. Ισημερινος vient de ισημερια, αις, 2. décl. *équinoxe*,

tems de l'année où les *jours* sont *égaux* aux nuits. R. *ισος*, *η*, *ον*, *æqualis*, *égal*, et *ἡμερα*, *ας*, *jour*. Les anciens divisaient le tems que le soleil met dans sa course en jour et en nuit ; le jour était le tems pendant lequel le soleil éclaire. La durée du jour variait donc suivant les saisons. Mais celui-ci était toujours partagé en douze heures. La durée des heures variait donc en proportion de la durée du jour : les heures d'hiver étaient plus courtes, les heures d'été plus longues. Les heures des équinoxes tenaient un juste milieu. Je crois donc que par *ὥραις ἰσημερῖναις*, Galien entend les heures moyennes, qui répondaient exactement à nos heures. Les anciens ne partageaient pas la nuit en heures, mais en veilles.

Δε, *verò*, *mais*, particule de transition qui est ici en opposition avec *μεν* ci-dessus dans *ἐνίοις μεν*.

Τισι, *quibusdam*, à *certain*s, dat. pl. masc. du pron. indéf. *τις*, *τινας*, masc. et fém. *τι*, *τινος*, neutre.

Ἡτοι, *vel*, *ou bien*, conj. qui a pour correspondante *η* ci-après. *Ἡτοι* se met à la première place, et *η* se met en second lieu. *Ἡτοι* est composé de *η*, *vel*, et de *τοι*, particule affirmative qui répond à *bien* dans *ou bien*.

Πλειοσιν (s. *ὥραις*), *pluribus horis*, (*pendant*) *un plus grand nombre d'heures*; le nombre de tems que la chose dure se met en grec comme en latin à l'ablatif. Abl. pl. fém. de *πλειων* (*ὁ και ἡ*), *ον* (*το*), gén. *ονος* pour les 3 genres; nom. pl. masc. et fém. *πλειονες* et *πλειους*; ce dernier vient de *πλειονες* par le retranchement du *ν* et la contraction de *οε* en *ου*; *πλειους*, nom. et acc. plur. masc. et fém., neut. *πλειονα*, nomin. voc. et acc. plur.; le retranchement du *ν* et la contr. de *οα* en *ω*, fait *πλειω*; *πλειοσι*, dat. pl. pour les 3 genres. La terminaison de l'abl. pl. de la 5. décl. est toujours *σι*; cette terminaison n'est jamais précédée des consonnes *ν*, *τ*, *δ* : si donc ces consonnes sont avant la terminaison *ος* du gén., elles disparaissent à l'ablatif plur. Ainsi, *πλειων*, *ονος*, abl. pl. *πλειοσι*, et non pas *πλειονσι*;

ελαττων, ονος, abl. pl. ελαττοσι, et non pas ελαττονσι; μειζων, ονος, abl. pl. μειζοσι ci-dessus n° 2, et non pas μειζονσι. Le participe en ων, ουσα, ον, a l'abl. pl. masc. et neutre terminé en ουσι; ainsi τυπτων, οντος, abl. pl. τυπτουσι, et non pas τυπτοκσι. Au lieu de πλειων, on trouve aussi πλεων (ὁ καὶ ἡ), πλεον (το), gén. πλεονος, faisant à l'acc. sing. masc. et fém. πλεονα et πλεω; au nom. pl. masc. et fém. πλεονες et πλεους, à l'acc. pl. masc. et fém. πλεονας et πλεους, au nom. à l'acc. pl. neut. πλεονα et πλεω. Πλειων est le compar. irrég. de πολυς, πολλη, πολυ.

Αυτων, se rapporte aux deux heures équinoxiales. Ωραις πλειοσιν αυτων (δυοιν ισημερινων), pendant un plus grand nombre d'heures qu'elles (heures équinoxiales). Αυτων, gén. régi par le comparatif πλειοσι. Le comparatif grec se construit avec le gén., le comparatif latin avec l'ablatif, et en français, le second terme de la comparaison est séparé du comparatif par la conjonction *que*. On peut encore faire rapporter αυτων avec καμνοντων (s.), et dire ωραις πλειοσιν αυτων, pendant un plus grand nombre d'heures qu'à eux (s. ces choses ont coutume d'arriver).

H, sive, ou.

Ελαττοσιν, avec le ν paragog. pour ελαττοσι, abl. pl. fém. de ελαττων (ὁ καὶ ἡ), ον (το), gén. ονος pour les 3 genres, 5. d. Ce mot subit les mêmes contractions que πλειων ci-dessus; τον, την ελαττονα-οα-ω, αί, αί ελαττονες-οες-ους, τα ελαττονα-οα-ω; compar. irrég. de ελαχυς, εια, υ, gén. εος, 5. décl. parvus, petit; ελαττων, minor, le pluriel se dit du nombre aussi bien que de la quantité: ελαττονες, minores ou pauciores.

7. Ειθ' pour ειθα; d'abord α s'élide devant la voyelle suivante, ensuite le τ se change en son aspirée θ, parce qu'il est suivi d'une voyelle aspirée, adv. deinde, ensuite.

Ο', le, nom. sing. masc., article prépositif.

Σφυγμος, σ, 3. décl. pulsus, pouls. R. σφυζω, mico, je palpite, je bats, en parlant du pouls.

Ἀρχαμενος, *ayant commencé*, sing. masc. nom. du 1. aor. part, moyen de *αρχω*, qui, à la voix active, signifie *je suis à la tête, je commande, je fais commencer*; à la voix moyenne, *je commence moi-même*, fut. act. *αρχω*, 1. aor. *ἤρξα*, 1. aor. moy. *ἤρξαμην*, part. *αρχαμενος*, η, ον. L'augment a disparu dans *αρχαμενος*, parce qu'il ne sort pas de l'ind. dans aucun tems, excepté le parf. qui garde son augment et son redoublement dans tous les modes.

Γιγνεσθαι, *fieri, devenir*. La terminaison *εσθαι* est celle du présent de l'infinitif; ôtez cette terminaison, reste *γινν* radical; ajoutez-y *ομαι*, terminaison de l'ind. présent, vous aurez *γιννομαι*, *fio, je deviens*.

Θ' pour *τε*, par l'élision de l'*ε* devant *άμα*, et le changement du *τ* en son aspirée *θ*, à cause de la voyelle suivante qui est aspirée. *Τε*, conj., *et*, se met après le mot devant lequel on mettrait *και*, de même que *que* en latin. Elle joint *μειζων* avec le comparatif suivant *θαιττων*.

Μειζων, *major, plus grand*, nom. sing. masc. de *μειζων* (ὁ και ἡ), *μειζον* (το), gén. *ονος*, 5. décl. compar. irrég. de *μειγας*, *μεγαλη*, *μεγα*, adj. irrég. gén. *μεγαλου*, *μεγαλης*, *μεγαλου*.

Αμα, *simul, en même tems, tout à la fois*, adv. d'union qui montre, réunis ensemble, les attributs marqués par *μειζων*, *θαιττων* et *πυκνότερος*.

Και, *et*, conj. qui joint *θαιττων* avec *μειζων*.

Θαιττων, *velocior, plus vite*, sing. masc. de *θαιττων* (ὁ και ἡ), ον (το), gén. *ονος*, 5. décl. comparat. irrég. de *ταχυς*, *ταχεια*, *ταχυ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, adj. 5. décl. *velox, prompt*. Dans *ταχυς*, la première syllabe commence par un *τ*, parce que la 2^e syllabe commence par une aspirée. Mais on retrouve dans le compar. *θαιττων* le *θ* propre à ce mot. Il est conservé au comparatif, parce que la seconde syllabe ne commence pas par une aspirée.

Και, *et*, conj. copul. qui joint le comparatif suivant avec

les comparatifs précédents. La fonction de cette conj. ainsi répétée, est de présenter en une seule masse ces différens comparatifs.

Πυκνότερος, *densior*, plus consistant, compar. de πυκνός, η, ον, *densus*, signifie proprement serré; le comparatif des adj. de la 3. décl. se forme régulièrement en changeant *ος*, terminaison du positif en *ότερος*, lorsque la pénultième syllabe du positif est longue, et en *ωτερος*, lorsque la pénultième syllabe est brève.

Κατα βραχυ, *secundùm breve*, dans peu de tems, expression adverbiale qui signifie *brevi*, dans peu. Scapula traduit κατα βραχυ par *sensùm*, paulatim, peu à peu. Alors il serait pris dans le même sens que κατ' ολιγον. Chartier traduit aussi κατα βραχυ par *sensùm*; dans ce dernier sens, κατα βραχυ s'explique littéral. de cette manière, selon peu (à la fois), ou insensiblement, peu à peu.

Κατα, prép. avec l'acc. signifie *secundùm*, régit aussi le génitif.

Βραχυ, acc. sing. neut. pris comme subst. de βραχυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *brevis*, bref, court.

Προσιθισιν, ajoute, 3. pers. du sing. ind. prés. de προσιθιμι, ης, ησι, et avec le ν paragog. ησιν, composé de τιθιμι, pono, et de la prép. προς, ad. Προσιθιμι, appono, admoveo, adjicio, j'ajoute, Τιθιμι vient de θεω, inusité. Θεω a donné le fut. θησω, et le parf. pass. τιθειμαι, σαι, ται. De la 2. pers. du parf. pass. vient θεσις, εως, ή, 5. d. *positio*, l'action de poser. Ce mot, joint à la prép. συν, avec, donne συνθεσις, εως, ή, 5. décl. *compositio*, d'où le mot *synthèse*; on appelle ainsi la réunion de deux choses séparées par l'art ou par la nature. Les procédés *synthétiques* sont les moyens d'union : en chimie, la *synthèse* est une opération très-usitée.

Προσιθισιν εκαστω των ειρημειναν; s'explique de cette manière :

(le pouls, après avoir commencé à devenir tout à la fois et plus grand, et plus vite, et plus fort, peu à peu) ajoute (quelque chose), ajoute (un nouveau degré de force) à chacune des qualités indiquées, c.-à-d. à sa grandeur, à sa vitesse, à sa consistance.

Ἐκάσῳ, dat. sing. neut. de ἕκαστος, ἡ, ον, gén. ἑκάστου, ἡς, ου, *quisque, chaque*.

Τῶν εἰρημενῶν, gén. pl. neut. de εἰρημένος, ἡ, ον, 3. décl. part. parf. pass. de εἶρω inusité, *dico*, parf. act. εἰρηκα, parf. pass. εἰρημαι, part. εἰρημένος. Au lieu de prendre l'augm. temporel, c.-à-d. au lieu de changer ε en η, ce verbe prend l'augment syllabique ει, qui joint à l'ε appartenant à εἶρω, se contracte en ει. Présent usité εἶρω, *dico, nuntio*. Il voudrait mieux faire venir εἰρημαί de εἶρω, prés. poétique.

Δε, part. de transition.

Εὐθύς, adv. statim, aussitôt. R. εὐθύς, εἶα, υ, gén. εὐός, 5. d. *rectus, droit*. Εὐθύς, littéral. *rectà, par le droit chemin, sans aucun détour*, et par conséquent tout de suite.

Αποτελονται (s. οἱ καμνοντες), *efficiuntur, ils (les malades) sont rendus*, 3. pers. du pl. prés. ind. pass. de ἀποτελεῶ, *efficio, præsto*, ind. pass. ἀποτελεομαι, εἰ, εἶται, εομεθα, εεσθε, εονται, et par contr. ουμαι, η, εἶται, ουμεθα, εἶσθε, οονται. Règle : εο se contracte en ου. R. τελεῶ, *perficio, efficio*, et ἀπο, prép. qui marque ici l'action de faire sortir d'un état pour faire passer à un autre état.

Και, et, conj. signifie ici *etiàm, encore, de plus*. Outre les autres phénomènes déjà marqués, ils deviennent encore plus brûlants; καὶ θερμότεροι, *fiunt etiàm calidiores*.

Θερμότεροι, nom. pl. masc. du compar. de θερμός, ος, ον, *chaud*. adj. comm. 3. décl. Le comparatif se forme en changeant ος du positif en οτερος, si la pénultième syllabe est longue; ainsi θερμός fait au comparatif θερμότερος, α, ον. Mais si la pénultième

yllabe du positif est brève, alors *os* se change en *ωτερος*. R. *θερω*, calefacio.

Σφών, gén. pl. du pron. réfl. *ού*, *οι*, *ει*, *sui*, *sibi*, *se*.

Αυτών, gén. pl. de *αυτος*, *η*, *ο*, qui, mis après un nom ou un pronom, signifie *ipse*, *ipsa*, *ipsum*.

Θερμότεροι σφών αυτών, hellénisme; littéral. *calidiores se ipsis*, plus chauds qu'eux-mêmes (considérés précédemment), c'est-à-dire *plus chauds qu'auparavant*. Le comparatif grec régit le génitif.

Συν, *cum*, *avec*, prép. qui régit le dat.

Ταις, dat. pl. fém. de l'art. prép.

Μεταβολαίς, dat. pl. de *η μεταβολη*, *ης*, 2. décl. *mutatio*, changement. *Μεταβαλλω*, *muto*, parf. moy. *μεταβεβολα*, d'où *μεταβολη*. R. *βαλλω*, *jacio*, je jette, et *μετα*, prép. qui en composition marque *changement*, *participation*, *passage* à un autre état.

Ειρημεναις, dat. pl. fém. de *ειρημενος*, *η*, *ον*, *relatus*, *nuntiatus*, rapporté, annoncé, dit. La terminaison *μενος* annonce un parf. part. pass. Otez cette terminaison, restera *ειρη*; mais *ει* doit renfermer l'augment du parf.; il vient de la contraction de *ει* en *ει*; ôtez l'augm. *ε*, vous aurez *ερη*. Il faut observer encore que si la terminaison *ω* du présent est précédée d'une des voyelles *α*, *ε*, *ο*, ces voyelles se changent ordinairement en leur longue, c.-à-d. *α* et *ε* en *η*, *ο* en *ω*, dans les tems où le radical est suivi d'une consonne. Ainsi *ερη* n'est pas encore le radical : *η* pourrait venir de *α* ou de *ε*; ici il vient de *ε*, le radical est donc *ερε*; ajoutez la terminaison du présent, vous avez *ερεω*, *dico*, prés. inusité; prés. usité *ειρω*. Les poètes disent aussi *ειρεω*. Il serait donc plus simple de faire venir *ειρημενος* de *ειρεω* que de *ερεω*.

Του σφυγμου, *pulsus*, du pouls, gén. sing. de *ο σφυγμος*, *ου*, 3. décl.

8. Ως pour *ωσει*, *itā ut*, de sorte que, composé de *ως*, *ut*, et de *τε*, particule appelée *enclitique*, c'est-à-dire, qui se met

après un mot, s'appuie et s'incline pour ainsi dire sur ce mot, (*εγκλινω*, *inclino*).

Ενιοι, αι, α, *nonnulli*, *quelques uns*, nom pl. 3. décl.

Αισθανονται, *sentiunt*, *sentent*. Otez la terminaison *ονται*, reste *αισθαν*; ajoutez à ce radical la terminaison *ομαι*, vous avez *αισθανομαι*, verb. moy. qui gouverne le génit.

Πολλης, gén. sing. fém. de *πολυς*, *πολλη*, *πολυ*, adj. irrégul. *multus*, *grand*, *grande*, *beaucoup*.

Θερμασιας, gén. (régi par *αισθανομαι*) de *θερμασια*, *ας*, (*ή*) 2. décl., *calor*, *chaleur*. R. *θερμαινω*, *calefacio*, j'échauffe, ou plutôt *θερμαω*, *θερμαζω*, présents inusités.

Ενδον, *intus*, *au-dedans*, adv. R. *εν*, *in*, *dans*.

Ετι, *adhuc*, *encore*, adv.

Κατεψυγμενοι, *frigentes*, *étant froids*, nom. pl. masc. du part. parf. pass. de *καταψυχω*, je froidis, fut. *καταψυξω*, parf. pass. *κατεψυγμαι*; les verbes qui commencent par une lettre double, n'ont point de redoublement : remarquez encore que le *χ*, lettre aspirée, ne peut subsister devant le *μ* appartenant à la terminaison *μαι*, et se change en *γ*. Partic. *κατεψυγμενος*, *η*, *ον*, qui a subi l'action du froid, ou qui est actuellement froid; le parfait indique une action passée dont l'effet dure encore; au lieu que le 1. aor. signifie une action passée, sans déterminer si l'effet dure encore, ou s'il ne dure plus; R. *ψυχω*, je froidis, et *κατα* prép. marquant l'action du froid sur les parties qu'il affecte.

Τα κωλα, à l'acc.; en grec, le nom de la partie se met à l'acc., en latin à l'abl. : *κατεψυγμενοι τα κωλα*, *frigentes membris*. En grec l'on sous-entend la prép. *κατά*.

Κωλα, acc. pl. de *κωλον*, *ου (το)*, 3. décl. *membrum*, *membre*. Ce mot signifie aussi, *intestinum crassum*, seu *colon*, d'où *κωλικος*, adj. *colicus*, *ad coli dolorem pertinens*; de-là le mot français *colique*.

Και, *et*, conj.

Επειν, à dire, pour dire, tour pareil en grec et en français;

en latin, *ut dicam* ; infin. 2. aor. de *επω*, *dico*, *je dis*, 2. aor. *ειπον*, (*ει* vient de la contraction de *ει* ; le premier *ε* est l'augm. syllabique) : ce 2. aor. garde son augment à tous les modes.

Το συμπαν, le tout ensemble, acc. régi par *ειπειν* : *το συμπαν ειπειν*, *paur dire le tout à la fois, d'un seul mot, ut semel omnia dicam*. *Συμπαν*, acc. sing. neut. de *συμπας*, *ασα*, *αν*, gén. *αντος*, *ασης*, *αντος*, 5. décl. *universus*, *tout réuni ensemble*, composé de *πας*, *omnis*, et de *συν*, *cum*, *avec*, prép. qui marque la *réunion* ; *το συμπαν*, neut. pris comme subst.

Τις, nom. sing. fém. de *τις* (*ὁ και ἡ*), *τι*, (*το*), gén. *τινος* pour les 3. gén. 5. décl. *quidam*, *quædam*, *quoddam*, *un*, *un certain*, *quelque*, pronom indéterminé.

Ανωμαλια, *ας*, *ἡ*, 2. décl. *inæqualitas*, *anomalie*, R. *ὀμαλος*, *planus*, *uni*, *regulier* ; et avec l'*α* priv. qui prend un *ν* pour éviter le choc de deux voyelles, *ανωματος*, *η*, *ον*, *inégal*, *irrégulier* ; *ανωμαλια*, *anomalie*, c'est-à-dire, *irrégularité*.

Ου μικρα, *non parva*, *non petite*. *Ου* nég. *Σμικρα*, nom. sing. fém. de *σμικρος*, *α*, *ον*, ioniq. pour *μικρος*, *α*, *ον*.

Επικρατει, *prævalet*, *domine*, 3. p. du sing. indic. prés. de *επικρατεω*, *εις*, *ει*, par contr. *ω*, *εις*, *ει*. Règle : La voyelle brève *ε* dispaçoit en contraction devant la diphtongue *ει*. R. *κρατεω*, *teneo*, *je tiens avec force*, *je suis plus fort*. *Επι* marque un certain rapport entre le plus fort et le plus faible.

Κατα, devant un nom de tems à l'acc., se rend par *per*, *pendant*, *dans*.

Τουτον τον χρονον, *hoc tempus*, *Ουτος ο χρονος*, le (*ὁ*) *temps*, (*à savoir*) *celui-ci* (*dont je parle*).

Τουτον, acc. sing. masc. de *ούτος*, *αύτη*, *τουτο*, *hic*, *hæc*, *hoc*.

Χρονον, acc. sing. de *ὁ χρονος*, *ου*, *tempus*, 3. décl.

Περι το σωμα. *Ανωμαλια τις (ουσα) περι το σωμα*, *une anomalie existante autour du corps*, c'est-à-dire, *qui tient tout le corps*.

Περι, *circum*, prép. qui régit gén. dat. et acc.

Σωμα, acc. sing. de σωμα, ατος, 5. décl. *corpus, corps*. Les noms en μα, ματος, sont tous neutres.

9. Εἰτ' pour εἶτα, *deindè, ensuite*, adv.

Αυθις, *rursus*, particule qui marque *vicissitude, action contraire*. Le *rigor* après s'être montré, disparaît.

Και παυλαν, *etiàm cessationem, cessation même*.

Παυλαν, acc. de ἡ παυλα, ης, 2. décl. R. παυω, *cessare facio*.

Του ριγους, *rigoris, du rigor*, gén. sing. de τα ριγος, εος, et par contr. ους, 5^e. déclinaison.

Μεν, *quidem, d'une part*, part. affirm., qui tombe sur le premier membre de phrase γενεσθαι παυλαν; a pour correspondante εἰ qui concerne le second membre εκλυεσθαι την περιψυξιν των ακρων.

Ποτε, *aliquando, tandèm, enfin*, adv.

Γενεσθαι, *fieri, être fait; arriver, avoir lieu*, prés. inf. de γενομαι (prés. inus. Prés. usité γιγνομαι).

Δε, *verò, et*, partic. corrélatrice de μεν.

Την περιψυξιν, *algores, le froid*, acc. sing. de ἡ περιψυξις, gén. εως, dat. ει, acc. ιν, 5. décl. R. περι et ψυχω. Περιψυχω, *je froidis autour*.

Των ακρων, *extremitatum, des extrémités*, gén. pl. n. pris comme subst. de ακρος, α, ον, adj. *extremus, summus*.

Εκλυεσθαι, *resolvi, se dissiper*, inf. prés. pass. de εκλυω *dissolvo*, pass. εκλυομαι, *dissolvor*. R. λυω, *solvo, je dissous, je délie*; εκ pour εξ, prép. qui marque ici l'action de faire sortir le froid, par la chaleur qui survient. De λυω, *solvam*, vient ἡ λυσις, εως, *solutio*, et αναλυσις, *resolutio* (ανα en composition répond à la particule *re*, des Latins); de là vient *analyser*; faire l'*analyse* d'une chose, c'est la réduire à ses principes. L'*analyse*, est une opération très-usitée en chimie. Au figuré, c'est une suite de conséquences, au moyen desquelles une science quelconque est ramenée à ses principes.

Δε, *verò, mais*, part. qui a ici un sens remarquable.

Αισθησιν (sujet de ειναι), *sensum, sentiment*, acc. sing. de

αισθησις, εως, 5. décl. R. αισθανομαι, *sentio*, fut. αισθησομαι, d'où αισθησις; ou plutôt la véritable racine, est αισθεομαι, présent inusité.

Φλογωσεως, *æstûs vehementis*, d'ardeur dévorante, gén. sing. de η φλογωσις, εως. Les noms en σις, σεως, viennent d'un futur. Ainsi φλογωσις vient de φλογωσω, fut. de φλογω, *inflammo*. R. φλεγω, *incendo*, je brûle.

Και, *et*, conj. copulative.

Διψος, sujet de ειναι, acc. sing. de διψος, εος, το, 5. décl. *sitis*, *soif*. R. διψαω, *sitis*.

Ειναι, *esse*, être, inf. prés. de ειμι, *sum*, verbe irrég.

Ενδον, *intus*, dans l'intérieur, adv. R. εν, *in*, dans.

10. Δε, *autem*, part. de transition.

Επι τουτοις, littéralement, *par dessus ces choses*, c'est-à-dire, à la suite de ces choses, *post hæc*.

Επι, prép. *super*, régit le génit. le dat. et l'acc.

Τουτοις, dat. pl. neutr. de ουτος, αυτη, τουτο, *hic*. Le neutre en grec ainsi qu'en latin s'emploie comme subst. Τουτο, *hoc*, cela; ταυτα, *hæc*, ces choses.

Αυθις, *rursus*, particule qui répond à *re*, dans les verbes *re-culer*, *rebrousser*, *retourner* sur ses pas. Αυθις annonce que le verbe suivant exprime une action contraire à celle qui a eu lieu précédemment. Il y avait eu des anomalies, maintenant elles disparaissent, elles *retournent* pour ainsi dire sur leurs pas.

Α'πασαν ανωμαλιαν, *omnem anomaliam*, acc. sujet de οιχεσθαι : *les malades racontent toute anomalie se retirer*.

Α'πασαν, acc. sing. fém. de α'πας, ατα, αν, gén. αντος, ασης, αντες, a plus de force que πας, et signifie *tout sans exception*.

Μεν, *quidem*, à la vérité, part. affirm.

Οιχεσθαι, *discedere*, inf. prés de οιχομαι, verbe moy., *je m'en vais*, *je pars*.

Δε, *verò*, *mais*, particule de transition.

Το συμπαν σωμα, acc. sujet de καιεσθαι. *Les malades racontent tout le corps à la fois être brûlé*.

Το, *le*, acc. singulier neutre de l'article préposition *ὁ, ἡ, το*.

Σωμα, acc. sing. de το σωμα, ατος, *corpus, le corps*. Les noms neutres à tous les nombres ont trois cas semblables, nom. acc. et voc.

Συμπαν, *universum, pris en entier*, acc. sing. neutr. de συμ-
πας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, 5. décl. R. πας, *omnis*,
et συν, *avec*, préposition qui marque *réunion*, des parties prises
ensemble. Le ν se change en μ, devant la lettre π, non-seule-
ment en grec, mais aussi en latin et en français; ainsi l'on dit
imponere, et non pas *inponere*; *impardonnable*, et non pas
inpardonnable. De même l'on dit en grec, συμπας, et non
συνπας.

Καιεσθαι, *ardere, être brûlant*, inf. prés. pass. de καιω, *uro*,
je brûle.

Ὀμαλως, *æqualiter, d'une manière égale, uniforme*; adver.
formé régulièrement de ὀμαλος, en changeant os en ως.

Και, *et*, conj. copul.

Τουτο, *hoc, cela*, neut. pris comme subst. acc. sing. neut. de
αὐτος, αὐτη, τουτο, *hic, hæc, hoc*.

Γινεσθαι, *fieri, être fait, arriver*, infin. prés. de γινομαι. Εσθαι,
terminaison du prés. de l'inf. pass. et moyen.

Αει, *semper, continuellement*, adv. de tems.

Αει και μαλλον, littéral. *toujours et davantage*, c'est-à-dire,
sans interruption et de plus en plus.

Μαλλον, *magis, davantage*, comparatif irrégulier de l'adverbe
μαλα, *valdè*, dont le superlatif également irrégulier est μαλιστα,
maximè.

Αυτοις, *ipsis, à eux*, dat. pl. masc. de αυτος, η, ο.

11. Θερμασιας αυξανομενης, génitif absolu, répondant à l'abla-
tif absolu des Latins : *augescence calore, la chaleur s'augmen-
tant*.

Θερμασιας, gén. sing. de ἡ θερμασια, ας, 2^e décl.

Μεν, *quidem*, à la vérité, a pour corrélatrice δε qui vient ensuite.

Αυξανομενης, génitif singulier féminin du participe présent moyen de αυξανω, *augeo*, moyen; αυξανομαι, *augesco*, partic. αυξανομενος, η, ον. La terminaison du part. prés. moy. et passif, est ομενος.

Ετι, *adhuc*, *encore*.

δ' pour δε, particule de transition, correspond à μιν qui précède.

Των σφυγμων επιδιδοντων, gén. absolu, répondant à l'ablatif absolu des Latins.

Των, gén. pl. masc. de ο, η, το.

Σφυγμων, gén. pl. de ο σφυγμος, ου, 3. décl.; οι σφυγμοι, *les battemens du poulx*.

Επιδιδοντων, gén. pl. masc. de επιδιδους, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de επιδιδωμι, *addo*, j'ajoute, et lorsqu'il n'a point de régime exprimé, j'ajoute à moi-même, je m'augmente. Composé de επι, qui en composition répond à *ad*, et de διδωμι, *do*, fut. δωσω, venant de δωω, inusité.

Εις μεγαθος, *en grandeur*; εις correspond parfaitement à la préposition française *en*. Επιδιδωμι εις μεγαθος, j'augmente en grandeur. Le latin rend εις μεγαθος, par le nom mis à l'ablatif, *magnitudine*.

Εις, *in*, *en*, relativement à, prép. qui régit l'acc.

Μεγαθος, accusatif singulier de το μεγαθος, εος, 5^e. déclinaison. *magnitudo*, *grandeur*. R. μεγας, αλη, α, gén. αλου, αλης, αλου, adj. *magnus*, *grand*.

Και, *et*, conj. copul.

Ταχος, régime de εις, accusatif singulier de ταχος, εος, το, 5. décl. *celeritas*, *vitesse*. R. ταχυς, εια, ταχυ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *celer*.

Και, *et*, conj. copul.

Πυκνοτητα, régime de εις, accusatif singulier de πυκνοτης, ητος (η) 5. déclinaison, *densitas* item *frequentia*, *fréquence*. R. πυ-

νος, η, ον, *densus, serré, pressé, item creder, fréquent.* Plus les battemens sont *fréquens*, plus ils semblent, pour ainsi dire, se *presser les uns contre les autres.*

Αναλογον αυτη (s. θερμασια), *d'une manière analogue à la chaleur, en proportion de la chaleur.*

Αναλογον, *pari ratione*, acc. sing. neut. pris comme adv. de αναλογος, & (ὁ και η), adj. 3. décl. *analogue.* R. λογος, *ratio, rapport, proportion*, et ανα, qui répond souvent en composition à la particule *re* des Latins. Une chose *analogue* à une autre est celle où les mêmes *rapports*, les mêmes *proportions* se trouvent *répétées*, reparaissent de *nouveau*. On appelle effets *analogues*, ceux entre lesquels l'esprit qui les compare aperçoit quelque ressemblance.

Αυτη, dat. sing. fém. de αυτος, η, ο. Αυτος se rapporte ou à un nom de la 3. pers., et alors il se rend par *ipse, lui-même*, ou à un nom de la 2. pers. et il se rend par *tu ipse, vous-même*, ou à un nom de la 1. pers. et se rend par *ego ipse, moi-même*; précédé de l'art. ὁ, η, το, il se rend en latin par *idem*.

12. Και, *et*, conj.

Την θερμασιαν, *calorem, la chaleur*, acc. sujet du verbe σηναι : (ἐξηγουται s.) την θερμασιαν σηναι, (*ils racontent*) *la chaleur s'arrêter*, c.-à-d. *que la chaleur s'arrête.*

Θερμασιαν, acc. sing. de η θερμασια, ας, 2. décl.

Στηναι, *sistere, s'arrêter, ne pas aller plus loin*, et en parlant de la chaleur qui allait toujours en augmentant, *cesser de s'augmenter*; aor. 2. inf. de ιστημι, *statuo, sisto, je place, j'arrête*, imparf. ισθην, ης, η, 2. aor. εσθην, ης, η, inf. σηναι. Le second aor. se prend dans un sens moyen : ainsi ιστημι, *j'arrête*, εσθην, *je me suis arrêté*.

Γε, *certé, du moins.* Si la chaleur ne s'en va pas encore, *du moins* elle cesse enfin d'augmenter.

Ποτε, *aliquando, un jour, une fois; ici, enfin.* Aliquando

s'emploie souvent en latin, ainsi que *ποτε* en grec, pour signifier *tandem*; *enfin*.

Και, *et*, part. copulat.

Μεῖναι, *manere*, *demeurer*, 1. aor. inf. de *μεινῶ*, *je demeure*, *je reste*, 1. aor. ind. *μεινᾶ*, *ας*, *ε*, inf. *μειναι*.

Ὅμοιαν ἑαυτῇ, *similem sibi*, *semblable à elle-même* (*sans augmenter ni diminuer*).

Ὅμοιαν, acc. sing. fém. de *ὅμοιος*, *οῖα*, *ον*, *similis*, *semblable*.

R. *ὅμος*, *ὅμη*, *ὅμον*, *par*, *égal*. Les adj. terminés en *οῖος* marquent la manière.

Ἐαυτῇ, dat. sing. fém. du pron. réfléchi *ἑαυτοῦ*, *ης*, *ου*, *sui ipsius*, qui n'a point de nominatif, composé de *ὅυ*, *οἰ*, *ε*, *sui*, *sibi*, *se*, et de *αὐτός*, *η*, *ο*, *ipse*.

Εἰθ pour *εἴτα*, *deindè*, *puis*, adv. Dans *εἴτα* la voyelle finale se retranche devant un mot qui commence par un autre voyelle; et si cette voyelle est marquée d'un esprit rude, c'est-à-dire si elle est aspirée, elle commande au *τ* de se changer en son aspirée *θ*.

Υστερον, adv. *postea*, *posterior*, *après cela*, acc. sing. neut. pris comme adverbe de *ὑσπερος*, *α*, *ον*, *posterior*, *secundus*, *qui vient après*. La terminaison *τερος* annonce un comparatif, c'est-à-dire comparaison entre deux. De même en latin *posterior*, *prior*, qui ont la terminaison des comparatifs, se disent en parlant de *deux*. A la place de *τερος*, mettez la terminaison du superlatif, vous aurez *ὑσπετος*, *η*, *ον*, *postremus*, *le dernier de tous*.

Αἰσθησιν, *sensum*, *sentiment*, acc. sujet de *γενεσθαι*: (s. *ἐξηγούνται*) *αἰσθησιν γενεσθαι*, (*narrant ægri s.*) *sensum fieri*. *Αἰσθησις*, *εως*, *ή*, 5. décl. R. *αἰσθεομαι*, prés. inusité, fut. *αἰσθησομαι*. Prés. usité, *αἰσθανομαι*, *sentio*, *je sens*.

Εκλυομένης (s. *τῆς θερμασίας*), (*caloris*) *sese resolventis*, (s. *de la chaleur*) *se relâchant*, c'est à-dire *du relâchement de chaleur*, gén. sing. part. prés. moy. de *εκλυω*, *resolvo*, *je dissous*, *je relâche*, moy. *εκλυομαι*, *je me relâche*, part. *εκλυομένης*,

η, ον, 3. décl. *se relâchant*. R. λυω, *solvo, je délie*; εκ pour εξ, prép. qui marque l'action de *partir, de s'en aller, de disparaître, de se séparer*.

Γενεσθαι, *fieri, être fait*, inf. prés. de γεινομαι, inus. Prés. usités, γεινομαι, γινομαι, γιγνομαι. Terminaison du prés. ind. ομαι, du prés. de l'inf. εσθαι.

Αυτοις, *ipsis, à eux*, dat. pl. masc. de αυτος, η, ο, (s. καμνουσι, *morbo laborantibus*).

Και, *et*, conj.

Τουτο, sujet de παυεσθαι, acc. sing. neutre de ουτος, αυτη, τουτο; *hic, hæc, hoc*.

Μη, *non, ne pas*, nég.

Παυεσθαι, *cessare, cesser*, inf. prés. moy. de παυω, *je fais cesser*, moy. παυομαι, *je me fais cesser, je cesse, je m'arrête*. De là vient παυλα, ης (ή), 2. décl. *repos*. Remarquez le tour grec : τουτο μη παυεται γινομενον, mot à mot *cela ne cesse point se faisant*, c'est-à-dire *ne cesse point de se faire*.

Γινομενον, acc. sing. neut. de γινομενος, η, ον, 3. décl. part. prés. de γινομαι, *fio, je deviens, je suis fait*.

Μεχρι devant une consonne, μεχρις devant une voyelle, *usque, jusque, jusqu'à*. Quelquefois μεχρι est suivi de προς, comme *usque* est suivi de *ad* : μεχρι προς τον ουρανον, *usque ad cælum*. Le plus souvent il n'est point suivi de prépos., et alors le nom suivant se met toujours au génitif.

Της, gén. sing. fém. de ο, η, το.

Καταστασις, gén. sing. de καταστασις, εως, *constitutio, état*, venant de καθιστημι, *constituo*. R. ιστημι, *statuo*, parf. pass. εσταμαι, σαι, ται, d'où στασις, εως; κατα, prép. qui marque ici *stabilité*.

Εκεινης (s. θερμασις), *illius (caloris)*, gén. sing. fém. de εκεινος, η, ο, gén. ου, ης, ου, *ille, celui-là, celle-là*, pronom démonstr.

Εν, prép. qui régit l'abl., *in, dans*.

Η, avec ι souscrit, abl. sing. fém. de *ος, ή, ό*, *qui, quæ, quod*, se rapporte à *κατασασει* sous-entendu.

Ησθοντο, *senserunt, ils ont senti*, 3. pers. du pl. imparf. de *αισθομαι* (inusité); ôtez la terminaison *ομαι* et mettez à la place la terminaison de l'imparf., vous aurez *αισθομην*. Il faut encore changer l'*α* en *η* pour l'augment temporel; mais l'*ι* se souscrit. On a donc à l'imparf. *ησθομην, ου, ετο, ομεθα, εσθε, οντο*. Prés. usité *αισθανομαι*, dont le futur est *αισθησομαι* (venant d'une autre présent inusité *αισθεομαι*); parf. *ησθημαι, σαι, ται, sensi, j'ai senti*, pris dans un sens actif, quoiqu'il appartienne à la voix passive

Πρωτον, *primùm, d'abord*, acc. sing. neutre pris comme adv. de *πρωτος, η, ον, primus*. De même en latin, *primùm*, adv., est l'acc. sing. neutre de *primus*. *Πρωτον ησθοντο, ils ont senti d'abord, il ont commencé à sentir*. R. *προ, pro, antè*.

Αυτων, gén. pl. masc. de *αυτος, η, ο*. *Αυτοι* se rapportant à la 3. pers. *eux-mêmes*. *Αυτων* est régi par *αισθανομαι*, qui demande le génitif. A la place de *αυτων*, j'aimerais mieux *αυτων* (avec esprit rude) pour *ει αυτων*, pron. réfl. : *ησθοντο αυτων, se ipsos sentiebant*.

Μηκετι, *non jam, non amplius, ne.... plus, non davantage*, adv. composé de *μη, non*, et de *ετι, adhuc, encore*, avec interposition du *κ*, pour empêcher l'élision des deux voyelles. Différence entre *μηπω* et *μηκετι* : *μηπω, nondùm, pas encore*, se dit de ce qui n'est pas commencé; *μηκετι, non amplius*, de ce qui est terminé.

Πυρουμενων, gén. pl. masc. du part. prés. pass. de *πυρω, uro, je brûle, je mets en feu*, pass. *πυρομαι, je suis brûlé*, part. *πυρομενος, qui est brûlé, brûlant* dans le sens moyen. Règle : *οο* se contracte en *ου*; ainsi l'on dit *πυρουμεναι, πυρουμενος, πυρουμενων*. R. *πυρ, πυρος (το), ignis*.

Όταν, *quùm, lorsque*, se construit avec le subj.

Γουν, *donc*, particule qui sert à conclure et à appuyer le

sens de la phrase ; je l'ai substitué pour cette raison à *ἤδη* que porte le texte , ce qui ne change aucunement le sens de celui-ci , au contraire *γουν* lui donne un nouvel éclaircissement.

Μεν, *quidem*, *d'un part*, particule affirm.

Ἡ θερμασία, *ας*, 2. décl. *calor*, *la chaleur*.

Γινηται, *est*, *est*, pris dans un sens passif, 3. pers. sing. du subjonct. prés. de *γινωμαι*, *fio*, *je deviens* ou *je suis*, comme en latin, *fio* se construit pour le verbe *sum*, subj. *γινωμαι*, *η*, *ηται*.

Σαφως, *manifestò*, *évidemment*, *visiblement* ; ainsi *σαφως* suppose une vérité évidente, et *αληθως* une vérité qui peut avoir besoin de preuve. R. *σαφης* (*ὁ καὶ ἡ*), *ες* (*το*), gén. *εος*, adj. 5. décl. *manifestus*, *évident*.

Ελαττων (*ὁ καὶ ἡ*), *ον* (*το*), gén. *ονος*, 5. décl. *minor*, *moindre*, comparat. formé irrégulièrement de l'adj. *ελαχυς*, *εια*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, 5. décl. *exiguus*, *parvus*, *petit*.

Δε, *autèm*, particule de transition, correspond à *μεν* qui précède.

Ο, *ατμος*, *ου*, 3. décl. *halitus*, *une vapeur* (*humide*). De *ατμος* et de *σφαιρα*, *ας* (*ἡ*), *sphæra*, *sphère*, vient le mot français *atmosphère*, nom que l'on donne à cette vaste étendue d'air qui environne le globe terrestre de toutes parts, et dans laquelle se répandent les *exhalaisons* de la terre. On nomme *sphère* cette machine ronde qui représente le globe terrestre. *Hémisphère* (*ἡμισφαριον*, *ου*, *το*), *la moitié de la sphère* ; on dit communément *l'un et l'autre hémisphère*, pour signifier *l'ancien et le nouveau monde*. On appelle figure *sphérique*, celle qui a la forme de *sphère* ; *sphéroïde*, un corps qui approche de la forme sphérique (*σφαιροειδης*, *ὁ καὶ ἡ*, *qui ressemble à une boule*, 2. R. *ειδος*, *εος*, *το*, *species*, *facies*).

Εκκρινηται, 3. pers. du sing. prés. du subj. pass. de *εκκρινω*, *excerno*, *je sépare* ; pass. *εκκρινομαι*, *η*, *εται* ; subj. *ωμαι*, *η*, *ηται*. Le subj. pass. prés. se forme de l'indic. prés. pass. en

changeant *ο* en *ω*, et *ε* en *η*. R. *κρίνω*, *cerno*. *Cerno* est venu de *κρίνω*, d'abord en transposant l'*i* (*cirno*), puis en changeant *i* en *e*. *Κρίνω* et *cerno* signifient proprement l'action de séparer une chose d'avec une autre. Au figuré, le jugement que l'on porte d'une chose, en évaluant ses qualités.

Εξ, prép. Dans *εκκρίνω*, comme *εξ* dans *excerno*, marque séparation.

Δια, prép. avec le gén. signifie *per*, à *travers*, *par*; avec l'acc. signifie *propter*, à *cause*.

Του, gén. sing. neut. de *ὁ, ἡ, το*.

Δερματος, gén. sing. de *το δέρμα, ατος*, 5. décl. *cutis*, *peau*. R. *δέρω*, j'*écorche*, parf. pass. *δεδέρμαι* usité; on a dû dire aussi *δεδέρμαι*, d'où *δέρμα*. La plupart des noms en *μα, ματος*, dérivent d'un parf. pass. De *δέρμα* vient *épiderme*, *summa cutis* (2. R. *επι*, *super*).

Δε, particule de transition, *autem*, *et*.

Ο' σφυγμος, ου, 3. décl. *pulsus*, *le pouls*.

Επανερχηται, subjonctif régi par *ὅταν*, 3. pers. du sing. subj. prés. de *επανερχομαι*, *redeo*, *regredior*, *je retourne*, composé de *ερχομαι*, *venio*, verb. moy., de *ανα* qui, en composition, répond souvent à la partic. *re* des Latins (*ανερχομαι*, *regredior*), et de *επι*.

Επι, *super*, *ad*, *vers*, prépos. qui régit le gén., le dat. et l'acc.

Την κατά φύσιν (s. *ουσαν*) *καταστασιν*, *secundum naturam existentem statum*. La prépos. *κατά* avec son régime, précédée de l'article prép., répond à une adj. : *ἡ κατά φύσιν καταστασις*, *le selon nature état*, c.-à-d. *l'état naturel*.

Την, acc. sing. fém. de *ὁ, ἡ, το*, se rapporte à *καταστασιν*.

Καταστασιν, acc. sing. de *καταστασις*, *εως, ἡ*, 5. décl. *constitutio*, *status*, *état*.

Κατά, avec l'acc. *secundum*, *selon*.

Φυσιν, acc. régi par *κατα*, de *φυσις*, *εως*, *ή*, 5. décl. Les noms en *σις* viennent d'un futur : ainsi *φυσις* a pour R. *φυσω*, futur de *φύω*, *genero*, *gigno*, moy. *φυσμαι*, *gignor*, *nascor*. De *φυσις* et de *λογος*, *discours*, on dérive le mot *physiologie*, nom d'une branche de la médecine qui traite des fonctions des organes dans l'homme, dans les animaux, et généralement dans tous les êtres organisés qui existent au sein de la nature. On nomme phénomènes *physiologiques* les effets ou résultats apparens des fonctions des organes mis en jeu par l'exercice des facultés vitales.

Αποτιθεμενος, *deponens*, *déposant*, *quittant*, part. prés. moy. de *αποτιθημι*, moy. prés. ind. *αποτιθεμαι*, part. *αποτιθεμενος*, *η*, *ον*, composé de *τιθημι*, *pono*, et de *απο*, qui marque l'action d'ôter, d'écarter. R. *θειω*, inusité ; d'où *ή θεσις*, *εως*, suivant le sens générique attaché en grec à ce mot, *positio*, et dans un sens plus restreint, *thèse* ; en général, choix d'un sujet que l'on expose et que l'on établit sur des bases certaines. Dans les sciences, les conséquences d'une *thèse* se tirent toujours des principes de celle-ci, qui deviennent une base solide sur laquelle on s'appuie. On donne au contraire le nom d'*hypo-thèse* à une proposition dénuée de preuves, ou qui n'est basée que sur des opinions (*υποτιθημι*, *suppono*).

Παντα, *omnia*, régime de *αποτιθεμενος*, acc. pl. neut. de *πας*, *πασα*, *παν*.

Α, *quæ*, *que*, *lesquelles*, se rapporte à *παντα*, acc. régi par le verbe suivant *επεκτησατο*, acc. pl. neut. de *ός*, *ή*, *ό*, *qui*, *quæ*, *quod*.

Παρα φυσιν, *præter naturam*. Il doit se joindre après *ά* ; c'est la même chose que s'il y avait *τα παρα φυσιν παντα*, *toutes les choses contre la marche ordinaire de nature*. *Παρα φυσιν* se trouve rejeté après *ά*, parce qu'en grec l'antécédent *παντα* se trouve lui-même rejeté après son relatif *qui*, *quæ*, *quod*. Mais en français nous ne mettrons pas *contre la marche ordinaire de*

la nature après le relatif, mais après toutes les choses, parce qu'en français l'antécédent précède le relatif.

Παρα, prép. avec l'acc. signifie *trans, præter, hors, au-delà*; régit aussi le gén. et le dat.

Φυσιν, acc. sing. de ἡ φυσis, εως, *natura*.

Επεκτησατο, 3. pers. du sing. 1. aor. indicatif de επι-κταομαι, verbe moyen, *assumo, accerso, j'ajoute quelque chose d'étranger à ce qui m'appartient*. R. κταομαι, *consequor, j'acquiers*, fut. κτησομαι; au futur l'α qui précède la terminaison ομαι s'est changé en η, parce qu'ordinairement les voyelles α, ε, ο, si elles précèdent la terminaison du présent, se changent dans leurs longues aux temps où ces voyelles se trouvent suivies d'une consonne, soit de la caractéristique σ, soit des consonnes θ, μ, qui appartiennent aux terminaisons du 1. aor. et du parf. passifs : 1. aor. εκτησαμην, σω, σατο. La terminaison σω de la 2. pers. vient de σασο, par le retranchement du second σ et par la contr. de αο en ω. Επι, qui répond en composition à la prépos. *ad*, marque ici l'*addition* des phénomènes extraordinaires aux phénomènes ordinaires du poul.

Περι, prép. *circum*, avec le gén. est prise dans le sens métaphysique, *de, sur ou touchant*, et se place assez ordinairement après son régime; régit aussi le dat. et l'accus.

Μεγεθους τε και ταχυτητος και πυκνοτητος. La fonction des conjonctions τε et και est de lier ces trois subst. et de les présenter en une seule masse. La conj. τε, ainsi que *que* en latin, se met après le mot devant lequel se met la conj. *et* en français; elle sert à lier μεγαθους avec les subst. suivans. La conj. και à son tour unit ταχυτητος avec μεγαθους.

Μεγεθους, régime de περι, gén. sing. de μεγαθος, εως, et par contr. ους (το), *amplitudo, grandeur*. R. μεγας, αλη, α, gén. αλου, αλης, αλου, *magnus, grand*.

Ταχυτητος, gén. sing. de ἡ ταχυτης, ητος, 5. décl. *celeritas, vitesse*. R. ταχυς, εια, υ, *celer, velox, prompt, précipité*.

Πυκνοτης, gén, sing. de ἡ πυκνοτης, ητος, 5. décl. *densitas*, item *frequentia*. R. πυκνος, η, ον, *densus*, serré ou fréquent.

14. Εν τω τω χρονω, *in hoc tempore*, dans ce tems-là. Remarquez τωτω suivi de l'article préposit. τω : οὗτος ὁ χρονος, mot à mot ὁ χρονος, le tems, οὗτος, savoir celui-ci, qui vient d'être marqué.

Τωτω, abl. sing. masc. de οὗτος, αὐτη, τουτο, pronom dém. *hic*, celui-ci.

Τω, abl. sing. masc. de ὁ, ἡ, το.

Χρονω, abl. sing. de ὁ χρονος, ου, 3. décl.

Και ἰδρως γινεται, *et sudor oritur*. Ici la conj. καὶ joint ἰδρως avec des subst. sous-entendus, savoir, les autres phénomènes arrivés dans le même tems où arrive la sueur. Elle exprime que la sueur se joint au rétablissement du pouls dans son état naturel.

Ἰδρως, ωτος (ὶ), 5. décl. *sudor*, sueur.

Γινεται, *fit*, a lieu, arrive, 3. pers. du sing. indic. prés. de γινομαι, η, εται. La 2. pers. η vient de εσαι, par retranchement du σ et par contraction de εα en η, en souscrivant l'ι qui ne se perd jamais en contraction.

Τοις πλειστοις αυτων, *plurimis ipsorum*, au plus grand nombre d'entre eux. Le superl. se construit avec le génit, par la règle de *liber petri*.

Πλειστοις, dat. pl. masc. de πλειστος, η, ον, *plurimus*, superl. irrégulièrement formé de πολυς, *multus*; comparatif πλειων (ὁ καὶ ἡ), ον (το), gén. ονος, *major*, plur. πλειονες, *plures*.

Αυτων, gén. pl. masc. de αυτος, η, ο, qui, placé après un subst. ou mis seul, et se rapportant à la 1^{re}, 2^e ou 3^e personne, se rend par *ipse*; mais placé après l'article prépositif, il se rend par *idem*.

Και, *et*, conj.

Μετα, avec l'acc. *post*, après, régit aussi le gén. et quelquefois le dat.

Τουτον (s. ἰδρωτα), *hunc* (s. *sudorem*), acc. sing. masc. de

αὐτος, αὐτή, τουτο, pron. démonst. *hic*, celui-ci, celle-ci, ceci, ce, cette.

Αφικνείται, *advenit*, arrive, 3. pers. du sing. indic. prés. de αφικνεομαι, εη, ειται, et par contr. ουμαι, η, ειται. Règle : εε se contracte en ει. R. ικνεομαι, *venio*, je viens, fut. ιξομαι dérivé de ικομαι (peu usité), parf. de la voix passive, prise dans le sens moyen ιγμαι; le κ se change en γ devant μ. Απο devant ικνεομαι, perd ο et change π en son aspirée φ, à cause de la voyelle suivante qui est aspirée.

Χρονος, *tempus*, tems, nom. sing. de ο χρονος, ου, 3. décl.

Ο του διαλειμματος, celui de l'intermission. Il faut remarquer l'article placé devant του διαλειμματος, et non devant χρονος : tems, savoir celui de l'intermission.

Του, gén. sing. neut. de ο, η, το.

Διαλειμματος, gén. sing. de (το) διαλειμμα, ατος, 5. décl. R. δια et λειπω, *linguo*.

Της νοσου περιερχομενης, gén. absolu, répondant à l'abl. abs. des Latins, *morbo circumeunte*, la maladie tournant, faisant sa révolution.

Νοσου, gén. sing. de η νοσος, ου, 3. décl.

15. Περιερχομενης, gén. sing. fém. du part. prés. de περιερχομαι, *circumeo*, je vais tout autour, composé de περι, *circum*, et de ερχομαι, *eo*, *venio*, je vais, part. prés. ερχομενος, η, ον. La termin. du part. prés. moy. est ομενος.

Κατα, avec l'acc. devant un nom de lieu, *per*, *secundum*, *par*, suivant.

Τινα κυκλον, *quemdam circum*, un certain cercle, régime de la prép. κατα.

Τινα, acc. sing. masc. du pron. indéterminé τις (ο και η), τι (το), gén. τινος, 5. décl. *quidam*, *aliquis*, un, un certain.

Κυκλον, acc. sing. de (ο) κυκλος, ου, 3. décl. *circulus*, cercle. De là vient le mot *cycle*; suivant les médecins pneumatiques, révolution de tems, durant lequel ils prescrivait dans un

certain ordre de jours, tout ce qui a rapport au régime ; ce qu'ils répétaient plusieurs fois dans une même maladie , d'où les noms de *cycle*, *résomptif*, *résomptivus*, du latin *resumo*, *je reprends* ; et de *cycle métasyncritique*. R. *μετα*, prép. qui marque changement, jointe à *συγκριτικός*, *contexendi vim habens*. R. *κρίνω*, *discerno*, *discrimino*, et *συν*, *cum*, avec, prép. qui marque l'arrangement des parties liées les unes avec les autres, quoique distinguées par des lignes de démarcation, ainsi que le fait entendre le verbe *κρίνω*.

Εξ, *ex*, *de*, prép. qui régit le génitif.

Των, gén. pl. neut. art. prépositif.

Αυτων, gén. pl. neut. de *αυτος*, *η*, *ο*. *Αυτος*, précédé de l'art. prép., se rend en latin par *idem*, *eadem*, *idem*. Neut. pl. pris comme subst., *τα αυτα*, *eadem*, *les mêmes choses*, *les mêmes symptômes*. La maladie fait plusieurs révolutions, partant plusieurs fois des mêmes symptômes, *εκ των αυτων*, et revenant plusieurs fois aux mêmes symptômes, *επι τα αυτα*.

Επι, *super*, prép. qui marque tendance et mouvement vers un lieu ; régit l'acc. et se rend par *ad* ; régit aussi le gén. et le dat.

Τα αυτα, *eadem*, *les mêmes symptômes*, acc. pl. neut. pris comme subst. de *αυτος*, *η*, *ο*.

Δια, prép. qui, dans le sens propre et physique, signifie *per*, *à travers*, se construit avec le gén. et l'acc.

Της, gén. sing. fém. de *ο*, *η*, *το*.

Αυτης, gén. sing. fém. de *αυτος*, *η*, *ο*. *Αυτος* précédé de l'art. se rend par *idem*, *eadem*, *idem* ; lorsque *αυτος* est seul, alors il répond à *ipse*, et se rapporte à un pron. soit de 1^{re}, 2^e, et 3^e pers.

Ταξιως, gén. sing. de (*η*) *ταξις*, *εως*, *ordo*, *ordre*. R. *τασσω* et *ταττω*, *ordino*, *colloco*, fut. *ταξω* (venant de l'inus. *ταγω*), d'où *ταξις*.

Δε, *autem*, *or*, particule de transition.

Οἱ ἰατροί, *medici*, les *médecins*, nom. pl. de ἰατρος, ου, 3. d.
 R. ἰαομαι, *medeor*.

Ἐκαστοι, *singuli*, *chacun*, nom. pl. masc. de ἕκαστος, η, ον,
quisque, *chaque*.

Ονομαζουσι; au lieu de ουσι, terminaison de la 3. pers. du
 pl. ind. prés., mettez la terminaison ω, vous avez ονομαζω,
nomino, je *nomme*. R. ονομα, ατος (το), 5. décl. *nomen*,
nom. Les composés de ονομα changent le premier ο en ω, et le
 second en υ : ανωνυμος (ὁ και ἡ), *nomine carens*, *anonyme*
 (2. R. α priv. qui prend un υ après α, à cause de la voyelle
 suivante); ὀμωνυμος, *idem nomen habens* (2. R. ὁμος, η, ον,
par, *idem*), *homonyme*. On appelle *homonymes* des mots pa-
 reils qui ont chacun différentes significations; le contraire se
 nomme *synonyme*, c.-à-d. qui a même signification, du grec
 συνωνυμος. R. συν et ονομα. De αντι, *pro*, au lieu de, et de
 ονομα, vient αντονομαζω, je mets un nom à la place d'un autre,
 et αντονομασια, *antonomase*, figure de rhétorique qui consiste à
 mettre un nom commun à la place d'un nom propre; par
 exemple, quand on dit le père de la médecine, pour Hippo-
 crate.

Τον, acc. sing. masc. de ὁ, ἡ, το, s'emploie devant un mot
 pris dans une étendue de signification déterminée. Κυκλος est
 déterminé par τοιουτος, et ne s'étend qu'au cercle tel que celui
 qui a été décrit par Galien.

Τοιουτον, acc. sing. masc. de τοιουτος, τοιαυτη, τοιουτο, *talis*,
 composé de τοιος, *talis*, et de ουτος, αυτη, τουτο, *hic*, *hæc*,
hoc.

Περιοδον, *circuitum*, *periodum*, une *période*, acc. sing. de
 ἡ περιοδος, ου, 3. décl. composé de περι, *circum*, *autour*, et
 de ὁδος, ου (ἡ), *via*, *chemin*. Ainsi, toute maladie sujette à
 récider, et où l'on voit reparaître les mêmes symptômes qui
 se sont manifestés au commencement, est appelée *périodique*,
 et on nomme *période* le circuit en entier par lequel chaque

maladie périodique est ramenée plusieurs fois à son commencement, c'est-à-dire le tems compris entre chaque paroxysme de celle-là, ou entre deux accès d'une fièvre.

Ενιαι, (s. περιόδου), *aliquæ, quelques-unes*, nom. fém. de ενιοι, αι, α, *aliqui, quelques, quelques-uns*, pron. indéf. qui n'a point de singulier.

Αυτων (s. περιόδων), *ipsarum, d'elles (périodes)*, gén. pl. fém. de αυτος, η, α.

Ουν, *igitur, donc*, conj. qui sert ici de transition.

Μεν, *quidém, d'une part*, particule affirmative.

Περιγραφονται, *describuntur, sont décrites, sont achevées*, 3. pers. du pl. ind. prés. pass. de περιγραφω, *circumscribo, je tire une ligne tout autour, je trace le contour d'un cercle*. Rac. γραφω, et περι, *circum, autour*.

Εν, *in, dans*, prép. qui régit l'abl.

Τετταρσι και εικοσιν, *quatuor et viginti, vingt-quatre*; en grec et en latin, le plus petit nombre se met le premier assez ordinairement.

Τετταρσι, abl. pl. fém. de τετταρες (οι, αι), α (τα), 5. décl. nom de nombre cardinal. On dit aussi τεσσαρες, *quatuor, quatre*.

Και, *et*, conj.

Εικοσιν pour εικοσι, indécl. *viginti, vingt*, nom de nombre cardinal. Εικοσι joint à ανδρος (gén. de ανηρ, *vir, mari*), donne *icosandrie*, nom de la douzième classe du système botanique de Linneus.

Ωραις, abl. pl. de ώρα, ας, 2. décl. *hora, heure*.

Και, *et*, conj.

Καλουσιν, *vocant (s. medici), ils appellent*, 3. pers. du pl. indic. prés. de καλεω, εις, ει, plur. εομεν, εστε, εουσι, verbe qui suit les principes de contraction en vertu desquels εε se

change en ει, et εο en ου, tandis qu'ε disparaît devant les diphthongues ει et ου, ainsi que devant la voyelle longue ω. L'on dit donc καλω, εις, ει, pl. ουμεν, ειτε, ουσι, et ουσιν avec le ν paragogique.

Αυτας, *ipsas (periodos)*, elles, acc. plur. fém. de αυτος, η, ο.

Αμφημερινας, *quotidianas, quotidiennes*, acc. pl. fém. de αμφημερινος, η, ον, dérivé de αμφημερος (ὁ καὶ ἡ), *quotidianus*. R. ἡμερα, jour, et αμφι, circum, circà. Αμφημερος, littéral. qui est autour de chaque jour, qui dure environ un jour.

Δε, *autem, mais*, particule qui a pour corrélatrice μεν qui précède.

Ενιαι, *aliquæ (s. periodi)*, quelques-unes, nom. fém. de ενιοι, αι, α, nom plur. 3. décl.

Εν, *in, dans*, prép. qui régit l'abl.

Οκτω, *octo, huit*, nom de nombre cardinal indécl. Οκτω, joint à ανδρος (ὁ ανηρ, mari, gén. ανερως, et par contract. ανδρος), donne *octandrie*, nom de la huitième classe du système botanique de Linneus.

Και, *et*, conj.

Τετταρακοντα, *quadraginta, quarante*, nom de nombre cardinal indécl. La terminaison κοντα annonce un multiple de dix. R. τετταρες, *quatuor*. En grec, le nombre le plus petit précède le plus grand. Ainsi on dit : huit et quarante, au lieu de quarante-huit.

Τουτεστι, *id est, cela est, ce que je viens de dire est la même chose que ce que je vais dire*, mot composé du neut. τουτο, hoc, cela, et de εστι, est, et avec le ν parag. εστιν, 3. pers. du sing. prés. ind. de ειμι, sum, ει ou εις, es, εστι, est.

Εν, *in, dans*.

Δυσιν, avec le ν parag. pour δυσι, abl. fém. de δυω, duo, deux.

Ἡμεραις, abl. pl. de ἡ ἡμερα, ας, 2. déclinaison. *dies, jour.*

Και, *et*, conj.

Νυξιν, avec le ν parag. pour νυξι, abl. pl. de (ἡ) νυξ, gén. νυκτος, 5. décl. *nox, nuit.*

Ας, *quas, lesquelles*; l'antécédent est ενιαί (περιόδου), acc. régi par le verbe suivant ονομαζουσι; acc. pl. fém. de ός, ἡ, ό, *qui, quæ, quod*, pron. relatif.

Ονομαζουσι (s. οἱ ιατροί), *nominant, ils (médecins) nominant*, 3. pers. du pl. prés. indic. act. de ονομαζω. R. (το) ονομα, ατος, 5. décl. *nomen, nom.*

Περιοδους, acc. pl. de (ἡ) περιόδου, ου, 3. décl.

Πυρετων, *februm, de fièvre*, gén. pl. de (ό) πυρετος, ου, 3. décl.

Τριταίων, *tertianarum, tierce*, gén. pl. masc. de τριταίος, α, ου, *tertianus*, adj. 3. décl. dérivé de τριτος, η, ου, *tertius, troisième*. R. τρεις (οἱ, αἱ), τρια (τα), *tres, trois.*

16. Δε, *verò, mais*, particule de transition.

Χρονος, ου (ό), 3. décl. *tempus, tems*. Εξδωμηκοντα καὶ δυοιν ὥρων χρονος, *un tems de soixante et douze heures.*

Εξδωμηκοντα, indécl. *septuaginta, soixante et dix*. La terminaison κοντα annonce un multiple de dix. R. ἑπτα, *septem*, d'où ἐβδομος, η, ου, *septimus.*

Και, *et*, conj.

Δυοιν, gén. fém. de δυω, *duo*. La terminaison ω de δυω annonce un duel de la 3. déclinaison; ainsi que οιν, terminaison du gén. Les Grecs ont une désinence particulière pour marquer le nombre deux. Cependant ils emploient souvent la terminaison du pluriel à la place du duel, témoin δυσι, que nous avons vu plus haut, et dans lequel la terminaison σι annonce le dat. pluriel de la 5. déclinaison. De δυο et de ανδρος, gén. de ανήρ, *vir, mari*, est formé *dyandrie*, nom de la deuxième classe du système botanique de Linneus.

ὥρων, gén. pl. de ὥρα, ας (ή), 2. décl. *hora*, *heure*. Ων est la terminaison du gén. pl. de toutes les décl.

Περιγραφει, *describit*, *décrit*, 3. pers. du sing. prés. ind. act. de περιγραφω, *circumscribo*, *je renferme dans le contour d'une ligne*, et par extension, *je renferme*, *je limite*.

Τινας (s. περιόδους), *quasdam* (*periodos*), acc. pl. fém. de τις (ὁ καὶ ή), τι (το), gén. τινος, 5. décl. *quidam*, *un certain*, *certain*; nom. pl. masc. et fém. τινες, neut. τινα; acc. masc. et fém. τινας, neut. τινα, dat. et abl. τισι pour les 3 genres.

Ἑτερας, *alias*, *autres*, acc. pl. fém. de ἕτερος, α, ον.

Ὡν (s. περιόδων), *quarum*, *desquelles* (*périodes*), gén. pl. fém. de ὅς, ή, ὅ, *qui*, *quæ*, *quod*.

Ονομαζουσι, *nuncupant*, *ils appellent*, 3. pers. pl. prés. ind. de ονομαζω.

Τους, acc. pl. masc. de ὁ, ή, το.

Πυρετους, acc. pl. de πυρετος, ου (ὁ), 3. décl. *febris*, *fièvre*.

Αυτους, acc. pl. masc. de αυτος, η, ο. Αυτος, après un nom se rend par *ipse* : ὁ πυρετος αυτος, *febris ipsa*, *la fièvre elle-même*.

Μεν, *quidem*, *d'une part*, part. affirmat. qui tombe sur τους πυρετους αυτους, a pour corrélatrice εἰ, qui a rapport avec τον κυκλον ὁλον.

Τεταρταιους, acc. plur. masc. de τεταρταιος, α, ον, *quartanus*, adj. 3. décl. dérivé de τεταρτος, η, ον, *quartus*. R. τεταρτες, *quatuor*.

Δ' pour εἰ, *atque*, *et d'autre part*.

Τον κυκλον ὁλον (s. ονομαζουσι), *ils appellent le cercle entier* (*de ces périodes*).

Κυκλον, *circulum*, acc. sing. de ὁ κυκλος, ου, 3. décl.

Όλον, acc. sing. masc. de ὅλος, ὅλη, ὅλον, *totus, integer, entier.*

Ός, *qui*, a pour antécédent κυκλον.

Επανερχεται, *revertitur, est ramené*, 3. pers. du sing. prés. ind. de επανερχομαι, *regredior ad, je retourne vers*, composé de ερχομαι, εο, *venio*, de ανα, prép. qui marque l'action de retourner sur ses pas, et de επι, qui désigne reduplication.

Εις, avec les verbes qui signifient mouvement, se rend en latin par *ad* et par *in*; cette préposition gouverne toujours l'acc.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prép. Εις την μίαν αρχην, *à l'unique principe.*

Μίαν, acc. sing. fém. de εις, μια, ἓν, gen. ἑνος, μίας, ἑνος, 5. décl. *unus, a, um, un seul, unique.*

Αρχην, acc. sing. de ἡ αρχη, ης, 2. décl. *principium, principe, commencement.*

Περιοδον τεταρταιαν (s. ονομαζουσι), *ils appellent période quaternaire.*

Τεταρταιαν, acc. sing. fém. de τεταρταιος, α, ον, adj. dérivé de τεταρτος, η, ον, *quartus.*

17. Δε, *atque*, particule de transit.

Ότω, *sic, de même*, adv. R. ούτος, αύτη, τουτο, *hic.*

Και τριταιαν περιοδον (s. ονομαζουσι), (*ils appellent*) encore *période tierçaire.*

Και, *et*, conj., joint τριταιαν περιοδον avec τεταρταιαν περιοδον, tacitement renfermé dans la phrase. *Ils disent (période quaternaire conjointement avec fièvre quarte), et période tierçaire conjointement avec fièvre tierce.*

Τριταιαν, acc. sing. fém. de τριταιος, α, ον, *tertianus*, dérivé de τριτος, η, ον.

Περιοδον, acc. sing. de ἡ περιόδος, ου, 3. décl. Τριταία περιόδος, *ternaria periodus*, période tierçaire (ou de tierce, supp. fièvre).

Ἀμα, *und cum*, conjointement avec ; régit le dat. Souvent il est mis sans régime, et signifie *simul*, en même tems, tout à la fois.

Πυρετω, dat. sing. de ὁ πυρετός, ου, 3. décl.

Τριταίω, dat. sing. masc. de τριταίος, α, ον, *tertianus*.

Και, *et*, conj.

Την ἀμφημερινην (περιοδον ονομαζουσι), ils nomment la période quotidienne.

Ἀμφημερινην, acc. sing. fém. de ἀμφημερινός, η, ον, adj. R. ἡμερα, jour, et ἀμφι, prép. *circum*.

Ἐπανακυκλουσιν, acc. sing. fém. du part. prés. de Ἐπανακυκλεω, *eundem orbem rursus incipio*, je recommence la même révolution, part. prés. ἐπανακυκλεων, εουσιν, εον, gén. εοντος, εουσας, εοντος, acc. εοντα, εουσιν, εοντα, et par contr. ων, ουσιν, ουν, gén. ουντος, ουσας, ουντος, acc. ουντα, ουσιν, ουντα. Règle : εο se contracte en ου, ε disparaît devant la longue ω, et devant la diphtongue ου. R. (ὁ) κυκλος, ου, *orbis, circulus*, ανα, prép. qui indique retour vers le lieu d'où l'on était parti; επι, prép. qui marque reduplication.

Ἐκαστης ἡμερας; construction à remarquer : le nom de tems pendant lequel la chose se fait, se met quelquefois en grec au génitif.

Ἀμα, *und cum*, se construit avec le dat. L'emploi de ἀμα est bien remarquable : την ἀμφημερινην (ονομαζουσιν) ἀμα τοις ἀμφημερινοῖς πυρετοῖς; ils donnent à la période quotidienne ce nom, en même tems qu'ils donnent aux fièvres quotidiennes (s. le nom de fièvres quotidiennes).

Τοις πυρετοῖς, dat. pl. *febribus*, les fièvres.

Ἀμφημερινοῖς, *quotidianis*, quotidiennes.

18. Αλλ' pour *αλλα*, *sed*, *mais*, conj. adversative.

Αἱ περιοδοί, *les périodes*.

Γε, *quidè*m, *certes*, particule affirmative.

Πασαι, nom. pluriel féminin de *πας*, *πασά*, *πάν*, *omnis*, 5. décl.

Αφικνούνται, *perveniunt*, *arrivent*, *aboutissent*, 3. pers. du pl. prés. ind. de *αφικνεομαι*, *εη*, *εεται*, pl. *αφικνεομεθα*, *εεσθε*, *εονται*, et par contr. *ουμαι*, *η*, *ειται*, pl. *ουμεθα*, *εισθε*, *ουνται*. Règle : *εε* se contracte en *ει*, *εο* en *ου* ; la brève *ε* disparaît devant la longue *η* R. *ικνεομαι*, *venio*, et *απο*, qui perd *ο* devant la voyelle suivante, et change *π* en son aspirée *φ*, parce que cette voyelle est aspirée.

Ποτε, *aliquando*, *quelquefois*, adv.

Μεν, *quidè*m, *à la vérité*, particule affirmative qui tombe sur *ποτε* ; *α* pour corrélatrice *αί*, qui est avec *ποτε* répétée ici.

Εις, avec les verbes qui signifient mouvement, se rend par *ad* et par *in*, *vers*, *à* ; régit toujours l'accusatif.

Απυρεξίαν, acc. sing. de (*ή*) *απυρεξια*, *ας*, 2. décl. *ap-
rexia*, *ap-
pyrexie* ; de *α* priv. et de *πυρεξις*, *εως* (*ή*), 5. décl. *pyrexie*, *état présent de fièvre*. *Πυρεξις* vient de *πυρεξω*, futur de *πυρεσσω* ou *πυρεττω*, *febricito* ; mais disons que *πυρεξω* est le futur d'un présent inusité, *πυρεγω* ou *πυρεχω*.

Καθαπερ, *quemadmodum*, composé de *κατα*, *secundum*, de *α*, acc. pl. neut. de *ός*, *ή*, *ό*, *qui*, *quæ*, *quod*, et de *περ*, particule affirm. L'acc. pl. neut. *α* équivaut à *όν τροπον* : *καθ' όν τροπον*. C'est ainsi que *quem ad modum* en latin est composé de la prép. *ad* et de *quem modum*. *Καθαπερ* (*δ. γινεται*), *comme il arrive*.

Εν, *in*, *dans*.

Τοις πυρετοις, abl. pl.

Προειρημενοις, abl. pl. masc. de προειρημενος, η, ον, *prædictus*, *suprà memoratus*, part. parf. pass. composé de προ, *præ*, *anté*, et de ειρημενος, dérivé de ειρεω (prés. inusité). Ce présent a servi à former le parf. act. et le parf. pass. ειρηκα, ειρημαι; prés. usité ειρω. On fait aussi venir ειρηκα et ειρημαι de ειρεω (inusité); alors le parf. prendrait l'augment syllabique ε, qui, se contractant avec ε de ειρεω, donnerait ειρηκα et ειρημαι.

Αμφημερινω, ablat. sing. masc. de αμφημερινος, η, ον, *quodidianus*.

Και, *et*, conj.

Τριταιω, ablat. sing. masc. de τριταιος, α, ον, *tertianus*.

Και, *et*, conj.

Τεταρταιω, ablat. sing. masc. de τεταρταιος, α, ον, *quartanus*.

Δε, *vero*, *mais*, particule.

Ποτε, *aliquando*, *quelquefois*, adv.

Μονον, *solummodò*, *seulement*, acc. sing. neut. pris adverbialement de μονος, η, ον, 3. décl. *solus*, *seul*.

Εις, *ad*, *vers*, *à*, prép.

Παρακμην, *declinationem*, *déclin*, acc. sing. de η παρακμη, ης, 2. décl. R. ακμη, *vigueur*, *force*; παρα, prép. *præter*, *extrà*, *hors de*; παρακμη, *état de la maladie*, lorsqu'elle est *hors de sa vigueur*, lorsqu'elle a *passé le tems de sa force*.

Ηκουσαν, acc. sing. fém. part. prés. de ήκω, *venio*, *j'arrive*, part. prés. ων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. Ηκουσαν se rapporte à παρακμην.

Ητοι, *vel*, a pour corrélatrice η. Cette dernière se met aussi quelquefois en premier lieu; mais ητοι exige toujours cette construction. Ητοι est composé de η, *vel*, *aut*, *ou*, et de τοι, particule affirm.

Πλησιον, *propè*, *près de*, régit le gén. acc. sing. neutre

pris adverbial. de πλησιος, α, ον, *propinquus, proche*. R. πειλας, adv. *propè*.

Απυρεξιας, gén. sing. de ἡ απυρεξια, ας.

Η, *vel, ou*, particule.

Πορρωτερω, *longiùs, plus loin, fort loin*, adv. dérivé du comp. πορρωτερος, α, ον, *longiùs dissitus*, formé de πορρω, *longè*, qui a donné aussi le superl. πορρωτατος, *longissimè distans*. R. προ, *anté, devant*.

DES FIEVRES INTERMITTENTES.

GENRE TROISIÈME.

DE LA FIÈVRE QUARTE LÉGITIME,

PAR PALLADIO, CHAP. XXII.

LE troisième genre des fièvres intermittentes est la quarte vraie (ou exquise), d'une plus longue durée qu'aucune autre fièvre, et engendrée par la seule humeur mélancolique, froide et sèche, présente dans le tempérament. L'accès s'annonce par un frisson violent, glacial et durable, avec brisement des os, et qui insensiblement allume la fièvre. Pareil à la flamme qui s'élève de quelque pierre ou coquillage, tout s'exhale en fumée après lui, dans le paroxysme; car ce qui a été allumé de l'humeur mélancolique mise en mouvement, est épuisé et dispersé : ainsi a lieu l'intermission pure. Cette fièvre suit les constitutions et tempéramens les plus secs et les plus froids, comme elle s'attache de préférence aux saisons, aux pays, aux âges et aux régimes de vie qui engendrent l'humeur mélancolique.

Le pouls est petit, misérable, lent et dur dans ce genre de fièvre. Au commencement, les urines sont tenues; mais la maladie faisant des progrès, et parvenue à son déclin, les urines deviennent plus épaisses.

ΠΕΡΙ ΑΚΡΙΒΟΥΣ

DE EXQUISITA

DE LA VRAIE (ou Exquise)

ΤΕΤΑΡΤΑΙΟΥ (S. Πυρετου).

QUARTANA (S. Febre).

QUARTE (s. Fièvre).

ΚΕΦ.

ΚΒ'.

CAPUT

XXII.

CHAP. VINGT-DEUX.

¹Τὸ δὲ τρίτον γένος τῶν διαλειπόντων πυρετῶν,
 Atque tertium genus intermittentium febrium,
 Le ensuite troisième genre des intermittentes fièvres,

ὁ ἀκριβὴς ἐστὶ τεταρταῖος· ² πολυχρονιώτερος
 exquisita est quartana; diuturnior
 la vraie (ou exquisite) est quarte; de la plus longue durée

καὶ ἐπὶ μόνῳ γινόμενος τῷ μελαγχολικῷ χυμῷ,
 et propter solum generata melancholicum humorem,
 et par seule engendrée la mélancolique humeur,

ψυχρῷ καὶ ξηρῷ (S. κατὰ) τὴν κρᾶσιν
 frigidum et siccum (s. secundum) crasim
 froide et sèche (quant à) la crase (tempérament)

ὑπάρχοντι. H' εἰσβολὴ δὲ τούτου, ὅσσοι πῶδες
 sese præstantem. insultus verò hujus, ossifragus
 se trouvant. L' accès et de celle-ci, qui froisse les os

ρίγος (s. ἐστ), ἐπιτεταμένον καὶ κρυερόν καὶ
 rigor (s. est), protensus et frigidissimus et
 un rigor (*) (s. est), prolongé et glacial et

κατὰ βραχὺ ὑποτυφόμενον καὶ καθάπερ τις
 in brevi ignem provocans; et quemadmodum quidam
 en peu allumant la fièvre; et ainsi que quelque

λίθος ἢ ὄσρακον, ἐπειδὴν ἐξαφθῇ ἢ ἐξ
 lapis aut testa, postquam accensa sit ex
 pierre ou coquillage, après que a été allumée la provenante d'

αὐτοῦ φλόξ, οὐδὲν ὑπολείπει, εἰ μὴ τι
 eâ flamma, nihil reliquum facit, ni si quid
 elle flamme, rien ne elle (fièvre) laisse, si non quelque chose

καπνῶδες ἐν τῷ παροξυσμῷ ἐκκενοῦται δὲ γὰρ καὶ
 fumidum in paroxysmo: vacuatur sed enim et
 en fumée dans le paroxysme: est épuisé or en effet et

διαφορεῖται τὸ ἐξαφθὲν τοῦ κινήθεντος
 discutitur id quod accensum est commoti
 est dispersé le enflammé de la mise en mouvement

χυμοῦ μελαγχολικοῦ καὶ οὕτω γίνεται διάλειμμα καθαρὸν.
 humoris melancholici; et sic fit intermissio pura.
 humeur mélancolique; et ainsi se fait l'intermission pure.

Ἔπεται δὲ ξηροτέραις καὶ ψυχροτέραις φύσεσι
 Comes sequitur autem siccioribus et frigidioribus naturis
 Elle (fièvre) s'attache or à plus sèches et plus froides constitutions

(*) Un frisson violent.

τε καὶ κρᾶσεσι, καὶ ὥραις καὶ χώραις καὶ
 que et temperamentis, et tempestatibus et regionibus et
 et et tempérans, et aux saisons et pays et

ἡλικίαις καὶ διαίταις, ταῖς τὸν μελαγχολικὸν
 ætatibus et rationi victûs, iis (s. scilicet) melancholicum
 âges et régimes de vie, ceux la mélancolique

χυμὸν γεννώσας. Οἱ δὲ σφυγμοὶ ἐπὶ τούτων
 humorem procreantibus. verò pulsus in his
 humeur qui engendrent. Le mais poulx dans celles-ci (fièvres)

(s. εἰσι) μικροὶ καὶ μοχθηροὶ, βραδεῖς καὶ σκληροί. οὖρα
 (s. sunt) parvi et pravi, tardi et duri; urinæ
 (s. est) petit et misérable, lent et dur; urines

ἔ δὲ ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ λεπτά
 verò in quidem initio tenues
 mais dans à la vérité le commencement (s. de la maladie) tenues

(s. εἰσι, προϊόντος δὲ τοῦ νοσήματος καὶ παρακμάσαντος
 (s. sunt), procedente verò morbo et à vigore declinante
 (s. sont), s'avancant mais la maladie et étant à son déclin

παχύτερα γίνεται.
 crassiores fiunt.
 plus épaisses elles deviennent.

EXPLICATION DES MOTS.

Περὶ, prép. *circum*, *autour*; avec le gén. se rend par *de*, *sur* ou *touchant*; régit aussi le dat. et l'acc.

Τεταρταίου, gén. sing. masc. de τεταρταῖος, α, ον, *qui arrive*, *qui reparait* chaque quatrième jour; de τεταρτος, η, ον, *quartus*, quatrième. R. τετταρες, ες, α, *quatuor*. Τεταρταῖος πυρετός, ou simplement τεταρταῖος, en sous-entendant πυρετός.

Κεφ. abrégé de κεφαλαῖον, & (το), *chapitre*. R. κεφαλή, ης (ῆ), *caput*, *tête*; d'où κεφαλαῖον.

1. Το, nom. sing. n. de ὁ, ἡ, το, *le, la, le*, gén. του, της, του, article prépositif.

Τριτον, nom. sing. n. de τριτος, η, ον, *tertius, troisième*, 3. décl. nom de nombre ordinal.

Γενος, εος (το), 5. décl. *genus, genre*. R. γινομαι; on dit encore γινομαι et γιγνομαι, *gignor, nascor*, fut. γενησομαι, d'où γενεσις, *naissance, génération*. Supp. le mot συν, *avec*, prép. qui marque l'union, vous trouvez *syngénésie*, nom de la 9^e classe du système botanique de Linneus.

Των, *des*, gén. pl. de ὁ, ἡ, το.

Διαλειποντων, *intermittentium*, gén. pl. masc. de διαλειπων ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de διαλειπω. R. λειπω, *linquo, deficio*, je quitte, je manque. Διαλειπω, *je manque pendant (un tems), par intervalles*. Force de la prép. δια à remarquer.

Πυρετων, gén. pl. de (ὁ) πυρετος, ου, 3. décl. *febris, fièvre*.

Εσι, *est, est*, 3. pers. du sing. du prés. ind. de ειμι, *sum*, 2. pers. ει ou εις, 3. εσι.

Ο' τεταρταιος (s. πυρετος), *quartana (s. febris)*, nom. adj. sing. masc. (pris comme subst.) de τεταρταιος, α, ον, *qui revient chaque quatrième jour*.

Ακριβης (ὁ και ἡ), ες (το), gén. εος, adj. 5. décl. *juste ou exact*. Τεταρταιος ακριβης, *fièvre quarte vraie*. Ακριβης est un terme employé par le père de la médecine, et consacré à désigner un genre particulier de fièvres d'accès, dont les intermissions sont pures, ou qui ont une durée constante dans leurs périodes et dans leur fin : c'est ainsi que la fièvre tierce, qui se termine au septième jour, a été nommée par Hippocrate fièvre tierce *exquise* ou *légitime* (ακριβης τριταιος). La durée de la fièvre quarte est trop incertaine pour qu'on puisse en calculer la fin ; mais la constance des périodes de cette maladie en détermine le vrai caractère ; et s'il n'existe aucune complication de cette fièvre avec quelques affections pathologiques

d'un ou de plusieurs viscères, on la nomme fièvre quarte *vraie ou légitime* (ακριβής τεταρταίος).

2. Πολυχρονιωτερος, α, ον, *diuturnior, de plus longue durée* (s. que les autres, que toutes les autres), et par conséquent *la plus longue*; compar. de πολυχρονιος, α, ον, adj. 3. décl. *diuturnus*, composé de πολυς, *multus*, et de χρονιος, α, ον. *qui dure long-tems*. Mais ce même adjectif, en composition, signifie simplement *qui a une certaine durée*. Cette durée est déterminée par l'adjectif qui s'ajoute à χρονιος : ainsi βραχυ- χρονιος, *brevi tempore durans*, ολιγοχρονιος, *brevi tempore durans*. R. χρονος, ου (ό), *tempus*. Le comparatif des adjectifs de la 3. décl. se forme en changeant la terminaison *ος* du masc. en *ωτερος*, si la pénultième syllabe du positif est brève, et en *οτερος* si cette pénultième syllabe est longue. De χρονος et de ισος, η, ον, *æquus, égal*, vient *isochrone* : l'on dit que les battemens du poulx sont *isochrones* avec les contractions du cœur dans le mouvement de systole, c'est-à-dire qu'ils se font en même tems, et qu'ils ont une même durée. Les mouvemens de la respiration, au contraire, peuvent être appelés *hétéro-chrones*, relativement aux battemens du poulx, parce que les premiers alternent avec les contractions du cœur. R. έτερος, α, ον, *alius, autre, qui diffère*.

Και, *et*, conj. copul.

Γινομενος, *nascens, qui est engendré ou produit*. La terminaison *ομενος* est celle du participe présent; prenez *ομαι*, terminaison de l'indic. présent, vous formez *γινομαι*, verbe moy. *nascor, je nais, je suis engendré*. On dit aussi *γεινομαι* et *γιγνομαι*; *γενομαι* est un prés. inus. Ces verbes ont donné naissance à une foule de dérivés. *Gigno* vient évidemment d'une voix active inusitée, mais attestée par *γιγνομαι*, *gignor*. De *γενομαι* vient *γενος, εος (το), genus, ce qui est engendré, race, famille*.

Επι, *super, sur*, prép. qui régit le gén. dat. et acc.

Μονω, dat. sing. masc. de *μονος, η, ον, solus, seul*. De *μονος*

et *αἰδρος* (gén. de *ανηρ*, *vir*, *mari*) est formé *monandrie*; et de *μονος* et *γυνη*, *femme*, *monogynie*, noms des deux premières classes du système botanique de Linneus. *Μονος*, joint à *γραφη*, *ης* (ή), *scriptura*, *écrit* (*dissertation*), nous donnera *monographie*, en matière de science, dénomination d'un ouvrage qui n'embrasse qu'un seul objet à *décrire* ou à *traiter*.

Χυμος avec ι souscrit, dat. sing. (régé par *επι*) de *ὁ χυμος*, ου, 3. décl. *succus*, *humor*, *suc*, *humeur*. R. *χυνω*, *fundo*, *je répands*, parf. pass. *κεχυμαι*, d'où *χυμος*, *chyme*, terme de médecine par lequel on désigne, en physiologie, le premier produit de la digestion, c'est-à-dire une substance organique, sous la forme d'une pâte grise, blanchâtre, provenant des alimens à demi fluidifiés par les seules forces de l'estomac, laquelle est soumise ensuite à l'action des intestins et de la bile, pour être convertie en entier à l'état fluide, alors le *chyme* s'appelle *chyle*, *χυλος*, ου (ὁ), 3. décl. mot qu'il ne faut pas confondre avec *χυμος*. Ce dernier, ajouté à *παν*, *tout*, et à *αγω*, *ago*, *duco*, *je conduis*, *je fais sortir*, a formé *panchymagogue*, nom donné par nos anciens à une classe de médicamens qu'ils croyaient propres à *évacuer toutes les humeurs*. Le mot *chyme* sert aussi à désigner tous les sucs contenus dans le corps humain, dont (la crase,) la constitution des humeurs, devenue mauvaise ou sans consistance, et donnant aux solides l'aspect de chairs pâles et flasques, a été nommée *cacochymie* (2. R. *κακος*, η, ου, *pravus*, *mauvais*). On dit de même d'une personne habituellement valétudinaire, qu'elle est *cacochyme*. Le mot *χυμος* pris dans ce dernier sens, me paraît renfermer une pensée très-sage de la part des anciens, qui nous ont ainsi donné à entendre que du bon *chyme*, c'est-à-dire d'une bonne digestion, dépendait la consistance, la bonne crase de nos humeurs, dont le défaut de mélange parfait reconnaît souvent pour cause une digestion trop lente ou trop pénible, qui jette les solides dans le relâchement par défaut d'assimilation, et amène ainsi la *cacochymie*. De *χυμος*, *liqueur*, on dérive communément

le mot *chimie*, nom d'une science qui a pour objet la connaissance de l'action intime et réciproque qu'exercent les corps les uns sur les autres, au moyen des affinités. Toutes les opérations de la chimie se rapportent ou à l'analyse, ou à la synthèse.

Μελαγχολικῶ, dat. sing. masc. de μελαγχολικός, η, ον, adj. 3. décl. *melancholicus*, *mélancolique*. R. μελας, αῖνα, αῶ, gén. αῖνος, αῖνης; αῖνος, 5. décl. *niger*, et χολή, ης (ή), *bilis*, *bile*. Règle : le ν suivi d'une des trois lettres gutturales γ, κ, χ, se change en γ; ainsi l'on dit μελαγχολία, et non pas μελανχολία.

Υπαρχοντι, dat. sing. masc. de ὑπαρχων, οὔσα, ον, parf. prés. de ὑπαρχω, *adsum*, *præsto sum*, je suis présent, composé de ὑπο, *sub*, et de αρχω, je commence ou je commande. Επὶ μόνῳ τῷ μελαγχολικῷ χυμῷ, ψυχρῷ καὶ ξηρῷ τὴν κρασιν ὑπαρχοντι, littéralement, *sur l'humeur mélancolique seule, se trouvant froide et sèche quant à la crase*.

Τὴν κρασιν (s. κατὰ), (*secundùm*) *temperamentum*, quant au tempérament, acc. sing. de κρασις, εἰς, dat. εἰ, acc. ἐν (ή), 5. décl. R. κερᾶω, *misceo*, je mêle, fut. κρασῶ (venant de κραῶ, inusité), d'où κρασις, mélange. De κρασις et de ἰδιος, α, ον, *propre*, *particulier*, vient *idiocrase*, terme de médecine par lequel on désigne chaque espèce de tempéramens; ces derniers sujets à des variétés qui tiennent toutes à la *syncrasie*, l'*idiosyncrasie des humeurs*, l'*idiosyncrase de chaque individu*. R. συν, avec, prép. qui marque l'union intime, l'assemblage. Par le mot *idiosyncrase*, on entend plus particulièrement en médecine les diverses inclinations et habitudes particulières à chaque espèce de tempérament, comme à chacun des organes; toutes sont susceptibles d'être remarquées par des effets relatifs à la crase des fluides, et à la sensibilité générale et organique. Ces considérations ont mérité dans tous les tems une attention particulière de la part des médecins, qui en ont fait la base des indications dans le traitement des maladies. On n'ignore pas non plus que l'*idiosyncrasie*, qui varie suivant les individus, les dispose à certaines maladies plutôt qu'à d'autres,

et de même que l'*idiosyncrase*, elle a été rangée au nombre des causes procatactiques prédisposantes ou occasionnelles des maladies ; enfin celle-ci comme celle-là doit diriger les médecins pour l'administration des médicamens , et pour l'application des préceptes de l'hygiène aux divers états de la vie.

Ψυχρὸν avec ι souscrit, dat. sing. masc. de ψυχρός, α, ον, *frigidus*, *froid*. R. ψυχῶ, *je froidis*.

Ξηρὸν avec ι souscrit, dat. sing. masc. de ξηρός, α, ον, *aridus*, *siccus*, *sec*. Ces deux derniers adjectif se rapportent à χυμῶ.

3. Η', nom. sing. f. de l'article prépositif ὁ, ἡ, το. Η' εἰσβολῇ τούτου, *l'accès de cette fièvre*.

Εἰσβολῇ, ης, subst. fém. 2. décl. *insultus*, *invasion*, *accès*. R. βαλλῶ, *jacio*, *je jette*, parf. moy. βεβόλα, d'où βολῇ, ης, *l'action de jeter* ; εἰσβαλλῶ, *injicio*, *je jette contre*, d'où εἰσβολῇ, *l'action de se jeter sur*.

Τούτου, gén. sing. masc. (se rapportant à τεταρταίου πυρετοῦ ακριβέως) de οὗτος, αὕτη, τούτο, pronom démonstratif, *hic*, *celui-ci*.

Ρίγος, εὖς (το), 5. décl. *rigor*, *le rigor*, *frisson violent*. Règle : les noms qui ont le nom. en *ος* et le gén. en *εὖς* sont neutres.

Οσοκοπῶδες, nom. sing. neut. de οσοκοπῶδης (ὁ καὶ ἡ), εὖς (το), gén. εὖς, 5. décl. *qui est accompagné de brisement des os*. La terminaison ῶδης vient de οσοκοπος, *ossa tundens*, et a un sens remarquable : car οσοκοπον ρίγος signifierait que le *rigor* brise lui-même les os ; tandis que οσοκοπῶδες ρίγος signifie un *rigor* qui est accompagné d'un froissement d'os, d'une douleur semblable à celle que l'on ressentirait si les os étaient frappés, froissés. R. οσειν, ε (το), *os*, *os*, et κοπτῶ, *tundo*, *je frappe*, *je froisse*, ou plutôt κοπῶ, prés. inusité, d'où l'imp. εκοπον et le parf. moy. κεκοπα. De ces deux racines dérive le mot *ostéocope*, nom donné à certaines douleurs nocturnes qui affectent surtout la partie moyenne et intérieure des os longs, et dont le siège le plus présumable est la membrane fibreuse

qui revêt le canal médullaire, vu que le périoste qui, en sa qualité de membrane fibreuse, sert d'enveloppe extérieure aux os, devient pareillement le siège de la douleur et du gonflement qui surviennent dans l'exostose, maladie qui reconnaît pour cause la malignité des virus scorbutique et vénérien invétérés, d'où naissent les douleurs d'*ostéocope*. Avec le mot *οσσειον*, on a composé quantité de termes usités en anatomie ; tels sont : *ostéologie* (2. R. *λογος*, & (*ὁ*), *discours*), branche de l'anatomie théorique qui *traite* des os, et distinguée en *ostéologie sèche* et *osteotomie* (2. R. *ἡ τομὴ*, *ης*, *coupure*, *dissection*), *anatomie des os*, ou *ostéologie fraîche* ; *ostéogénie* (2. R. *γενος*, *εος*, *génératio*n), partie de l'anatomie ou plutôt de la physiologie qui traite de la *formation* des os, et qui a été beaucoup avancée par les travaux des savans Duhamel, Hérissant, Lieutaud, Chaussier, Portal, etc. ; *ostéographie* (2. R. *γραφη*, *écrit*), littéral. *description des os*. Nous trouvons aussi dérivés de *οσσειον*, les mots *périoste* (2. R. *περι*, *circum*), ainsi nommé parce qu'il environne toute la surface extérieure des os plats, et se prolonge jusqu'aux extrémités des os longs ; là, rencontrant les cartilages, le périoste se replie sur eux, et alors on le nomme *périchondre* (2. R. *χονδρος*, & (*ὁ*), *cartilage*). Aux os de la tête, le périoste change son nom en celui de *périorâne* (2. R. *κρανον*, &, *crâne*) ; on appelle *périostose* un gonflement superficiel du *périoste*, sans participation de l'os à ladite affection, tandis qu'on nomme *exostose*, (de *ἐξ*, *ex*, prép. qui, comme *απο*, marque séparation,) un gonflement avec élévation de la substance même du corps de l'os, dont le volume peut être doublé et même triplé, passant de la dureté qui lui est naturelle à celle de l'ivoire, ou bien acquérant la mollesse des chairs, comme dans l'*ostéosarcome* (2. R. *ἡ σαρκὴς, σαρκος*, *chair*), ou ramollissement des os, causé par l'altération de la substance compacte, rendue ainsi sujette à la désorganisation, comme le tissu spongieux l'est dans la carie.

Επιτεταμενον (se rapportant à *οστοκοπωδες ῥιγος*), nom. sing.

n. de ἐπιτεταμένος, η, ον, *protensus*, *prolongé*, partic. parf. pass. de ἐπιταω (inusité), composé de ἐπι, qui marque ici succession de tems, et de ταω (inusité), *tendo*, parf. pass. τεταμαι, part. τεταμένος, prés. usité τεινω. Ἐπιτεινω signifie ordinairement *intendo*, je donne plus d'intensité; ἐπιτεταμένον ῥίγος, *rigor* porté à un haut degré d'intensité, ou frisson violent et prolongé.

Και, et, conj. copul.

Κρυερον, nom. sing. neut. de κρυερος, α, ον, adj. 3. décl. *algidus*, *glacial*. R. Κρύος, εος, *algor*.

Και, et, conj. copul.

Κατα βραχυ, *secundum breve*, expression adverbiale qui signifie *brevi*, *bientôt*, *en peu de tems*. Scapula traduit κατα βραχυ par *paulatim*; et en effet κατα βραχυ répond bien à κατ' ὀλιγον, qui signifie *paulatim*.

Κατα, prép. qui régit le gén. et l'acc.

Βραχυ, acc. sing. n. de βραχυς, εια, υ, *brevis*.

Υποτυφομενον, *ignem provocans* (se rapportant à ὁσοκοπωδεις ῥίγος), nom. sing. neut. de ὑποτυφομενος, part. pres. de ὑποτυφομαι. R. τυφω, j'excite la flamme; ὑπο, *sub*; ὑποτυφω, je mets le feu sous, j'enflamme, moy. ὑποτυφομαι, je m'enflamme, *exardesco*. Υποτυφομενον paraît pris dans le sens moyen: ὑποτυφομενον κατα βραχυ ῥίγος, *brevi exardens rigor*. Le fut. de τυφω est θυψω, par un θ; le présent devrait être également θυφω par un θ, si la seconde syllabe ne commençait pas par une consonne aspirée, φ. Règle: deux syllabes de suite ne peuvent commencer l'une et l'autre par une consonne aspirée,

4. Καθαπερ, *quemadmodum*, *de même que*, adv. composé de κατα, de α, acc. pl. neut. de ὅς, ἡ, ὁ, qui, quæ, quod, et de περ, particule affirmative qui se met après un mot, et qui pèse sur ce mot. Ainsi καθαπερ se traduit littéralement par *secundum quæ quidem*. Κατα devant α, perd son dernier α, et change le τ en aspirée devant α aspiré.

Τις, nom. sing. de τις (ὁ και ἡ), τι (το), gén. τινος, pour les 3. g. 5. décl. *aliquis*, *quidam*, *un certain*, pron. indéf.

Λίθος, σ , masc. et fém. 3. déc. *lapis*, *pierre*; (*τις λίθος*, *une pierre*, *quidam lapis*,) d'où *lithotomie* (2. R. *τομή*, $\eta\varsigma$ (η), *l'action de couper*, *incision*), nom d'une opération de chirurgie qui consiste à ouvrir le corps de la vessie, pour extraire de sa cavité une ou plusieurs pierres, et généralement les corps étrangers quelconques qui auraient pu s'y former ou qui y auraient été introduits par la voie de l'urètre. L'instrument qui sert à la lithotomie s'appelle *lithotome*. De *λίθος* vient aussi *lithologie* (2. R. *λογος*, σ (δ), *discours*), nom d'une branche de l'histoire naturelle.

Η, *aut*, *vel*, *ou*, particule.

Οστράκον, σ (*το*), *testa*, *coquillage*. On ne peut passer ce mot sans citer son dérivé *ostracisme*; la loi de l'*ostracisme* chez les Athéniens, par laquelle ils condamnaient à l'exil, en écrivant sur des *coquilles* le nom du personnage qu'ils voulaient exiler. On se rappellera, avec ce mot, le philosophe Aristide et la mort de Socrate.

Επειδαν, *postquàm*, *après que*, demande après soi le subj.; composé de *επει*, *postquàm*, de *δη*, *scilicet*, et de *αν*, particule potentielle, qui annonce l'action exprimée par le verbe suivant, non comme positive, mais comme *pouvant* arriver, ou bien comme *supposée*. *Επει*, au contraire, se met avec l'indicatif, parce qu'on l'emploie quand l'action marquée par le verbe est positive.

Η', nom. sing. fém. de l'art. prépos. δ , η , *το*, se rapporte à *φλοξ*, et est employé parce qu'il y a ici détermination exacte: *ή εξ αυτού φλοξ*, *la flamme provenant de lui* (*coquillage*). La place de la prép. *εξ* entre l'art. et son subst. empêche qu'on puisse la joindre après aucun mot de la phrase qui ne serait pas compris entre *ή* et *φλοξ*. Ainsi on ne peut joindre *εξ αυτού* avec *εξαφθη*.

Φλοξ, *φλογος*, 5. décl. *flamma*, *flamme*. R. *φλέγω*, *je brûle*, parf. moyen *πεφλογα*. De *φλοξ* vient *φλογω*, *inflammo*, fut. *φλογασω*, d'où *φλογασις*, *εως* (η), *inflammation*, *phlogose*,

terme usité en médecine pour désigner la simple *rougeur* ou *inflammation* superficielle des parties. Φλεγω fait au parf. pass. πεφλεγμαι, d'où φλεγμα, ατος (το), 5. décl. *phlegme*, nom donné par nos anciens à un certain genre d'*humeur*, ordinairement limpide, sans saveur ni odeur sensibles, et dont la sécrétion appartient aux glandes cryptes et follicules répandues sur toute la superficie des membranes muqueuses. Peut-être le nom de *phlegme* donné à ce fluide, lui vient-il des qualités pour ainsi dire corrosives qu'il acquiert dans certaines phlegmasies de la membrane muqueuse, comme dans le *coryza* (vulgairement *rhume de cerveau*), où il arrive souvent que les parties sous jacentes de la membrane pituitaire sont excoriées. Cette maladie, susceptible de se transmettre par le simple contact, ainsi que la blénorrhagie siphylitique. Cependant la première n'est, comme on le sait, qu'une inflammation simple de la membrane muqueuse. Le phlegme, dont l'écoulement excessif est un des premiers caractères de l'affection inflammatoire, d'effet qu'il était de celle-ci, peut donc en devenir la cause, et répondre ainsi à l'idée que les anciens ont exprimée par ce mot. Sans doute ils ont voulu donner à entendre qu'il y a toujours *ardeur* et *chaleur*, en même tems que la sécrétion du phlegme est augmentée. Le mot *leucophlegmasie* lui-même, qui sert à désigner une espèce particulière d'*hydropisie*, avec infiltration générale du tissu cellulaire, semblerait répondre à cette idée, eu égard à l'ardeur dévorante et à la soif excessive dont sont tourmentés les malades; et en effet, de tels symptômes ne peuvent guère être attribués qu'à la présence du phlegme, qui allume la fièvre dans les derniers tems de la maladie. De φλεγμα (*ardor*, *incendium*, suivant le sens propre de ce mot dans la langue grecque) vient φλεγμαίνω, *ardeo*, *æstus*, d'où φλεγμασια, *phlegmasia*, terme de médecine, *phlegmasie*), c'est-à-dire *inflammation*. De φλογίζω, *inflammo*, vient *phlogistique*, terme anciennement connu en chimie pour signifier

le principe inflammable, et qui représente le *calorique* : cet agent qui joue un si grand rôle dans les opérations de la chimie, était autrefois sans intérêt dans les résultats ; mais nous savons aujourd'hui qu'il est l'*oxygène*, principe de la chaleur, et la matière du feu, susceptible d'être dégagé de certains corps combiné avec d'autres, pour servir de base aux corps acidifiables et incandescens, vient le mot *φλεγμονη, ης (ή)*, *phlegmon*, nom d'une tumeur *inflammatoire* du genre des apostèmes, caractérisée par une chaleur excessive et brûlante de la partie affectée, avec douleur, rougeur, etc. Le phlegmon est sujet à toutes les terminaisons de l'inflammation. *Flox* (dérivé de *φλοξ*) est encore le nom d'un genre de plantes de la famille des caryophyllés, suivant la méthode de botanique de M. de Jussieu.

Εξ, ex, prép. qui se met devant le mot qui marque l'*origine*, la *cause* : *εξ αυτού*.

Αυτου (se rapportant à *οσρακου* ou à *λιθου*), gén. sing. de *αυτου*, *αυτης*, *αυτου*, pour *εαυτου*, *εαυτης*, *εαυτου*, *suī ipsius*, pron. réfléchi qui n'a point de nominatif, et qui n'en peut avoir dans aucune langue. Tout pronom qui est au nominatif cesse par là d'être réfléchi, parce qu'il est le premier terme de la phrase.

Εξαφθη, *accensa sit* (*flamma*), avec *ι* souscrit, 3. pers. du sing. 1. aor. subj. pass. de *εξαπτω*, composé de *εξ*, prép. qui donne de la force au verbe simple, et de *απτω*, *j'allume*. Pour former le 1. aor. passif, prenez d'abord *εθην*, terminaison du 1. aor. pass. qu'il faut joindre avec le radical *αφ* (car le *τ* dans *απτω* est une lettre ajoutée ; témoin *ηφον*, qu'on appelle communément 2. aor. de *απτω*, et qui, dans la vérité, est l'imparf. de *αφω*, prés. inusité) ; vous obtenez d'abord *αφθην*, et par la règle de l'augment, *ηφθην* ; au subj. l'augment disparaît, *αφθω*, *ης, η*. Remarquez que le *φ* se change dans sa tenue *π*, toutes les fois qu'il est suivi d'une tenue ou de la sifflante *σ*, comme dans *απτω*, *j'allume*, *αψω* (pour *απσω*), *j'allumerai*, *ηψαι*

ἡπται. De là on dérive αφθαι, ὠν (αί), nom pl. 2. décl. *aphthes*, terme usité en médecine, pour désigner certaines efflorescences ou petites ulcérations superficielles des cryptes et follicules appartenant à la membrane muqueuse de la bouche et des voies alimentaires. Les *aphthes* sont ainsi nommées de l'*ardeur* et de la *chaleur* qui les accompagnent. Les enfans en bas âge y sont surtout exposés dans le tems de la dentition; elles surviennent aussi aux adultes dans le cours de certaines fièvres, ou à la suite de longues diarrhées, d'autres fois en sont la cause, et sont sujettes à plusieurs terminaisons de l'inflammation.

Υπολείπει, *relinquit*, 3. pers. du sing. de ὑπολείπω, composé de ὑπο, *sub*, et de λείπω, *je laisse*. Force de la prép. ὑπο à remarquer.

Ουδεν (neutre pris comme subst.), acc. sing. n. de ουδεις, ουδεμια, ουδεν, gén. ουδενος, ουδεμιας, ουδενος, *nullus, nul*; composé de ου, négation, jointe à δε, et à εις, μια, εν, *unus, un seul*.

Ει μη, *nisi, si ce n'est, sinon*; le grec, le français et le latin emploient la même locution, la conj. *si* et la nég.; car ει signifie *si*, et μη est une négation. Pour comprendre cette locution, il faut reprendre ὑπολείπει et le mettre après ει μη: ουδεν ὑπολείπει, ει μη (ὑπολείπει) τι καπνωδες, *elle ne laisse rien, si elle ne laisse pas quelque chose en fumée*.

Τι, *aliquid, quelque chose*, acc. sing. n. (pris comme substantif) de l'art. indéf. τις, τινος (ὁ και ἡ), τι (τό).

Καπνωδες, acc. sing. n. (se rapportant à τι) de καπνωδης (ὁ καὶ ἡ), ες (το), gén. εος, adj. 5. décl. *fumidus, évaporé en fumée*. Règle: les adj. en ης sont de la 5. d.; ils ont le masculin et le féminin terminés en ης, le neutre en ες, et le gén. en εος pour les trois genres. R. Καπνος, σ (ὁ), *fumus, fumée*.

Εν, *in, dans*, prép. qui régit l'abl.

Τῷ παροξυσμῷ, abl. sing. de (ὁ) παροξυσμος, σ, *paroxysmus, paroxysme*, de παροξυνω, *exacerbo, irrito*, composé de παρα, *trans*, prép. qui marque excès, et οξυνω, *acuo*.

6. Δε, conjunct., indique la transition à un nouvel objet.

Γαγ, *enim*, *car*, annonce que ce qu'on va dire expliquera, éclaircira ce qui précède. En effet, cette phrase-ci explique comment la fièvre ne laisse presque rien, puisque l'humeur mélancolique se trouve épuisée.

Το εξαφθεν του χυμου, hellénisme, pour ὁ εξαφθεις χυμος, *l'humeur brûlée*.

Εξαφθεν, neut. pris comme subst. de εξαφθεις, εισα, εν, gén. εντος, εισης, εντος, 5. décl. *accensus*, part. 1. aor. passif de εξαπτω, *j'allume, je brûle*. Το εξαφθεν του χυμου, *le allumé de l'humeur*. R. άπτω, *j'allume*, d'où l'on forme, comme nous l'avons indiqué plus haut, l'aor. 1. pass. ήφθην, impér. άφθητι, άητω, opt. θειην, θειης, θειη, subj. θω, θης, θη, infin. θηναι, part. θεις. Il est également facile de conjuguer tout autre tems, le présent, le futur, le parfait par tous ses modes, en conservant partout la caractéristique du tems que l'on conjugue jointe au radical. Ainsi le σ, fig. du futur, qui passe à tous les modes; de même le φ de ήφα (parf. de άπτω), se retrouve dans tous. Il est vrai que le 1. aor. actif a la même caractéristique ou figurative que le futur; mais l'aoriste est distingué par sa terminaison, surtout par l'α qui se trouve presque partout à la suite du σ caractéristique du futur. Il faut se souvenir encore que l'augment syllabique et l'augment temporel ne sortent point hors de l'indicatif dans aucun autre tems que le parf. qui, de plus, garde partout son redoublement quand il a lieu.

Του, *du*; l'article se met devant un mot pris dans une étendue déterminée : *l'humeur mélancolique mise en mouvement*.

Χυμου, gén. de ὁ χυμος, α, 3. décl. La 3. décl. renferme des noms masculins, des noms féminins et des noms communs, qui ont le nom. en υς et le gén. en ου, des noms neutres qui ont le nom. en ον et le gén. en ου. R. χυω; d'où vient παρεγχυμα, ατος, *parenchyma, atis, parenchyme* (mot composé de παρα,

de *εν* et de *χυω*, parf. pass. *κεχυμαι*). On désigne spécialement sous ce nom les tissus de chaque viscère.

Μελαγχολικου, *melancholici*, gén. sing. masc. de *μελαγχολικος*, η, ον. *Μελαγχολικου* se rapporte à *χυμου*, et joint avec lui, forme le véritable substantif, qui se trouve exprimé par deux mots.

Κινηθεντος, se rapportant à l'idée exprimée par *χυμου μελαγχολικου* (voy. le n° précédent). R. *κινεω*, *moveo*, je fais mouvoir, j'agite, fut. *κινήσω*, 1. aor. pass. *εκινήθην*, part. *κινήθεις*, *εισα*, *εν*, 5. décl. gén. *εντος*. Remarquez que l'ε pénultième du présent se trouve changé en η au 1. aor. pass., ce qui arrive ordinairement, et alors la voyelle longue paraît au futur, au 1. aor. act., et au parf. act.

Εκκενυται, *vacuatur*, est vidé, est épuisé, 3. pers. du sing. ind. prés. pass. de *εκκενωω*, pass. *εκκενοομαι*, *εκκενοη*, *εκκενοεται*, et par contr. de *οε* en *ου*, *εκκενυται* (Règle : *οε* se contracte en *ου*), verbe composé de *εξ*, prép. (qui perd son *σ* devant une consonne par euphonie), et de *κενωω*, *vacuo*, je vide. R. *κενος*, η, ον, *vacuus*.

Διαφορεται, *disjicitur*, est porté de coté et d'autre, est dispersé (force de la prép. *δια* à remarquer ; elle correspond ici à la particule *dis* de la langue latine), 3. pers. du sing. prés. ind. pass. de *διαφορεω*, verbe contr., pass. *διαφορεομαι*, *εη*, *εεται* ; *διαφορεται* (Règle : *εε* se contracte en *ει*) ; *φορεω*, je porte, venant de *φερω*, *fero*.

Και, et, conj.

Ουτω, sic, de cette manière, adv. venant de *ουτος*, *αυτη*, *τουτο*, *hic*, celui ci.

Γινεται, *nascitur*, fit, se fait, arrive, 3. pers. du sing. de *γινομαι*, *γινη*, *γινεται*. On dit aussi *γιγνομαι* et *γεινομαι* ; *γενομαι* (prés. inus.), d'où vient *εγενομενην*, appelé 2. aor. par les grammairiens, mais qui est l'imparf. de *γενομαι* ; *γενεομαι* (autre présent inusité), d'où vient le fut. *γενησομαι*. Le parf. moy. est *γεγονα*, d'où *γονη*, ης, *genitura*, *fætura*.

Διαλειμμα (sujet de γινεται), gén. διαλειμματος (το), 5. décl. (Règle : les noms en μα, ματος, sont neutres), *intermissio*, *intermission*, venant de διαλειπω, *intermitto*, parf. pass. διαλειμμαι (pour διαλελειπμαι; le μ de la terminaison commande au π qui le précède de se changer en μ). Il faut remarquer les noms en μα, dérivés pour la plupart d'un parf. pass.

Καταρον, nom. sing. neut. de καταρος, α, ον, adj. 3. décl. *purus*, *pur*. R. καθαιρω, *purgo*, *je purge*, parf. pass. κεκαθαρμαι,σαι,ται, d'où *catarthiques*, nom d'une classe de médicamens qui ont une qualité moyenne purgative. Tels sont tous les sels neutres amers purgatifs, auxquels on allie souvent quelques grains de *tartrite antimonie de potasse*, pour avoir sur-le-champ un *émético-cathartique*, c.-à-d. un remède ou médicament qui évacue par haut et par bas en même tems. On appelle encore *anacathartiques* une classe de médicamens expectorans (2. R. ανα, qui en composition marque le mouvement de bas en haut).

6. Δε, *autèm*, particule de transition.

Επιται, *sequitur*, *elle suit*, *elle s'attache* (s. cette espèce de fièvre), 3. pers. du sing. ind. prés. de επομαι, εσαι, en ôtant le σ,σαι, en contractant εα en η et souscrivant l'ι, η, εται. Règle : εα se contracte en η; l'ι ne se perd jamais en contraction).

Τι, *que*, *et*, se met après un mot, et a pour relative la conj. καὶ qui vient ensuite.

Φυσει, dat. pl. de ἡ φυσis, εως (et ιος), dat. ει, acc. ιν, 5. décl. R. φυω, *gigno*, fut. φυσω, d'où φυσis, *la constitution dans laquelle on est né*, *la nature*. Φυσικος, η, ον, *naturalis*, a donné le mot français *physique*. On dit d'une personne qu'elle a un *physique* agréable, lorsque sa figure, son air ou son maintien (qui sont des dons naturels), préviennent en sa faveur. En terme de l'art, on dit *le physique* de l'homme, pour *sa nature*, *sa constitution*; parmi les sciences, *la physique* nous donne la connaissance des propriétés des corps, et des lois en

vertu desquelles ces derniers sont gouvernés entr'eux ; *la métaphysique* traite des idées abstraites dont la sphère est *hors* des objets corporels ou *physiques* (2. R. μετα, prép. qui en compos. signifie souvent *au-delà*). Le mot φυσis joint à diverses prépositions , sert aussi à former plusieurs termes qui sont usités en anatomie , comme *symphyse* (ἡ συμφυσις , symphysis , 2. R. συν , *union avec*), sorte d'articulation cartilagineuse , et pour l'ordinaire immobile ; *épiphyse* (ἡ ἐπιφυσις , epiphysis , 2. R. ἐπι , *sur , auprès*), substance cartilagineuse qui naît *ajoutée* aux extrémités des os chez les jeunes gens , mais qui finit par se souder au corps de l'os chez les adultes , à peu près vers l'âge de vingt-huit à trente ans ; *apophyse* (ἀποφυσις , *excrementia* , 2. R. ἀπο , qui marque *séparation*), sorte de *protubérance* qui paraît *sortir* du corps de l'os ; *diaphyse* (διαφυσις , de διαφύομαι , *intercresco* , 2. R. δια , *per ou inter*), ce qui fait partie du corps de l'os ; la partie *moyenne* des os longs.

Και κρασεσι , dat. pl. de κρασις , εως , *tempérament*.

Και ὥραις , dat. pl. de ὥρα , ας (ἡ) , 2. décl. , signifie en général *portion de tems , une certaine division du jour en heures , une partie de l'année , tempestas , saison* ; ὥραι , les saisons , ou autres portions arbitraires de l'année.

Και χωραις , dat. pl. de ἡ χώρα , ας , *regio , région , pays*.

Και ἡλικiais , dat. pl. de ἡ ἡλικία , ας , *ætas , âge*.

Και διαιταις , dat. pl. de ἡ διαίτη , ης , *manière de vivre , en général ; et en particulier , régime de nourriture ; et pris dans un sens encore plus restreint , régime imposé par les médecins , diète ; d'où le nom de diététique , branche de la médecine qu'il importe de connaître , surtout pour assurer le traitement des maladies aiguës. Le traité d'Hippocrate est un chef-d'œuvre en ce genre , qu'on ne peut trop méditer , ni trop admirer.*

Τι , καί . La conjonction τι et ses correspondantes καί , servent à joindre les uns avec les autres les mots qu'elles précèdent ; elles les réunissent tous ensemble , pour servir

d'une source commune à laquelle se rapportent les noms adjectifs suivans.

Ξηροτεραις, dat. pl. fém. de ξηροτερος, α, ον, *siccior*; le comparatif est employé ici au lieu du positif, parce qu'il y a comparaison tacite entre les tempéramens secs et ceux qui ne le sont pas. Positif, ξηρος, α, ον, *aridus, siccus, sec*.

Και, conj. qui joint ξηροτεραις et ψυχροτεραις, deux adjectifs qui partagent les mêmes rapports.

Ψυχροτεραις, dat. pl. fém. de ψυχροτερος, α, ον, *frigidior*, comparatif de ψυχρος, α, ον, *froid*. R. ψυχω, je souffle, je rafraîchis et je sèche (en parlant du vent), et en général je refroidis. Ψυχροτεραι φύσεις, *natures plus froides (que les natures ordinaires)*, ce qui se rend en français par le positif *natures froides*.

Ταις, sert à lier les substantifs précédens φύσεσι, κρασεσι, etc. Cette fièvre s'attache aux natures, aux tempéramens, etc., secs et froids, c'est-à-dire à ceux (force de ταις), à ceux, dis-je, qui engendrent, etc.

Γεννωσαις, dat. pl. fém. de γενναων, αουσα, αον, gén. αοντος, αουσης, αοντος, dat. pl. fém. αουσαις, et par contr. ωσαις (Règle: αου se contracte en ω), part. prés. de γενναω, *procreo*, j'engendre, verbe contr. en αω. Ce verbe appartient à la même source que γεινομαι, *gignor*.

Τον χυμον μελαγχολικον, *humorem melancholicum*, régi par γεννωσαις; ces mots ont été expliqués ci-dessus.

7. Δε, *autem, or*, conj. qui marque le passage d'un objet à l'autre.

Οι, nom. plur. masc. de ο, ή, το, *le, la, le*, se rapporte à σφυγμοι.

Σφυγμοι, nom. pl. de σφυγμος, σ (ο), 3. décl. *pulsus*, *le poulx, battement du poulx*. R. σφυζω, *mico*, je palpite, αι αρτηριαι σφυζουσι, *arteriæ saliunt*, fut. σφυξω (venant de l'inu-

sité σφυγῶ), parf. pass. εσφυγμαι, εσφυξαι (le ξ équivalant à γσ), εσφυκται (le κ, lettre forte prenant la place du γ, lettre douce, devant la forte τ).

Επι τούτων (s. πυρετών), *in illis* (*febribus*); la prép. επι avec le gén. répond souvent à la question de tems *quando*. Ainsi επι του Αλεξάνδρου signifie *sous Alexandre*, mot à mot *sur Alexandre*; επι, avec le gén., répond ici à la question *ubi*. Επι τούτων, mot à mot *sur ces fièvres*.

Μικροί, *parvi*, nom. pl. masc. de μικρός, α, ον, *petit* (s. εισι; *les battemens (sont) petits*).

Και, conjonct., joint l'adjectif suivant avec l'adjectif précédent.

Μοχθηροί, *pravi*, *misérables*, nom. pl. de μοχθηρός, α, ον, qui signifie proprement *laboriosus*, est ici pour *parvus*, *petit*, *peu estimé*, *sans consistance*, en un mot dénote l'épuisement.

Βραδείς, par contr. pour βραδέες, nom. pl. masc. de βραδύς, εια, υ; gén. εος, ειας, εος; adj. 5. décl. *tardus*, *lent*.

Και, conjonction, joint l'adjectif suivant avec l'adjectif βραδείς.

Σκληροί, nom. pl. masc. de σκληρός, α, ον, *durus*, *dur*, se dit proprement de la dureté d'un corps *desséché*, *aride*. De σκληρός dérive le verbe σκληροῶ, *je durcis*, d'où a été formé le mot *sclérotique*, nom de la tunique extérieure du globe de l'œil; cette dernière ainsi appelée parce qu'elle est d'un tissu *dense et serré*, pour ainsi dire *compacte*. R. σκελεῶ (et par syncope σκλειῶ), *exsicco*, *aresfacio*. De σκελεῶ vient σκελετός, *exsiccatus*, d'où le mot *squelette* (s. σκελετός νεκρός, *cadaver aridum*), d'où *squelettologie*, *squelettographie*, etc.

8. Δε, *verò*, *d'autre part*, part. de transition.

Ουρα, *urinæ*, *urines*, nom. pl. de ουρον, ε. Règle : les noms subst. qui ont le nom. en ον et le gén. en ε, sont neutres et de la 3. décl.

Εν μὲν τῇ ἀρχῇ, *in initio quidem*, dans le commencement certes ; μὲν, particule affirmative ; c'est là son premier caractère ; de plus elle est ici particule de concession ; elle a pour correlative la particule δὲ.

Λεπτα (s. ἐστὶ), *tenuēs (sunt)*, (*sont*) *tenuēs*, nom. pl. de λεπτός, ἡ, ον.

Δε, particule de transition, et de plus adversative comme ici, parce que προσιόντος τοῦ νοσηματός est en opposition avec ἐν τῇ ἀρχῇ. Μὲν et δὲ se correspondent et sont l'une et l'autre particules de distribution, quand elles sont ainsi construites.

Προσιόντος τοῦ νοσηματός, gén. absolu qui répond à l'ablatif absolu des Latins, *procedente morbo*, la maladie s'avancant.

Του, gén. sing. masc. de l'art. prépos. employé ici parce qu'il s'agit d'une maladie déterminée, savoir la *fièvre quartæ exquisæ*.

Νοσημα, ατός, το (Règle : les noms en μα, gén. ματός, sont neutres et de la 5. décl.) ; ces mêmes noms viennent la plupart d'un parf. pass. et sont pour cette raison appelés *noms verbaux*, c'est-à-dire noms dérivés d'un *verbe*. Ainsi, à νοσεω, *ægroto*, je suis malade, supposez un parf. pass. ; νενοσημαι, d'où νοσημα, *maladie*. Ἡ νοσος, ε, *morbus*, d'où *nosographie* (2. R. γραφή, *description*) ; *nosocomium*, ιι, *hôpital* (2. R. κομειω, *curo*, j'ai soin).

Προσιόντος, gén. sing. masc. de προσιών, οὔσα, ον, gén. οντος, ούσης, οντος, part. prés. de προσιω (inusité) ; prés. usité προεimi, *procedo*, j'avance, composé de προ, *pro*, en avant, et de ειμι, je vais, verbe irrég. R. εω, inusité, et ιω, autre prés. inusité, d'où vient ιων, ιουσα, ιον, que les grammairiens appellent ordinairement un second aor.

Παρακμασσάντος, gén. sing. masc. de παρακμασας, ασα, αν, gén. αωτος, ασης, αωτος, 5. décl. 1. aor. part. de παρακμαζω, mot à mot *vigoris tempus egredior*, je passe le tems de ma vigueur, je suis à mon déclin, composé de ακμαζω, je suis dans ma vigueur, *vigeo*, et de παρα, signifiant au-delà, à côté ; fut. de

ακμαζω, ακμασω, 1. aor. ηκμασα, part. ακμασας. R. ακμη, *acies*, *tranchant*, et par métaphore, *vigueur*, *force*. Ax est une racine féconde en dérivés, marquant tout ce qui est *aigu*, *pénétrent*, *agissant*. Αχη, ης, *pointe*; en latin, *acidus*, *acide*.

Γίνεται, 3. pers. du sing., a pour sujet ουρα qui est au pluriel. Règle : lorsqu'un subst. au pluriel est au neutre, le verbe dont ce substantif est le sujet, se met au singulier.

Παχυτερα, nom. pl. n. de παχυτερος, α, ον, *crassior*, *plus épais* : la terminaison τερος annonce un comparatif. Le positif est παχυς, εια, υ, gén. εος, 5. décl. Règle : les adj. de la 5. décl. forment leur comparatif en ajoutant au sing. neutre du positif la terminaison τερος.

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE QUATRIEME.

FIEVRES ADYNAMIQUES.

LA fièvre adynamique (R. α priv. et δυναμις , *pouvoir, puissance* , dérivé de δυναμαι , *je suis fort, je puis, j'ai la force de* ; d'où αδυναμαι , *ne pouvoir pas* , et αδυναμις , *défaut de pouvoir, ou privation de forces* ; αδυναμιος , *adynamicus, adynamique* , supp. πυρετος , *fièvre*) est ainsi nommée parce qu'elle consiste dans une lésion des forces tellement apparente, que c'est le principal symptôme auquel on peut reconnaître sûrement ce genre de fièvre , où toutes les fonctions de la vie languissent dès le début, et menacent à chaque instant de s'éteindre. En effet, les causes de cette fièvre sont toujours celles de débilité , surtout la contagion , ou séjour habituel dans des lieux bas et humides , un air non renouvelé , la malpropreté ou entassement de plusieurs individus dans le même lieu ; fatigues extrêmes , veilles et études long-tems prolongées , abus des plaisirs , la crainte , une tristesse profonde , l'âge sénile , etc.

Symptômes de même nature que les causes : coucher en supination , pouls faible et peu fréquent , pâleur de la face , altération des traits du visage , prostration des forces , haleine fétide , langue fuligineuse , pesanteur de tête comme dans un état d'ivresse ; stupeur , vertiges , rêvasseries ou léger délire , quelquefois excrétions involontaires , soit par les déjections , soit par l'urine ; d'autres fois constipation avec météorisme du ventre , aridité de la peau , apparition de taches noires connues sous les noms de pétéchies , de vibices ; éruption des parotides , urines noires ou jumenteuses , quelquefois aphonie , soubresaut des tendons ; et lorsque la maladie doit avoir une issue funeste , syncopes ou faiblesses continuelles , insensibilité générale , sueurs froides , visqueuses , aphonie , mort ; ou bien , le pouls acquérant de la vigueur pendant que la chaleur et les forces se soutiennent , la fièvre parvient à sa fin du second au troisième septénaire , et différemment selon les personnes et les âges , tantôt par des sueurs et des urines critiques , tantôt par un flux de ventre chez les individus d'un âge moyen , et par une hémorrhagie du nez chez les enfans et les adultes. Ces derniers sont les plus sujets aux parotides ; mais celles-ci sont rarement avantageuses , et il faut toujours en craindre la suppuration. C'est donc agir en bon praticien , que de la prévenir par les sangsues et le liniment volatil , appliqués sur la tumeur dès le principe du gonflement inflammatoire , annoncé en premier lieu par la douleur , la suppuration des parotides étant le plus rarement possible crise de la

maladie. D'autres fois, la fièvre adynamique se prolonge jusqu'au quarantième jour inclusivement, sans crise apparente ni sensible, soit par les selles, les sueurs ou les urines. On conçoit facilement de quel avantage est ici le vin à titre de cordial, ainsi que les boissons restaurantes, les gelées de viandes acidulées avec le citron, les bouillons nourrissans (moyens naturels qui aident et soutiennent les forces, bien plus puissamment que tous les cordiaux les plus vantés de la pharmacie); on parviendra à seconder le plus heureusement les effets des premiers par le quinquina. La supériorité, l'excellence de ce moyen curatif, mille et mille fois prouvé spécifique dans la fièvre dont il s'agit et dans plusieurs autres d'espèces différentes, qu'il combat le plus souvent avec succès par l'action dont il jouit sur les solides; sa propriété d'agir en particulier sur la fibre musculaire, dont il rehausse et soutient le ton, tandis qu'il prévient ainsi la fonte et la colliquation des humeurs procurées par le simple relâchement, cause de la prétendue putridité que le quinquina corrige; sans doute de pareils effets ne doivent point être attribués aux qualités anti-septiques, anti-putrides dudit médicament, mais bien à sa vertu spécifique, tonique, qui met aussi obstacle aux hémorrhagies passives, accidentelles à ce genre de fièvre, comme à toute autre espèce d'adynamie. Ce n'est point parce que le sang est dissous ou infecté de putridité que l'hémorrhagie a lieu; mais celle-ci, ainsi que toutes les évacuations involontaires et symptomatiques de la fièvre

(dite putride), sont causées évidemment par l'atonie, la faiblesse extrême dans laquelle sont jetés les solides, qui laissent échapper les humeurs de toute nature qu'ils renferment. Il ne peut donc être question ici de putridité, puisque des malades qui ne prennent aucun aliment et qui n'éprouvent aucune crise sensible, guérissent néanmoins au terme de quarante jours. Cependant le corps affaibli par la maladie a dépéri sensiblement; il est diminué de volume, souvent même de moitié; or, cela ne peut avoir lieu que la généralité des humeurs déposées dans la totalité du tissu cellulaire n'aient été résorbées par les bouches des vaisseaux absorbans, pour fournir en place des alimens au soutien du corps et au travail de la maladie : il serait ridicule de dire que c'est en se chargeant de la putridité. Suivant l'ancienne théorie, le tissu cellulaire qui avoisine le canal alimentaire, et où doit régner principalement la putridité communiquée par les matières stercorales en stagnation, passe pour être le premier et le plus imprégné des principes putrides qu'il transmet dans la masse des humeurs avec ce qu'il y a de nutritif, extrait des boissons ou bouillons nourrissans; ces principes délétères deviendraient donc toujours une cause certaine de mort. Ne sait-on pas que les anatomistes, au milieu des cadavres et des émanations les plus délétères et les plus subtiles, n'en éprouvent ordinairement aucuns dommages notables, parce que tant qu'un corps est doué de vie, il rejette la putridité qui est inhérente aux substances organisées,

Mais , il est vrai , quand la vie les a abandonnées , ou du moins lorsqu'elle est sur le point d'être exhalée : Donc la fièvre dite putride n'avait point une dénomination exacte , et même les conséquences d'un traitement fondé uniquement sur la putridité , iraient jusqu'à faire commettre à de jeunes praticiens inexpérimentés des fautes graves dans la pratique , tandis que le mot d'*adynamie* porte avec lui le véritable caractère de la fièvre dont il s'agit , met en garde contre toute application de théorie insidieuse ; en un mot , on pourrait dire qu'il est le cachet de la maladie. La fièvre adynamique est quelquefois sporadique ; elle peut être endémique dans certains lieux , mais elle est surtout épidémique. Le genre en est ordinairement aigu , continu , susceptible de redoublemens ou paroxysmes , et mêlé d'intermissions. Les fièvres de cet ordre sont classées , comme les suivantes , par espèces les plus simples et par espèces compliquées , servant toutes à composer plusieurs genres , et un ordre distinct. Première espèce , fièvre continue , dite putride ; espèce seconde ou espèces compliquées , 1^o fièvre dite inflammatoire et putride ; 2^o fièvre gastro-adynamique (bilioso-putride) ; 3^o fièvre mucoso-adynamique (pituitoso-putride). L'ensemble de ces fièvres forme le genre IX , qui sert de titre aux fièvres adynamiques continues. Suivent les fièvres rémittentes adynamiques. Première espèce , fièvre rémittente , dite putride ; espèces compliquées , non encore constatées ; quoiqu'il en soit , elles seraient

encore comprises dans le genre X, intitulé *fièvres adynamiques rémittentes*. Les fièvres intermittentes adynamiques, si elles étaient bien prouvées, donneraient aussi un genre distinct dans l'ordre quatrième, composé en entier des fièvres appelées *adynamiques*.

FIÈVRE ADYNAMIQUE CONTINUE,

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. I.

MALADE DIXIÈME.

UNE fièvre violente saisit Clazomène, qui demeurait au voisinage du puits de Phrynichide. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes, et peu après, surdité, perte de sommeil, fièvre aiguë, région précordiale tuméfiée sans beaucoup de tension; langue aride. Le quatrième jour, vers la nuit, absences d'esprit. Le cinquième fut pénible : augmentation de tous les symptômes, qui diminuent un peu vers le onzième; déjections abondantes séreuses et liquides, qui ne fatiguèrent point le malade et qui eurent lieu depuis le début de la fièvre jusqu'au quatorzième jour, ensuite suppression de cette évacuation; pendant tout ce tems, urines claires, mais d'une bonne couleur; énéorèmes avec flocons disséminés et sans hypostase. Le seizième jour, urines un peu plus épaisses, avec une hypostase rare, et dès lors un peu de soulagement et plus de présence d'esprit. Le dix-septième, urines claires de nouveau, et gonflement douloureux des parotides de l'un

et de l'autre côté ; point de sommeil , délire , douleur aux jambes. Le vingtième jour , point de fièvre ; la maladie est jugée : point de sueur , exercice plein et entier de la raison. Vers le vingt-septième , douleur de sciatique très-violente , qui disparaît aussitôt. Les parotides ne se désenflaient point , ni n'étaient pas en suppuration visible , mais restaient douloureuses. Le trente et unième , diarrhée , déjections abondantes aqueuses et pareilles à celles de la dysenterie ; urines épaisses ; les parotides s'affaissent. Vers le quarantième jour , douleur à l'œil droit , trouble de la vue ; convalescence.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
 D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES

BIBΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

LIBER PRIMUS.

LIVRE PREMIER.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

ÆGER DECIMUS.

MALADE DIXIÈME.

¹ Τὸν Κλαζομενιον ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ
 Clazomenium qui decumbebat ad
Le Clazoménien qui avait sa demeure près le

Φρυνιχίδεω φρέαρ πῦρ ἔλαβεν. Ἡλγει δὲ
 Phrynichidæ puteum ignis corripuit. Dolebat autem
de Phrynichide puits le feu (de la fièvre) saisit. Il souffrait or

κεφαλὴν, τράχηλον, ὀσφῦν ἔξ ἀρχῆς.
 capite, collo, lumbis ex initio.
à la tête, au cou, aux lombes dès (le) commencement.

² Ἀυτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν·
 Statim autem surditas (s. erat); sumni non inerant;
Aussitôt et surdité; sommeils ne point étaient dans (s. lui);

πυρετός ὀξύς ἔλαβεν· ὑποχόνδριον
 febris acutaprehendit; præcordium, præcordia,
fièvre aiguë (le) prit; l'hypocondre (ici région précordiale),

ἐπὶ ᾧ το μετ' ὄγκου, οὐ λήν συντασις
 elevatum erat cum tumore, non valdè distentio;
 était élevée avec tumeur, non excessivement distension;

γλῶσσα ξηρὴ. 3 Τετάρτη ἐς νύκτα παρεφρόνησε.
 lingua arida. Quartâ (s. die) ad noctem desipuit (s. æger).
 langue aride. Quatrième (s. jour) à (la) nuit il extravagua.

Πέμπτη ἐπιπόνως. καὶ πάντα
 Quintâ (s. die) laboriosè (s. se morbus habebat); et omnia
 Cinquième (s. jour) d'une manière très-pénible; et tout

παρωξύνθη. 4 Περὶ δὲ ἐνδεκάτην σμικρὰ ἐνέδωκεν.
 exacerbatus est. Circà verò undecimam (s. diem) paulum remisit.
 fut aggravé. Vers mais (le) onzième un peu se relâcha.

Ἀπὸ δὲ κοιλίης ἔξ ἀρχῆς καὶ μέχρι
 Ab autem alvo ex initio et usque
 Du or ventre dès (le) commencement et jusqu'au

τεσσαρασκαίδεκάτην λεπτὰ πολλὰ ὑδατόχροα
 quartam et decimam tenuia multa aquei coloris
 quatorzième (s. jour) tenues beaucoup (de matières) aqueuses

Δίημι εὐφώρας τὰ (s. ὄντα) περὶ διαχώρησιν
 transibant; facile ea (quæ sunt) circà secessum
 sortaient; aisément les choses concernant (la) déjection

Διήγεν. 5 Ἐπειτα κοιλίη ἐπέστη· οὕρα διὰ τέλους
 traduxit (s. æger). Postea alvus restitit; urinæ assidue
 il passa. Ensuite (le) ventre se resserra; urines constamment

λεπτὰ μὲν, εὐχροα δὲ, καὶ
 tenues quidem, boni coloris verò, et
 tenues à la vérité, d'une bonne couleur mais, et

πολλὰ εἶχεν ἐναϊωρήματα,
 multa habebant (s. urinæ) enæoremata,
 en grand nombre elles avaient des énéorèmes,

ὑποδιεσπασμένον· οὐχ ἰδρύετο. ⁶ Περὶ
 subdivulsione factâ; non subsidebant (s. urinæ). *Circâ*
 (le tissu) étant disséminé; ne pas elles déposaient. *Vers*

δὲ ἑκτὴν καὶ δεκάτην οὐρησεν ὀλίγω παχύτερα·
 verò sextam et decimam minxit paulò crassiora;
 mais seiz- -ième (s. jour) il urina un peu plus épaisses (matières);

εἶχε σμικρὴν ὑπόσασιν· ἐκούφισεν
 habebant parvam hypostasim; allevaverunt (s. ægrum)
 elles avaient rare hypostase; elles soulagèrent (s. le malade)

ὀλίγω· κατενόει μᾶλλον·
 paululùm; intelligebat magis.
 un peu; il jouissait de sa connaissance davantage.

ἡ δὲ δέκα· δὲ πάλιν λεπτά·
 Decimâ septimâ verò rursus tenuia (s. erant);
 (Le) dix-septième mais de nouveau (urines) tenues;

παρὰ δὲ τὰ ὅατα ἀμφοτέρα ἐπῆρθη
 circâ autem aures utrasque tubercula exstiterunt
 auprès et des oreilles l'une et l'autre, gonflement se fit

ξὺν ὀδύνῃ· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν·
 cùm dolore; somni non inerant;
 avec douleur; sommeils ne...point étaient dans (s. le malade);

παρελήρει. Περὶ δὲ τὰ σκέλεα
 nugabatur. *Circâ* autem crura
 il faisait de petites folies. *Dans* et le haut des jambes

ἐπωδύνως εἶχε. ⁸ Κ'.
 dolenter sese habebat (s. æger). *Vigesimâ* (s. die)
 d'une manière douloureuse il se trouvait. *Vingtième*

ἄπυρος ἐκρίθη· οὐχ ἰδρωσὲ· πάντα
 expers febris judicatus est; non sudavit; omninò
 sans fièvre il fut jugé; ne...pas il sua; en tout

κατενόει.

intelligebat.

il avait sa connaissance.

⁹ Περὶ δὲ

Circà autèm

Vers mais

κζ.

vigesimam septimam

(le) vingt-septième

ἰσχίου

coxæ

de (l') ischion

δούνη

dolor (s. factus est)

douleur

δεξιού

dexteræ

droit

ἰσχυρῶς

vehementer;

fortement ;

διὰ ταχέων

celeriter

bientôt

ἐπαύσατο

quievit (s. dolor) :

elle s'appaisa :

τὰ

ea (s. quæ sunt)

les

δὲ

verò

mais

παρὰ

circà

environs

τὰ

ὅατα

aures

des oreilles

οὔτε

neque

καθί-ατο,

sedabantur,

ni étaient stationnaires,

οὔτε

neque

ni

ἐξεπύει,

suppurabant,

suppuraient ouvertement, étaient douloureux

ἤλγει

dolebat

δὲ.

verò.

mais.

¹⁰ Περὶ

Circà

Vers

δὲ

τὴν

λά.

autèm

et

le

trigesimam primam (s. diem)

trente et unième

διάρροια

alvi profluvium

diarrhée

πολλοῖσιν

multis

par beaucoup

ὕδατῶδεσι μετὰ

aquosis

d'aqueux

cùm

avec

δυσεντερικῶν

similitudine dysentericæ

ressemblance à la dysenterie;

οὔρα

urinas

urines

παχέα

crassas

épaisses

οὔρει

mingebat;

il pissait;

κατέστη (s. τὰ)

sedata sunt (ea quæ erant)

s'affaissèrent

παρὰ τὰ

circà

les environs des

ῶτα.

aures.

oreilles.

¹¹ Περὶ

Circà

Vers

δὲ

autèm

or

τὴν

le

μ'.

quadragesimam

quarantième (s. jour),

ὀφθαλμὸν

oculo

à l'œil

δεξιὸν

dextro

droit

ἤλγει

dolebat;

il souffrait;

ἀμβλύτερα

obscurius

plus trouble

εῶρα.

videbat.

il voyait.

κατέστη.

Restitutus est (s. æger).

Il se rétablit.

EXPLICATION DES MOTS.

Πυρ, υρος (το), 5. décl. *ignis, le feu de la fièvre, l'ardeur fébrile.*

Ελαβεν, *corripuit, saisit*, 3. pers. du sing. imparf. indic. de l'usité λαβω (prés. usité λαμβανω), *je prends*, imp. ελαβον, ες, ε, et par euphonie ελαβεν.

Τον, *le*, acc. sing. masc. article prépos.

Κλαζομενιον, *Clazomenium*, acc. sing. masc. de Κλαζομενιος, η, ον, *qui est de Clazomène, Clazoménien.* Κλαζομενοι, ον, nom. plur. 2. décl. *Clazomenæ, arum, Clazomène*, nom de ville. Hippocrate désigne ici un habitant de Clazomène, lequel était venu demeurer dans une autre ville, et qu'on appelait pour cela *le Clazoménien.*

Ος, *qui, lequel*, nom. sing. masc. de ός, ή, ό, *qui, quæ, quod*, pron. relatif et sujet de κατεκειτο.

Κατεκειτο, *decumbebat, sedem habebat, demeurerait*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de κατακειμαι, *situs sum, j'ai ma maison située, je demeure*; et par extension de ce mot, il signifie aussi *je suis établi à demeure, ou je suis couché.* Κατακειμαι est composé de κατ' pour κατα, et de κειμαι, *jaceo*, imparf. κειμην, σο, το; et avec la prép. κατα dont la voy. α s'élide devant l'ε augment, nous avons κατεκειμην, etc.

Παρα, prép. *ad, auprès, au voisinage de*; régit le gén. le dat. et l'acc.

Το, *le*, acc. sing. neut. de ό, ή, το, *le, la, le*, gén. του, της, του.

Φρεαρ, *puteum, puits*, acc. sing. de φρεαρ, ατος, nom subs. neut. 5. décl. En grec, les noms neutres ont trois cas semblables, le nominatif, l'accusatif et le vocatif, singuliers et pluriels.

Φρυνιχιδεω, gén. sing. Ioniq. de Φρυνιχιδης, ε, 2. décl. *Phrynichides, æ, Phrynichide.* Les Ioniens changent les voyelles

brèves en longues, et résolvent les contractions; ainsi, au lieu de *ου* ils disent *εο*, puis *εω*, *φρυγιδεω* pour *φρυγιδου*.

Δε, *autèm*, *or*, *partie. de transition.*

Ηλγει, par contr. de *ηλγει*, *dolebat*, *il souffrait* (s. *ὁ ἀρρωστος*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de *αλγεω*, imp. *ηλγεον*, *ees*, *ee*, avec *η* au radical, à cause de l'augm. temporel; puis en faisant la contr. d'*εο* en *ου*, d'*εε* en *ει*, on a *ηλγουν*, *εις*, *ει*. R. *αλγος*, *εος* (*το*), *dolor*, *douleur*. Ce mot joint à *ους*, gén. *ωτος* (*το*), *auris*, *oreille*, a formé *otalgie*, d'où *otalgique*, *remèdes otalgiques* ou ceux qui sont propres à calmer et à guérir les *douleurs d'oreille*. Il paraît d'après cela que les anciens ont employé quelquefois le mot *douleur* dans le sens du mot *phlegmasie*, ainsi qu'on le voit par *otalgie*, mot qui signifie à la fois l'inflammation et la douleur de l'oreille. De *αλγος* et de *οδους*, gén. *οδοντος*, *ὁ*, *dens*, *dent*, est formé *οδονταλγια*, *odontalgie*, d'où *odontalgique*, *supp. le mot médicament*.

Εξ, *è* ou *ex*, *de*, *dès*, *prép. qui régit le gén.*

Αρχης, gén. de *αρχη*, *ης* (*ή*), 2. décl. *initium*, *commencement*. *Εξ αρχης*, *dès le commencement*.

Κεφαλην, *caput*, *tête*, acc. sing. de *ή κεφαλη*, *ης*, 2. décl. Le nom de la partie se met en grec à l'accusatif; en latin il se met à l'abl.; mais les poètes latins, à l'imitation du grec, mettent à l'acc. le nom de la partie. On sous-entend en grec la *prép. κατα*, *secundùm*, *selon*. *Ηλγει (κατα) κεφαλην*, *dolebat (secundùm) caput*. De *κεφαλη* et de *αλγος*, on a formé *κεφααλγια*, *ας* (*ή*), *céphalalgie*, et de *κεφαλη*, *κεφαλικος*, *η*, *ον*, *céphalique*, d'où la dénomination de *remèdes céphaliques* (*veine céphalique*, *artère céphalique*) (1).

Τραχηλον, acc. sing. de *ὁ τραχηλος*, *ς*, 3. décl. *collum*, *cou*. De là est dérivé le mot *trachélien*, nom des nefs, vaisseaux et

(1) Voy. tableaux synoptiques de M. Chaussier.

muscles qui appartiennent à la région du cou appelée (par M. Chaussier) *trachélienne*. R. *τραχυς*, *εια*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, 5. décl. *asper*, *âpre*, *raboteux*, d'où vient le mot *trachée*, terme technique d'usage en histoire naturelle; *τραχεια*, s. *αρτηρια*, *artère*, *canal*, littéral. *conduit garni d'aspérités*, et en terme d'anatomie, *trachée-artère*.

Οσφυ, acc. sing. de *ἡ οσφυς*, *υος*, 5. décl. *lumbi*, *lombes*, *région lombaire*.

2. *Δε*, *autèm*, *or*, partic. de transition.

Αυτικα, *statim*, *aussitôt*, *sur-le-champ*, adv. de tems.

R. *αυτος*, *η*, *ο*, *ipse*, *même*; *αυτικα*, *au moment même*.

Κωφωσις, *εως*, *ἡ*, 5. décl. *exsurdatio*, *perte de l'ouïe*. Les noms en *σις*, gén. *σειως*, viennent du fut. des verbes, et signifient l'action exprimée par le verbe; *κωφωσις* a donc pour R. *κωφωσω*, fut. de *κωφωω*, *je rends sourd*. La plupart des verbes en *ωω* dérivent d'un adj. et se traduisent en français par le verbe *rendre* suivi de l'adj. R. *κωφος*, *ς*, *surdus*, *sourd*. *Κωφοτης*, *ητος* (*ἡ*), *surditas*, *surdité*, *état de celui qui est sourd*; mais *κωφωσις* signifie *l'action de devenir sourd*.

Υπνοι, *somni*, *sommeils*, nom. pl. de *ὑπνος*, *ς* (*ο*), 3. décl.

Ουκ pour *ου*; le *κ* est intercalé à cause de la voyelle qui commence le mot suivant; nég., *non*, *ne... pas*.

Ενησαν, *inerant*, *étaient dans* (s. *le malade*), 3. pers. du pl. imp. ind. de *ενειμι*, *insum*, composé de *εν*, *in*, *dans*, et de *ειμι*, *sum*, *je suis*, imp. *ην*, *ης*, *η* ou *ην*, pl. *ημεν*, *ητε*, *ησαν*.

Πυρετος, *ς* (*ο*), 3. décl. *febris*, *une fièvre*.

Οξυς, *εια*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, adj. de la 5. décl. dont le fém. est de la seconde, *acutus*, *aigu*.

Ελαβεν, *prehendit*, *prit*, avec le *ν* parag. pour *ελαβε*, imparf. de l'inus. *λαβω*. Les grammairiens appellent cet imparf. 2. aor. de *λαμβάνω*, suppl. *αυτον*, *ipsum*, *lui* (*malade*).

Υποχονδριον, *ς* (*το*), 3. décl. *præcordia*. *Υποχονδριον* signifie ici la *région précordiale*; partout ailleurs ce mot sert à dési-

gner les *hypocondres* ou *côtés*, parties latérales de la région épigastrique. R. *χονδρος*, & (ό), *granum*, *grumus*, *grumeau*, puis par comparaison à une matière liée en grumeaux, on a donné ce nom aux *cartilages*. Il faut entendre ici le cartilage *xiphoïde* (*ξιφοειδης χονδρος*). R. *ξιφος*, *εος* (το), *épée*, et *ειδης*, *εος* (το), *forme*, *figure*. De *χονδρος* et de *υπο*, *sub*, *dessous*, est formé l'adj. *υποχονδριος*, *sub cartilagine situs*, dont le neutre *υποχονδριον* est pris comme subst., et signifie littéral. *quod est sub cartilagine*, vel *post cartilaginem*, en français, *hypocondre*, terme d'anatomie et de médecine, d'où le nom d'*hypocondrie* donné à la maladie de l'*hypocondre*. Au figuré, on dit d'un homme qu'il est *hypocondre*, *hypocondriaque*. La prép. *συν*, qui marque union intime, assemblage, jointe à *χονδρος*, a donné *syncondrose*, littéral. *union de cartilages*, genre particulier de *symphyse*.

Επηρτο, *elevatum erat*, *s'était élevé*, 3. pers. du sing. plusq. parf. ind. pass. de *επαιρω*, composé de *επι* et de *αιρω*, *tollo*, fut. *αιρω*, parf. act. *ηρκα*, parf. pass. *ηρμαι*, *σαι*, *ται*, avec ι souscrit. Les verbes qui commencent par la diphthongue *αι*, changent *α* en *η* avec ι souscrit, dans les tems qui prennent l'augment; plusq. parf. pass. *ηρμην*, *σο*, *το*. Le parf. en grec exprime une action passée, mais dont l'effet dure encore; par la même analogie, le plusq. parf. représente une action dont l'effet durait encore à une époque postérieure au tems de l'action. Ainsi *επηρτο* signifie *avait été élevé et restait encore élevé*. Dans *επαιρω*, la prép. *επι* répond à la prép. *ad*, de *attollo*, litt. *je lève vers*. Les prépos. *επι* et *ad* expriment une tendance, un mouvement dirigé sur ou vers un objet.

Μετ pour *μετα*, prép. avec le gén. signifie *cum*, *avec*, régit aussi l'acc. et signifie *post*, *après*.

Ογκου, gén. sing. de *ογκος*, & (ό), 3. décl. *tumor*, *tumeur*.

Συντασις, *εως*, *contentio*, *distensio*, *distension*, *tension*, (s. του υποχονδριου, de l'*hypocondre*,) nom subst. fém. 5. décl.

R. *τεινω*, de l'inusité *ταω*, *tendo*, d'où *τασις*, *tension*, et *συν*, avec ; cette prépos. marque ici la réunion, l'ensemble : *τεινω*, *je tends* ; *συντεινω*, *je tends toutes les parties à la fois*.

Ου, non, nég., se change en *ουκ* ou en *ουχ* suivant qu'elle se trouve devant une voyelle non aspirée, ou aspirée.

Λιην, Ioniq. pour *λιαν*, *valdè*, *beaucoup*, adv.

Γλωσσα, *ης*, *ή*, *lingua*, *langue*, nom subst. fém. 2. décl.

Ξηρη, Ioniq. pour *ξηρα* ; nom. sing. fém. de *ξηρος*, *η*, *ον*, adj.

3. décl. *aridus*, *aride*, *sec*. Les Ioniens changent *α* en *η*, et disent *λιην* pour *λιαν*, *ξηρη* pour *ξηρα*.

3. *Τεταρτη* (s. *ήμερα*), *quartâ* (*die*), *le quatrième* (*jour*), abl. sing. fém. de *τεταρτος*, *η*, *ον*, nom de nombre ordinal. Le nom de tems où la chose se fait se met à l'abl., en grec ainsi qu'en latin.

Ες, Attiq. pour *εις*, prépos. qui, avec un verbe qui dénote mouvement, marque tendance vers un objet ; elle sert à préciser le lieu ou le temps, et régit toujours l'acc. *in*, *ad*, *à*, *vers*.

Νυκτα, acc. sing. de *ή νυξ*, *νυκτος*, 5. décl. *nox*, *nuit*.

Παρεφρονησε, *desipuit*, *il erra dans le jugement*, *il extravagua*. Il faut remarquer la force de la prépos. *παρα*, qui signifie ici *præter*, *extrâ*, *hors de*, *à côté de*, jointe à *φρονεω*, *sapio*, *je pense sagement*, ou *je suis dans mon bon sens* ; avec la prépos., le verbe simple signifiera donc *je suis hors de mon bon sens* ; ainsi *παραλογιζομαι*, *je raisonne à côté*, *je me trompe*, d'où vient *paralogisme* ou *faux raisonnement*. La prép. *παρα* a ici le même emploi que la prépos. *de*, *de*, dans le verbe *desipio*. *Παρεφρονησε*, 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de *παρεφρονεω*, fut. *ησω*, 1. aor. *ησα*, *ας*, *ε*. R. *φρην*, *ενος* (*ή*), *mens*, *cogitatio*, *esprit*, *sens*, d'où *φρενιτις*, *ιδος* (*ή*), nom sous lequel on désigne en particulier l'inflammation des meninges ou membranes du cerveau, et encore cet organe en état de phlegmasie. On appelle aussi du nom général de *phrénésie*, le délire qui est avec pyrexie, soit essentiel, soit symptomatique. On

a donné le nom de *paraphrénésie*, παραφρενιτις, ιδος, à l'inflammation aiguë du *diaphragme*, parce que les anciens avaient placé en partie le siège de l'âme en cet organe, de là le plur. φρενες a servi de dénomination au diaphragme, qu'on a appelé muscle *phrénique*, particulièrement dans sa région moyenne ou centre aponévrotique ; comme on a nommé nerfs et vaisseaux phréniques, ceux qui appartiennent au diaphragme. Remarquez dans le mot *paraphrénésie*, que la prép. παρα devient diminutif du mot *phrénésie*, tandis que la term. ιτις a été ajoutée comme caractère du nom de l'inflammation aiguë du diaphragme, et est exprimée dans παραφρενιτις, mot qui ne désigne cependant point quel est l'organe affecté, quoique les médecins sachent bien que l'usage a voulu qu'il soit ici question de l'affection propre du diaphragme. Ne serait-il pas plus conforme à la logique de désigner l'état de phlegmasie de ce muscle par le nom de διαφραγματιτις, et d'imposer aussi le nom de εγκεφαλιτις à l'inflammation aiguë du cerveau, et le nom de μενιγγιτις à celle de ses membranes, si toutefois il était toujours possible de distinguer l'affection particulière de l'une ou de l'autre partie : d'ailleurs, ces dénominations sont fondées sur les mêmes conséquences, d'où sont résultés les noms de πλευριτις, γαστριτις, εντεριτις, etc.

Πεμπτη (s. ήμερα), *quinté* (die), le cinquième (jour), abl. sing. fém. de πεμπτος, η, ον, nom de nombre ordinal. R. πεντε, *quinque*, cinq, d'où vient *pentandrie*, terme de botanique. (2. R. αυης, gén. αυερος ou ανδρος, *mari*).

Επιπονως, *laboriosè*, *péniblement* (s.-ent. ο αρρωστος ειχε), *æger se habebat*, le malade se trouvait. R. πενομαι, laboro, parf. moy. πεπονα, d'où πονος, & (ό), *labor*, *travail* et *fatigue*, *peine*, *suite du travail*; la prépos. επι, *super*, *sur*, jointe à πονος, donne επιπονος (ό και ή), ον (το), *laboriosus*, *plein de travail*, *fatigant*. De επιπονος se forme régulièrement l'adv. en changeant os et ως.

Και, *et*, part. copulat.

Πάντα, nom. pl. neut. de *πας*, *ασα*, *ων*, gén. *αυτος*, *ασης*, *αυτος*, adj. 5. décl. *omnis*, *tout*. Le pl. neut. *παντα* pris comme substant. ainsi que *omnia*, *toutes choses*, ici *tous les symptômes*.

Παραξυνθη, fut aggravé, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de *παροξυνω*, *exacerbo*, composé de *παρα*, qui signifie ici *ultra*, *præter*, et de *οξυνω*, *acuo*, *je rends aigu*.

4. Δε, particule de transit.

Περι, avec l'acc. devant un nom de tems, *circà*, *environ*, prép. qui régit aussi le gén. et le dat.

Ενδεκατην (s. *ημεραν*), *undecimam* (*diem*), *onzième jour*, acc. sing. fém. de *ενδεκατος*, *η*, *ον*, 3. décl. nom de nombre ordinal, composé de *εις*, *μια*, *εν*, *unus*, *α*, *um*, et *δεκατος*, *decimus*.

Ενεδωκεν (supp. *τα συμπτώματα*), *remiserunt* (*symptomata*), (*les symptômes*) *diminuèrent d'intensité*, *s'adoucirent*. Ενεδωκεν, avec le *ν* paragog., pour *ενεδωκε*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de *ενδιδωμι*, composé de *εν*, *in*, *dans*, et de *ιδωμι*, *do*, *je donne*, fut. *ιδωσω*, venant de l'inus. *ιδωω*, 1. aor. *εδωκα*, *ας*, *ε*. Ce 1. aor. est irrég. ayant *κ* au lieu de *σ* pour figurative. *Ενδιδωμι*, *in manus trado*, *remitto*, *je lâche*, *je cède*, *je cesse de faire des efforts pour retenir ce que je tenais*, et par conséquent *je me relâche*. *Ενεδωκε* est au singulier avec un sujet au pluriel, parce que le sujet est un nom neutre. De même nous avons ci-dessus *παντα παραξυνθη*. Cette locution est familière à la langue grecque; on donne ordinairement pour exemple : *τα ζωα τρεχει*, *animalia currit*, pour *τα ζωα τρεχουσι*, *animalia currunt*.

Σμικρα, Attiq. pour *μικρα*, *parùm*, *un peu*, acc. pl. neut. pris adverbial., de *μικρος*, *α*, *ον*, *parvus*, *petit*.

Δε, particule de transit.

Εξ, *è* ou *ex*, *depuis*, *dès*, prép. qui régit le gén.

Ἀρχῆς, gén. sing. de ἡ ἀρχή, ἡς, 2. décl. *initium*, *commencement*.

Καί, *et*, conj.

Μέχρι, devant une consonne ; μέχρις, devant une voyelle , *usque*, *jusque*, prép. qui régit le gén. quoiqu'elle se trouve ici avec l'accusat. On pourrait croire que cet acc. est une faute, d'autant plus qu'il est probable que dans l'origine il aurait été représenté par ιδ', lettres qui signifient le nombre 14. Ceux qui auront ensuite voulu écrire ce nombre en toutes lettres, n'auront pas fait attention que μέχρι se construit avec le génitif.

Τεσσαρασηνδεκάτην (s. ἡμέραν), *quartam decimam diem*, *quatorzième (jour)*, acc. sing. fém. de τεσσαρες καὶ δεκατος, ἡ, τεσσαρα καὶ δεκατον, nom de nombre ordinal composé de τεσσαρες, *quatuor*, de καὶ, *et*, et de δεκατος, *decimus*.

Πολλα, *multa*, pl. neut. qui, ne se rapportant à aucun subst. exprimé, est pris comme substantif, *beaucoup de choses*, *beaucoup de matières* ; le sens détermine que ce sont *beaucoup de déjections*, nom. pl. neut. de πολυς, πολλή, πολυ, gén. πολλοῦ, ἡς, ου, adj. irrég. *multus*.

Λεπτα, *tenuia*, *tenues*, nom. pl. neut. de λεπτός, ἡ, ον, 3. décl. ; se rapporte à πολλα.

Υδατοχροα, nom. pl. neut. se rapportant à πολλα, de ὑδατο-χροος, α, ον, 3. décl. *colorem aqueum habens*, *qui est de couleur d'eau*, composé de το ὕδωρ, ατος, *aqua*, et de χροα, ας, *color*, *couleur*. Χροα ou χροια, ἡ, gén. χροιας, *color*. Χροα signifie la surface d'une chose quelconque.

Διήμι, 3. pers. du sing. plusq. parf. ind. moy. de διέμι, *transeo*, *permeo*, *je passe*, *je sors*, *je m'échappe*, composé de δια, prép. qui marque la traversée et la sortie, et de εἰμι, *eo*, *je vais*, verbe irrég. venant de εῷ inusité ; εῷ est un autre présent inusité, d'où le parf. moy. ηῖα, ας, ε, plusq. parf. ηειν,

εις, ει; le plusque-parf. souscrit l'ι qu'il reçoit du parf. : διημι
au sing. quoiqu'il ait pour sujet un nom pluriel, en vertu de la
règle τα ζωα τρεχει, pour τα ζωα τρεχουσι. Le plusque-parf.
moy. de ειμι, εο, est pris ici, comme cela a lieu ordinairement,
dans le sens de l'imparf.

Απο, ab, de, prép. qui ne régit que le gén.

Κοιλιης, gén. sing. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας (η),

2. décl. *alvus*, ventre.

Διηγεν (s. ὁ ἀρρώστος), (le malade) passait, c'est-à-dire sup-
portait, 3. pers. du sing. imparf. ind. de διαγω, traduco, com-
posé de αγω, je fais aller, je conduis, et de δια, à travers;
imparf. διηγον, ες, ε, et avec le ν paragog. διηγεν. Remarquez
qu'à l'imparfait l'η annonce presque toujours un verbe qui
commence par l'une ou l'autre des voyelles α, ε; à l'except-
tion de quelques verbes qui, au présent, commencent par η.

Τα περι διαχωρησιν, hellénisme, pour τα (οντα) περι δι., quæ
sunt circa secessum, ce qui a rapport à la déjection.

Τα, acc. pl. neut. de ὁ, η, το.

Περι, prép. avec l'acc. circa; régit aussi le gén. et le dat.

Διαχωρησιν, acc. sing. de διαχωρησις, εως (η), 5. décl. Δια-
χωρησις vient de διαχωρειω, discedo, composé de δια, trans,
et de χωρειω, cedo, je vais.

Ευφορως, d'une manière facile à supporter, adv. formé ré-
gulièrement de l'adj. ευφορος (ὁ καὶ η), ον (το), toleratu facilis.
Ευφορως est opposé à δυσφορως. R. φερω, fero, et ευ, bien.

5. Επειτα, adv. postea, ensuite, composé de επι, super,
post, prép. qui marque succession, et de ειτα, deindè.

Κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας (η), 2. décl. *alvus*,
ventre; dans un sens figuré, se dit des évacuations.

Επιστα, restitit, s'arrêta, 3. pers. du sing. aor. 2. de επιστημι,
composé de επι, qui perd ι devant la voyelle suivante, et
change π en son aspirée correspondante φ, parce que cette
voyelle est aspirée, 2. R. ιστημι, statuo, 2. aor. εστην, ης, η,
steti. Il est à remarquer que le 2. aor. de ce verbe se prend

toujours dans le sens de la voix moyenne, et le 1. aor. dans le sens de la voix active : ainsi *εστην* se rend par *steti*, et *εστησα* par *statui*. La prép. *επι* se joignant au 2. aor. perd *ι*, mais garde la tenue *π*, parce que, dans *εστην*, *ε* qui est augment n'est pas aspiré. La prép. *επι* exprime un rapport implicitement renfermé dans *εστην*; celui qui s'arrête reste fixé *sur* le lieu. R. *σαω*, prés. inusité.

Ουρα, nom. pl. de *ουρον*, *ς* (*το*), 3. décl. *urina*, *urine*, sujet de *ην* sous-entendu, *les urines furent*.

Δια τελεος, expression adverbiale qui signifie *assiduë, constamment*.

Δια, prép. avec le gén. devant le nom de lieu, se rend par *per, par, à travers*; devant le nom de tems par *per, pendant*; d'autrefois par *entre, au milieu, dans* : *δια φοβων ειναι*, *être au travers, au milieu des craintes, dans les craintes*.

Τελεος, gén. sing. de *τελος*, *εος* (*το*), 5. décl. R. *τελειω*, *j'achève, je complète, je conduis jusqu'à la perfection, jusqu'à la fin*. Voy. ci-après, n° 8, une locution semblable, *δια ταχεων*.

Λεπτα, nom. pl. neut. de *λεπτος*, *η, ον*, *tenuis, tenu*.

Μεν, *quidèm, à la vérité*, partic. d'affirmation et en même tems de concession.

Ευχροα, nom. pl. neut. de *ευχροος* (*ὁ και ἡ*), *ον* (*το*), *bonum colorem habens, qui est de bonne couleur*, adj. 3. décl. R. *χροα, ας*, *color*, et *ευ*, particule qui se prend en bonne part.

Δε, *verò, mais*, particule de transition, opposée à *μεν* qui précède.

Και, *et*, conj.

Ειχεν (s. *τα ουρα*), *habebant (urinæ)*, *elles avaient*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de *εχω*, qui, au lieu de prendre l'augment temporel comme les verbes qui commencent par *ε*, prend l'augment syllabique *ε*, ce qui donne *ειχον*, inusité; par contr. *ειχον, ες, ε*, et avec le *ν* parag. *ειχεν*, qui a pour régime un nom neutre plur. par la règle *τα ζωα τρεχει* pour *τρεχουσι*.

Εναιωρηματα, *enæoremata*, des *énéorèmes*, acc. pl. de το *εναιωρημα*, ατος, 5. décl. R. *αιωρεω*, in *sublime attollo*, f. *αιωρησω*, parf. pass. *ηωρημαι*, d'où *αιωρημα*, ce qui est suspendu, et avec εν, in, dans, *εναιωρημα*, *énéorème*, sorte de *pellicule membraneuse*, en forme de toile d'araignée, qui nage ou flotte dans l'urine.

Πολλα, *multa*, multipliés, pl. neut. acc. de l'adj. πολλος, η, ον. Cet adj. est inusité aux nom., acc. et voc. masc. et neutres du singulier.

Υποδιεσπασμενον, (*subdivulsum*, un peu déchiré, quelque chose s'en étant séparé parmi l'urine, pour dire qu'une petite portion d'énéorèmes nageait sous la forme de flocons). Υποδιεσπασμενον, acc. absolu. Les Grecs ont des accus. absolus.

Διεσπασται, parf. pass. 3. pers. du sing. prise dans le sens du verbe impersonnel, *divulsum est*, l'action de déchirer a été faite, part. neut. acc. absolu *διεσπασμενον*, l'action de déchirer ayant été faite. Les Latins ont des participes à l'abl. absolu pris ainsi qu'en grec dans le sens du verbe impersonnel; ainsi *auguratò*, l'action de prendre les augures ayant été faite.. R. *σπαω*, *traho*, je tire, fut. *σπασω*, parf. pass. *εσπασμαι*. La figurat. σ du fut., précédée d'une voyelle, passe souvent au parf. et au 1. aor. passifs; part. *εσπασμενος*, η, ον; joignez la prép. *δια*, qui, en composition, répond souvent à la particule *dis* des Latins, vous aurez *διεσπασμενος*, η, ον, *distractus*, *divulsus*, tiré de différens côtés; déchiré; joignez encore la prép. *υπο*, *sub*, qui sert ici de diminutif, vous aurez *υποδιεσπασμενος*, un peu déchiré. De *εσπασμαι* vient το *σπασμα*, ατος, et ο *σπασμος*, υ, *spasme*; de ce dernier est dérivé *σπασμωδης* (ο και η), ες (το), gén. *εως*; *convulsivus*, *spasmodique* ou qui a rapport au spasme, et *antispasmodique* (2. R. *αντι*, contre), dénomination d'une classe de médicamens employés contre les convulsions ou le spasme; de *εσπασμαι*, 3. pers. du parf. pass. est dérivé *σπασικος*, η, ον, *trahendi vim habens*, qui a la force d'attirer à soi; joignez la prépos. *επι*, qui marque tendance,

rapport vers ou sur un objet , vous parvenez à *ἐπισπαστικός*, *épispastique*, supp. le mot remède ou médicament, ainsi appelé parce que tout épispastique est doué par essence de la propriété physique, d'attirer les humeurs, de les faire paraître en évidence sur le tissu de la peau; en effet, la classe des épispastiques se compose de tous les remèdes violens ou irritans, quoique par ce nom on désigne plus particulièrement dans la thérapeutique, un composé qui a toujours pour base les cantharides.

Ουκ, non, ne... point, nég. *Ουχ* par un *χ* devant une voyelle aspirée, au lieu de *ουκ*.

Ἰδρυστο (s. *ουρα*, *subsidebant*, litt. *sedebant*, *s'asseyaient*, pour *déposaient*; imp. 3. pers. du sing. ind. moy. de *ἰδρυνω*, *je fais asseoir*, moy. *ἰδρυσομαι*, *je m'assieds*, imparf. *ἰδρυσομεν*, *ε*, *ετο*. La termin. *ου* de la 2. décl. vient de *εσο*, en retranchant le *σ*, et contractant *εο* en *ου*. L'imparf. n'a point d'augment, parce que les verbes qui commencent par *ι* ou par *υ* n'en prennent à aucun tems. Le verbe est ici au singulier après un nom pluriel neutre, par la règle de *τα ζωα τρεχει*, pour *τα ζωα τρεχουσι*.

6. *Δε*, *autem*, *et*, particule de transition.

Περί, prép. avec l'acc. devant un nom de tems se rend par *circà*, *environ*, *vers*; régit aussi le gén. et le dat.

Ἑκτὴν καὶ δέκατὴν, *sextam et decimam*, *seizième* (s. *jour*). On dit aussi *ἑκαίδεκατος*, *η*, *ον*, *seizième*.

Ἑκτὴν, acc. sing. fém. de *ἕκτος*, *η*, *ον*, *sextus*, *sixième*. R. *ἕξ*, *sex*, *six*.

Καὶ, *et*, conj.

Δέκατὴν, acc. sing. fém. de *δέκατος*, *η*, *ον*, *decimus*, *dixième*. R. *δέκα*, *decem*, *dix*.

Ουρησεν (s. *ὁ ἀρρώσας*), *minxit* (*æger*), *il urina*, avec le *ν* parag. pour *ουρησε*, 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de *ουρεω*, fut. *ουρησω*, 1. aor. *ουρησας*, *ε*, sans augment. Les verbes qui commencent par la diphthongue *ου* n'ont point d'augment.

Ολιγω, paulò, un peu, abl. sing. neut. de ολιγος, η, ον, parvus; il est pris adverbialement comme en latin paulò, abl. de paulus, a, um.

Παχυτερα, crassiora, (urines) plus épaisses, acc. pl. neut. de παχυτερος, α, ον, comparatif formé régulièrement de παχυσ, ια, υ, crassus, épais. Les adj. de la 5. décl. forment le comparatif en ajoutant τερος à leur nom. sing. neutre, et le superlatif en ajoutant τατος; παχυτερος, plus épais, παχυτατος, très-épais. Le pl. neut. παχυτερα ne se rapportant à aucun subst. exprimé, signifie en général choses plus épaisses; le sens détermine que ce sont les urines. Παχυτερα est le régime de ουρησε, qui est ici verbe actif.

Ειχε (s. τα ουρα), habebant (s. urinæ), elles avaient, 3. pers. du sing. imparf. ind. de εχω, imp. ειχον, ες, ε, venant par contr. de εεχον, inusité.

Υποσασιν, hypostasin, une hypostase, acc. sing. de η υποσασις, εως, 5. décl.

Σμικρην, parvam, ou mieux raram, rare, Ioniq. pour σμικραν, acc. sing. fém. de σμικρος, α, ον, Att. pour μικρος, α, ον, parvus, petit.

Εκουφισεν, avec le ν parag. pour εκουφισε (s. ταυτα τον αρρωστον), (s. hæc ægrum) allevaverunt, (s. cela, c'est-à-dire l'évacuation des urines) soulagea (le malade), 3. pers. du sing. 1. aor. indic. de κουφιζω, allevo, je soulage, f. κουφισα, 1. aor. εκουφισα, ας, ε. R. κουφος, levis, léger.

Ολιγω, paulum, un peu, mot ci-dessus expliqué.

Κατενοει, intelligebat, il avait sa connaissance; 3 pers. du sing. imparf. ind. de κατανοεω, imp. κατενοεον, εες, εε, et par contr. κατενοουν, ες, ε. R. νοεω, percipio oculis, cerno, je vois, et au figuré percipio mente, intelligo, je comprends. La prép. κατα donne de la force au simple, et exprime que l'esprit exerce son empire sur les objets perçus.

Μαλλον, magis, davantage, comparat. irrég. de μαλα, valè.

adverbe dont le superlatif également irrégulier est *μαλιστα*, *maximè*.

7. *Δε*, *autèm*, particule de transition.

Ιζ'. Ces deux lettres marquent le nombre *dix-sept*, et sont mises au lieu de *ἑπτακαιδεκατη*, abl. sing. fém. de *ἑπτακαιδεκατος*, *η, ον*, *septimus decimus*, *dix-septième*, nom de nombre ordinal composé de *ἑπτα*, indécl. *septem*, nombre cardinal, de *και*, *et*, et de *δεκατος*, *decimus*. *Ἑπτακαιδεκατη* se rapporte à *ἡμερα*, *die*, *jour*, sous-ent.

Παλιν, *rursus*, *de nouveau*, adv. Voy. Racines grecq. sur les acceptions remarquables de *παλιν*.

Λεπτα (s. *τα ουρα*), *tenuës* (*urinæ fuerunt*), (s. *il y eut urines*) *tenuës*, nom. pl. n. de *λεπτος*, *η, ον*. *tenuis*.

Δε, *autèm*, particule de transition, employée à tout moment dans la langue grecque, toutes les fois que l'on passe d'une chose à l'autre.

Παρα, prép. *juxtà*, *circà*, *auprès*, régit le gén., le dat. et l'acc.

Τα αμφοτερα ουατα, régime de la prép. *παρα*.

Τα, acc. pl. n. de *ὁ, ἡ, το*.

Αμφοτερα, acc. pl. neut. de *αμφοτερος*, *α, ον*, *uterque*. R. *αμφω*, *ambo*, *deux*; *αμφις*, *ex utraque parte*, *des deux côtés*. Ce dernier mot a servi à former *αμφιβιος* (*ὁ και ἡ*), *utrimque vitam habens*, *amphibie* (2. R. *βιος*, *ς (ὁ)*, *vita*). De *αμφω* vient en latin *ambo*, par le changement de l'aspirée φ, dans la consonne douce correspondante β. De *ambo* et de *dexter*, *adroit*, on a formé le mot *ambidexter*, *ambidextre*, *adroit des deux mains*, *qui se sert de la main gauche comme de la main droite*.

Ουατα, acc. pl. de *ουας*, *ατος*, *τό*, 5. décl. poét. et Ioniq.; les Ioniens délient les contractions; en rétablissant la contr., nous aurons *ους*, *ωτος* (*το*), 5. décl. *auris*, *oreille*. De *ους*, *ωτος*, et de la prép. *παρα*, *auprès*, est formé *παραωτις*, *ιδος* (*ἡ*),

5. décl. *parotis*, *idis*, *parotide*, nom d'une glande située de chaque côté et en avant des oreilles.

Επηρθη, *intumuit*, *tubercula existiterunt*, l'action de s'enfler eut lieu. Dans *επηρθη*, si on retranche *επι*, qui a perdu *ι* devant la voyelle *η*, restera *ηρθη*, reconnaissable à sa termin. pour le 1. aor. pass.; mais ce dernier prend l'augment. H vient donc de *α* ou de *ε*; de plus *ι* souscrit au 1. aor. dénote un verbe qui porte *ι* à la première syllabe du présent : ainsi *ηρθη* viendrait donc de *αιρω* ou de *ερω*; et parce que ce dernier verbe, comme la plupart de ceux qui commencent par *ε*, est sans augment, il est maintenant démontré que *ηρθη* vient de *αιρω*, *tollo*, je lève, fut. *αρω*, parf. act. *ηρκα*, parf. pass. *ηρμαι*, *σαι*, *ται*, 1. aor. pass. *ηρθην*, *ης*, *η*, d'où *επηρθη*, *elevatum fuit*, fut élevé, gonflé, comme on dit en latin, *curritur*, on court, *lucescit*, il fait jour, etc.

Ξυν, Att. pour *συν*, *cum*, *avec*, prép. qui ne gouverne que l'ablatif.

Οδυνη, *dolore*, *douleur*, abl. sing. de *η οδυνη*, *ης*, 2. décl.

Υπνοι ουκ εγησαν, *somni non inerant*, il n'y avait point de sommeil (pour le malade). Voy. ces mots expliqués ci-dessus n° 2.

Παρεληρει, *nugabatur*, il faisait de petites folies (s. *ο αρρωστος*, le malade), 3. pers. du sing. imp. ind. de *παραληρεω*, composé de *παρα*, *juxta*, *auprès*, *à côté*, et de *ληρεω*, *nugor*, *deliro*, imp. *εληρεον*, *εες*, *εε*, et par contr. *ουν*, *εις*, *ει*, et en joignant la prép. *παρα*, qui perd *α* devant *ε* : *παρεληρει*. Scapula traduit *παραληρεω* par *leviter desipio*; en effet, la prép. *παρα* sert ici à exprimer une action moindre que celle représentée par le verbe simple; ainsi *παραληρεω* signifiera je ne suis pas exactement en délire. R. *ληρος*, *ς* (*ο*), *delirium*, *délire*, pl. *ληροι*, *nugæ*, *folies*, *folâtreries*.

Δε, *autem*, particule de transition.

Ειχε, *habebat*, il avait, (s. *ο αρρωστος*, le malade,) imp. ind. 3. pers. du sing. de *εχω*, imparf. *ειχον*, *ες*, *ε*. *Επωδυνως ειχε*,

hellénisme , *sese cum dolore habebat* , il était dans un état douloureux.

Επωδυνως , adv. *douloureusement* , avec souffrance , formé régulièrement de l'adj. επωδυνος (ὁ καὶ ἡ) , εν (το) , 3. décl. *dolore afficiens* , composé de οδυνη , ης (ἡ) , *dolor* , et de επι , *super* , *sur* . La prép. επι exprime le rapport entre la douleur et les parties qu'elle attaque.

Περι , prép. *circum* , *autour de* ; régit l'acc. quand l'intention est de préciser le lieu ; régit aussi le gén. et le dat. Περι τα σκελεα , *autour des cuisses* , *dans les cuisses* .

Τα , acc. pl. n. art. prépos.

Σκελεα , *femora* , *cuisses* , autr. *crura* , *jambes* , suivant les dictionnaires (peut-être est-il question de la région extérieure des cuisses) , acc. pl. de το σκελος , εος , 5. décl. *crus* , *jambe* . Scapula traduit encore ce mot par *suffrago* , *jarret* , et le plur. par *genua* . Pour concilier ces différentes significations , ne faudrait-il point dire que σκελος signifie à la fois le haut de la jambe et la partie inférieure de la cuisse , ce qui s'accorderait avec l'étymologie de σκελλω , *exsicco* , d'où vient σκελεα , *genua* , *genou* , *jarret* , parce que cette partie est en effet *maigre* , *sèche* , *dure* . Enfin , nous trouvons le mot περισκελις , ιδος (ἡ) , composé de περι , *autour* , et de σκελος , qui signifie *jarretière* , littér. *ce qui se met autour du jarret* . R. σκελλω , *exsicco* , *je rends sec* ; σκλεω , *durus sum ex nimia siccitate* ; de là σκελετος , *ce qui est desséché* , et en sous-entendant νεκρος , υος (ὁ) , *cadavre* , on arrive au mot *squelette* , d'où est formé *squélétologie* (2. R. λογος , *discours* , *traité*) , nom que l'on donne à cette branche de l'anatomie qui traite uniquement des os desséchés , ou du *squelette* (1) .

8. Κ , lettre qui marque le nombre vingt , et qui est mise ici pour εικοστή (s. ἡμερᾶ) , *vigesima* (s. *die*) , *vingtième* (*jour*) ,

(1) Voy. tableaux synoptiques de M. Chaussier.

abl. sing. fém. de εικοστος, η, ον, nom. de nombre ordinal.

R. εικοσι, indécl. *viginti*, *vingt*.

Εκριθην, *judicatus est*, il fut jugé (ὁ ἀρρώστος, le malade), aor. 1. ind. pass. 3. pers. du sing. du verbe κρινω, *judico*. Εκριθην est formé de l'inusité κρινω, en prenant le radical κρι, en mettant l'augment syllabique ε et la terminaison θην.

Απυρος, ε (ὁ καὶ ἡ), *expers febris*, *exempt de fièvre*, nom adj. commun, 3. décl. R. πυρ, υρος (τό), *ignis*, et α priv.

Ουχ devant une voyelle, pour ου devant une consonne; ουχ par un χ lorsque la voyelle suivante est aspirée; nég. *non*, *ne pas*.

Ἰδρωσε, *sudavit*, il sua (s. ὁ ἀρρώστος, le malade), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de ἰδρωω, fut. ἰδρωσω, aor. 1. ἰδρωσα, ας, ε, sans augment, comme pour tout verbe qui commence par ι, ou υ.

Κατενοει, *intelligebat*, il avait sa connaissance (s. ὁ ἀρρώστος, le malade), 3. pers. du sing. imp. ind. de κατανοειω, *percipio oculis*, je perçois, je reconnais, et au figuré, *percipio mente*, je comprends. R. νοειω, *cerno*, je vois, d'où νοος, ε (ὁ), *cogitatio*, *mens*, *esprit*, partie de nous-mêmes qui a la faculté de voir, de sentir, de connaître. La prép. κατα exprime que la faculté de percevoir s'exerce sur les objets. Voy. ci-dessus, n° 6, au mot κατενοει.

Παντα (sous-ent. κατα), *secundum, omnia*, en toutes choses, acc. pl. neut. de πας, πασα, παν, *omnis*.

9. Δε, *autem*, part. de transition.

Περι, avec l'acc. devant un nom de tems *circa*, *environ*, *vers*; régit aussi le gén. et le datif.

ΚΖ. Ces deux lettres marquent le nombre vingt-sept; κ vaut vingt, ζ vaut sept; elles sont mises pour εικοσθην ἑβδόμην (s. ἡμέραν), *vigesimam septimam* (s. *diem*), *vingt-septième (jour)*, régime de περι.

Εικοσὴν, acc. sing. f. de εικοσός, η, ον, *vigesimus*, *vingtième*.
R. εικοσι, indécl. *viginti*, *vingt*.

Ἑβδομήν, acc. sing. fém. de ἑβδομος, η, ον, *septimus*. R. ἑπτα, indécl. *septem*, *sept*.

Οδύνη, ης, *dolor*, *douleur*, 2. décl. Οδύνη, sujet d'un verbe sous-entendu (ἐγένετο, *fuit*, *eut lieu*).

Ισχίον, *coxæ*, *de hanche*, gén. sing. de το ισχίον, ου, 3. déclinaison. R. ισχίς, ιος ou εως (ή), en vient le mot *ischion*, terme d'anatomie. De ισχίς ou de ισχίον est dérivé ή ισχίας, αδος, *coxendicum dolor*, d'où l'adj. ισχιαδικός, η, ον, *ischia-dicus*, *ischiadique* ou *ischiatique*, terme d'anatomie et de médecine, d'où vient par altération du mot racine le terme de *sciatique* (*douleur de*), genre de rhumatisme ordinairement chronique, mais quelquefois aigu, qui affecte toute l'extrémité inférieure depuis l'ischion (l'échancrure ischiatique), jusqu'au talon; on sait par l'anatomie et par le trajet de la douleur, que le nerf sciatique est la partie affectée, et d'où résulte quelquefois la paralysie et l'amaigrissement du membre.

Δεξιόν, gén. sing. n. de δεξιός, α, ον, *dexter*, *droit*, *situé du côté droit*.

Ισχυρως, *vehementer*, *fortement*, se rapporte à un verbe sous-entendu ἐγένετο, *eut lieu* : οδύνη ἐγένετο ισχυρως, *une douleur eut lieu fortement, avec force*, c'est-à-dire *une douleur forte*; adv. formé régulièrement de l'adj. ισχυρός, α, ον, *validus*, *fort*. R. ισχυς, υος (ή), *robur*, *force*.

Ἐπαυσάτο, *quievit*, *elle cessa d'elle-même* (s. οδύνη, *dolor*, *la douleur*, 3. pers. du sing. 1. aor. indic. moy. de παύω, *je fais cesser* (un autre), moy. *πάυομαι*, *je me fais cesser*, *je cesse*. La term. du 1. aor. moy. est *σαμένην*; ajoutant cette terminaison au radical *παυ*, et mettant l'augm., on forme *επαυσαμένην*, *σω*, *σατο*. La terminaison *σω* de la 2. pers. vient de *σασο*, en retranchant le second σ et contractant *ασ* en *ω*.

Δια ταχέων, expression adverbiale, *citò, promptement*. La prép. δια se met devant le nom de manière, avec le génitif.

Δια, prép. signifiant *per, à travers, au milieu, dans*, régit le gén. ; elle régit aussi l'acc.

Ταχέων, gén. pl. neut. de ταχύς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *celer, præceps, prompt*. Le pl. neutre au gén. avec δια, est employé comme l'acc. pl. neut. en sous-entendant κατα. De ταχύς et de γραφω, j'écris, est composé ταχυγραφος, ε, *tachy-graphe*, d'où vient le mot *tachygraphie*.

Δε, *autèm, mais*, particule de transition d'un sujet à l'autre.

Τα, *les choses*, nom. pl. neut. pris comme subst. de l'article prépositif : τα παρα τα ουατα, *les choses existant auprès des oreilles*; il s'agit des parotides gonflées dont Hippocrate a parlé ci-dessus.

Παρα, prép. *juxtà, ad, auprès*, régit ici l'acc. ; elle régit aussi le gén. et le dat.

Τα ουατα, régime de παρα, acc. pl. de το ουας, ατος, 5. décl. *auris, oreille*. Ουας est propre au dialecte ionique : plus usité ους, ωτος, το.

Ουτε, *neque, ni*, nég. composée de ου, *non*, et de τε, *que*, *et*; se met ainsi que *que* en latin après un mot.

Καθισατο, *sedabantur, conquiescebant, s'arrêtaient, rentraient dans leur état naturel* (τα παρα τα ουατα, *les environs des oreilles, ou parotides*, sujet de καθισατο); καθισαμαι est opposé ici à παριστοιμαι; καθισατο, 3. pers. du sing. imp. ind. moy. de καθισημι, *constituo, j'établis*, moy. καθισαμαι, imp. καθισαμην, ασο, ατο, composé de κατα, qui perd α devant la voyelle du verbe simple, et change τ en son aspirée θ, parce que la voyelle suivante est aspirée. 2. R. ισημι, *statuo*, venant de στω, prés. inusité, d'où le latin *sto*. Dans καθισημι, la prép. κατα marque *stabilité, ferme assiette*.

Ουτε, *neque*, *ni*, nég. composée de ου, *non*, et de τε, *que*, *et*.

Εξειπυει, *suppurabant*, *étaient en suppuration visible*, ou *suppuraient visiblement* (τα παρα τα ουατα, *les parotides*, sujet du verbe), 3. pers. du sing. imp. ind. de εκπυεω, composé de la prép. εξ (εκς), qui perd σ devant la consonne π, et de πυεω, *suppuro*, εκπυεω, *suppuro*, *foràs pus ejicio*; la prép. εξ marque la sortie, imp. εξειπυεον, εες, εε, contr. ουν, εις, ει. R. πυθω, *putrefacio*, *je pourris*; πυον, σ (το), *pus*; de πυεω, fut. πυησω, on fait πυησις, εως, *l'action de suppurer*; εκπυησις, *l'action de faire sortir au dehors la suppuration*, lorsqu'elle est toute formée; εμπυεω (εμ pour εν), *je suppure dans*; supposez un parf. pass., ce sera εμπεπυημαι, d'où το εμπυημα, ατος, *empyème*, *collection de pus dans*. Ce mot, qui est un terme de médecine, signifie toujours un amas de pus dans la poitrine. Εξειπυει ainsi que κατισατο est au singulier, quoique le sujet soit au pluriel, parce que c'est un nom neutre.

Δε, *verò*, *mais*, particule qui marque essentiellement transition, et aussi opposition, lorsque le sujet auquel on passe est mis lui-même en opposition avec ce qui précède.

Ηλγει, *dolebant*, *elles étaient douloureuses* (supp. *les parotides*), imp. ind. de αλγεω, verbe contr., imp. ηλγεον, εες, εε, et par contr. ηλγουν, εις, ει; à l'imp., α se change en η à cause de l'augm. temporel.

10. Δε, *autèm*, particule de transition.

Περι, prép. avec l'acc. devant un nom de tems, *circà*, *environ*; régit aussi le gén. et le datif.

Την, *le*, acc. sing. art. prép. s'accordant avec ήμερην, *diem*, *jour*, sous-entendu.

Λά. Ces deux lettres signifient *trente et un*; elles sont mises pour τριακοσην πρωτην, *trigesimam primam*, *trente et unième*.

Τριακοσὴν, acc. sing. fém. de τριακοσος, η, ον, *trigesimus*. La terminaison κοσος annonce un nombre ordinal correspondant à un nombre cardinal multiple de dix. R. τρεις (οί, αἱ), τρια (τα), *tres, trois*.

Πρωτὴν, acc. sing. fém. de πρῶτος, η, ον, *primus*. R. προ, *antè, avant*. Προτερος signifie *premier*, en parlant de *deux*, et πρῶτος en parlant d'un nombre quelconque. Aussi la terminaison τερος du premier est-elle celle du comparatif, c'est-à-dire du degré qui marque comparaison entre deux, tandis que la terminaison de πρῶτος est celle du superlatif, c'est-à-dire du degré qui marque comparaison avec tous. Πρῶτος vient de προτατος par le retranchement du premier τ et la contr. de οα en ω. La même différence existe en latin entre *prior* et *primus*; la terminaison *or* du premier est celle du comparatif, tandis que la terminaison *mus* du second est celle du superlatif. On pourrait faire la même remarque sur *posterior* et *postremus*, *superior* et *supremus*, *exterior* et *extremus*.

Διαρροία, ας (ῆ), 2. décl. *alvi profluvium, flux de ventre, diarrhée*. R. ῥέω, *fluo, je coule*, δια, *per, à travers*, prép. qui suppose un trajet d'une certaine étendue, que doit parcourir le liquide; dans la composition, cette prép. marque souvent la *sortie*, la *séparation*, suite du trajet. Règle : les verbes commençant par ρ doublent cette lettre toutes les fois qu'elle est précédée d'une voyelle, soit à cause de l'augment, soit à cause d'une prép. qui se joint au verbe simple. Ainsi ῥέω fait à l'imparf. ῥρέον, et non pas ερεον; joint à la prép. δια, fait διαρρέω, *diffluo*, et non pas διαρεω. De ῥέω vient ῥοή, ης, *fluentum*, et de διαρρέω, διαρροία, ας. Le fut. de ῥέω est ῥευσω, de l'iusité ῥεω. Si l'on suppose un parf. pass., ce sera ῥρέυμαι, d'où est dérivé το ῥευμα, ατος, *rhume*, c'est-à-dire *écoulement*. De ῥευμα vient ρευματίζω, *fluxione laboro, je souffre de fluxions*, d'où notre mot *rhumatisant*, la personne qui est affectée de *rhumatismes*. De ῥρέυματισμα,

parfait passif supposé de *ῥευματιζω*, dérive *ὁ ῥευματισμος*, *ου*, *rhumatisme*. De *ῥευμα*, *ατος*, vient encore *ῥευματικός*, *ου*, *rhumatique*. L'on voit que tous ces mots ont pour source commune, *ῥεω*, *je coule*; ce qui nous conduit à observer que les anciens médecins avaient une connaissance très-précise de la *diathèse inflammatoire*, à laquelle le *rhumatisme* participe souvent, et qu'ils en ont déterminé la *cause*, par la nature même du mot qu'ils ont employé pour désigner cette affection particulière causée, comme toutes les autres, par l'afflux des liquides dans une partie où, sitôt que la douleur se déclare, semblable à l'épine de Vanhelmont, celle-ci appelle à soi toutes les humeurs.

Πολλοισιν, avec le *ν* parag. pour *πολλοισι*, Ioniq. pour *πολλοις*, *multis*, *en beaucoup* (*de matières*), abl. pl. neut. pris comme subst., parce que le nom de la chose ou de la matière se met en grec à l'abl. *Διαῤῥοια πολλοισι* (*s. εγενετο*), (*il y eut*) *diarrhée* (*consistant*) *en beaucoup* (*de matières*). *Πολλοις*, abl. pl. de *πολλος*, *η*, *ον*, inusité.

Υδατωδεσι, *aquosis*, *aqueuses*, abl. pl. neut. de *υδατωδης* (*ὁ καὶ ἡ*), *ες* (*το*), gén. *εος*, 5. décl. La terminaison du dat. et ablat. pluriel de la 5. déclinaison est *σι*. R. *υδωρ*, *ατος*, *το*, *aqua*.

Μετα, *cum*, *avec*, qui, lorsqu'elle marque l'union, régit le gén.

Δυσεντεριωδων, gén. pl. neut. de l'adj. commun *δυσεντεριωδης*, *ης*, *ες*, gén. *εος*, *dysenteriae similis*, *quod dysenteriae speciem habet*, *qui est de la nature de la dysenterie*; pl. neut. pris comme substantif, *δυσεντεριωδεα*, *matières comparables aux déjections dysentériques*. Remarquez les adj. en *ωδης*, dérivés souvent d'un substantif; ainsi nous avons ci-dessus *υδατωδης*, *qui est de la nature de l'eau*, ou *qui est mêlé d'eau*. De même l'adj. *δυσεντεριωδης*, est formé de *δυσεντερια*, *ας*,

dysenteria, *dysenterie*. R. *δυσ*, particule qui ne se trouve qu'en composition, et qui marque la *peine*, la *douleur*; elle est opposée à *ευ*, *bien*. 2. R. *εν*, *in*, d'où l'adv. *εντος*, *intus*, *dedans*; *εντος* sert de racine à *εντοσθια*, *ων* (*τα*), *intestina*, *intestins*. De *εν* vient également *εντερος*, *α*, *ον*, *interior*, *intérieur*, dont le neutre qui est seulement usité, et pris comme subst. signifie *intestin*, littéralement ce qui est *intérieur*. De *εντερον* et de *μεσος*, *η*, *ον*, *medius*, qui est *au milieu*, est formé le mot *μεσεντεριον*, *ς*, *mésentère*, toile *celluleuse* qui occupe le centre des intestins, dont elle sert à joindre et lier les diverses portions les unes aux autres. De *μεσεντεριον* dérive *mesentericus*, *mésentérique*, nom des nerfs et vaisseaux qui se distribuent au *mésentère*. De *λειος*, *α*, *ον*, *lævis*, *non asper*, *lubricus*, *poli*, *glissant*, et de *εντερον*, vient *λειεντερια*, *lienterie*, nom d'une maladie, laquelle consiste dans une altération telle des forces digestives, que les alimens, presque aussitôt qu'on les a pris, *glissent* de l'estomac dans les petits et les gros intestins, sans subir d'élaboration sensible. La cause la plus ordinaire de cette maladie est le relâchement du *pylore*, ou les longues *diarrhées*.

Ουρει, *minxit*, *il urina* (s. *ὁ ἀρρώστος*, *le malade*), imparf. ind. 3. pers. du sing. de *ουρεω*, verbe contr., imparf. sans augment, *ουρεον*, *εες*, *εε*, et par contr. *ουρουν*, *εις*, *ει*.

Ουρα, *urinas*, *urines*, acc. pl. de *ουρον*, *ς* (*το*), 3. décl. régime de *ουρει*. On dit de même *ὕβριζω ὕβριν*, *afficio injurid*, *je fais injure à quelqu'un*; et en latin, *vivere vitam*, *passer la vie*.

Παχεια, acc. pl. neut. de *παχυσ*, *εια*, *υ*, gén. *εος*, *ειαε*, *εος*, *crassus*, *épais*.

Κατεση, *sedatum est*, *il fut appaisé*, l'action de *s'appaiser*, de *se remettre dans son premier état eut lieu*, 3. pers. du sing. prise dans le sens du verbe impersonnel. *Κατεση* est opposé à *επηρθη*, ci-dessus n° 7; ce dernier était également em-

ployé comme verbe impersonnel. Κατεση, 3. pers. du sing. 2. aor. de καθισημι, *constituo*, *j'établis*, 1. aor. κατεσησα, *j'établis*, 2. aor. κατεσην, *je me suis établi*. Il faut remarquer que le 2. aor. de ισημι et de ses composés, est pris dans un sens moyen, quoiqu'à la voix active; mais le 1. aor. de cette voix conserve le sens actif. Καθισημι est composé de ισημι, verbe en μι qui vient d'un verbe en αω, *ῥαω*, inus., d'où ισημι, le fut. *σησω* et le 1. aor. *εσησα*. 2. R. κατα, prép. qui marque *tendance en bas*.

Παρα, prépos., *ad*, *auprès*; régit le génitif, le datif et l'acc.

Τα, acc. pl. neut. art. prép.

Ωτα, régime de παρα, ace. pl. de ους, ωτος, τε, 5. décl. *auris*, *oreille*.

11. Δε, *autèm*, particule de transition.

Περι, avec l'acc. devant un nom de tems, *circa*, *environ*, *vers*; régit aussi le gén. et le dat.

Την, acc. sing. fém. art. prép.

Μ'. Cette lettre marque le nombre *quarante*; elle est mise pour τεσσαρακοσην, *quadragesimam*, *quarantième* (supp. ἡμερην, *diem*, *jour*), acc. sing. fém. de τεσσαρακοσος, η, ον. La terminaison κοσος annonce un nombre ordinal correspondant à un multiple de dix. R. τεσσαρες, ες, α, *quatuor*, *quatre*.

Ηλγει, par contr. de ηλγει, *dolebat*, *il souffrait*, *il sentait douleur* (s. ὁ ἀρρώστος, *le malade*), 3. pers. du sing. imparf. ind. de αλγεω.

Οφθαλμον, acc. sing. de ὁ οφθαλμος, ε, *oculus*, *œil*. En grec, le nom de la partie se met à l'acc. régi par une prép. sous-entendue κατα, *secundùm*: ηλγει οφθαλμον, *dolebat oculo*, *il*

éprouvait une douleur à l'œil. R. *οπτομαι*, *video*, je vois ; à la même racine appartient *οψς*, *οπος* (ή), *oculus*, œil. De *οφθαλμος* est dérivé *οφθαλμια*, *ας*, d'où *ophthalmie*, maladie inflammatoire de l'œil ; et de *οφθαλμος* on a formé *ophthalmique*, nom donné aux médicaments destinés à combattre ou à prévenir l'inflammation de l'œil.

Δεξιον, acc. sing. masc. de *δεξιος*, *α*, *ον*, *dexter*, *droit*, qui est du côté droit.

Εωρα, *cernebat*, il voyait (s. *ο αρρωστος*, le malade), imparf. ind. 3. pers. du sing. de *οραω*, verbe contracté, imp. *εωραον*, *αις*, *αι*, et par le principe général que *ωο* se contracte en *ω*, *αι* en *α*, nous avons *εωραν*, *ας*, *α*. Il faut remarquer l'augment syllabique *ε* dans ce verbe, qui prend en même tems l'augment temporel ; nous voyons aussi que l'esprit rude de *οραω* est transporté sur l'augment syllabique, dans les tems qui prennent cet augment. Parf. pass. *εωραμαι*, d'où *οραμα*, *ατος*, *vue*, *spectacle* ; de ce dernier mot et de *πας*, *πασα*, *παν*, *omnis*, est formé le mot *panorama*.

Αμβλυτερα, *obscurius*, *plus obscurément*, acc. pl. neutre pris adverbialement de *αμβλυτερος*, *α*, *ον*, compar. de *αμβλυσ*, *ια*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, 5. décl. *hebes*, *émoussé*, opposé à *οξυς*, *acutus*, *aigu*. *Οξυ οραν*, *cernere acutum*, *avoir la vue perçante* ; *αμβλυ οραν*, *avoir la vue trouble*. Les adj. de la 5. décl. forment régulièrement leur comparatif en ajoutant au nom. sing. neutre la terminaison *τερος*. Les adjectifs de la 3. décl. forment leur comparatif en changeant *ος* du masculin en *οτερος*, si la pénultième syllabe du positif est longue, et en *ωτερος*, si cette pénultième est brève. De *αμβλυσ* et de *οψς*, *οπος* (ή), *oculus*, est formé le mot *amblyopie*, diminution ou obscurcissement de la vue.

Κατεστη, *restitutus est*, il fut rétabli (s. *ο αρρωστος*, le malade), aor. 2. pris dans le sens moyen de *καθιστημι*, j'établis, composé de *κατα* et de *ιστημι*, *statuo*, fut. *στησω*,

1. aor. ἐσησα. La prép. *κατα* perd α devant *ἵημι*, et change le τ en aspirée, parce que la voyelle ι du verbe simple est aspirée, mais elle conserve le τ dans *κατεσην*, parce que dans *εσην*, l'augm. ε n'est pas aspiré. La force de la prép. *κατα* est à remarquer ; *ἵημι*, simplement *j'établis* ; *καθιῆμι*, *j'établis d'une manière ferme, assurée.*

FIÈVRE GASTRO-ADYNAMIQUE

CONTINUE.

ESPÈCE COMPLIQUÉE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE DIXIÈME.

UNE fièvre violente survenue à la suite d'excès vénériens et d'intempérance dans la boisson, saisit Nicodème à Abdère. Au début, nausées, cardialgie, soif vive, sécheresse extrême de la langue, urines ténues et noires; le deuxième jour, exacerbation de la fièvre avec frissons, nausées, point de sommeil, vomissement de matières bilieuses jaunes, urines semblables aux premières; nuit tranquille, sommeil. Le troisième jour, rémission de tous les symptômes, soulagement marqué; au coucher du soleil, état de malaise; nuit orageuse. Le quatrième jour, frisson violent, fièvre grande, douleurs générales; urines ténues, avec énéorème; beaucoup de déraisonnemens. Le septième jour, soulagement marqué; le huitième, rémission de la généralité des symptômes; le dixième et les suivans furent marqués par les douleurs, mais qui toutes avaient diminué;

ainsi que les paroxysmes, elles se firent remarquer davantage dans les jours pairs , pendant tout le cours de la maladie. Le vingtième , urines blanches , sédimenteuses , qui ne déposaient rien ; sueur copieuse , après laquelle le malade parut exempt de fièvre ; mais dans l'après-midi la fièvre reparut , accompagnée des mêmes symptômes pénibles , le frisson , la soif , légère incohérence des idées. Le vingt-quatrième , urines abondantes , blanches , avec beaucoup d'hypostase ; chaleur haliteuse de la peau ; sueur générale , qui termine la maladie.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
 D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES

BIBΛION ΤΡΙΤΟΝ.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIÈME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

ÆGER DECIMUS.

MALADE DIXIÈME.

¹ ΕΝ Αἰδῆροις Νικόδημον ἐξ ἀφροδισίων καὶ
 In Abderis Nicodemum ex veneris (libidinibus) et
 Dans Abdère Nicodème de (excès) vénériens et

ποτῶν πυρὲς ἔλαβεν. Ἀρχόμενος
 potationibus ignis corripuit. Incipiens
 (excès) de boisson une fièvre violente saisit. En commençant

δι' ἣν ἀσώδης καὶ καρδιαλγικός, διψώδης·
 autem erat (s. æger) fastidiosus et cardialgicus, siticulosus;
 or il était avec nausées et avec cardialgie, altéré;

γλῶσσα ἐπενάυθη. Οὕρα λεπτά, μέλανα.
 lingua adusta erat. Urinæ (s. erant) tenues, nigræ.
 (la) langue était brûlée. Urines tenues, noires.

² Β' ὁ πυρετὸς παρωξύνθη φρικώδης,
 Secundâ febris exacerbata est; horridus,
 Deuxième (s. jour), la fièvre fut augmentée; frissonnant

ἀσώδης· εὐδὲν ἐκοιμήθη.
fastidiosus; nihil dormivit.

(s. le malade était), éprouvant des nausées ; nullement il dort.

Ἡμίσεε χολώδεια, ξανθά. Οὐρα ὅμοια.

Vomit biliosa, flava. Urinæ similes.

Il vomit bilieuses (matières), jaunes. Urines pareilles (s. aux premières).

Νύκτα δι' ἡσυχίης ὑπνώσε. ³ Γ'.

Noctem (s. traduxit æger) per quietem; dormivit. Tertiâ

Nuit (s. il passa) dans (le) calme; il dort. Troisième (s. jour),

ὑφ' ἧς πάντα; ῥαζώνη· δι' ἧν. Περὶ ἡλίου
remiserunt omnia; quies autem erat. Circà solis
fut adouci tout; soulagement (parfait) et était. Vers du soleil

δυσμάς πάλιν ὑπεδυσφόρει. Νύκτα

occasum rursus submolestè ferebat. Noctem

le coucher de nouveau il éprouvait du malaise. Nuit (s. il passa)

ἐπιπίνως.

⁴ Τετάρτη

ρίγες, πυρετός

laboriosè.

Quartâ

rigor, febris

d'une manière très-pénible. Quatrième (s. jour), frisson violent; fièvre

πυλὺς, πόνοι πάντων, οὐρα λεπτά, ἐναιώρημα.

multa, labores omnium, urinæ tenues, enæorema.

grande, fatigues de toutes (les parties), urines tenues, énéorème

Παρέκρουσε πολλά.

Mente motus est multum.

(s. il y avait). Il perdit le sens beaucoup (c'est-à-dire il délira).

⁵ Ζ' ῥαζώνη. Η'. τὰ

Septimâ quies. Octavâ

Septieme (s. jour), soulagement remarquable. Huitieme (s. jour), les

ἄλλα ξυνέδωκε πάντα. ⁶ Ι'. καὶ τὰς ἐπομένους

cetera remiserunt omnia. Decimam et sequentes

autres (symptômes) se relâcherent tous. Dixième et les suivans

2

θερμῶ	δι'	ὅλου.	Ἀπυρος	ἐκρίθη.
calore,	per	totum (s. corpus).	A febre liber	judicatus est.
chaleur,	par	tout (s. le corps).	Quitte de la fièvre	il fut jugé.

EXPLICATION DES MOTS.

Εν, prép. *in*, *dans*, régit toujours l'ablat.

Ἀβδηροισι, Ioniq. pour Ἀβδηροῖς, abl. de Ἀβδηρα, *ων*, *Abdera*, *orum*, pl. neut. 3. décl. *Abdère*, nom de bourgade ou de ville.

Πυρ, *υρος* (το), *æ febris vehemens*, *une fièvre violente*, ou plutôt *febris*, *æstus*, *ardor*, *l'ardeur* de la fièvre, qui paraît mettre le malade tout en feu. Voy. ci-dessous, n° 2, au mot πυρετός.

Ελαβεν, *corripuit*, *saisit*, imparf. ind. 3. décl. du sing. de λαβω, déjà vu nombre de fois.

Νικοδημον, *Nicodemum*, *Nicodème*, nom d'homme, acc. sing. de Νικοδημος, *ου*. Les noms en *ος*, gén. *ου*, sont de la 3. décl.

Εξ, *ex*, *de*, prép. qui régit toujours le gén.; elle se met devant le nom qui marque la cause.

Ἀφροδισιων, gén. pl. neut. de ἀφροδισιος (ὁ και ἡ), *ον* (το), nom. adj. comm. 3. décl. *venereus*, *de Vénus*; nom. pl. neut. ἀφροδισια, *ων*, *venereæ libidines*, *excès vénériens*. R. *αφρος*, *ου* (ὁ), *écume de l'eau*, d'où Ἀφροδιτη, *ης*, *Vénus*, nom de la déesse des plaisirs des sens. On sait que les poètes lui donnent pour origine l'écume de la mer, mêlée au sang de Jupiter, peut-être pour faire allusion à la légèreté des plaisirs de l'amour. De ἑρμης, *ου*, et de ἀφροδιτη, est formé le mot *hermaphrodite*, nom de certaines plantes, de certains animaux du genre des insectes, qui portent les deux sexes sur un même individu.

Και, *et*, conj.

Ποτῶν, régi par ἐξ, gén. pl. de ποτός, & (ὁ), 3. décl. *potatio*, *débauche dans la boisson*.

Δε, *autèm*, *or*, particule de transition.

Ἀρχομενος, *incipiens*, *commençant*, *en commençant* (se rapporte à ἀρρώστος sous-ent.), nom. sing. masc. part. prés. de αρχομαι, *je commence*; à la voix moyenne, αρχῶ signifiera *je fais commencer*, ou *je commande*, part. pres. αρχομενος, η, ον, 3. décl. La terminaison du part. prés. moy. est ομενος.

Ἦν, *erat*, *il était* (s. ὁ ἀρρώστος, *le malade*), imparf. indic. 3. pers. du sing. de εἰμι, *sum*, à l'imp. ἦν, ἦς, ἦ ou ἦν.

Ἀσάδης (ὁ καὶ ἡ), ἐς (το), gén. εὖς, *fastidiosus*, *éprouvant des nausées*, ou plutôt ἀσάδης signifie tout à la fois *qui sent du dégoût*, et *éprouve des nausées*. R. ἀδῶ, *satio*, *je rassasie*, fut. ἀσῶ, d'où ἀση, ἦς.

Καί, *et*, conj. copulative. Cette conjonction, placée entre les adj. ἀσάδης et καρδιαλγικός, tandis qu'elle ne se trouve pas répétée entre les adj. καρδιαλγικός et σιψάδης, fait voir que les qualités marquées par les deux premiers adj. ἀσάδ. et καρδιαλγ., ont une certaine liaison entr'elles, et nous savons, en effet, qu'elles dépendent souvent l'une de l'autre.

Καρδιαλγικός, οὐ (ὁ καὶ ἡ), *cardialgicus*, *cardialgique*, *souffrant du cardia*, qui est l'orifice supérieur de l'estomac, adj. comm. 3. décl. dérive καρδιαλγία, ας, *cardialgie*, terme de médecine qui sert à désigner une *douleur très-vive* et comme rongeante à l'*orifice supérieur de l'estomac*, laquelle menace de *syncope*, et qui est accompagnée de palpitations du cœur. R. αλγος, εὖς (το), *dolor*, et κάρδια, ας, *cor*, *cœur*. Les anciens médecins se sont servis de ce mot pour désigner aussi l'*orifice supérieur de l'estomac*, afin de mieux faire sentir l'étroite sympathie qui lie l'un à l'autre deux importants viscères dont les nerfs sont communs. De κάρδια est dérivé καρδιακος, οὐ, *cardiaque*, nom des nerfs et des vaisseaux qui se distribuent au cœur. *Cardiaque* est encore le nom d'une *plante* et d'une

classe de médicamens présumés agir sur le *cœur*, en excitant les forces; on sait qu'ils sont tous stimulans.

Διψωδης (ὁ καὶ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. *siticulosus*, *altéré*. R. διψα, ης, *sitis*, *soif*. Remarquez que les adj. terminés en ωδης viennent d'un nom subst. en changeant sa terminaison α ou ος en ωδης; ainsi ασα, ασωδης; διψα, διψωδης; χολος, χολωδης. Les adj. en ωδης, venant d'un nom de la 5. décl., se forment du gén. en changeant ος en ωδης; ainsi ὕδατος, ὕδατωδης. Ces adj. répondent aux adj. latins en *osus*.

Γλῶσσα, ης (ἡ), 2. décl. *lingua*, *langue*.

Επεκαυθη, *adusta erat*, *était brûlée*, expression métaphorique qui représente ici l'aridité extrême de la langue; 3. pers. du sing. 1. aor. ind. passif de επικαίω, composé de επι, *super*, *sur*, et de καίω, *uro*, *je brûle*, qui prend ses tems de καύω inusité, f. καύσω, parf. pass. κεκαυμαι, 1. aor. pass. εκαυθην, ης, η, et avec la prép. επι, qui élide ι devant ε augment, επεκαυθην. Επικαίω signifie proprement *je brûle la surface*; force de la prép. επι à remarquer.

Ουρα, *urinæ*, *urines* (s. ην, *erant*, *il y avait*), nom. pl. de το ουρον, ου, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. neut. d'un nom adj. de la 3. décl. λεπτος, η, ον, *tenuis*, *ténu*.

Μελανα, nom. pl. neut. adj. 5. décl. μελας, αйна, αν, gén. ανος, αινης, ανος, *niger*, *noir*. Les adj. de la 5. décl. non communs, c'est-à-dire qui ont la terminaison du fém. différente du masculin, et laquelle est de la 2. décl., font le masc. et le neutre de la 5^e.

Β', avec l'accent en haut, sert à marquer le nombre deux, c'est-à-dire le nombre correspondant à la place que cette lettre occupe dans l'alphabet. Si l'accent est souscrit en cette sorte β, nous avons le nombre *deux mille*. Suivant le premier exemple, β remplace le nom de nombre ordinal δευτερα, *secundâ*, *deuxième* (s. ημερα, *die*, *jour*), abl. sing. fém. adj. 3. décl. En grec ainsi qu'en latin, le nom de tems où la chose arrive

se met à l'ablatif ; on peut sous-entendre la prépos. *εν*, *in*, *dans*.

2. Ο πυρετος, *febris*, la fièvre ; il est dit ici que la fièvre est exaspérée, et cependant Hippocrate se sert de πυρετος, expression moins énergique que le mot πυρ, qui commence la description de la maladie ; ce qui vient à l'appui d'une note que j'ai faite précédemment (maladie deuxième), où je prouve que suivant le sens physique de πυρ, ce mot sert à marquer l'ardeur excessive de la fièvre, ou une fièvre violente et l'invasion même de la fièvre, c'est-à-dire le tems où une chaleur âcre, brûlante et excessive se fait sentir vivement aux malades.

Παρωξυνθη, *exacerbata est*, fut exaspérée, c.-à-d. augmentée. Retranchez la prép. παρα, la terminaison θη, l'augment temporel (c.-à-d. changez ω en ο), restera pour radical οξυν, d'où avec la term. ω, οξυνω, *acuo*, j'aiguise. R. οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, *acutus*. Παροξυνω, j'excite au-delà ; force de la prép. παρα, *præter*, *extra*, à remarquer.

Φριξωδης (ο ηγ ή), gén. εος, adj. comm. 5. décl. *horridus*, frissonnant (s. ο αρρωστος ην, *æger erat*, le malade était). R. φριξ, ικος, ή, frissonnement, φρικη, ης, frisson, d'où dérive φριξωδης, rempli de frissons. Sur les adj. en ωδης, voy. ci-dessus n° 1 au mot ελψωδης.

Ασωδης, εος (ο ηγ ή), adj. comm. 5. décl. *fastidiosus*, éprouvant des nausées. R. αση, ης, de αδω, fut. ασω.

Εκοιμηθη, *dormivit*, il dormit (s. ο αρρωστος, le malade), prés. ind. κοιμαω, j'endors (un autre), moy. κοιμαομαι, je m'endors, 1. aor. pass. εκοιμηθην. Remarquez que les verbes en αω, εω, οω, changent ordinairement la voyelle brève de la pénultième en sa longue, pour les tems où cette pénultième se trouve suivie d'une consonne.

Ουδεν, *nil*, nullement, acc. sing. neutre pris adverbiale-

ment, de οὐδεις, ουδεμια, ουδεν, *nullus, nul*, composé de οὐδε et de εις, μια, εν, *unus*.

Ημεσι, *vomit, il vomit* (s. ὁ ἀρρώστος, *le malade*); σε, terminaison, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act., ôtez l'augm. temporel, c.-à-d. changez η en α ou en ε, vous aurez avec la termin. ω du prés. αμειω ou εμειω. Mais αμειω ne se dit point; c'est donc εμειω qui est le verbe radical, fut. εμεισω, 1. aor. ημείσα, ας, ε.

Χολωδεια, *biliosa, matières bilieuses*, adj. pl. neutre pris comme substantif, acc. de χολωδης (ὁ καὶ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. décl. R. χολη, ης, *bilis, bile*.

Ξανθα, *flava, jaunes*, acc. pl. neut. de ξανθος, η, ον, 3. décl. Toutes les fois que l'adj. est au neutre, sans se rapporter à un nom substantif exprimé ou sous-entendu, outre l'idée propre à cet adj. est jointe encore l'idée de chose, de matière; il prend le genre neutre, parce qu'il ne se rapporte à aucun nom substantif, soit masculin, soit féminin.

Ουρα, *urinæ, urines* (s. η, erant, il y avait), nom. pl. de ουρον, ου (το), 3. décl.

Όμοια, nom. pl. neut. de όμοιος, α, ον; *similis, semblable*. Ουρα όμοια, *urines semblables* (à celles du premier jour, c'est-à-dire ténues).

Νυκτα, *noctem, nuit* (s. ὁ ἀρρώστος διηγεν, *æger traduxit, le malade passa*), régime du verbe sous-entendu, acc. sing. de ἡ νύξ, gén. νυκτος, 5. décl.

Δι' ἡσυχιης, avec l'apostrophe, par euphonie, pour δια ἡσυχιης, *per quietem, en repos ou dans le calme*.

Δια, prép. avec le gén. devant un nom de lieu, signifie *per, à travers*, devant un nom de tems signifie *per, pendant* (le tems étant comparé à un espace qui se parcourt); avec l'acc. signifie *per, propter, par, à cause de*.

Ησυχιης, gén. sing. de ἡσυχια, ης, Ioniq. pour ἡσυχια, ας,

2. décl. Les noms de la 2. décl. ayant leur terminaison précédée de *ι*, se terminent en *α*, gén. *ας*; mais le dialecte ionique change *α* dans la longue *η*. R. *ἡσυχος* (ὁ καὶ ἡ), *ον* (το), *calme, tranquille*.

Υπνωσε, *dormivit, il dormit*, terminaison *σε*, changez *ω* en *ο*, vous aurez *ύπνο*, et avec la termin. *ω* du présent, *ύπνωω*, fut. *ύπνωσω*, 1. aor. *ύπνωσα*, *ας*, *ε*. Les verbes commençant par *υ* n'ont point d'augment. R. *ύπνος*, *ου* (ὁ), *somnus, sommeil*.

3. Κ'. Cette lettre, avec un accent en haut, marque le nombre *trois*, comme dans l'alphabet, et tient lieu du nom de nombre ordinal *τρίτη*, *tertia*, *troisième* (s. *ἡμέρα*, *die, jour*), abl. sing. fém. de *τρίτος*, *η*, *ον*, 3. décl. R. *τρεῖς* (οἱ, αἱ), *τρια* (τα), *tres, trois*.

Παντα, *omnia, tout*, sujet de *ύφηκε*. Règle: le verbe se met au sing. après un nom neut. pluriel, lorsqu'il a pour sujet un nom neutre: *Πας, πασα, παν*, *omnis*, pl. n. *παντα*.

Υφηκε, *remiserunt, s'adoucirent, se relâchèrent*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de *ύφικμι*, *submitto, j'abaisse*. R. *έω*, avec esprit rude, *j'envoie, je fais aller*.

Δε, *autem*, particule de transition, qui souvent ne se rend pas en français, quand l'idée de transition est par elle-même déjà assez évidente.

Ρασηνη, *ης, η*, dans le sens propre à ce mot, *facilitas*, et ici *quies, état de repos, calme parfait*. R. *ραδιος*, *α, ον*, *facilis*, compar. irrég. *ραων*, superl. également irrégulier *ρατος*, d'où *ρασηνη*, *ης*.

Ην, *erat, était*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de *ειμι*, imparf. *ην, ης, η* ou *ην*, avec le *ν* parag. qui sert à appuyer davantage sur ce mot, en lui donnant un nouveau degré de force.

Περι, *circa, environ*, prép. qui régit le gén., le dat. et l'acc.; devant un nom qui sert à marquer le tems, elle régit l'acc.

Περι δυσμας signifie dans le tems qui entoure le coucher du soleil, c'est-à-dire qui est un peu avant et un peu après.

Δυσμας, occasum, coucher (du soleil), acc. pl. de δυσμη, ης, ή, 2. décl. occasus, pl. αι δυσμαι, les instans du coucher. R. δυω, subeo, et δυνω ou δυμι, moy. δυομαι; en parlant du soleil, δυειν, descendre sous la terre, se plonger, se cacher, s'envelopper, c'est-à-dire se coucher.

Ηλιου, solis, du soleil, gén. sing. de ο ηλιος, ε, 3. décl.

Παλιν, adv. marque tantôt mouvement rétrograde, tantôt réitération, parce que, pour recommencer une chose, il faut revenir sur ses pas. Elle exprime ici les alternatives de bien-être et de mal-être du malade.

Υπεδυσφορει, submolestè ferebat, il éprouvait un peu de malaise (s. ο αρρώστος, le malade). Υπεδυσφορει, R. υπο et δυσφορειω, imparf. εδυσφορειον, εες, εε, et par contr. ουν, εις, ει, et avec υπο, qui perd ο devant l'augm. υπεδυσφορειν, etc. Δυσφορειω, est composé de δυς, partic. qui marque la peine, et de φορειω, je porte, venant de φερω; δυσφορειω, molestè fero, je supporte avec peine. La prép. υπο sert à composer des diminutifs, ainsi υποδυσφορειω signifiera littéralement je souffre dans un degré inférieur, je sens du malaise.

Νυκτα, noctem, la nuit (s. διηγεν ο αρρώστος, traduxit æger, le malade passa), acc. sing. de νυξ, νυκτος, ή, 5. décl.

Επιπονως, laboriosè, péniblement, adv. formé régulièrement de l'adj. επιπονος (ο και ή), ον (το), pénible, adj. composé de επι et de πονος, labor, travail, peine. La prép. επι exprime que la fatigue pèse sur le malade, l'affecte. R. πενομαι, laboro, parf. moy. πεπονα.

4. Τεταρτη, quartâ, quatrième (s. ήμερα, die, jour), abl. sing. fém. du nom de nombre ordinal τεταρτος, η, ον, 3. décl. R. τεταρες, ες, α, gén. ων, 5. décl. Attiq. pour τεσσαρες, quatuor, quatre.

Ριγος, eos (το), 5. décl. rigor, frisson violent.

Πυρετος, * (ὁ), *febris, fièvre*. Les noms en *ος*, gén. *ου*, sont de la 3. décl. R. *πυρ*, *ignis*.

Πουλος, Ioniq. pour πολυς, nom. sing. masc.; cet adj. n'est usité qu'aux nom., acc. et voc. sing. masc. et neut. Aux autres cas, l'on se sert de πολλος, η, ου, et ce dernier est lui-même inusité dans les cas où πολυς est usité.

Πονοι, *labores, fatigues*, nom. pl. de πονος, * (ὁ), 3. décl. R. *πεινομαι, laboro*, parf. moy. *πεπονα*.

Παντων, *omnium, de tout, de toutes les parties*, gén. pl. neut. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, 5. décl.

Ουρα, *urinæ, urines*, nom. pl. de το ουρον, ου, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. neut. de λεπτος, η, ου, *tenuis, ténu*.

Εναιωρημα, *enæorema, énéorème* (s. ην, *erat, il y avait*), nom. sing. gén. ατος, 5. décl. Tous les noms en μα, gén. ματος, sont neutres. R. *αιωρειω, je suspends*, parf. pass. *ηωρημαι*, d'où *αιωρημα, chose suspendue, εναιωρημα, ce qui est suspendu dans*.

Παρακρουει, *desipuit, il divagua*, 3. pers. du sing. 1. aor. de παρακρουω, composé de παρα et de κρουω, *pulso, je pousse*, joint à la signification de παρα, *extrà, præter, au-delà, hors de*. Παρακρουω, dans un sens passif, *je suis poussé hors de mon assiette*. Χρουω se dit dans un sens physique, en parlant de la lyre; *κρουω την κιθαραν, citharam pulso, je touche sur la lyre, en en frappant, pinçant les cordes*, et par suite *j'en tire des sons, où je mets de l'accord*; παρακρουω, *je frappe à côté*, pour dire *je joue faux*; d'où le même verbe, pris métaphoriquement, signifiera (*je ne suis pas en harmonie avec les objets qui m'entourent, c.-à-d. mes sens ne sont pas, etc.*) ou *j'ai l'esprit égaré*. Cette note ne peut être oiseuse, puisqu'elle a pour but de représenter la valeur du mot jusque dans son essence la plus pure. Avec παρακρουω, on forme le plus aisément le futur παρακρουσω; en insérant le σ figur. du futur avant la terminaison ω

qui est celle du présent, changez *ω* en *α* qui est la termin. du 1. aor. indic., vous arrivez à *παρεκραυσα, ας, ε*.

Πολλα, multis, en beaucoup de choses, acc. pl. neut. de *πολλος, η, ον*. On sous-entend la prép. *κατα, secundum, selon*. *Πολλος* est inusité aux nomin., acc. et voc. sing. masc. et neutres.

5. Ζ' vaut *sept*, vous disent les racines grecques. Cette lettre remplace donc ici le nom de nombre ordinal *ἑβδομη, septimá, septieme* (s. *ἡμερα, die, jour*), abl. sing. fém. de *ἑβδομος, η, ον*. R. *ἑπτα, septem*. Dans *ἑβδομος*, *β* et *δ* correspondent à *π* et à *τ* de *ἑπτα*. Les consonnes fortes se changent souvent dans les faibles correspondantes.

Γάσωνη, ης (ῆ), 2. décl. quies. Voyez ce mot, ci-dessus n° 3.

Η'. Avec l'accent en haut, cette lettre marque le nombre huit; elle remplace ici le nom de nombre ordinal *ογδοη, octavá, huitième* (s. *ἡμερα, die, jour*), abl. sing. de *ογδοος, η, ον*. R. *οκτα, octo*, d'où se dérive *ογδοος*, en métamorphosant les tenues en leurs faibles correspondantes, c'est-à-dire *κ* en *γ*, et *τ* en *δ*. De même nous avons ci-dessus *ἑβδομος* venant de *ἑπτα*.

Τα αλλα, alia, les autres choses, les autres symptômes, nom. plur. neutre pris comme substantif de *αλλος, η, ο, alius*.

Ξυγέδωκε, remiserunt, se relâchèrent, diminuèrent, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. act. de *ξυνδιδωμι*, composé de *ξυν* et de *διδωμι*, verbe en *μι* venant d'un verbe en *ω*, *δωω*, inusité, qui donne à *διδωμι* le fut. *δωσω*, le parf. *δεδωκα*. Le 1. aor. irrég. terminé en *κα*, *εδωκα*, est à remarquer. Nous avons vu plus haut au verbe *ὑφηκε*, n° 3, que le verbe *ιημι, mitto*, avait aussi le 1. aor. terminé en *κα*, *ἤκα, misi*. Il faut ajouter encore *εθηκα*, 1. aor. de *τιθημι, ηγεκα*, 1. aor. de l'inus. *ενεγω*,

fero, lesquels sont terminés en κα. *Ευν*, Att. pour *συν*, *cum*, avec; en composition, cette prép. marque l'ensemble. Τα *αλλα ξυνεδωκε*, les autres choses donnèrent, cédèrent, relâchèrent (les symptômes), et dans le sens moyen se relâchèrent ensemble, tout à la fois. *Ευνεδωκε* est au singulier après un sujet qui est au pluriel, parce que ce sujet est un nom neutre.

Παντα, *omnia*, nom. pl. neut. de *πας*, *πασα*, *παν*, gén. *παντος*, *πασης*, *παντος*, 5. décl. *omnis*, tout.

6. Γ. Cette lettre sert à marquer le nombre dix; elle remplace le nombre ordinal *δεκατην* (s. *ημερην*), acc. sing. fém. de *δεκατος*, *η*, *ον*, *decimus*, dixième. Les Grecs mettent à l'acc. le nom de tems durant lequel la chose se fait. On peut sous-entendre la prép. *κατα*.

Και, *et*, conj.; elle a toujours après elle même cas que devant, parce que les parties du discours qu'elle unit sont dans les mêmes rapports avec le reste de la phrase.

Τας επομενας (s. *ημερας*), les (jours) suivans. *Τας*, acc. pl. fém. de *ο*, *η*, *το*; *επομενας*, acc. pl. fém. part. prés. de *επομαι*, verbe moyen *sequor*, je suis, part. prés. *επομενος*, *η*, *ον*, 3. décl.

Οι, les, nom. pl. masc. art. prép. *πονοι*, *dolores*, douleurs, nom. pl. de *ο πονος*, *ε*, 3. décl. *labor*.

Ενησαν, *aderant*, étaient dans (s. le malade), 3. pers. pl. imparf. ind. de *ενειμι*, *insum*, composé de *εν*, *in*, dans, sur, et *ειμι*, *sum*, imp. *ην*, *ης*, *η* ou *ην*, pl. *ημεν*, *ητε*, *ησαν*.

Μεν, *quidèm*, à la vérité, premièrement particule d'affirmation, et de plus particule de concession, qui est une manière particulière d'affirmer; enfin particule de distribution, si on caractérise, et l'on distribue les différens attributs annoncés. Lorsqu'elle marque simplement affirmation, sans aucune nuance de concession ou de distribution, elle n'est

pas suivie d'une particule correspondante ; mais lorsqu'elle porte la nuance de *concession*, de *distribution*, elle a pour corrélatrice *ἄν*. Cette dernière marque en général *transition*, et lorsqu'elle est précédée de *μὲν*, elle porte la nuance d'*opposition*, de *restriction*, de *distribution*.

Δε, *verò*, *mais*, particule de *transition*, qui porte ici la nuance de *restriction*, parce que le membre de phrase auquel on passe, renferme quelque chose qui *restreint* ce qui a été dit ; elle répond à *μὲν* qui précède.

Ἡσσον, *minus*, *moins*, dans un degré inférieur (s. *εὐησαν*, *aderant*, *étaient dans le malade*), acc. sing. neut. pris adverbialement de *ἥσσων* (*ὁ καὶ ἡ*), *ον* (*το*), gén. *ονος*, 5. décl. *minor*, *inferior*, *moindre*, *inférieur*, comparat. dérivé du verbe *ἥσσω*, *j'abaisse* (*sous le poids*), *je fais céder*, *je fais succomber*.

Πάντες, *omnes*, se rapporte à *πονοί*, nom. pl. masc. de *πας*, *πάσα*, *πάν*, gén. *παντος*, *πάσης*, *παντος*.

Οἱ, *les*, nom. pl. masc. art. prép.

Παροξυσμοί, *paroxysmi*, *paroxysmes*, nom. pl. de *ὁ παροξυσμός*, 3. décl. dérivé de *παρωξυσμαι*, parf. pass. Att. de *παροξυνω*, *exacerbo*.

Καὶ οἱ πονοί, *et labores*, *et les fatigues*.

Δια τελεος, *constanter*, *assidue*, *constamment*, à *principio ad finem*, *jusqu'à la fin*.

Δια, prép. *per*, *à travers* ; se met devant le nom de manière, parce que l'action est considérée comme placée *dans* sa manière ; elle régit le gén. et l'acc.

Τελεος, gén. sing. de *το τέλος*, *εὖς*, 5. décl. *perfectio*, *perfection*, *accomplissement*, *action d'achever*, *continuation*. *Δια τελεος*, *dans la persévérance*, *constamment*. R. *τελεω*, *j'achève*, *j'accomplis*, *je complète*.

Ἦσαν, *erant, étaient, avaient lieu*, 3. pers. du pl. imp. ind. de εἰμι; imp. ἦν, ἦς, ἦ ou ἦν, pl. ἦμεν, ἦτε, ἦσαν.

Μαλλον, *magis, davantage, à un plus haut degré*, compar. irrég. de μαλα, *valdè, beaucoup*.

Τουτεω, Ioniq. pour τουτω, *huic, à celui-ci (au malade)*, dat. sing. masc. du pron. demonstr. οὗτος, αὐτη, τουτο.

Εν, *in, dans*, prép. qui régit toujours l'abl.

Ἀρτιησιν, avec le ν parag. pour αρτιησι, Ioniq. pour αρτιαις, *paribus, pairs* (s. ἡμεραις, *diebus, jours*), abl. pl. fém. de αρτιος, α, ον, adj. 3. décl. αρτιος αριθμος, *nombre pair*.

7. Εικοση, *vigesimà, vingtième* (s. ἡμερα, *die, jour*), abl. sing. fém. de εικοσος, η, ον, 3. décl. R. εικοσι, *viginti*.

Ουρησε, *minxit, il urina*, aor. 1. ind. 3. pers. du sing. de ουρεω, fut. ἦσω, 1. aor. ουρησα, ας, ε, sans augm.

Λευκον, *album, blanc*, c'est-à-dire *il rendit une urine blanche*, acc. sing. neut. de λευκος, η, ον, 3. décl.

Ειχε, *habebat* (s. ουρον, *urina*), (s. *l'urine*) *avait*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de εχω, imparf. εεχον, *inusité*, et par contr. ειχον, ες, ε. Il faut remarquer le verbe εχω, prenant ε pour augment, au lieu de l'augment temporel; fut. ἐξω. Au fut., l'aspiration se trouve transportée sur la première syllabe, parce qu'elle ne pouvait subsister dans le ξ.

Παχος, *feces, de l'épaisseur*, acc. sing. de παχος, εος, το, 5. décl. *crassitudo*; en parlant d'un liquide, ce qu'il laisse précipiter d'épais, de *grossier*, et qui en est comme le marc, en latin *feces*; mot que l'on a francisé, car on dit *les fèces de l'urine*, pour désigner ce qu'elle a de grossier, et qui est avec d'autres qualités encore.

Κειμενον (se rapporte à l'idée d'urine), *deposita (urina)*, *abandonnée à elle même, reposée*, nom. sing. neut. part. prés.

de *κειμαι*, *jaceo*. Sur l'adj. mis au neutre, voy. ci-dessous, n° 8, au *πρὸς πολυ*.

Ου, *non*, *ne pas*, nég. qui prend un *κ* devant une voyelle.

Καθισατο, *subsidebat*, elle (*urine*) *déposait*, 3. pers. du sing. imp. ind. de *καθισαμαι*, moy. de *καθισημι*, composé de *κατα* et de *ισημι*, verbe en *μι* venant d'un verbe en *αω*, *σαω*, inusité. *Ἰστημι*, *statuo*, *j'établis*, *ισαμαι*, moy. *je m'établis*, imparf. *ισαμην*, *σο*, *το*, et avec *κατα*, *καθισαμαι*; *κατα* perd *α* devant la voyelle du verbe simple, et parce que cette voyelle est aspirée, *τ* se change en *θ*. La prép. *κατα* marque proprement le rapport entre deux corps, dont l'un, par son propre poids, se porte *contre* l'autre, le *presse*, le *touche*, s'y *attache*. Ainsi elle marque ici l'action de *s'asseoir*.

Ἰδρωσε, *sudavit*, *il sua*, 1. aor. ind. 3. pers. du sing. de *ιδρωω*, verbe contr. en *ωω*, fut. *ωσω*, 1. aor. *ιδρωσα*, *ας*, *ε*, sans augment, parce que les verbes commençant par *ι* n'en ont pas. Les verbes contractés changent ordinairement la voyelle pénultième du présent dans sa longue, aux tems où la terminaison commence par une consonne. Ainsi *ο*, dans *ιδρωω*, est changé en *ω* dans *ιδρωσω*.

Πολλα, *multum*, *beaucoup*, acc. pl. neut. pris adverbial. de l'adj. *πολλος*, *η*, *ον*, inusité aux nom., acc. et voc. sing. masc. et neut.

Εδοξεν, *visus est*, *il parut* (s. *ὁ ἀρρώστος*, *le malade*), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de *δοκω*, présent inusité; prés. usité, *δοκew*, 1. aor. venant de *δοκω*, *εδοξα*, *ας*, *ε*, et par addition euphoniq. du *ν*, *εδοξεν*. *Δοκew* se prend tantôt dans un sens act. et signifie *censeo*, *existino*, tantôt dans un sens pass. et signifie *je suis trouvé*, *je parais*. De ce verbe vient *δοξα*, *ης*, *opinion*, d'où l'on a formé *παραδοξος* (*ὁ και ἡ*), *ον* (*το*), adj. *est contre l'opinion*. Le neutre *το παραδοξον*, *ς*, pris comme subst. signifie *paradoxe*, littér. manière de penser qui est *contre l'opinion* reçue. *Παρα*, *præter*, *contre*.

Γενεσθαι, *factus esse, être devenu*, inf. prés. de γενομαι, inus. à l'ind. Selon les grammairiens, γενεσθαι est le 2. aor. infin. de γινομαι, verbe moy. *je deviens, je suis fait*.

Απυρος, & (ὁ καὶ ἡ), *febre liber, exempt de fièvre*, adj. comm. 3. décl.

Δε, *verò, mais*, particule de transition.

Δειλης, *pomeridiano tempore, dans le tems compris entre l'heure de midi et le soir*, gén. sing. de ἡ δειλη, ης. En grec, le nom de tems se met quelquefois au gén., par la règle correspondante à celle de *liber petri* chez les Latins, l'action étant considérée comme appartenant au tems où elle est placée. Ainsi l'on dit en français *de nuit, de jour*, etc., c'est-à-dire *durant le jour, la nuit*. Voy. sur la signific. du mot δειλη, maladie 11^e, au mot νυκτος, n^o 6.

Παλιν, *retrò, en arrière, en rétrogradant, et rursus, de rechef*. Cet adv. marque *mouvement rétrograde*, et de plus *réitération*, parce qu'en recommençant une chose, on revient sur ce qu'on a fait. Le malade, dit Hippocrate, paraissait sans fièvre, mais le soir elle reparut; le malade se sentit de nouveau une chaleur fébrile, θερμανθη.

Εθερμανθη, *incaluit*, 3. pers. du sing. 1. aor. ind. pass. de θερμαινω, *j'échauffe*, fut. θερμανω, 1. aor. act. εθερμανα, parf. act. τεθερμαγκα. Remarquez le γ remplaçant le ν au parfait, parce que le ν se change en γ, lettre gutturale, devant les gutturales κ, γ, χ; parf. pass. τεθερμαμμαι, τεθερμανσαι, τεθερμινται. A la 1. pers. du parf. pass., le ν se change en μ devant le μ de la termin. ; pour avoir le 1. aor. pass. au radical θερμαν, ajoutez la termin. θην avec l'augm. syllab. ε, vous aurez εθερμανθη, ης, η. R. θερω, *calefacio*, d'où θερμος, & (ὁ καὶ ἡ), *calidus*; de cet adj. dérive θερμαινω.

Καὶ, *et*. Οἱ, *les*, nom. pl. masc. art. prép. Αυτοὶ, *iidem, mêmes*, nom. pl. masc. de αὐτος, η, ο, qui précède de l'art.

prép., se rend par *idem*, *eadem*, *idem*; ailleurs se rend par *ipse*.

Πονοί, *labores*, les travaux ou fatigues, en parlant d'une maladie, sont les anxiétés qu'on éprouve dans le fort du mal, d'où vient que le mot *πονος* signifie aussi *exacerbation*. Πονοί est ici sujet de *ἦσαν*, *erant*, il y avait (verbe sous-ent.), nom. pl. de *ὁ πονος*, *ς*, 3. décl.

Φρικη, *ης* (*ή*), 2. décl. *horror*, *frisson*; *φρίσσω*, je frissonne.

Δίψα, *ης* (*ή*), 2. décl. *sitis*, *soif*.

Παρεκρυσσε, *mente motus est*, il fut hors de son bon sens, aor. 3. pers. du sing. Voy. *παρεκρυσσε* ci-dessus, n° 4.

Σμικρα, Att. pour *μικρα*, *paulum*, un peu, acc. pl. neut. pris comme adv. de *μικρος*, *α*, *ον*, *parvus*, *petit*. On sous-entend la prép. *κατα*, *secundum*, littér. *selon le peu*.

8. ΚΔ'. Ces deux lettres marquent le nombre *vingt quatre*; *κ* vaut *vingt*, et *δ* vaut *quatre*; elles remplacent le nombre ordinal *εικοση τεταρτη*, *vigesimâ quartâ*, *vingt-quatrième* (s. *ἡμερᾶ*, *die*, *jour*).

Εικοση, abl. sing. fém. de *εικοσος*, *η*, *ον*, *vigesimus*, *vingtième*.

Τεταρτη, abl. sing. fém. de *τεταρτος*, *η*, *ον*, *quartus*, *quatrième*.

Ουρησε, *minxit*, il urina, 1. aor. ind. act. 3. pers. du sing. de *ουρεω*, fut. *ησω*, 1. aor. *ησα*, *ας*, *ε*.

Πολυ, *multum*, *beaucoup*, acc. sing. neut. de *πολυς*, *πολλη*, *πολυ*. *Πολυ* est régime de *ουρεω*, et se rapporte à l'idée d'*urine*, virtuellement renfermée dans le verbe *ουρεω*; ainsi de *τεταρτη* (s. *ἡμερᾶ*), l'on dit de même en latin *quartâ*, sous-entendu *die*; *dextera* (sous-entendu le nom substantif *manus*), etc. Alors l'adj. se rapporte au nom substantif. Mais ici les

adj. πολυ, λευκον, εχον, se rapportent non pas à un nom subst. mais à l'idée même de la chose virtuellement renfermée dans le verbe ουρεω.

Λευκον, *album, blanc*, acc. sing. neut. de λευκος, η, ον, adj. 3. décl.

Εχον, *habens*, acc. sing. neut. de εχων, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, 5. décl. part. prés. de εχω.

Υποσασιν, *hypostasim, hypostase*, régime de εχον, acc. sing. de υποσασις, εως, 5. décl. fém.

Πολλην, *multam, copieuse, abondante*, acc. sing. fém. de πολυς, πολλη, πολυ.

Ἰδρωσε, *sudavit, il sua*, aor. 1. ind. act. 3. pers. du sing. déjà expliqué.

Θερμω, *calore, avec chaleur*; le nom subst. qui signifie la manière se met souvent en grec et en latin à l'abl. sans prép.; en français, il est précédé de la prép. *avec*; abl. sing. de θερμον, ε, neut. pris comme subst. de l'adj. θερμος (ὁ καὶ ἡ), ον (το), *calidus, chaud*. En grec, en latin, en français, le neutre des adj. devient nom substantif: par exemple, *le chaud, le froid, mêler l'utile à l'agréable*, pensée qu'on retrouve dans ce vers d'Horace :

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Πολλω, *multo, en grande quantité*, se rapporte à θερμω, abl. sing. neut. de πολυς, πολλη, πολυ.

Δι' pour δια, *per, par*, avec le gén.; devant le nom qui marque la cause, elle régit l'acc.

Όλου, *totum, tout* (s. σωματος, *le corps*), gén. sing. neut. de l'adj. όλος, η, ον, *totus, integer*. Όλος diffère de πας, en ce que όλος marque la réunion de toutes les parties qui constituent un objet, au lieu que πας signifie tantôt la réunion de

toutes les parties d'un tout, tantôt la réunion de tous les objets de même genre.

Εκριθη, *judicatus est*, il fut jugé (s. ὁ ἀρρώστος), le malade).

Απυρος, α (ὁ καὶ ἡ), adj. commun, 3. déclinais. *expers febris*, sans fièvre; de α privatif et de πυρ, πυρος (το), ignis.

CLASSE DES FIEVRES.

ORDRE CINQUIEME.

FIEVRES ATAXIQUES.

LA fièvre ataxique, Rac. α privatif et τάσσω ou ταστώ, *j'arrange, je dispose*, futur ταξω. R. de αταξία, *ataxie, désordre, confusion*; et αταξικός, *ataxique* (supp. πυρετός, *fièvre*), est ainsi nommée de l'*ataxie* de ses symptômes, jointe à leur gravité, qui en rend l'issue prématurément funeste. En effet, la phrénésie continuelle, les convulsions, le délire signalent les premières atteintes de cette fièvre, qui a été dite autrefois, pour cette raison, fièvre *maligne*, nom comme beaucoup d'autres en médecine, plus à la portée du peuple que des médecins. La fièvre angioténique elle-même, si elle produit une phlegmasie essentielle, peut avoir également une issue funeste; elle devrait donc être appelée aussi fièvre maligne, lorsqu'elle finit par la mort. Il est ainsi résulté de semblables dénominations tout-à-fait vicieuses pour la science, une vraie confusion

dans la nomenclature des maladies, qui empêche d'en distinguer le véritable caractère; confusion que le professeur Pinel a si heureusement fait disparaître en donnant à chaque genre de fièvres, comme à chaque genre de maladies, les noms véritablement techniques, sous lesquels on doit connaître et distinguer chaque genre, chaque ordre de fièvres, de maladies, comme toutes leurs espèces et variétés. La fièvre ataxique, ainsi que son nom l'indique, a donc pour symptôme essentiel une ataxie nerveuse, qui trouble constamment la marche de la maladie, en confond les symptômes; et pour cause première, une impression délétère, portée sur le système des nerfs en général, ou sur le cerveau en particulier. Les causes physiques qui produisent ce genre de fièvres, sont à peu près de même nature que celles de la fièvre adynamique; il n'est même point du tout rare dans une épidémie revêtue du caractère adynamique, de voir régner alternativement ces deux genres de fièvres; ce qui ne doit point nous étonner, lorsque nous savons que les affections sédatives de l'ame, comme le chagrin, la crainte, la tristesse, qui dominent toujours dans les tems malheureux d'épidémies, sont rendues communes à presque tous les individus par la perte irréparable de parens, d'amis, moissonnés sans égard d'âges, de tempéramens, ni de sexes, et deviennent ainsi propres à engendrer la fièvre ataxique; toutes causes de débilité, qui proviennent d'épuisemens de tous les genres, pouvant d'ailleurs lui donner naissance, comme excès dans les plaisirs vénériens, veilles prolongées, excès de travaux du

cabinet, état du corps détérioré par des maladies antérieures ; l'abus des remèdes , ou affections hypocondriaques ; habitation dans des lieux insalubres, la contagion surtout facile à se propager par le rassemblement d'hommes entassés , comme dans les hospices , les vaisseaux , les prisons. Cette série de causes , dont la nature est distincte , nous fournit aussi deux ordres de symptômes ; l'un , pour les fièvres ataxiques sporadiques , et l'autre , pour celles qui sont épidémiques. Dans la première espèce , anomalie nerveuse au suprême degré dans l'état de la maladie , mais au début , simple frissonnement , suivi d'un léger sentiment de chaleur , pouls foible et variable , air égaré , exacerbations irrégulières , alternatives d'une excitation vive , marquées par l'agitation et le délire , et d'une affection soporeuse plus ou moins profonde ; variation de la chaleur animale , soit pour son intensité , sa distribution inégale , sa durée ; soubresaut des tendons , convulsions ou roideurs tétaniques de certaines parties ; les yeux ternes ou bien fixes , brillans , rouges , et certaines fois dureté de l'ouïe , ou extrême sensibilité du nerf acoustique. Dans la seconde espèce , ou la fièvre ataxique communiquée par contagion , les symptômes sont beaucoup plus intenses ; dès le début , frissons également suivis de chaleur , coucher en supination , traits du visage décomposés , langue aride , fuligineuse ; égarement et trouble des fonctions de l'entendement , air de consternation , pouls déprimé , irrégulier et très-fréquent ; voix tremblante , difficulté d'articuler les sons , les yeux rougeâtres , vitreux ; surdité des plus marquées

par intervalles ; prostration des forces , soubresaut des tendons , ou mouvemens convulsifs ; haleine fétide , respiration laborieuse ; délire furieux , ou taciturnité calme ; écoulement involontaire des larmes , ou grands éclats de rire ; assoupissement profond , et veilles continuelles ; suppression des urines et des selles ; froid non interrompu , quelquefois un état complet de stupeur et d'insensibilité , anxiétés extrêmes , regard sombre et morne ; sueurs froides , visqueuses ; défaillances qui menacent à chaque instant le principe de vie : aphonie , mort , ou bien les fonctions de l'entendement conservant leur empire , lorsqu'on a employé de bonne heure les moyens capables de faire une heureuse diversion à l'excitation cérébrale , toujours à craindre dans ce genre de fièvres , ou a tout lieu de croire que la maladie tend à une fin heureuse. L'utilité des vésicatoires ambulans appliqués sur la nuque , ou même sur la tête , ou des linges froids imbibés d'oxicrat et d'eau , dont on couvre le front , et l'attention de les renouveler souvent , ou même le rasement de la tête , afin de propager l'action du froid sur cette partie ; tels sont les moyens capables d'opérer un diverticulum avantageux à la concentration des forces , dirigées particulièrement sur l'organe encéphalique. C'est sur ce dernier qu'il faut principalement porter toute son attention comme principe des nerfs , dont on tâche de réveiller la sensibilité. Tandis qu'on satisfait à ces indications , la nécessité de soutenir les forces au moyen d'un vin généreux , de bouillons restaurans ; l'usage du camphre , de l'opium , quelquefois suivi d'heureux succès

dans la fièvre maligne sporadique ; le grand nombre de remèdes excitans mis en usage, et du genre des stimulans diffusifs , qui relèvent subitement le ton des parties en agissant sur les nerfs d'une manière spécifique ; enfin le quinquina lui-même qui opère des cures miraculeuses , particulièrement dans les fièvres ataxiques contagieuses , et les fièvres ataxiques intermittentes ou rémittentes épidémiques , appelées aussi pernicieuses ou subintrantes ; l'utilité qu'il y a de prodiguer quelquefois les doses de remède , et quelquefois d'en enchaîner les puissans effets en l'associant aux calmans et aux antispasmodiques ; ce sont autant de principes reçus dans la pratique. Ceux-ci prouvent par leurs effets appliqués à la théorie, que les fièvres ataxiques de nature sporadique , sont surtout produites par une affection du cerveau , soumis auparavant aux funestes impressions des affections morales sédatives ; tandis que les fièvres ataxiques de nature épidémique , sont le plus souvent engendrées par des causes physiques qui jettent les solides dans le relâchement , suspendent directement l'influence nerveuse , et produisent ainsi subitement une alliance de symptômes les plus funestes. En conséquence de leurs causes, ces fièvres du dixième genre pourraient être quelquefois plus heureusement combattues par l'art , (le quinquina agissant alors comme remède spécifique) , si l'affection du plus important des viscères , n'éludait pas très-souvent toutes les ressources de la médecine. Ce qu'il y a de certain , les antispasmodiques agissent ici avec une prééminence marquée sur le quinquina , tandis

qu'il est spécifique dans les fièvres intermittentes ataxiques épidémiques. Enfin , si la maladie doit se terminer heureusement , les fonctions de l'entendement se soutiennent quoique faiblement ; le pouls , la chaleur et les forces se relèvent un peu ; les symptômes d'anomalie nerveuse de tout genre disparaissent aussi peu à peu. Les crises sont très-rares dans cette maladie , réputée à cause de cela très - dangereuse. Cependant la fièvre se termine du second au troisième septenaire ; quelquefois par une hémorrhagie du nez , comme dans les enfans et les adultes , et est suppléée dans le sexe par la menstruation , et par les hémorroïdes pour les hommes qui sont d'un âge moyen : mais on n'aperçoit pas de crises sensibles chez les vieillards , aussi succombent-ils le plus souvent. Ces fièvres peuvent être sporadiques , endémiques et épidémiques , continues , rémittentes ou intermittentes : elles sont classées à raison de leur plus ou moins de complication en plusieurs espèces , qui servent à former plusieurs genres , dont l'ordre se compose en entier. La fièvre ataxique sporadique continue , qui , de toutes les fièvres ataxiques , est la plus simple , porte le titre d'espèce première ; et après elle vient la fièvre ataxique continue , provenue par contagion ; espèce troisième , fièvre lente nerveuse ; espèce quatrième , fièvre cérébrale ; elles peuvent exister en même tems avec chacune des fièvres comprises dans les ordres précédens , ou être accompagnées de quelques phlegmasies , et former ainsi des espèces compliquées. Toutes servent à composer le genre XI,

avec le titre des fièvres ataxiques continues. Les fièvres rémittentes ataxiques pernicieuses suivent immédiatement ; elles ont différens types , et , pour cette raison , offrent une division naturelle ; dans la première , est comprise , comme espèce la plus simple , la fièvre rémittente ataxique sous le type de tierce ou double tierce , (tritéophie) ; espèce deuxième , fièvre rémittente ataxique sous le type quarte (tétartophie) ; elles ont donné naissance au genre XII. Les fièvres intermittentes ataxiques , appelées aussi pernicieuses , portent pour titre de la seconde division , celui de leur type. Espèce première , fièvres intermittentes ataxiques , sous le type de tierce ou double tierce ; espèce deuxième , fièvres intermittentes ataxiques , sous le type de quarte ; en vient le genre XIII intitulé , fièvres ataxiques intermittentes pernicieuses ; enfin , toutes les fièvres que j'ai énoncées , forment par leurs caractères un ordre entièrement distinct , qui se place naturellement à la suite de l'ordre précédent , composé des fièvres adynamiques , avec lesquelles les fièvres ataxiques ont les plus grandes affinités. L'ordre sixième , qui est le dernier des fièvres , comprend la peste , dont le caractère essentiel est la prostration subite et extrême des forces , par l'affection pathologique des nerfs et du cerveau , et encore l'affection pathologique des glandes ; les fièvres qui s'accompagnent desdites lésions , sont appelées adéno-nerveuses , du nom des parties attaquées par la maladie , dont les symptômes , à raison de leur gravité , de leur marche turbulente et de la léthalité de chacun d'eux , fournissent les caractères d'un ordre distinct. Il

est inutile d'ajouter que les fièvres de cet ordre se rattachent aux fièvres ataxiques , et par la conformité des symptômes nerveux , et par leur certitude approximative de léthalité plus ou moins prompte. Ici finit l'ordre de la division des fièvres , dont la nomenclature , fondée sur l'affection pathologique des parties , n'offre point cette variation qui résulte des noms créés en raison des humeurs viciées , présentes ou non dans la fièvre , sans oublier les difficultés quelquefois insurmontables qu'on rencontre lorsqu'on veut dénommer les fièvres uniquement en raison de leur type.

FIÈVRE ATAXIQUE CONTINUE,

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE QUINZIÈME.

UNE fièvre aiguë, accompagnée d'un frisson continuel, suite de chagrins profonds, prit la femme de Déalcès, qui demeurait à Thase, sur la plate-forme. Dès le commencement et jusqu'à la fin, la malade s'enveloppait sous la couverture du lit, et resta toujours taciturne : elle pinçait, elle grattait, ramassait des flocons, répandait des larmes, et poussait alternativement des éclats de rire, sans goûter aucun sommeil. Eréthisme du ventre ; rien ne passait. La malade buvait peu, et seulement quand on l'en faisait ressouvenir. Urine tenue et en petite quantité ; mouvement fébrile peu sensible au toucher. Le neuvième jour grande loquacité, suivie alternativement de taciturnité. Le quatorzième, respiration rare et étendue pendant long-tems, puis d'une courte durée. Le dix-septième, éréthisme bruyant des intestins, et ensuite la boisson passait sans s'arrêter : insensibilité générale, peau sèche et tendue, propos délirans et alternativement taciturnité, perte de la voix, accélération de la respiration,

mort survenue le vingt-unième jour. Pendant le cours de la maladie , respiration rare et développée ; perte de la sensibilité ; habitude de s'envelopper sous la couverture du lit ; alternatives d'une sorte de garrulité et de taciturnité ; phrénésie continuelle.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
 D'HIPPOCRATE DES EPIDÉMIES

BIBΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIÈME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

ÆGER QUINDECIMUS.

MALADE QUINZIÈME.

¹ ΕΝ Θάσω Δέαλκους γυναῖκα ἡ κατέκειτο
 In Thaso Dealcis uxorem quæ decumbebat
 Dans Thase de Déalcès la femme qui avait son domicile
 ἐπὶ τοῦ Λείου, πυρετὸς φρικώδης, ὀξὺς, ἐκ
 in Leio, febris horrida, acuta, ex
 sur la plate-forme, une fièvre phricode, aiguë, par suite de
 λύπης ἔλαβεν. ² Ἐξ ἀρχῆς δὲ περιεῖχλετο
 mærore corripuit. Ex initio autem contegebatur
 chagrin saisit. Dès le commencement et elle s'enveloppait
 καὶ διὰ τέλος αἰεὶ
 et (usque) ad finem; semper (s. erat)
 (de sa couverture) et (jusqu') à la fin; toujours (s. elle était)
 σιγῶσα, ἐψηλάφα, ἐτίλλεν, ἐγλυφεν, ἐτριχολόγει.
 tacita, palpabat, vellicabat, scalpebat, pilos legebat;
 taciturne, elle palpait, pinçait, grattait, cueillait des flocons;

¹ δάκρυα καὶ πάλιν γέλως· οὐκ ἐκοιμᾶτο.
 acrimæ et vicissim risus; non somno occupabatur.
larmes et alternativement éclats de rire; ne point elle s'endormait.

² Ἀπὸ κελῖνος ἐρέθισμοί, οὐδὲν διήει μικρά,
 Ab alvo erethismi (s. erant); nihil transibat; parùm,
 Du ventre éréthismes; rien ne passait; peu,

ὑπομιμνησκόντων, ἐπινεν. Οὔρα
 submonentibus (s. illam) (qui aderant), bibebat. Urinæ
la faisant ressouvenir (de boire) (s. les assistans), elle buvait. Urines

λεπτὰ, σμικρὰ (*). πυρετοὶ πρὸς χεῖρα
 tennes, paucæ; febres ad manum
tennes, rares; fievre à la main (c.-à-d. au toucher)

λεπτὰ· ἀκρέων ψύξις. ⁴ Ἐνάτη
 tennes; extremarum partium frigiditas. Nonâ,
légere; des extrémités froid. Neuvième (s. jour),

πολλὰ παρέλεγε καὶ πάλιν
 multum garriebat, et contrariâ vice
beaucoup elle déraisonnait, et (puis) par une alternative contraire

ἰδρύνθη σιγῶσα. ⁵ Τεσσαρκαίδεκάτῃ πνεῦμα
 sedata est et evasit tacita. Quartâ et decimâ, spiritus
se calmant elle devint taciturne. Quatorzième (s. jour), respiration

ἄραιον, μέγα διὰ χρόνον· καὶ
 rarus, magnus per (longum) tempus; et
rare, grande pendant un (long) tems (s. il y avait); et

πάλιν βρεχύνους.
 rursus brevem spiritum habens.
par une alternative contraire ayant haleine courte (s. la malade était).

(*) L'édition de Mercuriali met après σμικρὰ un astérisque qui renvoie à la marge, et on lit οὐκ ἔχοντα ὑπόστασιν. C'est peut-être une scholie qui servirait à expliquer οὐρα σμικρὰ.

Ἑπτακαιδεκάτη ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμὸς ταραχώδης· ἔπειτα
 Septimâ et decimâ (s. die) ab alvo erethismus turbulentus; deindè
 Dix-septième (s. jour) du ventre érethisme bruyant; ensuite

αὐτὰ τὰ ποτὰ διήει, οὐδὲν
 ipsi potus permeabant (percurrebant), nihil
 elles-mêmes les boissons passaient à travers (filtraient); rien ne

συνίστατο. ἀναισθητικῶς εἶχε (s. ἐπὶ)
 consistebat; sine sensu se habebat
 demeurait avec : d'une manière à ne rien sentir elle se trouvait

πάντων. Δέρματος περίτασις καρφαλῆς.
 omnium. Cutis circumtensio aridæ.
 (sur) toutes choses. De la peau constriction sèche, aride.

Ἐκοστῇ λόγοι πολλοὶ καὶ πάλιν ἰδρύνθη
 Vigessimâ sermones multi et rursus sedata est et evasit
 Vingtième (s. jour), discours nombreux et de nouveau elle resta

ἄφωνος, βραχύπνοος. Καὶ
 voce destituta, brevispira. Vigessimâ primâ,
 sans voix, respirant précipitamment. Vingt-unième (s. jour).

ἀπέθανεν. Ἦν ταύτη διὰ τέλεος πνεῦμα
 mortua est. Erat huic (usque) ad finem spiritus
 elle mourut. Était à elle (malade) (jusqu') à la fin une respiration

ἄραιον, μέγα· ἀναισθητικῶς πάντων
 rarus, magnus; ita ut esset expers sensûs omnium
 rare, grande; de manière à être privée du sentiment de toutes choses

εἶχε· αἰεὶ περιεσέλλετο· ἢ λόγοι πολλοί,
 se habebat; semper sese involvebat; aut sermones multi,
 elle se trouvait; toujours elle s'enveloppait; ou discours nombreux

ἢ σιγῶσα· διὰ τέλεος φρενίτις.
 aut tacita; (usque) ad finem phrenitis.
 (s. il y avait), ou taciturne (s. la malade était); (jusqu') à la fin phrénésie.

EXPLICATION DES MOTS.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Θασσῶ, abl. sing. de Θασσος, α (ῃ), 3. décl. *Thasus*, Thase, ville située dans une île de la mer Egée qui portait le même nom, et était voisine des côtes de la Thrace.

Πυρετός, α, *febris*, une *fièvre*, nom. subst. masc. 3. décl.

Οξύς, nom. sing. masc. de ὀξύς, εια, υ, gén. εός, εϊώς, εός, 5. décl. adj. *acutus*, *aigu*.

Φρικώδης (ὁ ὀξύς), ες (το), gén. εός, 5. décl. *horridus*, *phricode*, dénomination particulière dont s'est servi Hippocrate pour désigner certaines fièvres, accompagnées d'un frisson continu, qui en est symptôme essentiel et caractéristique; de même que les anciens médecins ont imposé à d'autres fièvres des dénominations en raison de leurs symptômes les plus constans, et comme pathognomoniques. De là viennent les noms particuliers sous lesquels on désigne, par exemple, les fièvres *algide*, du latin *algidus*, a, um, de *algor*, *froid* *glacial*. R. *algeo*; *syncopale*, de κοπῶ, *tundo*, *je frappe*, parf. moy. κεικαπα, et avec συν, prépos. qui marque la réunion de toutes les parties prises ensemble, συγκοπτομαι, *concidor*, *contundor*, se dit au figuré en parlant de la *syncope*, lorsque toutes les parties du cœur sont saisies à la fois, sont frappées, et comme anéanties. Ainsi on nomme *anxieuse* une *fièvre* qui cause des anxiétés continues (R. *ango*, *je suffoque*, *je tourmente*, d'où l'adj. *anxius*); *typhique*, celle qui, à l'extérieur du corps qu'elle attaque, paraît le priver de chaleur tout le tems qu'elle dure R. λείπω, *deficio*, *je manque*, et πυρ, πυρος (το), *feu*, pris pour *chaleur*. Πυρετός φρικώδης, R. φρίσσω ou φριττώ, *je frissonne*, parf. act. πεφρικα, d'où φρικη. Remarquez le parf. en κα par un κ, quoique les verbes qui ont le fut. en ξω aient le parf. en χ par un χ. Mais cette lettre, qui est une aspirée, ne peut subsister au parf. de φρίσσω, parce que la syllabe précédente commence

par la lettre aspirée φ, fut. φριζω, venant de l'iusité φριγα, d'où φριζ, ιος (ή), *fremitus maris*, *frémissement des ondes*, se dit au figuré en parlant du frisson causé par le froid qui court çà et là sur la peau, la fait se contracter, l'agite de tension et de relâchement successif.

Εκ devant une consonne, pour εξ, ἐ, *de*, prép. qui marque *sortie*, et qui se met aussi devant le nom de cause, parce que la cause est considérée comme la source d'où sort, d'où provient l'effet; régit toujours le gén.

Λυπης, gén. sing. de λυπη, ης, *mæror*, *chagrin*, *peines d'esprit*. R. λυπω, j'attriste, je chagrine.

Ελαβεν, *corripuit*, *saisit*, 3. pers. du sing. imparf. de λαβω, iusité; λαμβανω, prés. usité.

Γυναικα, *uxorem*, *femme*, acc. sing. de ἡ γυναιξ, gén. ιος, 5. décl. voc. γυναι. Le nom. γυναιξ est iusité, et est remplacé par γυνη.

Δεαλκους, *Dælcis*, *de Déalcès*, gén. contr. de Δεαλκης, ιος, et par contr. ους, 5. décl. *Déalcès*, nom d'homme.

Η', quæ, nom. sing. fém. de ὅς, ἡ, ὅ, qui, quæ, quod.

Κατεκειτο, *decumbebat*, *avait son domicile*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de κατακειμαι, composé de κειμαι, *jaceo*, *situs sum*, je suis placé, et de κατα, qui donne de la force au simple.

Επι, *in*, *sur*, prép. qui régit le gén., le dat. et l'acc.

Του Λειου, gén. sing. de Λειον, ος (το), nom d'un certain endroit de la ville de *Thase*. C'était sans doute une place unie; car λειος, α, ον, signifie *planus*, *uni*.

2. Δε, particule de transition. Notre conj. *et* a souvent la même fonction que δε.

Εξ, pré. qui devant une consonne perd s, et se change en εκ par euphonie, ἐ, *ex*, *de*, *des*.

Αρχης, gén. sing. de αρχη, ης, *initium*, *commencement*, 2. décl.

Περιεσπλετο, *involvebat se*, *s'enveloppait* (s. ἡ ἀρρώστος, la

malade), 3. pers. du sing. imp. moy. de περισελλω, *coopero*, composé de περι, *circum*, et de σελλω, *amicio*, *induo*, moy. σελλομαι, imp. εσελλομην, ου, ετο. La terminaison ου de la 2. pers. vient de εσο, par le retranchement du σ et la contr. de εο en ου; en ajoutant la prép. περι, on a περιεσελλομην, ου, ετο.

Και, *et*, conj.

Δια τελεος, expression adverbiale, *jusqu'à la fin*.

Δια, prép., avec le gén. *per*, à *travers*, *pendant*; régit aussi l'acc.

Τελεος, gén. sing. de τέλος, εος, το, 5. décl. *finis*, *fin*, *consommation*. Δια τελεος, littér. *pendant la fin*, à *la fin*; il faut sous-entendre devant δια un mot qui signifie *jusque*, par exemple μεχρι. Ainsi, en latin, *ad finem* signifiera *jusqu'à la fin*, parce que l'on sous-entend devant *ad* l'adv. *usque*. Il faut lier και δια τελεος avec εξ αρχης : la malade faisait telle action dès le commencement et jusqu'à la fin. Δια τελεος signifie aussi *assidué*, *constamment*.

Αιει, poët., et αιει, *semper*, *toujours*, adv. de tems.

Σιγωσα, *tacita*, *se taisant* (s. η αρρωστος, *la malade était*), nom. sing. fem. part. prés. de σιγαω, *taceo*, *je me tais*, part. prés. σιγαων, αουσα, αον, gén. αοντος, αουσης, αοντος, et par contract. ων, ωσα, ων, gén. ωντος, ωσης, ωντος. Règle αο, αω et αου se contractent en ω. De σιγαω est dérivé η σιγη, ης, *silence*.

Εψηλαφα, *palpabat*, *elle palpit*, *elle tâtait* (s. η αρρωστος, *la malade*), imp. indic. 3. pers. du sing. de ψηλαφαω, verbe contr., imparf. εψηλαφαον, αιες, αιε, et par contr. ων, ας, αι, composé de ψαλλω, parf. moy. εψηλα, et de αφαω, *contrecto*, *tango*. Ψαλλω signifie *tactu leviter premo*, et se dit surtout en parlant des cordes de la lyre. On dit aussi ψαυω, ψαλασσω, *tango*.

Ετιλλεν, *vellicabat*, *pinçait* (s. η αρρωστος, *la malade*), imparf. ind. 3. pers. du sing. de τιλλω. L'imparf. prend l'augm.

syllabique : pour les verbes qui commencent par une consonne ; ainsi *ετιλλον*, *εσ*, *ε*, et par addition euphonique du *ν*, *ετιλλεν*.

Εγλυφεν, pour *εγλυφε*, 3. pers. du sing. imparf. ind. de *γλυφω*, *scalpo*, je gratte, et *sculpo*, je sculpte, je grave. Les Grecs ont exprimé par le même verbe deux actions qui se ressemblent dans le fond, mais dont le but est différent ; de même *scalpo* signifie je gratte, et je grave, je sculpte. Remarquez aussi le peu de différence dans le matériel de ces verbes *scalpo* et *sculpo*. De *scalpo* vient *scalpellus*, *scalpel*, instrument qui sert aux incisions, dissections, etc. En grec, le verbe *γλαφω* s'écrit presque comme *γλυφω*, et a pour ainsi dire la même signification, je sculpte, je creuse, d'où *γλαφυ*, *antrum*, une grotte. De *γλυφω* et de *ιερος*, *α*, *ον*, sacré, est composé *ιερόγλυφος*, celui qui grave des caractères, des figures sacrées ; d'où *ιερογλυφικα*, *ων* (*τα*), *hiéroglyphes*, figures sacrées qui étaient gravées dans l'enceinte ou sur le portique des temples, en signe de quelques mystères ou cérémonies religieuses.

Ετριχολογει, *pilos legebat*, elle ramassait des flocons, imparf. ind. 3. pers. du sing. de *τριχολογειω*, verbe contr. imparf. *ετριχολογειον*, *εις*, *εε*, et par contr. *ουν*, *εις*, *ει*, venant de *θριξ* et de *λεγω*, *lego*, je cueille, je prends, parf. moy. *λελογα*. *Θριξ*, gén. *τριχος* (*ή*), 5. décl., mot plus général que *poil* et que *cheveu*, se disant tantôt des *cheveux*, tantôt des *poils*, signifie ici les *mouches*, les *flocons* et autres petits corps légers qui semblent voltiger çà et là dans l'espace ; en parlant des malades, ramasser des flocons, c'est chasser aux mouches.

Δακρυα, *lacrymæ*, larmes (s. *ην*, *erant*, il y avait), nom. pl. de *δακρυ*, *vos*, *το*, 5. décl. *lacryma*, larme ; *δακρυω*, *lacrymor*. Le mot latin *lacryma* vient de *δακρυ*, par le changement du *δ* dans la liquide *l* ; *ma* est terminaison.

Και παλιν, *vice versâ*, par une alternative contraire, adv., ne peut se traduire ici par *de rechef*, puisqu'Hippocrate n'a pas encore parlé des éclats de rire ; mais nous savons que le

premier sens de *παλιν* est de marquer un mouvement *rétrograde*, et au figuré, une action *contraire* à une autre précédemment commencée, les deux actions se succédant par une espèce d'alternative.

Γελως, ωτος (ὁ), 5. décl. action de rire avec bruit, éclats de rire. Γελαω, ~~rideo~~, je ris.

Ουκ, devant une voyelle, pour ου, négation, non, ne... pas.

Εκοιματο, *ad dormiendum se colligebat*, se disposait à dormir, s'assoupissait (s. ἡ ἀρρώστος, la malade), 3. pers. du sing. de κοιμαομην, αυ, αετο, et par contr. ωμην, ω, ατο, imparf. moy. de κοιμαω, j'endors, moy. κοιμαομαι, je commence à sommeiller, à m'endormir, je m'assoupis. Le verbe *ὑπνοω* signifie de plus je dors, je fais un somme.

3. Ερεθισμοι, *erethismi*, *éréthismes*, nom. pl. de ὁ ερεθισμος, ου, 3. décl. dérivé de ηρεθισμαι, parf. pass. de ερεθίζω, *irrito*, j'irrite, je pique; ce verbe est dérivé de ερεθω, en vient *éréthisme*, terme de médecine synonyme du mot *spasme*, en parlant de la simple constriction qui affecte les membranes et qui en resserre les tissus, les crispe, y produit des étranglemens, dispose à l'inflammation, et quelquefois en est le produit. La peau est aussi sujette à une sorte de constriction spasmodique qu'on nomme *éréthisme*, comme dans certains états de fièvres gastriques, adynamiques et ataxiques. Tant que dure cette constriction, toutes les excrétions de la peau sont nulles, à cause de la rigidité du derme, qui s'oppose à la perspiration.

Απο, à, ab, de, prép. qui régit toujours le génitif.

Κοιλιης, gén. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας, *alvus*, ventre.

Ουδεν, *nihil*, rien ne, nom. sing. neut. de ουδεις, εμια, εν, gén. ενος, εμιας, ενος, *nullus*, composé de ουδε et de εις, μια, εν, gén. ενος, μιας, ενος, *unus*, un seul.

Διηκει, *prodibat*, sortait, 3. pers. du sing. plusq. parf. moy. de διειμι, *transeo*, *permeo*, je passe, je traverse, composé de

δια et de *εἰμι* sans esprit rude, *eo*, je vais, verb. irrég. venant de l'inusité *εω*, parf. moy, *εἶα*, *ας*, *ε*, ou *ἦα*, *ας*, *ε*, plusq.-parf. *ἦεν*, *ἦεις*, *ἦει*, et avec la prép. *δια* dont on élide la voyelle finale, nous avons *διῆεν*; *εις*, *ει*. Le plusq.-parf. moy. de *εἰμι* se prend dans le sens de l'imparfait.

ἔπιεν, *bibebat*, elle buvait (s. *ἡ ἀρρώστος*, la malade). *Πίνω*, *bibo*, imparfait *ἐπίνον*, *ες*, *ε*, et *ἐπινεν* avec le *ν* paragogique.

Μικρά, *parùm*, peu, acc. pl. neut. pris comme adv. de *μικρός*, *α*, *ον*, *parvus*, petit. On sous entend la prép. *κατά*, *secundùm*, littér. selon le peu.

ὑπομιμνησκόντων, *submonentibus*, avertissant, faisant ressouvenir, gén. absolu qui répond à l'abl. absolu des Latins. Rétablissez les mots sous-entendus de la manière suivante : (*τινῶν*) *ὑπομιμνησκόντων* (*αὐτὴν τοῦ πίνειν*), (*quibusdam*) *submonentibus* (*illam ut biberet*), (*certaines*) personnes, ceux qui étaient présens, avertissant (la malade de boire), gén. pl. part. prés. de *ὑπομιμνησκω*, composé de *ὑπο* et de *μιμνησκω*, j'avertis, je fais ressouvenir; *μιμνησκω* est dérivé de *μνάω*. La terminaison *σκω* se trouve dans une foule de verbes grecs, et a passé en latin, témoin *cresco*, *pasco*, *duresco*, etc.; ôtant cette terminaison qui n'appartient point au radical, et la première syllabe *μι* formée suivant le même mode que celle des verbes en *μι*, reste *μνη*; changez *η* en *α*, et ajoutez la terminaison du présent, vous parvenez à *μνάω*, je grave dans l'esprit (d'un autre); *μνάομαι*, j'ai gravé dans mon esprit, je me ressouviens, fut. *μνησομαι*, parf. pass. pris dans le sens moyen, *μεμνημαι*, d'où *μνημη*, *ης*, mémoire. De *μνημη* dérive *μνημῶν* (*ὁ κτλ ἡ*), gén. *ονος*, qui a de la mémoire, et *μνημονικός*, *η*, *ον*, qui concerne la mémoire, d'où *mnémonique*. La prép. *ὑπο* dans *ὑπομιμνησκω* marque le rapport entre l'objet rappelé et l'esprit qui le reçoit; les avertissemens vont pour ainsi dire sous l'esprit, c'est-à-dire s'y cachent, s'y dérobent, c'est pourquoi il faut y avoir recours souvent.

Ουρα, *urinæ, urines*, nom. pl. de ουρον, *ε (το)*, 3. décl.

Λεπτα, nom. pl. neut. de λεπτος, *η, ον*, *tenuis, tenu*.

Σμικρα, nom. pl. neut. de σμικρος, *α, ον*, Attiq. pour μικρος, *α, ον*, *parvus, petit*. Après σμικρα, dans l'édition de Mercuriali, est un astérisque qui renvoie à la marge. On y lit ces mots ουκ εχοντα υποσασιν, *n'ayant point d'hypostase*. C'est une scholie servant à expliquer σμικρα.

Πυρετοι, *febres, fièvres* (s. ησαν, *erant, il y avait*), nom. pl. de ο πυρετος, *ε*, 3. décl.

Λεπτοι, nom. pl. masc. de λεπτος, *η, ον*, *tenuis, tenu, fin*.
Λεπτοι πυρετοι, *febres leves, fièvres légères*.

Προς, prép. *ad, à, auprès, vers*, régit le gén., le dat. et l'acc. Elle marque en général le rapport d'une chose à une autre.

Χειρα, *manum, main* (prise pour le toucher), acc. sing. de χειρ, gén. χειρος (*ή*), 5. décl.

Ψυξις, *εως, ή*, 5. décl. *frigidity, froid*. R. ψυχω, *je froidis*, fut. ψυξω, d'où ψυξις, qui signifie proprement non le froid, mais le changement du corps qui devient froid.

Ακρεων, Ioniq. pour ακρων, *extremarum partium, des extrémités*, gén. pl. de ή ακρα, *ας*, *summitas*. R. ακρος, *α, ον*, *summus*.

4. Ενατη, *nonā, neuvième* (suppl. ήμερα, *die, jour*), abl. sing. fém. de ενατος, *η, ον*, 3. décl. nom. de nombre ordinal; plus usité, εννατος. R. εννεα, indécl. *novem*.

Παρελεγε, *absque ratione loquebatur, elle parlait contre la raison, à tort et à travers*, imparf. ind. 3. pers. du sing. de παραλεγω, composé de παρα et de λεγω, *dico, je dis*, imparf. ελεγον, *εσ, ε*; et avec la prép., nous avons παρελεγον, *εσ, ε*; force de la prép. παρα, *præter, extra*, à remarquer.

Πολλα, *multum, beaucoup*, acc. pl. neut. pris comme adv. de πολυ, πολλη, πολυ. On sous-entend la prép. κατα, *secundum*.

Και παλιν, *rursus*, *contrariâ vice*, par l'alternative d'une action contraire.

Ἰδρυνθῇ, *sedata est*, elle fut calmée (s. ἡ ἀρρώστος, la malade); Ἰδρυνῶ, je fais asseoir, j'appaise, pass. ἰδρυνομαι, je suis calmé, 1. aor. ἰδρυνθην, ης, η; ἰδρυνῶ est dérivé de ἰδρυω; on dit aussi ἰδρυμι.

Σιγῶσα, *tacens*, se taisant; σιγῶσα joint avec ἰδρυνθῇ, forme une richesse d'expression, qui est due à ce que le grec emploie pour le verbe qui marque en général changement d'état, le verbe qui peint ce changement; ici il exprime passage de l'agitation à un état de repos; nom. sing. fém. part. prés. de σιγαῶ, verbe contr. en ᾠ, dont la terminaison du part. présent αων, αουσα, αον, αοντος, αουσης, αοντος, se contracte en ων, ᾠσα, ᾠν, ᾠντος, ᾠσης, ᾠντος.

5. Τεσσαρεσκαίδεκατῇ, *quartâ et decimâ*, quatorzième (supp. ἡμερᾶ, die, jour), abl. sing. fém. de τεσσαρεσκαίδεκατος, η, ον, composé de τεσσαρες, *quatuor*, de καί, et, de δεκατος, *decimus*.

Πνευμα, ατος (το), 5. décl. *spiritus*, *respiration*, ou plutôt *le souffle de la respiration*. R. πνεω, je souffle, je respire, fut. πνευσῶ venant de πνεω. Du fut. vient πνευσις, εως, l'action de respirer, parf. pass. πεπνευμαι, d'où πνευμα, l'air qui a été respiré, haleine. De πνευμα est dérivé ὁ πνευμων, ονος, *poumon*, d'où πνευμονια, ας, *pneumonie*, et l'adj. πνευμονικος, *pneumonicus*, *pneumonique*. De πνευμων et de περι, *circum*, vient le mot *péripneumonie*, nom sous lequel on désigne la *phlegmasie aiguë du poumon*, vulgairement *fluxion de poitrine*. Avec πνευμα, ατος, on a formé l'adj. πνευματικός, en français *pneumatique*, c.-à-d. qui concerne le *souffle*, l'air. De là vient le nom de la machine *pneumatique*, qui est une espèce particulière de pompe foulante et aspirante, d'usage en physique pour soutirer l'air contenu dans les corps, et dont on se sert au moyen d'une soupape et d'un piston qu'on fait jouer alternativement. De πνεω, parf. moy. πεπνοα, vient πνοη, ης, *souffle*,

mot qui joint à *δυσ*, particule marquant la *peine*, la *douleur*, sert à former *δυσπνοια*, *ας*, *anhelatio*, *dyspnée*, terme de médecine qui sert à désigner une *respiration* difficile, et se faisant avec peine. De *πνοη* et de *ορθος*, *droit*, est formé *ορθοπνοια*, *ας*, *orthopnée*, respiration droite, c'est-à-dire qui ne se fait que lorsque la poitrine et la tête sont *redressées*, comme dans les asthmatiques. Le dialecte attique adoucissant le *ν* en *λ* a dit *πλευμων* et *πλευμονια*, au lieu de *πνευμων* et *πνευμονια*, d'où par métathèse, c.-à-d. par transposition des lettres, on a fait en latin *pulmo*, et en français *pulmonie*, *pulmonique*.

Αραιον, se rapportant à *πνευμα*, nom. sing. neutr. de *αραιος*, *α*, *ον*, *rarus*, *rare*. *Αραιος* et *rarus* signifient proprement le contraire de *serré*, *pressé*.

Μεγα, nom. sing. neut. de *μεγας*, *αλη*, *α*, adj. irrég. *magnus*, *grand*.

Δια χρονου, locution grecque, *per magnum temporis spatium*, pendant un long tems, pendant un long intervalle.

Δια, prép. avec le gén., *per*, à travers, pendant.

Χρονου, sans article marque un tems indéterminé, mais pourtant considérable, parce que *χρονος*, à moins qu'il ne soit restreint par un adj., signifie *un tems qui a de l'étendue*, quelquefois *diuturnitas*, longue durée; *χρονιος*, *α*, *ον*, *diuturnus*. *Χρονος*, *ου*, *ο*, 3. décl.

Και, *et*, conj.

Παλιν, *rursus*, *contrariâ vice*, par l'alternative d'une action contraire. Voyez ci-dessus au mot *παλιν*, n° 2.

Βραχυπνοος, *brevem spiritum habens*, ayant courte respiration (s. η αρρωστος ην, la malade était), nom. sing. fém. de *βραχυπνοος* (ο ηχη η), adj. 3. décl., et par contr. *βραχυπνοος*. Règle : *οο* se contracte en *ου*; R. *βραχυς*, *εια*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, *brevis*, court, et *πνοη*, souffle.

6. *Επτακαίδεκατη*, *decimâ septimâ*, dix-septième (supp. *ημερα*, *die*, *jour*), abl. sing. fém. de *επτακαίδεκατος*, *η*, *ον*,

3. décl. nom de nombre ordinal composé de *επτα*, indécl. *septem*, de *καὶ*, *et*, et de *δεκατος*, *η*, *ον*, *decimus*.

Απο κοιλίης, à ventre, du ventre. La prép. *απο* ne marque pas ici séparation, mais le rapport d'appartenir à, de dépendre de. De même *ab* en latin : *stare ab aliquo*, être du parti de quelqu'un. Ces deux prép. marquent le rapport d'appartenir à, parce que ce rapport se trouve souvent lié à l'idée de venir de, se séparer de. Une chose, avant de se séparer d'une autre, lui appartenait, y était attachée. Il faut remarquer de même en français la prép. *de*, qui marque tantôt le rapport de sortie, de séparation, et tantôt le rapport d'appartenir à.

Ερεθισμος, *ε* (*ὁ*), 3. décl. *erethismus*, éréthisme, de *ερεθίζω*, *irrito*. R. *ερεθω*, je pique, j'irrite.

Ταραχώδης, *turbulentus*, bruyant, nom. sing. masc. de *ταραχώδης* (*ὁ καὶ ἡ*), *εσ* (*το*), gén. *εος*, 5. décl. adj. dérivé de *ταραχη*, *ης*, trouble, de même qu'au n° 1 ci-dessus, *Φρικώδης* est dérivé de *φρικη*. Les adj. en *ωδης* répondent aux adj. latins en *osus*. *Φρικώδης*, qui a beaucoup de frissons; *ταραχώδης*, qui a beaucoup de trouble. R. *ταρασσω* ou *ταραττω*, *turbo*, fut. *ταραξω*, venant d'un prés. inusité *ταραγω*, parf. *τεταραχα*, d'où *ταραχη*.

Επειτα, *postea*, ensuite, adv. de tems, composé de *επι* et de *εῖτα*, deîndè, ensuite; *επι*, *super*, sur, par dessus, après.

Τα, les, nom. pl. neut. art. prép.

Ποτα, nom. pl. de *το ποτον*, *ε*, *potus*, boisson. R. *πινω*, je bois, fut. *πωσω*, parf. *πιπωκα*, venant de l'inusité *πω*, d'où *ποτον*.

Αυτα, nom. pl. neut. de *αυτος*, *η*, *ο*, *ipse*. Remarquez tout le sens de ce pronom dans ce passage : *αυτα τα ποτα*, les boissons elles-mêmes, les boissons restant dans le même état, n'éprouvant point d'altération en traversant le corps.

Διηει, permeabant, passaient à travers, filtraient, 3. pers. du sing. plusq.-parf. moy. de *διειμι*, composé de *δια* et de

εμι, eo, *je vais* ; διημι au sing. avec un sujet pluriel , parce que ce sujet est un nom neutre.

Ουδεν, nihil, rien ne, nom. sing. neut. de ουδεις, εμια, εν, nullus, nul.

Συνιστατο, continebatur, *demeurait avec, s'arrêtait*, 3. pers. du sing. imp. moy. de συνισημι, composé du συν, avec, et de ισημι, verbe en μι venant de l'iusité τωω. Ισημι, statuo, moy. ιταμαι, sto, *je me tiens, je m'arrête*, imp. ιταμην, σο, το. Dans συνιταμαι, la prép. συν peut marquer le rapport d'union entre toutes les parties du tout énoncé par le sujet, ou bien le rapport d'union entre le sujet et un second terme exprimé ou sous-entendu. Ici le second terme est *le corps de la malade* : ουδεν συνιτατο, rien ne s'arrêtait dans le corps.

Αναισθητως ειχεν ; le verbe ειχω employé avec un adv., idiomatisme grec. Ainsi καλως ειχω, littéral. *j'ai d'une belle manière*, c'est-à-dire *je suis dans un brillant état* ; κακως ειχω signifie le contraire ; αναισθητως ειχω, *je me trouve d'une manière à ne rien sentir*.

Αναισθητως, absque sensu, sans sentiment, adv. formé régulièrement de αναισθητος, ε, adj. comm. sensu carens, privé de sentiment, composé de α priv. et de αισθητος, sensible. Rac. αισθανομαι (le ν interpose par euphonie), sentio, *je sens*, fut. αισθησομαι, parf. ησθημαι, σαι, ται, d'où αισθητος ; prés. inus., αισθαομαι et αισθομαι.

Παντων, gén., dépend de αναισθητως. L'adj. αναισθητος se construit avec le gén. : αναισθητος των κακων, *qui ne sent pas les maux*. En général, l'adv. a le même régime que l'adj. dont il dérive : αναισθητως παντων, *de manière à être privée du sentiment de toutes choses*, gén. pl. neut. de πας, πασα, παν, gén. παντος, πασης, παντος, omnis, 5. décl.

Περιτασις, εως (η), 5. décl. circumtensio, tension générale, ou vehemens tensio, tension excessive. Scapula l'explique dans ce sens. En composition, περι est souvent intensif ; composé de περι, circum, à l'entour, et de τασις, tension. R. τωω, prés.

inusité, d'où le parf. pass. *τιταμαι, σαι, ται*. Prés. usité, *τεινω, tendo, je tends*.

Δερματος, cutis, du derme, de la peau, gén. sing. de *το δερμα, ατος*, 5. décl. R. *δερω*.

Καρφαλεου, se rapporte à *δερματος*, gén. sing. neut. de *καρφαλεος, α, ον*, 3. décl. *aridus, aride*. R. *καρφω, sicco*.

7. *Εικοση, vigesima, vingtième* (supp. *ημερα, die, jour*), abl. sing. fém. de *εικοσος, η, ον*, 3. décl. nom de nombre ordinal. R. *εικοσι, indécl. viginti*.

Λογοι, verba, paroles, nom. pl. de *ο λογος, ε*, 3. décl. R. *λεγω, dico, je parle*, parf. moy. *λελογα, fut. λεξω*, d'où *λεξις, εως (η)*, *dictio, mot*. De là dérive *λεξικον, ε*, *dictionary, lexique*, livre dans lequel on trouve rassemblés et expliqués littéralement les termes d'usage dans une ou plusieurs langues.

Πολλοι, nom. pl. masc. de *πολυς, πολλη, πολυ*, *multus*, en grande quantité. *Λογοι πολλοι, multiloquium, babil* (s. *ησαν*, *il y avait*).

Και, et, conj.

Παλιν, rursus, contrariâ vice, par une alternative contraire, adv. cité ci-dessus, n^o 2.

Ιδρυνθη, sedata est, elle fut calmée, elle se calma (s. *η αρρωστος, la malade*).

Αφωνος, ε (ο και η), adj. 3. décl. *voce destitutus, sans voix, muet*, de *α priv.* et *φωνη, ης, vox, voix*. *Αφωνος* donne *αφωνια, ας, aphonie*, terme de médecine. De *φωνη* et de *ευ, benè*, vient *ευφονια, euphonie*, c.-à-d. *bon son*, terme de grammaire.

Βραχυπνοος, ε (ο και η), *qui brevem spiritum habet, qui a la respiration courte*; *βραχυπνοος*, composé de *βραχυς, εια, υ*, gén. *εος, ειας, εος, brevis*, et de *πνοη, ης, souffle, haleine*. R. *πνεω, je souffle, je respire*. *Βραχυπνοος* se rapporte à *η αρρωστος* (s.-ent. *ην, erat, elle était*).

Κά. Ces deux lettres marquent le nombre *vingt et un* ; la première vaut *vingt*, et la seconde vaut *un* ; elle sont mises ici pour *εικοση πρωτη*, *vigesima prima*, *vingt et unième* (s. *ἡμερα*, *die*, *jour*).

Εικοση, abl. sing. fém. de *εικοσος*, *η*, *ον*, 3. décl. R. *εικοσι*, indécl. *vingt*.

Πρωτη, abl. sing. fém. de *πρωτος*, *η*, *ον*, *primus*, *premier*. R. *προ*, *antè*, *devant*. De même en latin *primus* vient de *præ* ; *le premier*, qui est *devant* les autres.

Απεθανεν, *mortua est*, *elle mourut* (s. *ἡ ἀρρώστος*, *la malade*). Otez la prép. *απο*, l'augm. *ε* et la term. *εν*, ajoutez la termin. du prés., vous aurez *θανω* inusité, imparf. *εθανον*, *εσ*, *ε*, et par addit. euphonique du *ν*, *εθανεν*. Selon quelques uns, *εθανον* est le 2. aor. de *θνησκω* ; *θναω*, autre présent inusité, d'où le parf. *τεθνηκα*. De *θναω* est dérivé *ενησκω*, *morior*, prés. usité. Remarquez les deux consonnes *σκ* intercalées entre le primitif et la termin. du présent ; ce qui arrive dans une foule de verbes ; voy. n° 3, au mot *ὑπομιμνησκοντων*. Dans *απεθανεν*, la prép. *απο* marque *séparation absolue*, *action de sortir de la vie*.

8. Ην ταυτη πνευμα, *erat illi spiritus*, *elle avait une respiration*. La ressemblance du tour grec au tour latin est la même ; elle est différente en français.

Πνευμα, *ατος*, *το*, 5. décl. *spiritus*, *souffle*, pris dans un sens général, et ici *souffle de la respiration*.

Αραιον, nom. sing. neut. de *αραιος*, *α*, *ον*, *rarus* ; le mot grec et le mot latin signifient proprement l'opposé de *serré*, *pressé* ; *αραιον*, *respiration rare*.

Μεγα, nom. sing. de *μεγας*, *αλη*, *α*, gén. *αλου*, *αλης*, *αλου*, acc. *μεγαυ*, *μεγαλην*, *μεγα*. Tous les autres cas viennent de l'adj. *μεγαλος*, *η*, *ον*, inusité au nom. acc. et voc. masc. et neut. sing.

Ην, *erat*, *était*, imparf. 3. pers. du sing. indic. du verbe *ειμι*, *sum*, *je suis* ; imparf. *ην*, *ης*, *η* ou *ην*.

Δια τελεος, express. adv. *jusqu'à la fin*. Il est sûr que δια τελεος ne signifie pas ici *constamment*, car Hippocrate a dit deux fois que la malade avait été βραχυπνοος. Ce qui prouve que la respiration n'avait pas été constamment grande, quoique pourtant ce caractère eût dominé jusqu'à la fin. Il faut sous-entendre devant δια τελεος, un mot qui signifie *jusque*; par exemple μεχρι : (μεχρι) δια τελεος, (usque) *in fine*, usque (per finem), *jusque (pendant la fin)*.

Δια, prép. signifie proprement *per, a travers* ou *pendant*, et régit alors le gén.; avec l'accus. se rend par *propter*, à cause de.

Τελεος, gén. sing. de τελος, εος, το, *perfection, accomplissement, fin*. R. τελειω, je complète. Τελειος, α, ον, adj. *integer, parfait, entier, complet*.

Ταυτη, *huic, à celle-ci (à la malade)*, dat. sing. fém. du pron. démonstr. ουτος, αυτη, τουτο, gén. τουτου, ταυτης, τουτου, etc., *hic, hæc, hoc*.

Ειχεν, avec le *ν* euphonique, pour ειχε, 3. pers. du sing. de ειχον, ες, ε, imparf. de εχω, habeo.

Αναισθητως παντων; voy. ces mots ci-dessus n° 7.

Αιαι, *semper, toujours*, adv. de tems, qui jouit quelquefois d'une autre signification remarquable, comme *successivement, sans interruption*.

Περιεσπλετο, *sese involvebat, elle s'enveloppait*. Voy. ci-dessus, n° 2, au mot περιεσπλετο. R. σπλω, mitto, reprimo, cohibeo.

Η, *aut, ou*, particule.

Λογοι πολλοι, *babil extrême*. Voy. ces mots ci-dessus n° 7.

Η, *aut, ou*, particule.

Σιγωσα, *tacita, taciturne* (s. ην η αρρωστος, la malade était), part. prés. contr. nom. sing. fém. de σιγω, taceo. je me tais.

Φρενιτις, ιδος, η, 5. décl. *phrénitis, phrénésie*. Il faut remarquer la term. *ιτις*, qui a été ajoutée par Hippocrate, et par les anciens médecins grecs, au nom de chaque organe en état de

phlegmasie, comme signe caractéristique de l'acuité la plus violente. Ainsi ils ont nommé *πλευριτις*, *ιδος* (*ή*), *l'inflammation aiguë de la plèvre* (*πλευρα*, *ας*, *plèvre*); *καρδιτις*, *l'inflammation aiguë du cœur* (*καρδια*, *ας*, *cœur*); *γαστριτις*, *celle de l'estomac* (*γαστηρ*, *ερος*, *ή*, *venter*, *ventriculus*); *περιτονιτις*, *celle du péritoine* (*περιτονειον*, *ς*, *péritoine*, de *περιτενω*, *circumtendo*); *περικαρδιτις*, *celle du péricarde* (*περικαρδιον*, *ς*, *péricarde*, de *περι*, *circum*, et de *καρδια*); *εντεριτις*, *celle des intestins* (*εντερα*, *ων*, *τα*, *intestins*); *ήπατιτις*, *celle du foie* (*ήπαρ*, *ατος*, *το*, *hepar*, *foie*); *διαφραγματιτις*, *celle du diaphragme* (*διαφραγμα*, *ατος*, *το*, *diaphragme*. R. *φρασσω*, *sepio*, *munio*, fut. *φραζω*, venant de l'inusité *φραγω*, parf. pass. *πεφραγμαi*, d'où *φραγμα*, *ατος*, *septum*, *cloison*, *séparation*, *διαφραγμα*, *clôture qui traverse*, genre de *séparation*); enfin nous avons pour dernière dénomination *σπληνιτις* ou *inflammation aiguë de la rate* (*σπλην*, *ηνος*, *ό*, *splen*, *rate*) : de même *φρενιτις* est dérivé de *φρην*, *φρενος*, *mens*, *esprit*.

Δια τελειος, expression adverbiale qui signifie *ad finem usque*, *depuis le commencement jusqu'à la fin*, ou bien *assidue*, *constamment*, *sans interruption*. Sur le premier sens, voy. l'explication donnée ci-dessus au cinquième mot de ce n°; quant à l'autre sens, expliquez ainsi *δια τελειος*, *per perseverantiam*, *dans la persévérance*, *dans la continuation*.

FIÈVRE ATAXIQUE INTERMITTENTE PERNICIEUSE,

SOUS LE TYPE DE DOUBLE TIERCE.

ESPÈCE PREMIÈRE.

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE. L. III.

MALADE TROISIÈME.

PYTHION qui gissait malade à Thase, au-dessus du temple d'Hercule, fut saisi d'un frisson violent à la suite de travaux, de fatigues et d'écarts de régime. Au début, sécheresse extrême de la langue, et teinte générale de bile; soif vive, absence de tout sommeil, urines noîrâtres avec énéorème léger, et sans hypostase. Le deuxième jour, vers l'heure de midi, sentiment de froid, surtout aux mains et à la tête; privation de l'articulation des sons et de la voix, respiration précipitée; chaleur se rétablissant avec peine; soif, calme durant la nuit, petite sueur autour de la tête. Tranquillité le troisième jour, mais sur le soir, au coucher du soleil, léger frisson intérieur; nuit passée dans l'agitation, point de sommeil, déjections de matières dures et en petite quantité. Le quatrième jour, calme de grand matin, mais vers l'heure de midi exacerbation de tous les symptômes, frisson,

perte de la parole et de la voix : la maladie empire , retour lent et difficile de la chaleur , urines noires avec énéorème ; nuit tranquille , sommeil. Le cinquième jour , soulagement apparent , mais sentiment de pesanteur dans le ventre , soif , agitation pendant la nuit. Le sixième jour , calme de grand matin , puis dans l'après-midi exacerbation des symptômes ; sur le soir , relâchement du ventre au moyen d'un clystère qui fit bien au malade ; la nuit il dormit. Le septième jour , dégoût , léger malaise , urines huileuses , nuit agitée , délire , point de sommeil. Le huitième jour , somnolence vers le matin , et l'instant d'après , frisson et perte de la voix , respiration petite et à peine sensible ; vers le soir , retour de la chaleur , perte de la raison , et déjà à l'approche de la nuit les symptômes avaient diminués ; légères évacuations de matières bilieuses , puis de bile pure. Le neuvième , affection comateuse , et envie de vomir lorsque le malade venait à s'éveiller , soif médiocre : au coucher du soleil , nouveau malaise , déraisonnemens , nuit mauvaise. Le dixième jour , de grand matin , perte de la voix , refroidissement général , chaleur très âcre ; (fièvre aiguë) sueur copieuse ; mort. Les exacerbations avaient eu lieu les jours pairs.

Ι Π Π Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Σ Ε Π Ι Δ Η Μ Ι Ω Ν
 HIPPOCRATIS EPIDEMIORUM
 D'HIPPOCRATE DES ÉPIDÉMIES

BIBΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

LIBER TERTIUS.

LIVRE TROISIEME.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΝ.

ÆGER TERTIUS.

MALADE TROISIEME.

ἘΝ Θάσω, Πυθίωνα ἐς κατέκειτο ὑπεράνω τῆς
 In Thaso Pythionem qui decumbebat supra
 Dans Thase Pythion qui gissait malade au-dessus du
 Ἡρακλείου (s. Ἱερὸς) ἐκ πόνων καὶ κόπων καὶ
 Herculeum (s. templum) ex laboribus que lassitudinibus et
 de Hercule (s. temple) par suite de travaux et de fatigues et
 δίαιτης γινόμενης ἀμελῶς ῥίγος μέγα καὶ πυρετὸς
 victus ratione factâ neglectâ rigor magnus et febris
 d'un régime de vie devenu peu exact un frisson grand et une fièvre
 ὀξὺς ἔλαβε. Ἐπὶ γλῶσσαν ἐπιζήσας διψώδης
 acuta corripuit. Lingua aridissima siticulosus
 aiguë saisit. Langue très-aride altérée (s. le malade était),
 χολώδης οὐχ ὑπνώσκειν ἔρα ὑπομελάνει· ἐναιώρημα μετέωρον·
 biliosus non dormivit; urinæ subnigra; enæorema sublime;
 plein de bile ne point dort; urines noirâtres; énéorème léger;

Οὐχ ἰδρυτο. Περὶ μέσον ἡμέρης ψύξις ἀκρέων
 non subsidebant. Circà medium diei frigiditas extremitatum;
 ne point déposaient. Vers le milieu jour froid des extrémités;

τὰ περὶ χεῖρας καὶ κεφαλὴν μᾶλλον.
 circà manus et caput magis.
 autour des mains et de la tête davantage.

ἀναυδός, ἀφωνός
 loquelâ destitus, voce destitutus
 Privé de l'articulation des sons, privé de la voix (s. le malade était),

βραχύπνεος. Ἐπὶ χρόνῳ πούλῳ ἀνεθερμάνθη
 brevi spirus. Ad tempus multum recale factus est;
 respirant précipitamment. Après un tems long il reprit la chaleur;

δίψα, νύκτα (s. διήγειρε). Δι' ἡσυχίης, ἰδρωσε περὶ κεφαλὴν
 sitis, noctem (s. traduxit). Per quietem, sudavit circà caput.
 soif, la nuit (s. il passa). En repos, il sua autour de la tête.

σμικρά. 3 Γ' ἡμέρῃ (s. ὁ ἀρρώστος εἶχεν) δι'
 parum. Tertiâ die (s. æger sese habuit) in
 un peu. Le troisième jour (s. la malade se trouva) dans

ἡσυχίης. Οὐδὲ περὶ ἡλίου δυσμάς. ὑπεψύχθη σμικρά
 tranquillitate. Vesperi circà solis occasum; frigit parum;
 la tranquillité. Le soir vers du soleil le coucher; il frissonna un peu;

ταραχὴ νυκτὸς ἐπιπόνως, εἶχε οὐδὲν ὕπνωσεν
 turbatio nocte laborioso admodo, se habuit. Nihil dormivit.
 trouble à la nuit très-laborieusement il fut. Nullement il dormit.

Ἀπὸ δι' κοιλίης μικρὰ ξυνεσηκῶτα κόπρανα διήλθε.
 Ab verò alvo parva compacta stercora transierant.
 Hors du et ventre peu dures des matières stercorales passèrent.

4 Δ. πρῶτῃ δι' ἡσυχίης (s. εἶχε)
 Quartâ mane in tranquillitate (se habuit);
 Le quatrième (s. jour) de grand matin dans la tranquillité (se trouva);

περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, πάντα παρωξύνθη, ψύξις,
 circa verum medium diei, omnia exacerbata sunt frigiditas,
 vers mais le milieu du jour, tout fut aggravé frissonnement,

ἀναυδός ἀφωνός (s. εἶχε) ἐπὶ τὸ χεῖρον
 loquelâ destitutus voce carem (s. se habuit) in pejus
 n'articulant pas de son sans voix (s. le malade était) dans le pire

(s. ἐτραπή ἡ νόσος). Ἀνεθερμανθῆ μετα' χρόνον
 (s. versus est morbus). Reculefactus est post tempus
 (s. la maladie tourna). Il (le malade) se réchauffa après du tems

εὗρησε οὖρα μέλανα ἐναιώρημα ἔχοντα. Νύκτα δὲ ἡσυχίης
 minxit urinas nigras enœorema habentes. Noctem per quietem
 il pissa des urines noires enœorème ayant. La nuit dans le calme

ἐκοιμήθη. Ὡς Πέμπτη ἔδοξε κυφισθῆναι κατὰ δὲ
 dormivit. Quintâ visus est allevatus esse; secundum verò
 il dormit. Le cinquième il parut être soulagé; dans mais

κοιλίην βάρος μετα' πόνοι δὲ ψώδης. Νύκτα
 ventrem gravitas cùm dolore; siticnlosus. Noctem
 le ventre poids avec douleur; altéré (s. le malade était). La nuit

ἐπιπόνως. Ὡς Ἑκτη πρωτὶ μὲν
 laboriose. Sextâ manè quidem
 d'une manière très-pénible. Le sixième (s. jour) de grand matin à la vérité

δὲ ἡσυχίης. Δείλης δὲ οἱ πόνοι
 per quietem; post prandium verò dolores
 en repos (s. le malade se trouva); l'après-dîner mais les douleurs

(s. ἦν) μείζους, παρωξύνθη, ἀπὸ δὲ χοιλίης
 (s. erant) majores, exacerbatio accidit, ab verò alvo
 (s. étaient) plus grandes, il y eut exacerbation, par et ventre

ὅψε κλυσματίῳ διήλθε (s. τα κοπρανα).
 vesperi clysterio transierunt (s. stercora).
 sur le soir un clystère (s. au moyen d') passèrent (s. les matières stercorales).

Νυκτὸς, ἐκοιμήθη. 7 Σ'. ἡμέρη ἀσώδης
 Noctu, dormivit. Septimâ die fastidiosus
Dès la nuit, il dort. Le septième jour ayant des nausées

ὑπεδύσφορει. Οὕρῃσεν ἐλαιώδες. Νυκτὸς ταραχή
 submoleste ferebat. Minxit oleosum. Noctu turbatio
il éprouvait un peu de malaise. Il urina huileux. Dès la nuit agitation

πολλὴ παρελέγεν, οὐδὲν ἐκοιμάτο. 8 Οὔρῃσεν
 multa garriebat, nihil dormivit. Octavâ
grande il déraisonnait, aucunement il dort. Le huitième (s. jour)

πρωὶ μὲν ἐκοιμήθη σμικρὰ ταχὺ δὲ ψύξις,
 mane quidem dormivit parum mox verò frigus,
de grand matin à la vérité il reposa un peu bientôt mais frissonnement,

ἀφωνίη, λεπτὸν πνεῦμα καὶ μινυθώδης· ἑσπὲ πάλιν
 aphonie, tenuis spiritus et exilis; vesperi rursus
aphonie, tenue respiration et insensible; le soir de nouveau

ἀνεθερμάνθη, παρέκρυσεν. Ἡδὲ δὲ πρὸς ἡμέρην σμικρὰ
 recalefactus est, mente motus est. Jâm autem ad diem parum
il se réchauffa, il extravagua. Déjà mais au jour un peu

ἐκουφίσθη· διαχωρήματα ἄκριτα σμικρὰ χολώδεια·
 allevatus est; secessus meri pauci biliosi.
il fut soulagé; déjections non mêlées peu copieuses bilieuses.

9 Θ'. κωματώδης ἀσώδης
 Nonâ soporosus fastidiosus
Le neuvième (s. jour) assoupi (s. il était) éprouvant des nausées

ὅτε διεγείροιτο οὐ λήν διψώδης περὶ
 cum à somno revocabatur non valdè siticulosus circa
lorsque il venait à s'éveiller non beaucoup altéré (s. il était) vers

δὲ ἡλίου δυσμάς, ἐδύσφορει παρέλεγε νύκτα
 autem solis occasum, moleste ferebat garriebat noctem
mais du soleil le coucher, il éprouvait du malaise il déraisonnait la nuit

(σ. διηγέν) κακὴν. 10. Δ'. πρῶτ' ἀφωνος
 (s. traduxit) pravam. Decimâ mane voce carens
 (s. il passa) mauvaise. Le dixième (s. jour) de grand matin sans voix

πυρετὸς ὀξύς πολὺς ἰδρὼς ἔθανε. En ἀρτίησιν
 febris acuta multus sudor defecit. En paribus
 (s. il était) fièvre aiguë copieuse sueur il mourut. Dans les pairs

(σ. ἡμερήσιν) οἱ πέντοι τοῦτω
 (s. diebus) labores huic
 (s. jours) les exacerbations (s. de la maladie) à celui-ci

(σ. ἦν).
 (s. erant).
 (s. avaient lieu).

EXPLICATION DES MOTS.

Ρίγος, εὖς (το), 5. decl. *rigor*, *frisson violent*. Nous remarquerons qu'Hippocrate a établi la distinction du frisson à raison de la violence ou non violence de celui-ci, qu'il a caractérisée par deux dénominations différentes, dont une troisième se rattache naturellement au mot περιψυξις. Premier genre de frisson, ρίγος, *rigor*, *frisson*, qui est accompagnée de la secousse des membres et du claquement de dents ; 2^e, φριξη, *horror*, *frisson*, avec contraction apparente du derme, où cet état de la peau qu'on désigne vulgairement sous le nom de *chair de poule* ; 3^e, περιψυξις, *perfrigerium*, *horripilatio*, *simple frissonnement*, froid léger et non durable, comme celui qui se fait sentir après la digestion chez certaines personnes nerveuses ; aussi n'est-il pas véritablement un *frisson*, il peut exister sans la fièvre, quoiqu'il la précède souvent. Quand Hippocrate commence la description d'une fièvre par le mot πυρ, il annonce toujours que celle-ci se déclare par une chaleur brûlante et excessive ; quand au contraire elle s'accompagne d'un frisson plus ou moins grand, on voit qu'Hippocrate emploie le mot

πυρετος, auquel il ajoute , comme caractère de la fièvre , l'épithète qui lui est propre ; ainsi , en parlant d'une fièvre accompagnée d'un frisson continuél , dont fut attaquée la femme de Déalcis , nous avons vu *πυρετος φρικωδης* ; si le frisson est plus grand , alors c'est le *ρίγος* , *rigor* , qui se dit en latin et en français ; le *rigor* est le degré le plus violent des frissons. Il est évident qu'il est mis en opposition avec le mot *πυρ* , et qu'il ne peut s'allier avec ce dernier , car la fièvre dans l'un et l'autre cas se montre par des effets tout-à-fait opposés. Enfin , si le froid est borné au simple frissonnement , on aura l'idée de la signification du mot *περιψυξις* , *perfrigerium horripilatio*. Ainsi la fièvre la plus simple par exemple , la muqueuse catharralle , qui accompagne l'enchifrenement , le coryza , commence toujours par le froid simple et rarement par le frisson , dont le premier effet sensible est la contraction apparente des houpes nerveuses les plus superficielles de la peau , qui s'érigent , se dressent , se tendent , sous la forme de rugosités , ponctuées , rudes au toucher et à peu près comme on en voit à l'extérieur de la chair d'une poule. De là vient qu'on a donné le nom de chair de poule à ce genre de frisson , parce qu'il est avec contraction apparente de la peau , tel est le frisson au second degré , désigné sous le nom de *φρικη* , et de *horror* en latin , qui accompagne ordinairement la fièvre angioténique ou inflammatoire , et plus ordinairement la fièvre intermittente tierce bilieuse ou gastrique , et d'autres fièvres encore. Enfin le troisième degré du frisson , par rapport à sa violence , est appelé *ρίγος* , *rigor* , *frisson violent* que je définis un froid glacial , qui s'étend jusques dans la profondeur des os , et qui est , avec secousse des membres , agitation de tout le corps , et claquement de dents. Quelquefois il y a roideurs tétaniques et insensibilité absolue , au point que quelques malades ont été brûlés jusqu'aux os sans en rien sentir. Ce genre de frisson commence toujours par la partie inférieure du dos , et précède ordinairement le paroxysme de la fièvre quarte , tems où il est le plus violent et le plus

prolongé. D'ailleurs écoutons Hippocrate et Galien caractériser ces deux genres de frissons par rapport à la violence et à la durée du froid. Dans le livre intitulé *Περὶ τρομου καὶ παλμου καὶ σπασμου, καὶ ῥιγους*, *id est de tremore, palpitatione, convulsione, et rigore*, Galien qui traite particulièrement de ces divers symptômes définit ainsi le *ῥιγος*, édit. de Charl., tom 7, page 210. A. C. 6. *Καταψυξις αλγεινη μετα τινος ανομαλου παντος του σωματος, καὶ τρομου, καὶ κλονου*, que je traduis : *Froid douloureux accompagné d'un certain tremblement avec brisure, secousse et collision de toutes les parties du corps.*

On peut croire, avec d'autant plus de raison, par le mot *κλονου* qu'il s'agirait ici du bruit que font les membres en se choquant les uns contre les autres, que ce genre de frisson, s'accompagne toujours du claquement de dents. Hippocrât. L. 1, *de morbis*, édit. de Mercuriali, Liv. 2, page 107, définit ainsi le mot *φρικη, ασθενεσαστον ῥιγος*, *le rigor au plus petit degré*; il ne parle pas de *περιψυξις*, parce que ce n'est pas véritablement un frisson. Peut-être existe-t-il un rapport entre le froid exprimé par le mot *περιψυξις* et *πυρος*; car ce dernier, qui se joint toujours à l' α privatif, sert à indiquer le plus souvent un état partiel de la fièvre, et l'on sait que lors des derniers accès de celle-ci, par exemple lorsqu'elle est intermittente, c'est plutôt un froid qu'un frisson dans lequel elle finit.

Μεγα, nom. sing. neut. de *μεγας*, *αλη*, *α*, gén. *αλου*, *αλης*, *αλου*, acc. sing. *μεγαν*, *μεγαλην*, *μεγα*, voc. Comme le nom., tous les autres cas viennent de *μεγαλος*, *η*, *ον*, inusité aux cas où est usité *μεγας*, *magnus*, *grand*; *ῥιγος μεγα*, *un rigor grand, prolongé.*

Και, *et*, conj.

Πυρετος, ς ($\acute{o}$), 3. décl. *febris*, *fièvre*. R. *πυρ*, *πυρος* (*το*), *ignis*.

Οξυς, nom. sing. masc. de *ὀξυς*, *εα*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, 5. décl. *acutus*, *aigu*.

Ex devant une consonne, pour *εξ*, *e*, *ex*, *de*, se met devant

le nom de lieu d'où l'on sort , et devant le nom qui marque l'origine , la cause. La préposition marque toujours un rapport entre deux termes exprimés ou sous-entendus. Le premier terme est ici l'action signifiée par *ελαβει* , et il faut joindre *εκ πονων* après *ελαβειν* : *ex laboribus corripuit* , *saisit par suite de travaux*.

Πονων , gén. pl. de *ο πονος* , *ς* , 3. décl. *labor* , *travail* ; *οι πονοι* , *les travaux*. R. *πεινομαι* , *laboro* , parf. moy. *πειποναι*.

Και , *et* , conj.

Κοπων , régi par *εκ* , gén. pl. de *κοπος* , *ς* ; *ο* , 3. décl. *fatigue* ; *κοποι* , *lassitudines*. R. *κοπτω* , *je frappe* , *je froisse* , et par suite *je fatigue* , parf. moy. *κεκοπα* , d'où *κοπος*.

Και , *et* , conj. copul. *Διαιτης* , régi par *εκ* , gén. sing. de *διαιτα* , *ης* , *η* , 2. décl. *victus ratio* , *régime de vie* , *diète* , terme technique qui jouit en médecine d'une grande extension ; car les médecins entendent par ce mot ou le régime de vie en général , ou en particulier. Pris dans sa première acception , ce mot a rapport aux divers préceptes généraux relatifs à l'amélioration de la santé , lesquels ne se bornent pas seulement au *boire* et au *manger* , mais qui embrassent encore la connaissance de tout ce qui peut devenir *avantageux* ou *nuisible* au corps , et même à l'âme. La branche de la médecine qui traite de cet important objet , est désignée sous le nom générique de *diététique* (*διαιτητική τεχνη* , dérivé de *διαιταω* , *je règle quelqu'un dans sa manière de vivre* , parf. pass. *διαιτημαι* , *σαι* , *ται*) ; elle partage le domaine de l'*hygiène* , autre branche de la médecine qui concourt à l'entretien de la santé par la sagesse des préceptes qu'elle renferme. Enfin , la seconde acception sous laquelle il faut entendre le mot *diète* , est exclusivement bornée à l'application des préceptes qui ont seulement rapport au régime dans le traitement des maladies : et c'est là la signification la plus générale , celle que tout le monde connaît.

Γενομενης , se rapporte à *διαιτης* , gén. sing. fém. de *γενομενος* , *η* , *ον* , part. présent de *γενομαι* inusité , et selon quelques-

uns, 2. aor. de *γίνομαι*, *fiō*, je suis fait, je deviens. *Διατρεγενομένη αμελής*, *victūs ratio facta curd*, *carens*, régime devenu sans soin, ou négligé. De *γίνομαι* vient *γενος*, *eos*, *το*, *progenies*, ce qui est engendré; *genus*, *genre*, *origine*, mot qui, avec *ὁμος*, *η*, *ον*, semblable, pareil, donne *ὁμογενής* (*ὁ καὶ ἡ*), *es* (*το*), gén. *eos*, *homogène*, terme technique, qui est employé en médecine pour désigner des liquides ou substances d'une seule et même nature; tandis qu'on appelle du nom d'*hétérogènes* (*ἑτερογενής*, *ης*, *es*, gén. *eos*; *ἕτερος*, *α*, *ον*, *alius*, *autre*, *différent*), des substances d'une nature étrangère, tant pour la consistance que pour la couleur, ou qui ont des qualités opposées.

Αμελούς, gén. sing. fém. de *αμελής* (*ὁ καὶ ἡ*), *es* (*το*), gén. *eos* pour les 3 genres, et par contr. *ους*, 5. décl.; de *α* priv. et de *Ρ. μελει*, verbe impers. *curæ est*, il est à soin; *αμελής*, qui manque de soin, ou qui est négligé.

Ελαβε, *corripuit*, *saisit*, 3. pers. du sing. de *ελαβον*, *es*, *ε*, imparf. de *λαβω*, prés. inusité; prés. usité, *λαμβάνω*. *Ελαβον* est encore appelé 2. aor. de *λαμβάνω*.

Πυθίωνα, *Pythionem*, *Pythion*, acc. sing. de *ὁ πυθίων*, *ωνος*, 5. décl. *Pythio*, *onis*, nom d'homme.

Ὅς, qui, lequel, nom. sing. masc. du pron. relat. *ὅς*, *ἡ*; *ὁ*, sujet de *κατεκειτο*.

Κατεκειτο, *decumbebat*, *était situé*, *placé*, c'est-à-dire *demeurait*, imparf. 3. pers. du sing. de *κατακειμαι*, je suis étendu le long de, je suis couché, composé de *κατα* et de *κειμαι*, *jaceo*, imp. *εκειμην*, *σο*, *το*, et avec la prépos. *κατα*, dont la voyelle finale s'élide devant l'*ε* augment, nous avons *κατεκειμην*, *σο*, *το*. *Ρ. κειω*.

Ὑπερανῶ, *suprà*, *au dessus de*, prép. qui régit le gén., composée de *ὑπερ*, *super*, et de *ανῶ*, *sursùm*.

Του, *du*, gén. sing. neut. art. prépos.

Ἡρακλείου, gén. sing. de *το Ἡρακλείον*, *ου*, 3. décl. *Herculis templum*, *temple d'Hercule*. *Ἡρακλεος*, *α*, *ον*, *Herculeus*,

qui appartient à Hercule; Ἡρακλειον ιερον, temple d'Hercule; Ἡρακλειον se prend dans ce dernier sens. Ἡρακλειης, gén. εεος, et par contr. εους, 5. décl.

2. Γλωσσα, ης (ἡ), 2. décl. *lingua*, langue.

Επιξηρος (ὁ καὶ ἡ), ον (το), gén. ου, adj. comm. 3. décl. *in superficie aridus*, aride, desséché à la surface. R. ξηρος, α, ον, *siccus*, aridus; επι, super, sur, par dessus; ou plutôt je croirais que dans επιξηρος, la prép. επι augmentative est équivalente à un superlatif. Voy. επιπονως, n° 3 de cette maladie. Le traducteur latin me semble bien à tort ne s'être pas douté du sens de cette prép.

Διψωδης, εος (ὁ καὶ ἡ), adj. 5. décl. *siticulosus*, altéré (s. ὁ ἀρρώστος ην, le malade était). R. διψα, ης, *sitis*.

Κολωδης (ὁ καὶ ἡ), καὶ το κολωδης, gén. εος, adj. 5. décl. nom. plur. οἱ, αἱ κολωδεις, τα κολωδεα, η, *biliosus*, bilieux, ou teint de bile. Les adj. en οδης, comme les adj. latins en *osus*, désignent plénitude, abondance. R. χολη, ης, *bilis*. Remarquez que ces noms adj. sont tous dérivés d'un nom substantif.

Ουχ pour ουκ, le κ étant changé dans son aspirée χ, parce que la voyelle suivante est aspirée.

Υπνωσεν, dormivit, il dormit (s. ὁ ἀρρώστος, le malade), 3. pers. du sing. 1. aor. ind. de ύπνωω, dormio, je dors, fut. ύπνωσω, 1. aor. ύπνωσα, ας, ε, et avec le ν parag., ύπνωσεν. R. ύπνος, ου, *somnus*, sommeil.

Ουρα, urinæ, urines, nom. pl. de ουρον, ου (το), 3. déclinais.

Υπομελανα, nom. pl. neut. de ύπομελας, αινα, αν, gén. ανος, αινης, ανος, nom. pl. ανες, αιnai, ανες, 5. décl. *subniger*, noirâtre. R. μελας, αινα, αν, *niger*, noir; ύπο, diminutif. Ουρα ύπομελανα (s. ην), il y avait urines noirâtres.

Εναιωρημα, ατος (το), 5. decl. *enæorema*, énéorème. R. εν, in, dans, et αιωρεω, je suspends.

Μετεωρον, nom. sing. neut. de μετεωρος (ὁ καὶ ἡ), adj. 3. décl. *sublimis*, qui se tient élevé ou suspendu (dans l'air ou

dans un autre fluide , par sa propre légèreté). *Εναίωρημα με-
τεωρον* (s. ην), il y avait énéorème qui gagnait la surface , le
haut du liquide.

Ουχ, par un *χ* devant une voyelle aspirée ; nég. *non* , *ne pas*.

Ιδρυτο, *subsidebant*, *s'asseyaient*, *se reposaient* (s. *τα ουρα*,
les urines), 3. pers. du sing. imparf. moy. de *ιδρυμι*, *je fais*
asseoir, moy. *ιδρυμαι*, *je m'assieds*, imparf. *ιδρυμην*, *σο*, *το*.
Ιδρυτο au sing. avec un sujet au pluriel, parce que ce sujet est
un nom neutre. Rappelez-vous l'exemple *τα ζοα τρεχει*, *animalia*
currunt, au lieu de *τα ζοα τρεχουσι*. R. *ιδρυω*, *je fais asseoir*.

3. Β'. Cette lettre sert à marquer le nombre *deux* ; elle est
mise ici pour *δευτερα* (s. *ημερα*), *secundâ die*, *deuxième jour*.
Δευτερα, abl. sing. fém. de *δευτερος*, *α*, *ον*. On peut sous-en-
tendre la prép. *εν*, *in*, *dans*.

Περι, *circâ*, *vers*, *environ*, prép. qui régit l'acc. quand l'in-
tention est de marquer le tems ou le lieu ; elle régit aussi le
gén. et le dat.

Μεσον, acc. sing. neut. pris comme subst. de *μεσος*, *η*, *ον*,
medius, *qui est au milieu* ; *το μεσον*, *le milieu*.

Ημερης, *diei*, *du jour*, gén. sing. de *ημερη*, *ης*, Ioniq. pour
ημερα, *ας*, *η*, 2. décl. Les Ioniens changent *α* en *η* aux ter-
minaisons.

Ψυξις, *εως*, *η*, *frigiditas*, *froid*, proprement *l'action de*
froidir, *refroidissement*. R. *ψυχω*, *je souffle*, *je froidis* ou *je*
sèche en soufflant, ou simplement *je froidis*, fut. *ψυξω*, que
l'on obtient en mettant *σ* figurative devant la termin. du prés. ;
ainsi, de *ψυχω* se formera le fut. *ψυχσω* ou *ψυξω*, car *ξ*, lettre
double, équivaut à *γς*, *κς*, *χς*. Du fut. *ψυξω* dérive *ψυξις*. Les
noms en *σις* signifient l'action du verbe dont ces noms sont
dérivés.

Ακρεων, Ioniq. pour *ακρων*, gén. pl. de *ακρα*, *ας*, *η*, 2. décl.
summitas, *extremitas*, *extrémité*. R. *ακρος*, *α*, *ον*, *summus*,
qui est au plus haut, *qui est à l'extrémité*.

Ψυξις ακρεων (s. ην), il y avait *refroidissement*.

Μαλλον, *magis*, *davantage*, compar. irrég. de *μαλα*, adv. *valdè*.

Τα, acc. pl. neut. de *ὁ, ἡ, το*; sous-entendez la prép. *κατα*, *secundùm* : (*κατα*) *τα* (*οντα*) *περι*, *selon les choses qui sont autour, aux environs*.

Περι, *circùm*, *autour*, prép. qui régit l'acc. quand l'intention est de marquer le lieu; régit aussi le gén. et le dat.

Χειρας, *manus*, *maines*, acc. pl. de *ἡ χειρ*, gén. *χειρος*, 5. décl. abl. pl. *χερσι*.

Και, *et*, conj.

Πεφαλην, régi par *περι*, acc. de *ἡ κεφαλη*, *ης*, *tête*.

Αναυδος, & (*ὁ καὶ ἡ*), adj. *loquela destitutus*, *privé de la parole* (s. *ὁ ἀρρώστος ἦν*, *le malade était*), de *α* priv. et de *αυδη*, *ης*, *discours à haute voix*, *faculté de prononcer les sons articulés, la parole*. Dans *αναυδος*, le *ν* interposé par euphonie, pour éviter le choc de deux voyelles.

Αφωνος, & (*ὁ καὶ ἡ*), *voce destitutus*, *privé de la voix, du son*; de *α* priv. et de *φωνη*, *ης*, *vox, voix*, en général *son qui sort de la bouche de l'homme, et qui n'est pas articulé*.

Βραχυπνοος, & (*ὁ και ἡ*), *brevem spiritum habens*, *qui a la respiration courte*, adj. comm. 3. décl. R. *βραχυς*, *εια*, *υ*, gén. *εος*, *ειας*, *εος*, *brevis*; et *πνοη*, *ης*, *souffle*.

Ανεθερμανθη, *recaluit*, *il reprit de la chaleur* (s. *ὁ ἀρρώστος, le malade*), aor. 1. pass. 3. pers. du sing. de *αναθερμαινω*, *je réchauffe*, composé de *ανα*, qui répond au *re* des Français et des Latins, et de *θερμαινω*, *j'échauffe*, fut. *θερμαινω*; à la place de *ω*, mettez *θην*, terminaison du 1. aor. pass., prenez l'augm. *ε*, vous aurez *εθερμανθην*, *ης*, *η*, et avec la prép. *ανα*, dont la voyelle finale s'élide devant l'*ε* augm., nous avons *ανεθερμανθην*, *ης*, *η*. R. *θερω*, *calefacio*, d'où *θερμος*, *ου* (*ὁ και ἡ*), *calidus*. De cet adj. dérive *θερμαινω*.

Επι, *super*, *sur*, prép. qui régit l'acc. quand l'intention est de marquer l'étendue d'espace ou de tems parcouru successivement. *Επι πoulon χρονον*, *sur beaucoup de tems*; l'action de

reprendre de la chaleur s'étendit *sur beaucoup de tems*, c.-à-d. le malade fut très-long-tems à se réchauffer.

Χρονον, *tempus*, *un tems*, acc. sing. de ὁ χρονος, ε, 3. décl.

Πουλον, Ioniq. pour πολυν, acc. sing. masc. de Πολυς, πολλη, πολυ, *multus*.

Διψα, ης (ή), *sitis*, *soif*.

Νυκτα, *noctem*, *nuit* (s. ὁ ἀρρώστος διηγε, *le malade passa*; διαγω, *traduco*), acc. sing. de ἡ νυξ, νυκτός, 5. décl.

Δι' pour δια, *per*, *à travers*, *au milieu de*, *dans*; régit le gén. et l'acc.

Ἡσυχιης, gén. sing. de ἡσυχιη, ης, Ioniq. pour ἡσυχια, ας, *tranquillitas*, *calme*. Les noms de la 2. décl. dont la termin. est précédée de ι ou de ρ, ont le nom. en α et le gén. en ας. Mais les Ioniens changent α en η. Tous les noms de la 2. décl. sont féminins. R. ἡσυχος (ὁ καὶ ἡ), *tranquille*, *qui jouit du calme*.

Ἰδρωσε, *sudavit*, *il sua* (s. ὁ ἀρρώστος, *le malade*), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. de ἰδραω, fut. ωσω, 1. aor. sans augment, ωσα, ας, ε. Ἰδρως, ωτος, ὁ, *sudor*. R. ἰδός, εος, το, *sudor*.

Περι, *circà*, *autour*, prépos.; régit le génit., le dat. et l'acc.

Κεφαλην, acc. sing. de κεφαλη, ης, *caput*, *tête*.

Σμικρα, *parum*, *peu*, acc. pl. neut. pris comme adv. de σμικρος, η, ον, Ioniq. pour μικρος, α, ον, *parvus*, *petit*. (Κατα) σμικρα, *selon le peu*.

3. Γ'. Cette lettre marque le nombre *trois*; elle est mise ici pour τριτη, *tertià*, *troisième*, abl. sing. fém. de τριτος, η, ον, nom de nombre ordinal. R. τρεις (οί, αἱ), τρια (τα), *trois*.

Ἡμερη, abl. sing. fém. de ἡμερη, ης, Ioniq. pour ἡμερα, ας, *dies*, *jour*.

Δι' ἡσυχιης, *in tranquillitate* (s. ην ὁ ἀρρώστος, *le malade était*). Voy. δι' ἡσυχιης ci-dessus, n° 2.

Οψε, *serò*, *tard*; οψε signifie *le soir*, parce que l'on sous-

entend της ημέρας : Οψε της ημέρας , la partie du jour qui suit toutes les autres : qui vient la plus tardive. Passé le tems de l'après-dîner (δειλη), commence le tems où l'on dit qu'il est tard (οψε), qu'il se fait tard. Mais sitôt que le soleil est couché , arrive le soir (έσπερα), qui dure ordinairement deux ou trois heures après que le soleil a disparu. Cela varie suivant que l'année s'éloigne où s'approche des équinoxes. Passé ce tems , il est toujours question de la nuit (νυξ).

Περι , *circà* , environ. Περι δουσας , environ le coucher , c'est-à-dire dans le tems qui entoure le coucher du soleil et qui l'accompagne ; prép. qui régit les trois cas.

Δουσας , acc. pl. de δουσμη , ης (ή) , 2. décl. *occusus* (déjà dit).

Ηλίου , gén. sing. de ήλιος , ε (ό) , *sol* , soleil. De παρα , *auprès* , et de ήλιος , est formé παραήλιος , ε (ό) , *parélie* (double vue du soleil) ; de ήλιος et de τρεπω , *verto* , parf. moy. τροπα est composé ήλιοτροπιον , *héliotrope* , plante qui est ainsi nommée , parce qu'elle s'incline vers le soleil.

Υπεψυχθη , *paulùm friguit* , *frissonna* , *éprouva un peu de froid* (s. ο άρροςος , le malade). Otez la prép. ύπο , l'augm. ε , la term. θην , ajoutez la termin. du prés. , vous avez ψυχω , parf. pass. εψυγμαι (χ changé en γ devant μ) , 1. aor. pass. εψυχθην , ης , η , et avec ύπο , qui perd ο devant la voyelle ε , ύπεψυχθην. Υπο , *sub* , *sous* , à un degré inférieur.

Σμικρα , *parùm* , *un peu* , joint avec ύπο , prép. renfermée dans ύπεψυχθη , laquelle prép. on traduit en français par *un peu* , *sub* en latin , et qui est diminutif dans les trois langues , paraîtrait donc ici faire pléonasme ; mais ύπο et σμικρα produisent dans la langue grecque une nuance d'expression très-délicate , et quoiqu'on ne trouve que très-rarement des verbes diminutifs en français , on rend très-bien les mots ύπεψυχθη σμικρα , par *il frissonna un peu* ; ainsi frissonner renferme une idée moindre que celle exprimée par le verbe auxiliaire avoir , joint au mot *frisson* ; dans ce dernier sens , le frisson est long et

durable, quelquefois violent, au lieu que *frissonner*, c'est sentir un froid léger qui va et vient, enfin qui ne dure point.

Ταραχη, ης (ή), 2. décl. *turbatio*. R. ταρασσω, f. ταραξω (venant du prés. inusité ταραγω). Les verbes qui ont le fut. en ξω, ont le parf. en χα par un χ; parf. τιταραχα, d'où ταραχη.

Νυκτος, noctu, de la nuit. En grec, le nom de tems où la chose se fait se met quelquefois au gén. par la règle de *liber petri*, l'action étant regardée comme appartenant au tems où elle arrive. Νυξ, νυκτος, ή, 5. décl.

Επιπονος, laboriosè, péniblement, adv. formé régulièrement de επιπονος (ό ης ή), ον (το), adj. 3. décl. pénible. R. πενομαι, laboro, parf. moy. πεπονα, d'où πονος, ε (ό), labor. La prép. επι exprime que l'action de la fatigue est sur celui qui en est affecté; ou plutôt je regarderais la prép. επι comme intensive, et ayant force du superlatif. Voy. n° 5 de cette maladie.

Υπνωσεν, dormivit, il dort (s. ό αρρώστος, le malade), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. act. de ύπνωω, je dors, je jouis du sommeil, fut. ύπνωσα, 1. aor. ύπνωσα, ας, ε, et par le ν parag. ύπνωσεν.

Ουδεν, adv. nihil, en rien, nullement, acc. sing. neut. pris comme adv. de ουδεις, ουδεμια, ουδεν, nullus, composé de ουδε, négat. et de εις, μια, έν, unus, un seul, gén. ενος, μιας, ενος, 5. décl.

Δε, verò, mais, part. de transition, qui sert ici à faire mieux ressortir l'objet dont il va être parlé.

Απο, à ou ab, de, prép. qui régit le gén. et marque séparation.

Κοιλιης, gén. sing. de κοιλιη, ης, Ioniq. pour κοιλια, ας, ή, 2. décl. alvus, ventre.

Κοπρανα, stercora, des matières stercorales, nom. pl. de κοπρανον, ε, το, 3. décl. Κοπρος, ε, ό, idem.

Μικρα, petites, minces ou par petites masses. Κοπρος signifie

d'une manière générale, amas de matières stercorales, et comme il n'y a point de synonymes véritables dans aucune langue, κοπρανα au plur. doit sans doute désigner quelque chose de plus déterminé, comme des portions entières et détachées.

Ξυνεσηκοτα, *compacta, compactes, resserrées sur elles-mêmes*, nom. pl. neut. parf. part. act. de ξυνισημι, j'établis avec, j'établis toutes les parties les unes avec les autres, je les lie, je les réunis ensemble, composé de ξυν, Att. et Ioniq. pour συν, avec, prép. qui marque l'union, et de ισημι, statuo, verbe en μι venant d'un verbe en αω, σαω, d'où le fut. σησω, le 1. aor. εσησα. Le parf. έσηκα a l'esprit rude, et se prend dans le sens moyen; parf. έσηκας, υια, ος, gén. οτος, υιας, οτος, nom. pl. οτις, υιας, οτα, et en ajoutant la prép. ξυν, on a ξυνεσηκοτα, se rapportant à κοπρανα.

Διηλθε, *exierunt, sortirent*, 3. pers. du sing. imparf. de διελθω, prés. inusité composé de δια et de ελθω par syncope; ελυθω, prés. inusité, qui a donné l'imparf. ηλυθον, et par syncope ηλθον, appelle ordinairement 2. aor. de ερχομαι, venio. Il a donné aussi le parf. moy. ηλυθα, et par reduplication attique εηλυθα. Le fut. moy. ελευσομαι vient d'un autre prés. inusité, ελευθω. Prés. usité, ερχομαι, venio; διερχομαι, transeo, je vais à travers. La prép. δια marque ici traversée et sortie, qui en est la suite. L'imparf. pris de διελθω est διηλθον, ες, ε, verbe qui est ici au singulier après un nom neutre pluriel, par la règle τα ζωα τρεχει, pour τα ζωα τρεχουσι.

4. Δ', pour chiffre quatre doit faire, disent les racines grecques; cette lettre remplace ici le nom de nombre ordinal τεταρτη, quart, quatrième, supp. ήμερα, die, jour, à l'abl. sing. fém. Le nom de tems où la chose arrive se met en grec à l'abl. τεταρτος, η, ον, 3. décl. R. τεταρες (οί, αί), τεταρα (τα), gén. ων, 5. décl. quatuor (Att. pour τεσσαρες).

Πρωϊ, adv. manè, le matin. R. προ, antè. Πρωϊ est l'opposé de οψε.

Δι' ήσυχιης (s. ην ο αργος), in tranquillitate erat æger, le

malade était dans la tranquillité. Voy. *δι' ἡσυχίας* ci-dessus, n° 2.

Δε, *verò*, *mais*, part. de transition, et quelquefois d'opposition.

Περί, *circa*, *environ*, *vers*, prép. qui regit les trois cas.

Μέσον, acc. sing. neut. de *μέσος*, *η*, *ον*, *medius*, qui est au milieu, neut. *το μέσον*, *le milieu*.

Ἡμέρης, Ioniq. pour *ἡμέρας*, *diei*, *du jour*, gén. sing. de *ἡμέρα*, *ας*, *ῆ*, 2. décl. Le traducteur latin traduit par *vesperam*, ce qui est fautif.

Πάντα, *omnia*, *toutes choses*, nom. pl. neut. pris comme subs. de *πας*, *ασα*, *αν*, gén. *αυτος*, *ασης*, *αυτος*, 5. décl. *omnis*, *tout*.

Παραξυνθη, *exacerbata sunt*, *s'aggravèrent* ou *furent aggravées*, 3. pers. du sing. aor. 1. pass. de *παραξυνω*, composé de *παρα*, *præter*, *au-delà*, et de *οξυνω*, *acuo*.

Ψυξις, *εως*, *ῆ*, 5. décl. *refroidissement*. Voy. ci-dessus, n° 3, au 5^e mot.

Αναυδος, *ε* (*ὁ καὶ ῆ*), *loqueld destitutus* (s. *ὁ ἀρρώστος ἦν*, *le malade était*). Voy. ci-dessus, n° 2, au 13^e mot.

Αφωρος, *ε*, adj. comm. 3. décl. Les adj. qui expriment des qualités qui n'appartiennent qu'à des êtres animés, ou qui désignent l'absence de pareilles qualités, sont tous des adject. communs. Voy. *αφωρος* ci-dessus, n° 2, au 14^e mot.

Αναθερμανθη, *recalcraftus est*, *fut réchauffé*, 3. pers. du sing. aor. 1. ind. passif de *αναθερμανω*. Voy. ci-dessus, n° 2, au 19^e mot.

Επί το χειρον, *in pejus*, *au pire*; la prép. *επί*, avec l'acc. annonce ici qu'il y a tendance, direction *vers* le pire. Il faut nécessairement un verbe exprimé ou sous-entendu qui exprime *mouvement*, *changement d'état*. Souvent le grec et le latin sous-entendent le verbe, le laissent suppléer à l'esprit, et ils emploient un autre verbe qui exprime une circonstance particulière qui a accompagné l'action du verbe sous-entendu. Ici,

par exemple , le grec sous-entend *ετραπη*, *versus est*, *mutatus est*, *il fut jugé (en pis)*; et il met à la place *ανεθερμανθη*, qui peint un phénomène qui accompagne ce changement d'état; enfin *επι το χειρον ανεθερμανθη* est pour *επι το χειρον αναθερμαινομενος ετραπη*, *in deterius, dum recalescebat, mutatus est*. Autrement séparez tout à fait *επιτοχειρον* de *ανεθερμανθη*, et rétablissez ainsi les ellipses : *επι το χειρον ετραπη τα της νοσου* (*τα της νοσου*, pour *η νοσος*), *in pejus mutata sunt quæad morbum spectant*, ce qui signifie *les choses concernant la maladie tournèrent vers le pire*, c'est-à-dire *la maladie empira*.

Το, *le*, acc. sing. neut. art. prépos.

Χειρον, acc. sing. neut. de *χειρων* (*ο και η*), *ον* (*το*), gén. *ονος*, *pejor*, comp. irrég. de *κακος*, *η*, *ον*, superl. *κακιστος*, *η*, *ον*, *pessimus*.

Μετα, avec l'acc., *post*, *après*, régit aussi le gén. et quelquefois le dat.

Χρονον, acc. sing. de *χρονος*, *ς*, *ο*, 3. décl. *tempus*, *tems* : *μετα χρονον*, *après du tems*, *pour un long-tems*.

Ουρησε, *minxit*, *il urina* (s. *ο αρρώστος*, *le malade*), 3. pers. du sing. aor. 1. ind. act. de *ουρεω*, fut. *ησω*, 1. aor. *ουρησα*, *ας*, *ε*, sans augment.

Μελανα, *nigra*, *matières noires*, c'est-à-dire *urines noires*, acc. pl. neut. pris comme subst. de *μελας*, *αινα*, *αν*, gén. *ανος*, *αινης*, *ανος*, 5. décl.

Εχοντα, *habentia*, *ayant*, acc. pl. neut. de *εχων*, *ουσα*, *ον*, gén. *οντος*, *ουσης*, *οντος*, acc. pl. *οντας*, *ουσας*, *οντα*, 5. décl. part. pres. de *εχω*.

Εναιωρημα, *ατος*, *το*, 5. décl. *enæorema*, *énéorème*, mot expliqué.

Νυκτα, *noctem*, *nuit* (s. *διηγεν ο αρρώστος*, *le malade passa*), acc. sing. de *η νυξ*, *νυκτος*.

Δι' ήσυχιης (voy. ci-dessus, n° 3), *in tranquillitate*, c.-à-d. *tranquillè*, *tranquillement*.

Ἐκοιμήθη. Voy. p. 19, note 9.

5. Πεμπτή. Voy. p. 58, note 6.

Ἐδοξε, *visus est*; de *δοκω*, fut. *δοξω*, aor. 1. *εδοξα*.

Χουφισθῆναι; de *κοφίζω*, fut. *κουφισω*, aor. 1. *εκουφισα*, 2. 1. pass. *εκουφισθην*, *θησ*, *θη*.

Κατα *ἐν* κοιλίην, *verò quoad ventrem*, mais, selon le ventre, c'est-à-dire (dans la région). Κατα, prép.; *ἐν*, particule; κοιλίην, Ioniq. acc. de *ἡ κοιλία*, *ης*, 2. décl.

Βαρος, το, gén. βαρεος, 5. décl. *gravitas*, poids, pesanteur.

Μετα, avec; *πονου*, de *πονος*, *ς*; *ὁ*, *dolor*, douleur; pl. nom. οἱ *πονοι*.

Διψῶδης (ὁ καὶ ἡ), καὶ το διψῶδες, *siticulosus*, altéré (s. le malade était). R. *διψα*, *sitis*.

Νυκτα, la nuit (entière); *νυκτι*, pendant la nuit; *νυκτος*, de nuit, dès la nuit, comme n° 7.

Επιπονως, adv. très-laborieusement. Sur cet *ἐπι* augmentatif, voy. n° 3 de cette maladie.

6. Ἑκτη, de *ἐκτος*, *ἑκτη*, *ἑκτον*, sixième. Le sixième (s. *ἡμερη*, *die*, *jour*), à l'abl. absol.

Πρωί, adv.; *μεν*, déjà vu; *ἐν* pour *ἐν*; *ἡσυχίης*, de *ἡσυχία*, *ας* ou *η*, *ης*.

Δειλῆς, gén. dépendant d'une prép. sous-ent.

Οἱ *πονοι*. Voy. ci-dessus, n° 5, *labores*, douleurs et travaux de la maladie, ou ses *exacerbations*.

Μειζους, contr. de *μειζονες*, d'où en ôtant le *ν*, *μειζοες*, puis *μειζες*, en contr. *οι* en *ς*, *maiores*, plus grandes ou augmentées.

Παρωξυνθη, de *παρά* et de *οξυνω*, déjà dit. Voy. p. 71.

Απο *ἐν* κοιλίης. Χοιλία, *ας*, ou *η*, *ης*; κοιλίης au gén. régi par la prép. *απο*.

Οψε, tard, adv.

Κλυσματιω, κλυσμα, *ατος*, et κλυσματιον, το, *clysterium*, *clystère*.

Διελθε, comp. de δια et de ελθω. Τα κοπρεα, voy. n° 3 de cette maladie.

Νυκτος, *de nuit*, mais non pas *la nuit*; voy. n° 5 de cette maladie. Hippocrate, selon la méthode des anciens, divise le jour en plusieurs portions de tems, que l'on nomme *espaces*, c'est-à-dire les momens écoulés depuis l'aurore où le jour commence, jusqu'à la nuit où il finit, et depuis celle-ci jusqu'au jour, dans un ordre constant et durable autant que les siècles. Avant qu'on ne connût la division exacte du tems par les heures, il fallut se régler sur le cours du soleil, et il était naturel que cet astre, dont le lever, le plein et le coucher, qui, dans toutes les saisons, sont les instans où le jour et la chaleur commencent, augmentent et décroissent, servissent de points de division au tems partagé par le créateur en jour et en nuit. Ainsi les Babylonniens commençaient le jour au lever du soleil, les Juifs et les Athéniens le commençaient au coucher du soleil, les Italiens ont adopté cette division; les Egyptiens le commençaient à minuit comme nous, les Umbriens à midi. Le jour qui commence au coucher ou lever du soleil n'est pas tout à fait égal; car, depuis le solstice d'hiver jusqu'au solstice d'été, celui qui commence au coucher a un peu plus de vingt-quatre heures, et celui qui commence au lever a un peu moins de vingt-quatre heures; et tout au contraire, depuis le solstice d'été jusqu'au solstice d'hiver. Mais le jour naturel, qui commence à minuit ou à midi, est toujours égal. Cette différence dans la durée du jour suivant les nations, vient de ce que les anciens ont divisé le jour en *jour naturel* et *jour artificiel*; ils appelaient *jour naturel* celui qui est mesuré par la durée du tems, qui comprend l'espace entier du jour et de la nuit, tandis qu'ils ont appelé *jour artificiel* l'espace pendant lequel le soleil éclaire sur notre horison. Le jour artificiel est donc inégal par toute la terre, excepté sous la ligne équinoxiale, et cette inégalité est plus ou moins grande selon les divers climats: or, c'est de là d'où naît la différence des heures dont nous allons parler.

Il y a deux sortes d'heures : les unes sont appelées égales , et les autres inégales.

Les heures égales sont celles qui sont toujours en même état , telles que celles dont nous nous servons , dont chacune fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. Les heures inégales sont celles qui sont plus longues en été , et plus courtes en hiver pour le jour , ou au contraire pour la nuit , n'étant que la douzième partie du jour ou de la nuit. Ainsi , divisant le jour artificiel en douze parties égales , il se trouvera que la sixième heure sera à midi , et la troisième sera le milieu du tems qui précède depuis le lever du soleil jusqu'à midi , comme la neuvième est le milieu du tems qui suit depuis midi jusqu'au coucher du soleil , et ainsi des autres ; ce qui , d'après cet aperçu , donne une idée de la division du tems pendant la durée du jour , en quatre portions distinctes. En effet , les Grecs ont appelé *πρωὶ* ou *ἥως* , le point du jour ou l'aurore ; *μεσημέρια* ou *μεσον ἡμέρας* , le milieu du jour , l'heure de midi , et *εσπερα* ou *ὄψε* , le soir , le coucher du soleil. Le milieu du tems écoulé entre l'aurore et l'heure de midi s'appelait *πληθουσα αγορά* ; l'instant de neuf heures , où le marché est plein de monde , et le tems écoulé entre l'heure de midi et le soir , était ce que les Grecs nommaient *λειλη* le tems d'après dîner ; enfin le soir ou le coucher du soleil , était nommé *έσπερα* ; passé ce tems et jusqu'à l'heure de minuit , on peut dire qu'*il se fait tard* , *ὄψέ*. Deux savans de nos jours , MM. Gail et Larcher , sont partagés sur le sens du mot *λειλη*. Suivant M. Larcher , *λειλη* signifierait tout le tems écoulé depuis l'heure de midi jusqu'au coucher du soleil ; M. Gail soutient , au contraire , qu'il n'est question que d'un espace de tems compris entre l'heure de midi et le coucher du soleil , c'est-à-dire l'heure de trois heures. Les pères de l'église , qui ont célébré les premiers les jours de fête , ont établi l'heure de trois heures comme un point fixe du tems écoulé entre l'heure de midi et le soir , comme il est probable par cette division du jour dont les heures sont marquées par les mots

prime, tierce, sexte, none et vêpres : je suis donc de l'avis de M. Gail. Les douze heures de la nuit se divisaient en quatre veilles, et chaque veille comprenait trois heures : de là vient que l'on trouve dans Cicéron *primâ vigilia, secundâ vigilia*, etc. La durée de sept jours est une semaine; comme on voit par l'écriture, les Grecs l'ont appelée ἑβδομας, *adōs*; les Latins, *hebdoma*, et les Français, *semaine*, espace de sept jours ou *hebdomadaire*; les mois sont composés de semaines, comme les semaines de jour. Mais les mois, à proprement parler, ne sont que les tems que la lune est ou à parcourir le zodiaque, ce que les astrologues appellent le mois *périodique*, ou à retourner du soleil au soleil, ce qu'ils appellent mois *synodique*.

Néanmoins, l'on a aussi donné ce nom au tems que le soleil est à parcourir le zodiaque, distinguant ainsi deux sortes de mois, le lunaire et le solaire; le mois lunaire synodique, qui est le seul que les peuples ont considéré, est d'un peu plus de vingt-neuf jours et demi.

Le mois solaire est ordinairement estimé de quelque trente jours dix heures et demie.

Mais le mois est encore distingué en astronomique et civil. L'astronomique est proprement le mois solaire, et le civil est celui qui a été accommodé à l'usage des peuples et des nations particulières, chacun à leur mode, les uns se servant des lunaires et les autres des solaires. L'année ou le tems que le soleil met à parcourir les douze signes du zodiaque, se distingue ordinairement en astronomique et civile. L'astronomique ou tropique est celle qui comprend précisément le tems que le soleil est à revenir au même point du zodiaque d'où il était parti, ce qui, n'ayant encore pu être arrêté au juste, on lui donne trois cent soixante-cinq jours cinq heures et quarante minutes.

L'année civile est celle qui a été accommodée à l'usage et à la façon de compter des nations. Cette division du tems, donnée ici dans le plus grand détail, est nécessaire

pour entendre les ouvrages d'Hippocrate et de Galien , ce dernier qui estime la durée du tems par les heures ; ainsi il cite les heures *équinoxiales* comme ayant une durée constante et invariable , et nous voyons maintenant pourquoi Hippocrate nous cite ici le jour divisé en quatre portions : *πρωί*, *μεσον ημαρ*, *δελιης*, et *οψε* mis pour *εσπερα*, comme Theu-
 cidide le fait lui-même , liv. 8. C'est ainsi que nous disons en français, *il fait nuit*, pour *il se fait tard*, et réciproquement *il fait tard* ou *il se fait nuit*. Enfin , quand Hippocrate dit qu'une maladie dure une année , par exemple l'empyème , qui succède à l'inflammation de poitrine non jugée par les crachats , etc. , n'est-il pas nécessaire de savoir combien dure l'année ? En parlant de la nature des femmes , s'il disserte sur la grossesse , il compte par mois lunaire ; il faut donc connaître aussi de combien de jours ils sont composés. Enfin , dans la médecine légale , cela n'est pas moins nécessaire , comme de savoir pourquoi l'on dit mois civil , année civile , mois lunaire , solaire , etc.

Εκοιμηθη. Voy. p. 19, note 9.

7. Ζ, qui n'est que la 6^e lettre de l'alphabet , signifie 7 , considérée arithmétiquement. *Ημερη*, abl. de *ημερα*, *ας*, ou Ion. *η*, *ης*.

Ασωδης. Voy. p. 37.

Υπεδυσφορει, imp. de *υποδυσφορεω*. R. *υπο*, *sub*, *un peu* ; *δυσ*, marquant peine , difficulté , et *φορεω*, *porter*. Voy. n^o 9.

Ουρησεν, pour *ουρησε*. Voy. p. 33.

Ελαιωδες, de *ελαιωδης*, *ο*, *η*, *καὶ το ελαιωδες*.

Νυκτος. Voy. ci-dessus, n^o 6.

Ταραχη, *ης*, *η*. *Πολλη*, de *πολυς*, *πολλη*, *πολυ*.

Παρελεγεν, *il parlait à côté*, *il était à côté de la raison*, *il déraisonnait*, imparf. de *παρα* et de *λεγω*. Voy. p. 58 et 71.

Ουδεν, de *ουδεις*, *ουδεμια*, *ουδεν*.

Εκοιματο, contr. de *εκοιμαετο*. R. *κοιμαα*.

8. *Ογδοη*, de *ογδος* ; *οη*, *οον* ; *πρωι*, adv. ; *μεν*, *quidem*. A

ce *μεν* répond *δε*, qui est trois mots après. *Εκοιμηθη*, voy. p. 19, note 9. *Σμικρα*, acc. pl. n. de *σμικρος*, *α*, *ον*, voy. p. 79.

Ταχυ, *bientôt*, acc. sing. n. pris adverbial. de *ταχυς*, *ταχεια*, *ταχυ*, comme *multum*, adv. acc. de *multus*, *α*, *um*. *Δε*, *mais*. *Ψυξις*, *εως*, *η*, 5. décl. *Αφωνιη*, *ης*, *η*, ou *αφωνια*, *ας*. R. *α* priv. et *φωνη*, *vox*.

Λεπτον, de *λεπτος*, *η*, *ον*, voy. p. 58. *Πνευμα*, *τος*, *το*. Rac. *πνεω*, *spiro*. *Και*, *et*. *Μινυθαδες*, de *μινυθαδης* (*ο* *καὶ* *η*), *καὶ* *το* *μινυθαδες*.

Οψε, *serò*, *tard*, adv. *Δε*, *verò*, *mais*. *Παλιν*, voy. Racines grecq., 4^e partie. *Ανεθερμανθη*, de R. *ανα* et de *θερμαινω*, voy. n° 2 de ce dict.

Παρεκρούσεν. Voy. p. 34.

Ηδη, *sam*. *Δε*, *autem*. *Προς*, *ad*, prépos. *Ημερην*, *diem*, voy. n° 7 ci-dess. *Σμικρα*, voy. n° 8. *Εκουφισθη*, voy. n° 5.

Διαχωρηματα, nomin. pl. de *διαχωρημα*, *ατος*, *το*. *Ακρητα*, de *ακρητος*, *η*, *ον*. R. *α* priv. et *κεραω*, *misceo*, voy. p. 57. *Σμικρα*, voy. note 8. *Χολωδεια*, voy. n° 2, p. 73 et 77.

9. *Χωματωδης*, *ο*, *η*; *καὶ* *τω* *χωματωδες*, *soporosus*. R. *κωμα*, *sommeil dur*. *Ασωδης*, voy. p. 37.

Οτε *διεγειροίτο*, *cum excitaretur*, lorsqu'il était éveillé. Aucune de ces deux versions ne rend la force de l'optatif; traduisons par *lorsqu'il venait à s'éveiller*.

Ου, *non*. *Λιην*, *valdè*, adv. *Διψωδης*, p. 31.

Περι, *circà*, prép. qui régit *δυσμας* à l'acc. *Δε*, *verò*. *Δυσμας*, de *δυσμη*, *ης*, *η*. *Εδυσφορει*, de *δυσφορεω*. *Εδυσφορει*, *il était mal à son aise*; *υπεδυσφορει*, *il éprouvait un léger malaise*, voy. n° 7.

Παρελεγε, voy. n° 7. *Νυκτα*, de *νυξ*, *νυκτος*, *η*. *Κακην*, de *κακος*, *η*, *ον*; ces deux accus. régis par ellipse de *διηγεν*, *tra-duxit*, ou de quelque autre mot semblable.

10. *Πρωϊ*, *manè*, adv. *Αφανος*, voy. n° 6. *Πολλη*, voy. n° 7. *Ψυξις*, voy. n° 8.

Πυρετος, *οξυς*, p. 113. *Πολυς ιδρως*, *multus*, *sudor*. Ailleurs,

p. 96, Hippocrate dit ἰδρωσε πολλῶ. Ἰδρωσ, de ἰδρωσ, ωτος, ὁ, le même que ὑδρωσ, dont ὑδωρ, *aqua*, est racine.

Εθανεν, *mortuus est*, imparf. (ou selon d'autres 2. aor.) de θανω ; on dit θανω, θναω, θνησκω, αποθνησκω, *morior*.

Εν, *in*. Αρτησιν, pour αρτηαισιν. Otez le ν parag., reste αρ-
ταισι, qui est pour αρταις, de αρτιος, αρτια, ον, *par*. Αρτιος
est une forme prolongée qui vient de αρτος, *perfectus, adapta-*
tus, partibus suis aptè coherens ; de là *integer, consentaneus*,
puis *par*, lorsqu'il s'agit de nombres. *Par, quasi partibus suis*
coherens, dit Lennep, ce que l'on ne peut entendre d'un
impair. Sa racine est αρω, *adapto, apparo*.

Οί, plur. nom. de ὁ, ἡ, το. Ποιοι, de ποιος, ὁ, *labor*. Τουτω,
de αὐτος, αὐτη, τουτου, gén. τουτου, ταυτης, τουτου, plur.
nom. οὔτοι, αὐται, ταυτα, gén. plur. ταυτων, pour les trois
genres. Nous en ferons la remarque, parce que la grammaire
de Furgault donne ταυτων pour le féminin, ταυτων qui est un
vrai barbarisme.

THERAPEUTIQUE DES FIEVRES.

PALLADIOS, CHAP. XXIX.

DANS toutes les maladies , il faut qu'un médecin éclairé sache et connaisse exactement la force et le tempérament des malades , l'espèce des fièvres et l'origine de chaque maladie , sa marche , le commencement , l'augmentation , l'état et le déclin ; les analogies entre ces maladies , la succession mutuelle des paroxysmes et des périodes ; et le premier but , qui est commun pour toutes les maladies , est de rendre le corps libre et bien perspirable ; le second but , après celui-ci , est de combattre la cause principale. En effet , tout l'ouvrage du médecin consiste à redresser tous les écarts auxquels le corps est sujet , et c'est en cela que consistent les différences (du traitement) des fièvres.

ΤΩΝ ΠΥΡΕΤΩΝ ΤΟ ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΟΝ.

FEBRIUM THERAPEUTICUM.

DES FIEVRES LA THÉRAPEUTIQUE.

ΚΕΦ.

ΚΘ'.

CAPUT

XXIX.

CHAP. VINGT-NEUF.

ΕΠΙ τούτων δε πάντων τῶν νοσημάτων χρῆ
In his autem omnibus morbis oportet
Dans ces or toutes les maladies il faut

ἀκριβῶς ἐπίσθαι τὸν ἐπισήμονα ἰατρὸν καὶ γινώσκειν τὴν
accuratè scire peritum medicum et nosse
exactement savoir le éclairé médecin et connaître la

τε φύσιν, καὶ τὴν κρᾶσιν τῶν καμνόντων, καὶ
tūm naturam, tūm crasin agrotantium, et
et nature, et la crase (ou tempérament) des malades, et

τὴν ἰδέαν τῶν πυρετῶν, καὶ τὴν ἐκάστου νοσήματος γένεσιν,
speciem febrium, et uniuscujusque morbi generationem,
l' espece des fievres, et la de chaque maladie origine,

καὶ κίνησιν, καὶ ἀρχὴν, καὶ ἀνάβασιν, καὶ ἀμῆν,
et motum, et principium, et incrementum, et vigorem,
et marche, et commencement, et augment, et état (ou vigueur),

καὶ παρακμὴν, καὶ τὰς ἀναλογίας αὐτῶν ,
 et declinationem, et similitudines ipsorum
 et déclin, et les analogies (ou ressemblances) d'elles ,

τῶν παροξυσμῶν καὶ τὰς τῶν περιόδων
 (s. morborum), exacerbationem et periodorum
 des paroxysmes et la des périodes

ἀνταποδόσεις. ² Καὶ πρῶτος μὲν καὶ κοινὸς
 vicissitudines. Et primus quidem et communis
 succession mutuelle. Et premier d'une part et general (commun)

σκοπός ἐστιν ἐπὶ πάντων τῶν νοσημάτων, ὡς
 scopus est in omnibus morbis, ut
 but est dans toutes les maladies, que

ἀπέριπτον, καὶ εὐπνεῦν
 vacuum excrementorum expers, et perspirabile
 libre (ou vide d'excréments), et bien perspirable

εἶναι τὸ σῶμα διεύτερον διέ
 sit corpus; secundum (negotium) verò
 soit le corps; seconde affaire d'autre part

(s. ὅν) ἐφεξῆς τὸ πρὸς τὴν
 (s. quod est) deinceps (s. est) id (s. quod spectat) ad
 (s. qui est) à la suite (s. est) le (s. ayant rapport) à la

δυναστεύουσιν αἰτίαν ἀπομάχεσθαι. ³ πᾶν γὰρ ἔργον ἱατροῦ
 principem causam expugnare; omne enim opus medici
 dominante cause combattre; tout car ouerage d'un medecin

ἐπανορθωτικόν ἐστι τῶν περὶ τοῦ σώματος σφαλμάτων
 valens ad emandationem est circa corpus errorum;
 servant à redresser est les relativement à le corps fautes;

ἐν ταύταις γὰρ (s. ἐστὶ) αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν.
 in his enim (s. sunt) differentiae febrium.
 dans elles car (s. sont ou consistent) les différences des fièvres.

EXPLICATION DES MOTS.

Το, nom. sing. neut. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το.

Θεραπευτικόν, nom. sing. neut. de θεραπευτικός, ἡ, ον, adj. *sanandi vim habens*, propre à guérir. En grec, le neutre des adj. précédé de l'article, devient subst. Το θεραπευτικόν, *therapeutice*, la thérapeutique. R. θεραπεύων, οντος, ὁ, minister, famulus, serviteur, celui qui a soin. On dit en grec θεραπεύω, mot qui signifie en général *curo*, je soigne, et en particulier *je soigne un malade*; d'où le nom de *thérapeute*, donné anciennement aux ministres de l'art de guérir, quoique ce nom, d'après son étymologie, soit applicable en général à toute personne qui rend des services ou des soins : mais on est convenu depuis un tems immémorial en médecine, d'appeler du nom de *thérapeutique* cette branche de l'art de guérir qui traite de la connaissance, du choix et de la classification des médicamens, et en particulier de leur administration, en conséquence de principes.

Των πυρετών, *febrium*, des fièvres, gén. pl. de ὁ πυρετός, ου. Les noms qui ont le nom. en *ος* et le gén. en *ου*, sont de la 3. décl.

Κεφ. abrégé de κεφάλαιον, ου, *chapitre*.

Κθ', lettres mises ici pour εννατον καὶ εικοσον, *nonum et vigesimum*, vingt-neuvième. La première, où le κ marque le nombre vingt; la seconde, où le θ, marque le nombre neuf.

1. Δε, *autem*, or, part. de transition.

Επι, prép. *super*, *sur*, régit le gén. le dat. et l'acc. Cette prép., avec le gén., se met devant le nom de lieu où la chose existe, et se rend souvent par *in*, *dans*, *en*.

Ἀπαντων, gén. pl. neut. de ἅπας, ασα, αν, gén. αντος, ασης, αντος, adj. 5. décl. *omnis*, *tout*, composé de πας et de ἀ, particule qui marque *réunion*, mais qui ne se trouve qu'en composition : ἅπας est plus fort que πας, et signifie *tout ensemble*, *à la fois*.

Τούτων, gén. pl. neut. du pron. démonstr. οὗτος, αὕτη, τούτο, *hic, hæc, hoc, ce, cette.*

Των, gén. pl. neut. de l'art. prép. ὁ, ἡ, το, *le.* On emploie l'art. prépositif, lorsque le nom auquel il se rapporte s'applique à un objet ou à des objets déterminés. Il est employé dans ce lieu-ci, puisqu'il s'agit de toutes les maladies dont l'auteur (Palladios) avait parlé; ce qui détermine bien sur quels objets s'étend le mot νοσημάτων.

Νοσημάτων, gén. plur. de νοσημα, ατος, *morbis, maladie.* R. νοσεω, *ægroto, je suis malade;* supposez à ce verbe un parf. pass., ce sera νενοσημαι, d'où νοσημα.

Κρη, *oportet, il faut, il est besoin,* verbe impers.; imparf. χρην ou εχρην, *il fallait,* fut. κρησει, *il faudra,* inf. κρηναι, *falloir.* Κρη επισαθαι τον ιατρον, *oportet scire medicum, il faut que le médecin sache.*

Τον ιατρον, acc. sing. de ὁ ιατρος, ου, *medicus, médecin;* les noms en ος, gén. ου, sont de la 3. décl. R. ιαομαι, *medeor,* d'où, par épenthèse de la lettre ρ, on forme ιατρος. De là est formé *hiatris* (2. R. ιππος, ε, *cheval*), médecine des chevaux ou vétérinaire.

Επισημονα, acc. sing. masc. de επισημων, ονος (ὁ και ἡ), *peritus, habile, expérimenté.* R. επισαμαι, *scio, peritus sum, je sais,* mot que l'on dérive de ισημι, *scio, je sais,* moy. ισαμαι, et par épenthèse du τ, ισαμαι; ce dernier mot se composant avec επι, donne επισαμαι. On serait tenté de croire que επισαμαι vient de ισημι, moy. ισαμαι, *sto;* mais dans ισαμαι, *sto,* la première voyelle est aspirée, et la prép. επι se composant avec ce verbe, change π en son aspirée φ; ainsi l'on dit εφισημι, εφισαμαι, *insto, insisto.*

Επισαθαι, *scire, savoir,* inf. prés. de επισαμαι, verbe moy. Voy. ci-dessus, au mot επισημονα.

Ακριβως, *accuratè, exactement,* adv. dérivé de ακριβης (ὁ καὶ ἡ), ες (το), gén. ιος pour les 3 genres, 5. décl. *exact, juste,*

Και, *et*, conj.

Γινώσκειν, *nosse*, *connaître*, prés. inf. de γινώσκω, *je connais*; on dit aussi γιγνώσκω, fut. moy. γνώσσομαι, venant de γινω prés. inusité, parf. act. εγνώκα, parf. passif εγνωσμαι, 3. pers. du sing. εγνωται, d'où γνωστικός, *cognoscendi facultate præditus*; διαγινώσκω, *dignosco*, *je discerne*, διαγνωστικός, ε, *dignoscendi peritus*, d'où *diagnostic*; προγινώσκω, *prænosco*, *je reconnais d'avance*; προγνωστικός, *prænoscendi facultate præditus*; d'où *prognostic*. Le *diagnostic*, en médecine, est l'art de connaître, de saisir sous un même coup d'œil l'ensemble des rapports de maladies qui se ressemblent par leurs symptômes, et d'en faire la différence au moyen des signes. J'appelle *signe* toute conséquence que l'on peut tirer du symptôme; ainsi, dans une maladie connue, les signes *prognostics* se composent de tout ce qui peut éclairer le médecin sur le plus ou moins de gravité de la maladie, par la gravité des symptômes. Le *prognostic*, en médecine, est l'art de juger et de prévoir toutes les terminaisons des maladies, au moyen des *signes prognostics*, c'est-à-dire ceux qui nous font annoncer d'avance quelle sera l'issue de la maladie. De l'inusité γινω, vient γνῶμη, ης, *sententia*, *sentence*, *jugement* que l'on porte sur une chose que l'on connaît, que l'on sait, d'où γνῶμων, ονος, *connaisseur*, ou qui est en état de juger, et γνωστικός, ε, *peritus*, α, um, *qui donne la connaissance de*; de ce dernier mot est formé παθognωμονικόν (s. συμπτῶμα), *symptôme pathognomonique* (2. R. το πάθος, εως, *maladie*), effet constant et remarquable qui se trouve dans chaque maladie, qui en est comme l'essence ou le principe, et qui lui sert de caractère distinctif.

Τι, *que*, *et*, conj. qui se met après le mot devant lequel serait καί; elle joint την φύσιν avec le subst. suivant την κρᾶσιν.

Την φύσιν, *naturam*, *la nature* ou *constitution*, acc. sing. de ἡ φύσις, gén. εως ou ιος, dat. αι, acc. ιν, 5. décl. R. φύω, fut. φύσω, d'où φύσις.

Και, *et*, conj. joint την κρασιν avec le subst. précédent την φυσιν.

Την κρασιν, *crasim*, la crase ou tempérament, acc. sing. de ἡ κρασις, εως ou ιος, dat. ει, acc. ιν, 5. décl. Les noms en ις, gén. εως, font l'acc. en ιν. Les noms en σις, gén. σιως viennent du fut. d'un verbe; κρασις a donc pour R. κρασω (inusité), fut. de κραω (inus.), *miscere*, je mêle. Prés. usités, κεραυνυμι, κεραυνω, fut. κερασω.

Των καμνοντων, *ægrotantium*, des malades, gén. pl. masc. part. prés. de καμνω, *lassesco*, je me fatigue, je travaille jusqu'à la fatigue, morbo laboro, ægroto.

2. Και, *ac*, *et*.

Την ιδεαν, *speciem*, l'espèce, acc. sing. de ἡ ιδέα, ας. Les noms en α, gén. ας, sont de la 2. décl. R. ιδω (prés. inusité), *video*, je vois, prés. usité ειδω. De même *species* en latin vient du verbe inusité *specio*, je vois, d'où les composés *aspicio*, *conspicio*, etc. Ιδέα et *species* signifient proprement l'extérieur d'un objet tel qu'il paraît à la vue, selon sa figure, sa forme, son image, d'où, par extension de ces qualités, il prend le nom d'espèce. On dit que des individus sont de même espèce, lorsqu'ils montrent quelques signes extérieurs qui leur sont communs, mais qui ne se rencontrent pas dans tous les individus du même genre. Ιδέα a donné le mot français *idée*, image d'un objet dans la pensée, d'où l'on a formé le mot *idéologie*, branche de la métaphysique qui traite des idées.

Των πυρετων, *febrium*, des fièvres, gén. pl. de ο πυρετος, ς, 3. décl.

Και, *et*, conj. copulat.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prép.; sert ici pour γενεσιν, κινησιν, αρχην, αναβασιν, ακμην et παρακμην.

Γενεσιν, *generationem*, l'origine, acc. sing. de ἡ γενεσις, εως, ει, acc. ιν, 5. décl. R. γενεομαι (prés. inusité), *nascor*, fut. γενησομαι, prés. usité γινομαι, γιγνομαι.

Και, *ac*, *et*.

Κίνησιν, acc. sing. de ἡ κίνησις, εως, dat. ε, acc. ιν, 5. décl. *motus, la marche*. R. κινεω, *moveo, je remue, j'excite*, fut. κινήσω, d'où κίνησις, qui, dans le sens actif, signifie l'action d'*exciter*, de *mettre en mouvement*, et dans un sens passif marque l'*impulsion reçue*.

Και, ac, et.

Αρχην, principium, commencement, acc. sing. de ἡ αρχή, ης. Les noms en η, gén. ης, sont de la 2. décl. R. αρχω, *je suis à la tête, je commande*, moy. αρχομαι, *je commence*; parf. pass. ηρχμαι, ηρξαι, ηρχται; καταρχω, *incipio* (composé de αρχω et de la prép. κατα qui donne une nouvelle force au simple); προ-καταρχω, *præcedo, je précède, je devance le commencement* (2. R. προ, *avant, d'avance*); d'où προκαταρχτικός, *procatartique*, nom donné par les médecins aux causes éloignées préparentes, procatartiques ou occasionnelles. Ainsi le cou long, la poitrine étroite, les épaules saillantes, sont les causes procatartiques ou éloignées de la phthisie pulmonaire; tandis que la rétention des règles la suppression des hémorrhoides, des saignemens de nez habituels supprimés en sont les causes prochaines.

Και, ac, et.

Αναβάσιν, incrementum, accroissement ou augment, acc. sing. de ἡ αναβάσις, εως, 5. décl. R. βαω (inusité), *je marche* (prés. usité βαίνω), et ανα, qui marque le mouvement de *bas en haut*; αναβαίνω, *ascendo, αναβάσις, ascensio*. De βαω ou βαμι et δια, *inter, entre, parmi*, est formé le mot διαβητης, *diabète*, nom d'une maladie dans laquelle on remarque un flux excessif d'urines d'une saveur douce et sucrée, et qui s'écoulent presque en même tems que l'ingurgitation des liquides.

Και, et, conj.

Ακμην, acc. sing. de ἡ ακμή, ης, *acies, tranchant*, et au figuré *vigor, état de vigueur*. Les noms en η, gén. ης, sont de la 2. décl.

Και, *et*, conj.

Παρακμην, *declinationem, déclin*, acc. sing. de παρακμη, ης; R. ακμη et παρα, prép. prise ici dans le sens de *præter, extrà*; παρακμη, *état de la maladie, lorsqu'elle passe le tems de la vigueur*, qu'elle est à son déclin, *ad declinationem vergens*.

Εκασου, *uniuscujusque, de chaque*, gén. sing. neut. de εκασος, η, ον.

Νοσηματος, *morbi, maladie*, gén. sing. de νοσημα, ατος, 5. décl. Les noms en μα, gén. ματος, sont neutres.

Και, *ac, et*.

Τας αναλογιας, *similitudines, les analogies, rapports ou ressemblances*, acc. pl. de η αναλογια, ας. R. λεγω, *dico*, d'où λογος, z, *ratio, rapport*; αναλογος, z (ο κα η), *analogue, ayant les mêmes rapports* (2. R. ανα, qui, en comp., répond souvent à la part. *re* des Latins : une chose *analogue* à une autre, est celle où se trouvent répétés les mêmes rapports); de là est formé le mot *analogisme*, comparaisou d'effets analogues ou semblables.

Αυτων (s. νοσηματων), *ipsorum, eorum, d'elles (maladies)*, gén. pl. neut. de αυτος, η, ο, *ipse, même*.

Και, *et*, conj.

Τως ανταποδοσεις, *vicissitudines, la succession mutuelle*, acc. plur. contracté de ανταποδοσις, εως, nom. pl. εις, et par contr. εις, acc. pl. εας, et par contr. εις, nom. fém. 5. décl. R. δωω inusité; prés. usité δίδωμι, *do, je donne*, αποδίδωμι, *reddo, je rends*; la prép. απο marque ici *retour*; ανταποδίδωμι, *contrà reddo, vicissim reddo, je rends à mon tour*. R. αντι, *contre, en échange de*. De δωω vient δωσις, εως (η), *l'action de donner, dose*; d'où est dérivé le verbe *doser*, donner par portions, déterminer la quantité exacte de quelque chose par ses qualités physiques. En terme de l'art, *doser* s'entend de la prescription même des médicamens par doses, c'est-à-dire par portions, suivant les principes de la thérapeutique. De αντι, *contrà, contre*, et de δίδωμι, parf. pass. δειδωμαι, σαι, ται, vient αντιδοτος, z (η), *ce qui est donné contre* (s. les poisons), *anti-*

δοτε, nom donné à toute substance qui jouit d'une action spécifique contre certains effets particuliers, par exemple ceux des poisons.

Των παροξυσμων, gén. pl. de ὁ παροξυσμος, *ε*, *exacerbatio*, *paroxysme*. R. οξυς, *ε*ια, *υ*.

Και, *et*, conj.

Των περιόδων, gén. pl. de ἡ περίοδος, *ε*, 3. décl. *circuitus*, *période*. R. ἡ ὁδός, *ε*, *via*, *chemin*, et περι, *circum*, *autour*.

3. Και, *et*, conj.

Πρῶτος, *primus*, *premier* ou *principal*, nom. sing. masc. de πρῶτος, *η*, *ον*. R. προ, *avant*.

Μεν, *quidē*, *à la vérité*, part. affirm.

Σκοπος, *ου*, ὁ, 3. décl. *scopus*, *but*. R. σκοπτομαι, *je considère*, parf. moy. εσκοπα, d'où σκοπος, *ε*, *but*, et de plus *speculator*, *celui qui examine*, *qui considère*. De σκοπος et μικρος, *petit*, on dérive le mot *microscope*, nom d'un instrument composé de verres de différentes grandeurs et dimensions, et susceptibles d'être éloignés ou rapprochés du foyer de la vision, grossissant et diminuant à volonté les plus *petits* objets, et les exposant ainsi sous le plus grand ou le plus petit volume possible à l'œil de l'observateur.

Και, *et*, conj.

Κοινος, *η*, *ον*, *communis*, *commun*.

Επι, prép. *super*, *sur*; avec le gén. devant le nom considéré figurément comme le lieu où la chose existe, se traduit par *in*, *dans*. Les maladies sont considérées comme le lieu, comme le sujet dans lequel le but commun est de, etc.

Παντων, gén. pl. neut. de πας, πασα, παν, *omnis*.

Των νοσηματων, gén. pl. de νοσημα, ατος, 5. décl. *morbus*, *maladie*; les noms en μα, gén. ματος, sont tous neutres.

Εστι pour εστι, *est*, *est*, 3. pers. du sing. de εμι, *sum*, *ε* ou *ες*, *es*, *εστι*, *est*.

Ως, *ut*, *comme*, *que*. Σκοπος εστιν ως το σωμα ειναι, *le but est comme le corps être*, c'est-à-dire *que le corps soit*.

Το σῶμα, *corpus*, le *corps*, sujet de εἶναι, acc. de σῶμα; αἶτος. Les noms qui ont le gén. en *ος* sont de la 5. décl.

Εἶναι, *esse*, près. inf. de εἰμι, *sum*, verbe irrégulier.

Ἀπεριττον, acc. sing. neut. de ἀπεριττος (ὁ καὶ ἡ), ον (το), *nihil supervacaneum habens*, vide de matières superflues, vide d'excrémens, de α priv. et de περιττος, *supervacaneus*, *superflu*. On dit aussi περισσος. R. περι, *circum*, prép. qui marque souvent *superfluité*, *excès*.

Και, *et*, conj.

Ευπνοον, *perspirabile*, bien *perspirable*, acc. sing. neut. du nom adj. ευπνοος, ση, ον, et par contr. de οο en ου, ευπνοους, ση, ουν. R. πνέω, *spiro*, et ευ, particule qui ne se met qu'en composition, et qui signifie *benè*, *bien*.

Δε, *verò*, partic. de transition qui correspond à μὲν : Πρῶτος μὲν σκοπος ἐστίν... Δεύτερον δέ, *d'une part le premier but est... de l'autre la seconde chose*.

Δεύτερον, nom. sing. neut. de δεύτερος, α, ον, *secundus*, *deuxième*. Δευτέρων, *la deuxième chose*, *le second but*, sujet de ἐστὶ sous-entendu.

Εφεξῆς, *deindè*, *ensuite*, adv. composé de ἐπὶ, prép. qui marque succession, et de ἐξῆς, *deinceps*; εφεξῆς se joint avec δεύτερον : Δεύτερον (s. ον) εφεξῆς, *la seconde chose (qui est) à la suite, qui vient à la suite*.

Ἀπομαχεσθαι, inf. prés. de ἀπομαχομαι, *pugnando propulso*, *je m'efforce de repousser en combattant*, mot composé de ἀπο, qui marque l'action d'éloigner, de repousser, et de μαχομαι, *pugno*; R. μάχη, ης, *pugna*, *combat*.

Το πρὸς τὴν αἰτίαν, hellénisme; sous-entendez προσήκον : το (πρόσηκον) πρὸς τὴν αἰτίαν, *id (quod pertinet) ad causam*, *le appartenant à la cause*, circonlocution pour dire *la cause elle-même*. Το, acc. sing. neut. de l'art. prép. προσήκον, *pertinens*, acc. sing. neut. part. prés. de προσήκω, *pertineo*, composé de πρὸς, *ad*, et de ἵκω, *venio*.

Πρὸς, prép. avec l'acc. *ad*, *vers*; régit aussi le gén. et l'acc.

Την, *la*, acc. sing. fém. art. prépositif.

Αιτιαν, acc. sing. de αιτια, *as*, *causa*, *cause*. Les noms en *a*, gén. *as*, sont de la 2. décl. Cette décl. a deux terminaisons, η, gén. ης. De αιτια et de λογος est formé le mot *ætiologie*, branche de la médecine qui traite des causes des maladies; cette partie est beaucoup plus négligée aujourd'hui qu'autrefois.

Δυναστεουσαν, acc. sing. fém. part., prés. δυναστεω, *polleo*, *prævaleo*, *je domine*, verbe dérivé de δυναστης, ου, 1. décl. *procer*, *puissant*. R. δυναμαι, *possum*, *valeo*.

4. Γαρ, *nam*, *enim*, *car*, conj. qui annonce que la phrase suivante *explique* ou *prouve* ce qui précède.

Παν, nom. sing. neut. de πας, *ασα*, αν, *omnis*.

Εργον, ου, *opus*, *opera*, *officium*, *ouvrage*; παν εργον, *tout ouvrage*.

Ιατρον, *medici*, d'un médecin, gén. sing. de ο ιατρος, ε, 3. décl. R. ιαομαι, *medeor*.

Εστι, *est*, *est*, 3. pers. du sing. prés. ind. du verbe ειμι, εις ou ει, *εστι*.

Επανορθωτικον, nom. sing. neut. de επανορθωτικος, η, ον, *emendans*, *emendandi vim habens*, *qui redresse*, *ayant la propriété de redresser*. R. ορθος, η, ον, *rectus*, *droit*, d'où dérive ορθω, *erigo*, *je dresse*, ανορθω, *corrigo*, *je redresse*. La prép. ανα peint proprement un mouvement en sens contraire. Ex. : ανα ποταμον πλειν, *adversus flumen navigare*, *naviguer en remontant le fleuve*. Dans ce sens, ανα répond à la particule *re* des Latins. Ορθω signifie simplement *je dresse*; mais ανορθω, *je redresse*, *je donne au mouvement une direction contraire*, *à laquelle il obéissait*. La prép. επι se joignant avec ανα, indique réitération. Ainsi, dans επανορθω, la prép. επι exprime que l'objet, obéissant à l'impulsion, est rétabli une seconde fois dans son premier état. De ορθος et de *pes*, *pedis*, *pied*, est formé *orthopédie*, ou l'art de faire *marcher droit*, de *redresser* les *pieds* aux enfans faibles et menacés de *rachitisme*. Cette partie

de la science de *guérir*, très-intéressante sous les rapports de la théorie de la formation et de la nutrition des os, exige toute la connaissance d'un médecin éclairé, puisqu'elle est l'histoire du rachitisme et des moyens qu'on emploie pour la guérison de cette maladie. On doit à M. Andry de savantes recherches sur l'orthopédie.

Των, gén. pl. neut. art. prép.

Σφαλμάτων, régi par l'adjectif *επανορθωτικον*, gén. plur. de *σφαλμα*, *ατος*, *lapsus*, *casus*, signifie proprement *glissade*, *faux pas*, *chute*, et figurément *faute*, *erreur*. *Περι το σωμα σφαλματα*, *circa corpus errores*, *fautes commises à l'égard du corps*, comme des écarts dans tout ce qui a rapport au régime. R. *σφαλλω*, je fais glisser, je fais manquer, parf. pass. *εσφαλμαι*, d'où *σφαλμα*, *ατος*, 5. décl. moy. *σφαλλομαι*. *Το σωμα σφαλλεται*, *labefactatur corpus*, sens qui s'accorde avec l'adj. *επανορθωτικον*.

Περι, prép. *circum*, avec l'acc. signifie *circa*, *erga*, à l'égard de; régit aussi le gén. et le dat.

Το σωμα, acc. sing. de *σωμα*, *ατος*.

Γαρ, *enim*, *car*, conj. qui annonce que la phrase suivante donne ou un éclaircissement, ou une preuve de ce qui précède.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Τουτοις, abl. pl. neut. de *αυτος*, *αυτη*, *τουτο*, pron. démonst. *hic*, *hæc*, *hoc*. *Εν τουτοις* (s. *εξημενοις*), *dans toutes ces choses dont j'ai parlé ci-dessus*, savoir, que le médecin devait connaître l'origine, l'excitation, le commencement, etc., consistent les différences des fièvres.

Αι Διαφοραι, *differentiæ*, les différences, nom. pl. de *η διαφωρα*, *ας*. Les noms en *α*, gén. *ας*, sont de la 2. décl., et cette décl. n'a que des noms fém. R. *φερω*, je porte, d'où *διαφερω*, *differo*, je diffère; la prép. *δια*, en composition, répond souvent à la particule *dis* des Latins, et marque *division*, *distinction*, *différence*.

Των πυρετων, gén. pl. de *ο πυρετος*, *ε*, *febris*, *fièvre*. Les noms en *ας*, gén. *ε*, sont de la 3. décl.

RECAPITULATION DES FIEVRES,

D'APRÈS HIPPOCRATE;

PAR PALLADIOS, CHAP. XXX.

JE transcris ici mot pour mot ce que dit Hippocrate. Certaines fièvres sont mordicantes au toucher, et d'autres non mordicantes, mais susceptibles d'accroissemens; les unes douces, les autres aiguës, qui cèdent au tact : celles-ci brûlantes, celles-là au contraire en tout débiles et obscures, d'autres avec pustules, d'autres enfin sont humides au toucher. Hippocrate appelle donc fièvres mordicantes, au tact, celles qui sont engendrées par la putridité des humeurs; et non mordicantes, mais susceptibles d'accroissemens, celles qui sont produites par l'obstruction des pores insensibles de la peau. En effet, dans le principe de ces fièvres, lorsque quelqu'un applique les doigts sur le pouls, au premier essai il ne le sentira pas mordicant, mais un moment après il augmente, et la qualité de la matière redondante qui git sous le doigt, est rendue sensible au tact.

Hippocrate appelle fièvres douces, celles qui sont causées par le reflux des esprits, je veux dire les fièvres éphémères; mais il nomme aiguës et qui cèdent au toucher, celles qui proviennent de la fatigue, fièvres qui,

au premier essai , paraissent aiguës , mais qui sont douces quand la main s'arrête quelque tems sur le poulx. Il appelle brûlantes , les fièvres ardentes créées par la bile ; débiles , arides , obscures , les fièvres hec-tiques. Quant aux fièvres qu'Hippocrate dit être pustuleuses (ou pleines de pustules) , les uns disent que ce sont celles qui proviennent de l'âge (la vieillesse) ; les autres , celles qui dépendent de phlyctènes ; d'autres , celles qui arrivent aux phrénétiques. Enfin , il nomme fièvres humides au toucher , celles qui sont causées par un bouillonnement du sang ; dans ces considérations , sont comprises toutes les différences (s. de nature) des fièvres.

Α'ΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ (S. των Πυρετων).

RECAPITULATIO (s. Februm).

RÉCAPITULATION (s. des Fièvres).

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

CAPUT TRIGESIMUM.

CHAP. TRENTIÈME.

ΓΡΑΦΕΙ Δὲ ἸΠΠΟΚΡΑΤΗΣ ἐπὶ λέξεως οὕτως.
Scribit autem Hippocrates ad verbum ita :
Ecrit or Hippocrate à (la) lettre ainsi :

Πυρετοὶ οἱ μὲν δακνώδεις εἰσι τῇ χειρὶ, οἱ
Febres hic quidam mordaces sunt manui, hæ
Fièvres celles-ci d'une part mordicantes sont à la main, celles-là

Δὲ οὐ δακνώδεις μὲν ἐπαναδίδοντες
verò non mordaces quidam (s. sunt) increscentes, reduplicantes
mais non mordicantes à la vérité sujettes à des redoublemens

Δὲ, οἱ Δὲ πρηνέες, οἱ Δὲ ὀξείες μὲν
verò, hæ verò mites (s. sunt), hæ verò acutæ quidam
mais, celles-là et douces, celles-là et aiguës à la vérité

ἡσώμενοι Δὲ τῇ χειρὶ οἱ Δὲ περικαέες,
cedentes autem manui; hæ verò exardescentes (s. sunt),
cédant mais à la main; celles-là et brûlantes,

οἱ Δὲ διὰ παντὸς βληχροὶ, ξηροὶ,
hæ verò omnino debiles, aridæ,
celles-là et en tout débiles, sèches, arides, desséchantes,

ἀμυδροί· οἱ δὲ πεμφιγώδεις, οἱ δὲ
 obscuræ (s. sunt); hæ verò pustulosa (s. sunt), hæ verò
 obscures; celles-là et pustuleuses, celles-là et

ἰδεῖν δεινὰ· οἱ δὲ πρὸς τὴν χεῖρα νοτιώδεις.
 aspectu horrendæ; hæ verò ad manum madentes.
 à voir hideuses; celles-là et à le toucher humides.

² Καὶ δακνώδεις τῇ χειρὶ καλεῖ ὁ Ἱπποκράτης τοὺς
 Atque mordaces manui vocat Hippocrates
 Et mordicantes à la main appelle le Hippocrate les

ἐπὶ σήψει τῶν χυμῶν γινομένους πυρετὰς.³ Οὐ δακνώδεις
 propter putredinem humorum nascentes febres. Non mordaces
 à cause de putridité des humeurs naissant fièvres. Non mordicantes

μὲν ἐπαναδίδοντας δὲ τοὺς
 quidè, increscentes verò eas
 à la vérité, sujettes à des redoublemens mais (s. il appelle) celles

ἐπὶ σεγνώσει τῶν ἀδύλων πόρων
 (s. quæ fiunt) propter constipationem insensilium meatium
 (s. se faisant) à cause de obstruction des invisibles pores

τοῦ δέρματος· ἐπὶ τούτων κατ' ἀρχὰς
 cutis; in his circa initia
 de la peau; dans ces (s. fièvres) au commencement

ἐπιβάλλοντες τινος τοὺς δακτύλους ἐπὶ τὸν σφυγμὸν, οὐχ
 injiciens aliquis digitos super pulsum, non
 applicant quelqu'un les doigts sur le poulx, ne...pas

εὕρισκει αὐτὸν δακνώδη, εἰς ὑστερον
 reperit ipsum (s. pulsum) mordacem, in sequenti (s. tempore)
 il trouve lui mordicant, dans (le) suivant (s. moment)

δὲ ἀναδίδοται τῇ ἀφῇ ἢ ποιότητι τῆς
 verò increscendo apparet tactui qualitas
 mais par son augmentation est manifestée au tact la qualité de la

ὑποκειμένης καὶ πλεονεκτούσης ὕλης. ⁴ Πρῆας δὲ λέγει
 subjacentis et redundantis materiæ. Mites autem dicit
 gissant dessous et redondante matiere. Douces et il dit

τούς ἐπὶ πνεύμασι γινομένους,
 (s. Hippocrates) eas (s. febres) propter spiritus genitas,
 celles à cause de esprits engendrées,

λέγω δὲ τούς ἐφημέρους. ⁵ Καὶ ὀξείας μὲν,
 dico verò diarias. Et acutas quidem,
 je dis or les (s. fièvres) éphémères. Et aiguës à la vérité,

ἡσσωμένους δὲ τῇ χειρὶ,
 cedentes verò manui (s. dicit Hippocrates), eas (s. quæ fiunt)
 cédant mais à la main, celles (s. engendrées)

ἐπὶ κόποις· οἱ κατ' ἀρχαίς
 propter lassitudinem; quæ (s. febres) in initiis
 à cause de fatigues; qui dans (le) commencement

ὀξεῖς φαίνονται, χρονίζούσης δὲ τῆς χειρὸς πραεῖς
 quidem acutæ cernuntur, morante vero manu mites
 à la vérité aiguës paraissent, s'arrêtant mais la main, douces

γίνονται. ⁶ Περιμάεας δὲ εὐθέως, τούς ἐπὶ χολῇ
 fiunt. Exardescentes autem illico, propter bilem
 deviennent. Brûlantes et aussitôt, les à cause de bile

καυσώδεις πυρετούς λέγει.

(s. genitas) ardentes febres dicit (s. Hippocrates). Debiles,
 (s. engendrées) ardentes fièvres il dit. Débiles,

ξηρούς καὶ ἀμυδρούς δὲ καλεῖ τούς ἐκτικύς.

aridas et obscuras autem vocat hecticas (s. febres).
 arides et obscures et il appelle les hecticques (s. les fièvres).

⁸ Πεμφιγώδεας δὲ ἰδεῖν δεινούς, οἱ μὲν τούς
 Pustulosas autem aspectu horrendas, hi quidem eas
 Pustuleuses ensuite à voir hideuses, les uns d'une part celles

ἀπὸ τῆς ἡλικίας λέγουσιν εἶναι οἱ δὲ
 (quæ veniunt) à senectute dicunt esse; hi verò
 (s. qui veniunt) de la vieillesse disent être; les autres mais

τοὺς ἀπὸ φλυκταινῶν τινῶν γινομένους
 (s. dicunt esse) eas (s. febres) à phlyctænis quibusdam quæ nascuntur;
 (s. disent être) celles de phlyctenes certaines naissant;

ἄλλοι δὲ τοὺς ἐπὶ τῶν
 alii vero (s. discunt esse) eas (s. quæ esse solent) super
 d'autres et (s. disent être) celles (s. qui touchent) sur les

φρενιτικῶν. Ὁ πρὸς τὴν χεῖρα νετιώδεις δὲ λέγει τοὺς
 phreneticis. Ad manum madentes autem dicit
 phrénétiques. A la main humides et il nomme les

ἐπὶ ζέσει τοῦ αἵματος γινομένους πυρετούς. Ἐν
 propter — fervorem sanguinis quæ fiunt febres. In
 à cause de bouillonnement du sang engendrées fièvres. Dans

αἷς αἱ διαφοραὶ τῶν πυρετῶν (s. εἰσὶ).
 quibus (rebus) differentiæ febrium (sunt).
 ces choses les différences des fièvres (sont).

EXPLICATION DES MOTS.

Ἀνακεφαλαιωσις, εως, ἡ, recapitulatio, récapitulation, nom subst. fem. 5. décl. R. κεφαλη, ης, caput. Κεφαλαιον, ε, mot dérivé de κεφαλη, signifie un court exposé qui ne renferme que la substance des choses, ce qu'il y a de principal. De κεφαλαιον vient κεφαλαιωω, *summātīm attingo*, j'expose sommairement; ce verbe se joignant à ανα qui, en composition, répond très-souvent au *re* des Latins, donne ανακεφαλαιωω, *summātīm re-peto*, je répète sommairement, fut. ανακεφαλαιωσω, d'où ανακεφαλαιωσις.

Κεφαλ. abrégé de κεφαλαιον, ε (το).

Δ', lettre qui marque le nombre trente, et qui est mise ici

par abréviation à la place de *τριακοσον*, nom. sing. neut. de *τριακοσος*, η, ον, *trigesimus*, trentième.

1. *Ἱπποκράτης*, εος, ους, ὁ, *Hippocrates*, *Hippocrate*, nom contracte de la 5. décl.; en est dérivé le mot *hippocratique*; on donne ce nom à la médecine pratique, qui est fondée uniquement sur l'observation des maladies, et sur les conséquences que doit en tirer un médecin éclairé pour se conduire dans la plupart des cas difficiles. En terme de médecine, on dit d'un moribond qu'il a une *figure hippocratique*, parce qu'à Hippocrate appartient le tableau hideux, mais naturel, de la mort, qu'il a peint trait pour trait.

Γραφει, *scribit*, *écrit*, 3. pers. du sing. prés. ind. de *γραφω*, εις, ει, fut. *γραψω*, parf. *γεγραφα*.

Οὕτως, *itā*, *ainsi*, adv. formé de *οὗτος*, *αὕτη*, *τούτο*, *hic*, *hæc*, *hoc*; *οὕτως*, *hoc*, *modo*.

Επι, *super*, prép.; régit le gén., le dat. et l'acc.

Λεξεως, gén. sing. de *λεξις*, εως, ἡ, 5. décl. *dictio*, *verbum*, *vocabulum*, *mot*. *Επι λεξεως*, *ad verbum*, *à la lettre*, *mot à mot*. De *λεξις* est dérivé *λεξικον* (s. *βιβλιον*), *lexique*, *dictionnaire*. Les noms en *σις*, gén. *σιως*, viennent du futur d'un verbe; *λεξις* a donc pour R. *λεξω*, futur de *λεγω*, *dico*, *je dis*. Du part. prés. pass. *λεγόμενος* joint à la prép. *pro*, *antè*, *avant*, vient *τα προλεγόμενα*, *les choses qui sont dites avant*, *prolégomènes*, *introduction*, *discours préliminaire*, lorsqu'on parle par anticipation des choses dont on traitera ensuite dans le plus grand détail.

Πυρετοι οἱ μιν... οἱ δὲ, hellénisme, au lieu de *τῶν πυρετῶν οἱ μιν... οἱ δὲ*, *des fièvres celles-ci d'une part.... celles-là de l'autre*.

Πυρετοι, nom. pl. de *ὁ πυρετος*, ι, *febris*.

Οἱ, nom. pl. de l'art. prép. qui a ici la force du pronom démonstratif.

Μεν, *quidèm*, *certes*, *d'une part*, particule affirm.

Εἰσι, *sunt, sont*, 3. pers. du pl. prés. ind. de εἰμι, εἰς ou εἰ, εἴ, pl. εἰμεν, εἴε, εἴσι, duel εἵον, εἵον.

Δακνωδεες, *mordaces*, nom. pl. masc. de δακνωδης (ὁ καὶ ἡ), εἰς (το), gén. εὖς, *mordax, mordicant*. R. δακνω, *mordeo*.

Τῇ χειρὶ, *manui, à la main*; τῇ, dat. sing. fém. de l'article prép.

Χεῖρ, dat. sing. de ἡ χεῖρ, gén. χειρὸς, 5. decl. *main* (prise ici pour *le toucher, l'organe du tact*).

Δε, *verò, autèm*, particule de transition. Lorsque le second membre de phrase auquel on passe contient quelque chose qui fait opposition à ce qui est dit dans le membre de phrase précédent, alors la particule δε devient adversative, par cela même qu'elle est essentiellement particule de transition.

Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prép. qui a ici la force du pron. démonstr. ; le premier οἱ montrait une première sorte de fièvre, le second οἱ montre une autre sorte de fièvre.

Οὐ, *non*, négation qui tombe sur δακνωδεες.

Δακνωδεες, nom. pl. masc. de δακνωδης, εὖς (ὁ καὶ ἡ), εἰς (το), adj. 5. décl.

Μεν, *quidèm, certes*, particule affirmative qui se construit avec οὐ δακνωδεες.

Δε, *verò, mais*, particule de transit. ; devient ici adversat., parce que le second membre renferme quelque chose d'opposé au premier.

Επαναδιδόντες, nom. pl. masc. de επαναδιδους, ουσα, ον, gén. οντος, ουσης, οντος, part. prés. de επαναδιδωμι. R. δίδωμι, *do, je donne*. Ανα marque mouvement de bas en haut ; ainsi αναδιδωμι signifie proprement *sursum do, edo, emitto, exhibeo, je fais paraître*. Par exemple, on dit d'un arbre καρπον αναδιδωσι, c.-à-d. *il rend du fruit* ; on dit également αναδιδωσιν ἡ πηγη ὕδωρ, *la fontaine fait sortir l'eau*. Plus bas, Palladios parlant de la même fièvre, dit qu'en plaçant le doigt sur le poulx, on ne le trouve pas mordicant d'abord, mais qu'ensuite la qualité de la matière contenue intérieurement fait sentir sa présence, se

manifeste au toucher, *αναδιδόται*. Πυρετοὶ ἐπαναδιδόντες s'explique donc ainsi littéralement : πυρετοὶ τῇ χειρὶ (ou τῇ ἀφῇ) ἀναδιδόντες τὴν ποιότητα τῆς... , *fièvres qui laissent apercevoir au toucher la qualité de*, etc. La préposition ἐπὶ marque l'action de *montrer à*, de *mettre en avant*, comme dans beaucoup de verbes ; par exemple, ἐπαγγέλλω, *annuntio* ; ἐπιφαινομαι, *appareo* ; ἐπιφέρω, *objicio* ; ἐπιδεικνυμι, *ostendo*, etc. Ainsi ἀνα marque l'action de *faire sortir*, de *tirer de bas en haut*, et ἐπὶ, l'action de *montrer*.

Δε, particule de transition à une troisième sorte de fièvre ; δε souvent ne se rend pas en français, et peut se rendre ici en latin par *autem*.

Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prép., qui a ici la force du pron. démonstr. et montre une troisième sorte de fièvre.

Πρηεες, *mites*, *douces* (s. à la main, τῇ χειρὶ), nom. pl. masc. de πρηυς, πρηεια, πρηυ, gén. εος, ειας, εος, *lenis*, *mitis*, *doux*. Πρηυς appartient au dialecte ionique, qui change souvent α en η, πρηυς est mis pour πραῦς, εια, υ, gén. εος, 5. décl. On dit aussi πραος, ς, et πραος, ς, avec ι souscrit, adj. de la 3. décl.

Οἱ δε (s. πυρετοὶ). Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prépos. qui a ici la force du pron. démonstr. ; δε, particule de transition qui vient ensuite, annonce que οἱ a déjà été employé, qu'il reparait avec les mêmes fonctions, c.-à-d. pour *montrer* un quatrième genre de fièvre.

Οξεες, nom. pl. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *acutus*, *aigu*. Remarquez que les nominatifs pluriels δακνωδεις, πρηεες, οξεες, se contractent le plus souvent ; ainsi l'on trouve communément dans les auteurs δακνωδεις, πρηεις, οξεις. Le dialecte ionique résout les contractions et dit δακνωδεις, πρηεες, οξεες.

Μεν, *quidè*m, à la vérité, particule affirmative qui tombe sur οξεες.

Ἡσσωμενοι δὲ, *cedentes verò*, *mais qui cèdent*, nom. plur.

masc. part. prés. moy. de ἥσσω, *deprimo*, j'abaisse, se dit proprement de celui des deux combattans qui accable l'autre, et dont les efforts le font *baisser*, *plier*; moy. ἥσσομαι, part. prés. ἥσσομενος, η, ον, par contr. ἥσσωμενος, η, ον, qui cède, qui fléchit. De ἥσσω vient ἥσπων (ὁ καὶ ἡ), ον (το), gén. ονος, comparatif qui n'a point de positif, *depressior*, *inferior*, *minor*. On dit aussi ἥττω, ἥττομαι, ἥττων.

Τῇ χειρὶ, *manui*, à la main (au toucher), dat. sing. ἡ χεὶρ, ες, 5. décl.

Οἱ δέ. Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. ὁ, ἡ, τό, qui a ici la force du pron. démonstr., et qui, joint à δέ, particule de transition, se rend par ce mot *les autres*.

Περικαεες, *urentes valdè*, *brûlantes*, *ardentes*, nom. plur. masc. de περικαῆς (ὁ καὶ ἡ), ες (το), gén. εος, 5. decl. *valdè urens*, *brûlant à l'excès*. R. καίω, *uro*, je brûle; περι en composition marque souvent *excès*, *surabondance*. Καίω signifie proprement *brûler*, *faire sentir la présence d'un corps brûlant*. Voy. n° 6, sur περικαεας. Περικαεες sans contraction, suivant le dialecte ionique, et par contraction περικαεις.

Οἱ δέ, *ce les là*, *les autres* (s. sont).

Δια παντός, expression adverbiale, *per totum*, *per omnia*, *en tout*; d'autres fois, δια παντός se rapporte au tems et signifie *perpetuo*, *constamment*, se rapporte à βληχροί, à ξηροί et à αμυδροί.

Βληχροί, *debiles*, *faibles* ou *débiles*, nom. pl. masc. de βληχρός, α, ον, *remissus*, *languidus*, *sans force*, *sans vigueur*.

Ξηροί, nom. pl. masc. de ξηρός, α, ον, 3. décl. *aridus*, *sec*, *qui dessèche*.

Αμυδροί, *obscures*, nom. pl. masc. de αμυδρός, α, ον, *obscurus*, *imperceptible*.

Οἱ δέ, *les autres*, art. prépositif qui a la force du pronom démonstratif, et qui, joint à δέ, particule de transition, se rend par *les autres*.

Πεμφιγώδεις (se rapportant à πυρετοί), *pustulosæ* (se rappor-

tant à *febres*), les *fièvres accompagnées de pustules, pustuleuses*, nom. pl. masc. de *πεμφιγῶδης, εὐς* (ὁ καὶ ἡ), 5. décl. Les adj. terminés en *ης* sont communs, c'est-à-dire qu'ils ont la même terminaison au masculin et au féminin; de plus, le nom. sing. neut. est en *ες* (gén. *εὐς*, pour les 3 genres). R. *πεμφιξ, υἱος* (ἡ), *flatus, souffle*; signifie aussi *bouteille qui paraît sur l'eau*, parce qu'elles sont produites par l'air qui se dilate et enfle l'enveloppe qui le renferme. Scapula citant Galien (apud Hippocr. épidem. 6, comment. 1, art. 29) traduit encore ce mot par *pustula, bulla à cute erumpens*. A cette racine tient *πομφος, ε, ὁ*, certain gonflement de la peau, et *πομφολυξ, υἱος* (ἡ), *bullæ, bouteille qui s'élève sur l'eau*; d'où *pompholyx*, nom d'une sorte d'*onguent* sujet à se couvrir de *bulles* quand on le prépare.

Οἱ *θε*, les autres (s. *fièvres*).

Δεινοὶ ἰδεῖν, hellénisme qu'il imite le français, l'adj. suivi d'un verbe à l'infinitif actif, *hideuses à voir*. *Δεινοὶ* (κατὰ το) *ἰδεῖν* (αὐτοὺς), *hideuses selon l'action de les voir*.

Δεινοὶ, nom. pl. masc. de *δεινός, η, ον*, *horrendus, horrible, qui fait peur*.

ἰδεῖν, inf. prés. de *ἰδῶ* (inus.); ce présent a donné l'imparf. *ἰδόν*, que les grammairiens appellent 2. aor. de *εἰδῶ* (prés. usité), *video, je vois*; de là dérive *ἰδέα, ας*, *visus, species*, d'où vient en français *idée*.

Οἱ *θε*, les autres (s. *fièvres*).

Νοτιῶδες, nom. pl. masc. de *νοτιῶδης, εὐς* (ὁ καὶ ἡ), adj. 5. décl. R. *ὁ νοτός, ε*, *notus, vent du midi*, qui est toujours *humide*; d'où est dérivé *νοτιά, ας*, *humiditas*, et de ce dernier mot vient *νοτιῶδης*. Les adj. grecs en *ῶδης* répondent aux adj. latins en *osus*. *Νοτιῶδες* sans contraction, suivant le dialecte ionique, et avec contraction *νοτιῶδες*.

Προς, prép. *ad, auprès*, régit le gén., le dat. et l'acc.; prise ici dans un sens métaphysique, et signifiant *relativement à, eu égard à*, elle régit l'acc.

Την, acc. sing. fém. art. prépositif.

Χεῖρα, *manum*, *main*, prise ici pour le *tact*, acc. sing. de χεῖρ, *os*. Les noms qui ont le gén. en *os* et *eos* sont de la 5. décl.

2. Καί, *et*, conj. copul.

Ὁ Ἱπποκράτης. Il faut remarquer ici l'article mis en grec devant le nom propre ; d'autres fois il est omis : ainsi, au commencement du n^o 1, il y a γραφεῖ δι' Ἱπποκράτης sans article ; la présence de l'article paraît donner plus d'emphase, désigner d'une manière plus forte que c'est Hippocrate qui parle.

ἹΠΠΟΚΡΑΤΗΣ, *Hippocrate*, nom du père de la médecine.

Καλεῖ, *vocat*, *appelle*, 3. pers. du sing. prés. ind. de καλεῶ, εἰς, εἰ, et par contr. ω, εἰς, εἰ. Règle : en contraction, la brève ε disparaît devant les longues η, ω, et devant les diphthongues εἰ, ου.

Δακνωδίας, acc. pl. masc. de δακνωδης (ὁ καὶ ἡ), εἰς (το), gén. εὐς, *mordax*, *mordicant*. R. δακνω, *mordeo*.

Τῇ, dat. sing. fém. de l'art. prép.

Χεῖρι, *manui*, *id est tactui*, à la main ou au toucher, dat. sing. de χεῖρ, *os*, ἡ.

Τους, *les*, acc. pl. masc. art. prépositif.

Πυρετους, acc. pl. de ὁ πυρετος, ου, *febris*, *fièvre*. Les noms qui ont le nomin. en *os* et le gén. en ου sont de la 3. décl.

Γινόμενους ἐπὶ σηψί, littér. (*fièvres*) qui obtiennent existence sur la putridité, c'est-à-dire qui sont engendrées par la putridité. Γινόμενους, acc. pl. masc. du part. prés. de γινομαι, *fio*, *gignor*, *je suis fait*.

Ἐπὶ, prép., *super*, *sur* ; régit le gén., le dat. et l'acc. ; elle régit le dat. lorsqu'elle est placée devant un mot qui marque la cause, l'origine, le motif.

Σηψί, dat. sing. de σηψις, εὐς, ἡ, 5. décl. Σηψίς, R. σηψω, fut. de σηπω, *putrefacio*, *je pourris*.

Των, gén. pl. masc. art. prép.

Χυμων, gén. pl. de χυμος, ου (ὁ), *humor*, *humeur*. R. χυω, *fundo*.

3. Ου δακνωδεις (s. καλει ὁ Ἱπποκρατης), (*Hippocrate appelle*) *non mordicantes*. Ου, nég. ; δακνωδεις, acc. pl. masc. et fém., et qui est ici masc. Lorsque l'on emploie la contraction, on dit δακνωδεις pour δακνωδεις.

Μεν, *quidē*, particule affirmative de concession.

Δε, partic. de transit., devient ici partic. advers.

Επαναδιδοντας, *accrecentes*, *s'augmentant*, ou *sujettes à des accroissemens*, acc. pl. masc. du part. prés. de επαναδιδωμι. R. διδωμι, *do*, *je donne*, fut. δωσω (venant de δω), part. prés. διδους, ουσα, ουν, gén. οντος, ουσης, οντος, nom. plur. οντες, ουσαι, οντα, acc. pl. οντας, ουσας, οντα. Le masc. et le neut. sont de la 5. décl. Voy. n° I, sur επαναδιδοντες. On dit de ces fièvres, qu'elles *augmentent*, *increscunt*; l'on transporte à celles-ci ce qui convient à la matière qui s'y manifeste. Cette matière *grossit*, *augmente*, *increscit*; car d'abord le doigt ne la sentait pas, mais ensuite elle se manifeste, αναδιδεται, *sursūm emittitur*.

Τους (s. πυρετους γινομενους, *les fièvres qui ont existence*; τους, acc. pl. masc. art. prép.

Επι, *super*, *sur*, prép. qui veut le dat. lorsqu'elle est devant le mot qui marque la cause, le motif.

Στεγνωσει, dat. sing. de στεγνωσις, εως, ή, 5. décl. *astrictio*, *astriction*, *resserrement* ou *obstruction*. Στεγνωσις, R. στεγνωω, fut. de στεγνωω, *condenso*, *j'épaissis en remplissant les vides*. R. στεγνος, η, ον, *astrictus*, *serré*.

Των πορων, *meatum*, *des ouvertures* ou *pores*, gén. plur. de ὁ πορος, ου, *transitus*, *meatus*, *passage*. R. περω, *je traverse*, *je perce de part en part*, parf. moy. πεπορα. De pore, on a dérivé le mot *porosité*, qualité physique et généralement répandue dans les corps, témoin l'expérience de la pluie de mercure au travers d'une peau de chamois.

Αδηλων, *insensilium*, *insensibles*, gén. plur. masc. de αδηλος (ὁ καὶ ή), ον (το), adj. 3. décl. *non manifestus*, *qui ne paraît pas*. R. δηλος, η, ον, *manifestus*, *clair*, *apparent*, et α priv.

Του δερματος, *cutis, de la peau*, gén. sing. de δερμα, ατος.
 R. δεδερμαι, parf. passif inusité de δερω, *excorio, j'écorce, je dépouille*; parf. passif usité, δεδαρμαι.

Επι τούτων (sous-ent. πυρετών), *dans ces fièvres*. Επι régit le gén. lorsqu'il se met devant le nom de lieu ou de tems dans lequel une action, un fait se trouve placé : επι του Αλεξανδρου, *du tems d'Alexandre*.

Τούτων, gén. plur. masc. du pron. démonstr. οὗτος, αὐτη, τουτο, *hic, celui-ci*.

Κατ' αρχας, expression adverbiale, *in primitiis, dans les commencemens*.

Κατ' pour κατα, prép., marque le rapport qui existe entre deux objets, dont l'un touche à l'autre et s'y attache par son propre poids ou par son action; elle se met devant le nom de tems où une chose se fait, parce que l'arrivée de l'action coïncide avec le tems; cette préposition régit l'acc. et le gén.

Αρχας, acc. pl. de αρχη, ης. Ce mot signifie *commencement* et *commandement*, parce que la première place, le premier rang est la marque du commencement. Ainsi princeps, en latin, signifie *celui qui est le premier, qui est au commencement*, et *celui qui est le chef, le prince*; principium signifie *principe* et *autorité du prince*; plur. αρχαι, primitiæ, *prémices, le premier essai*. De αρχη vient αρχαιος, α, ον, *pristinus, antiquus, qui appartient aux premiers tems, à l'ancien tems*. De αρχαιος vient αρχαίζω, *antiquos imitor*. Si l'on suppose à ce verbe un parf. passif, ce sera ηρχαίσμαι, d'où αρχαϊσμος, ε (ό), *imitation des anciens*, et en particulier *dans le langage*; d'où *archaïsme*, c'es-à-dire imitation de toute locution ancienne.

Επιβαλλοντος τινος, gén. absolu répondant à l'abl. absolu des Latins. Remarquez que les Grecs emploient le gén. absolu, lors même que le participe se rapporte au sujet du verbe suivant; ainsi επιβαλλοντος est au gén., et se rapporte au sujet de εϋρισκει.

Τινος, gén. sing. masc. du pron. indéf. τις (ὁ καὶ ἡ), τι (το), gén. τινος pour les 3 genres, 5. décl. *aliquis*, *quelqu'un*.

Επιβαλλοντας, gén. sing. masc. part. prés. de επιβαλλω, *injicio*, *je jette sur*, *je place sur*, *j'applique*. R. βαλλω, *jacio*, *mitto*, parf. βέβληκα, venant d'un prés. inusité βλαω. Remarquez l'emploi du verbe composé επιβαλλω, quoique la prép. επι soit encore exprimée à part : επιβαλλοντας επι....

Τους δακτυλους, *digitos*, *les doigts*, acc. pl. de ὁ δακτυλος, &. Les noms terminés en ος, gén. ου, sont de la 3. décl.

Επι, prép. *super*, *sur*; régit l'acc. lorsqu'il y a mouvement pour aller *sur* ou *vers* un lieu; régit aussi le dat. et le gén.

Τον σφυγμον, *pulsum*, *le poulx*, acc. sing. de ὁ σφυγμος, &. R. σφυζω, *mico*, *je palpite*, *je saute*, fut. σφυξω, venant de l'inusité σφυγω. Supposez que ce verbe ait un parf. passif, ce sera εσφυγμαι, d'où σφυγμος.

Ουχ pour ου; après ου l'on ajoute un κ devant un mot qui commence par une voyelle, et si cette voyelle est aspirée, elle commande au κ de se changer en son aspirée χ; nég. *non*.

Ευρισκει, *reperit*, *il trouve*, 3. pers. du sing. prés. indic. La terminaison est ει, qui indique la 3. pers. du sing. prés. indic. de ευρισκω, fut. ευρησω, venant d'un prés. inusité ευρειω, parf. ευρηκα, sans augment, parce que les verbes commençant par une diphtongue n'ont point d'augment.

Αυτον, *ipsum*, *lui* (*le poulx*), acc. sing. de αυτος, η, ο. Remarquez plusieurs pronoms dont le neutre se termine en ο, tels que l'art. prépos. ὁ, ἡ, το, l'art. relat. ὅς, ἥ, ὅ, le pron. αυτος, η, ο, le pron. démonstr. ουτος, αὐτη, τουτο, l'adj. τοιουτος, τοιαυτη, τοιουτο, formé de ταιος et de ουτος, ainsi que τηλικουτος, τηλικαυτη, τηλικουτο, *totus*, le pron. dém. εκεινος, η, ο, et αλλος, η, ο. Tous ces noms, quant à leur terminaison, ne diffèrent des adj. de la 3. décl. que par la terminaison en ο du nomin., de l'acc. et du voc. sing. et neut. Le nom. sing. masc. de l'art. prép. fait encore ὁ au lieu de ος.

Δακνωδῆ, contr. de δακνωδεα, acc. sing. masc. de δακνωδῆς ;
 ης, es, gén. εος, 5. décl. adj. *mordax, mordicant.*

Δε, *verò*, particule de transition.

Εἰς ὑστερον, expression adverbiale qui signifie en général *in postero tempore, dans le tems suivant*, et dans un sens plus particulier, *postridiè, le jour suivant*. Εἰς ὑστερον paraît signifier ici simplement *le moment d'après*; εἰς ὑστερον est opposé à κατ' αρχας (voyez n° 3, κατ' αρχας opposé à χρονιζουσης χειρος). Εἰς, *in, dans, à*, prép. qui régit l'acc.; ὑστερον, acc. sing. neut. pris comme subst. de ὑστερος, α, ον, *posterior, posterus, suivant, second.*

Ἡ, *la*, nom. sing. fém. art. prépositif.

Ποιοτης, ητος (ή), *qualitas, qualité*, nom subst. dérivé de ποιος, η, ον, *qualis.*

Της, *de la*, gén. sing. fém. art. prépositif.

Υλης, gén. sing. de ὕλη, ης, *materia, matière.*

Υποκειμενης, *subjectæ, subjacentis, gissante dessous*, gén. sing. fém. part. prés. de ὑποκειμαι, *subjaceo*, composé de ὑπο, *sub*, et de κειμαι, verbe irrég. part. prés. κειμενος, η, ον.

Και, *et*, conj.

Πλεονεκτουσης, *redundantis, redondante, qui regorge*, part. prés. de πλεονεκτεω, part. prés. εων, εουσα, εον, gén. εοντος, εουσης, εοντος, et par contr. ων, ουσα, ουν, ουντος, ουσης, ουντος. La voyelle brève ε disparaît en contr. devant la longue ω et devant la diphthongue ου; verbe composé de πλεων (ὁ καὶ ἡ), ον (το), compar. irrég. de πολυς; πλεον, *plus, nimium*, et εχω, *habeo*, fut. ἐξω, d'où vient ἐξίς, *habitus, état, constitution*; πλεονεκτης, *qui nimix copix habitu laborat, qui est dans un état de surabondance*; on dit de même κακεκτης, *qui malo habitu sese habet, qui est d'une mauvaise constitution*; καχεξία, *cachexie*. En médecine, on désigne en général sous le nom de *cachexie*, l'habitude vicieuse du corps, dont les signes évidens sont l'amaigrissement, souvent le changement de couleur de la peau, comme dans l'ictère, le scorbut, l'hydropisie avec ou

sans fièvre ; on nomme en général personnes *cachectiques*, toutes celles qui sont affectées d'une décomposition apparente des humeurs. R. *κακος*, η, ον, *malus*, et *εχω*, *habeo*. De *πλεονεκτης* vient *πλεονεκτεω*.

Αναδιδωται, *augescit*, *augmente*, littér. *de bas est envoyée en haut*, *rebondit*, *reflue*, 3. pers. du sing. prés. ind. moy. de *αναδιδωμι*. R. *διδωμι*, moy. *διδωμαι*, *οσαι*, *οται* ; *ανα*, *de bas en haut*.

Τη αφη, *tactui*, *au tact*. R. *απτα*, *tango*, *je touche*, fut. *αψω*, parf. *ηφα*, d'où *αφη*, ης. Les noms qui ont le gén. en ης sont de la 2. décl. et du fém.

4. Δε, particule de transition.

Λεγει, *dicit*, *il dit*, *il appelle*, 3. pers. du sing. prés. ind. de *λεγω*, εις, ει.

Πρηεας, *mites*, *douces* (s. *τη χειρι* ; *manui*, *au tact*). *Πρηεας*, dialecte ioniq. pour *πραεις*, acc. pl. masc. de *πραῦς*, εος, acc. pl. *πραεας*, et par contr. *πραεις*. Le dialecte ionique change l'α en η, et résout les contractions.

Τους (s. *πυρετους*), *les (fièvres)*, acc. pl. masc. art. prépositif.

Γινομενους επι, mot à mot *nascentes super*, *dont l'existence est établie sur*, acc. pl. masc. de *γινομενος*, η, ον, part. prés. de *γινωμαι*, *fio*, *nascor*, *j'obtiens existence*.

Επι, prép. *super*, *sur*, se met devant le nom de la cause, et le régit au datif ; elle régit de plus le gén. et l'acc.

Πνευμασι, *spiritibus*, *esprits*, dat. pl. de *πνευμα*, ατος. Rac. *πεπνευμαι*, parf. pass. de *πνευω*, prés. inus. ; prés. usité, *πνεω*, *spiro*, *je souffie*, *je respire*.

Λεγω δε, *dico verò*, *je veux dire*, *j'entends*. La particule *δε*, dont la fonction est de marquer en général la transition d'une pensée à une autre, soit dans le même membre de phrase, soit dans le suivant ou le second. *Les fièvres causées par le reflux des esprits*, *je dis*, *j'appelle ainsi les (fièvres) éphémères*.

ἄγω, prés. ind. 1. pers. du sing. La personne qui parle, sujet du verbe.

Τους (s. πυρετους), les (fièvres).

Εφημερους, acc. pl. masc. de εφημερος (ὁ και ἡ), ον (το), *ephemerus, diarius, éphémère, qui dure un jour.*

5. Καί, et; conj. copul.

Οξεας (s. λεγει), il dit aiguës, acc. pl. masc. de οξυς, εια, υ, gén. εος, ειας, εος, nom. pl. masc. et fém. εις, et par contr. εις, acc. pl. masc. et fém. εας, et par contr. εις, 5. décl. *acutus, aigu.*

Μεν, *quidem, à la vérité*, part. affirm.

Δε, *verò, mais*, particule de trans. à l'adj. ἡσσωμενους; devient ici adversative, parce que les adj. οξεας et ἡσσωμενους sont mis en opposition.

Ἡσσωμενους, *cedentes, cédant*, acc. pl. masc. part. prés. de ἡσσωμαι, part. αομενος, et par contr. ωμαι, ωμενος. Règle : αο se contracte en ω. Ἡσσωμαι est le moyen de ἡσσω peu usité. De ce verbe est dérivé ἡσσαν, *inferior, minor*, sans positif.

Τῇ, à la, dat. sing. fém. art. prép.

Χερί, *manui, main*, prise ici pour le tact; dat. sing. de ἡ χειρ, ος, 5. décl.

Τους, acc. pl. masc. art. prép. qui a ici l'emploi du pronom *is* en latin, et du pronom *celui, celle*, en français.

Επὶ κοποῖς (s. γινομενους), *qui ont existence établie sur les fatigues.*

Επὶ, prép. *super*; devant le nom de cause, régit le datif; elle régit aussi le gén. et l'acc.

Κοποῖς, dat. pl. de ὁ κοπος, ου, *lassitudo, fatigue*. R. κοπτω (ou plutôt κοπω, prés. inusité), *je frappe, je froisse, je fatigue.*

Οἱ, nom. pl. masc. de ὅς, ἡ, ὅ, *qui, quæ, quod.*

Φαινονται, *cernuntur, paraissent*, 3. pers. du pl. prés. ind. moy. de φαίνω, *in lucem edo, je fais paraître*, moy. φαίνομαι, *je me fais paraître, je parais*, part. prés. φαινομενος, *apparens*,

τα φαινόμενα , *apparentia* , *phénomènes* , se dit des choses grandes et extraordinaires , que *montre* de tems en tems la nature. En terme de l'art , on désigne au contraire par le nom de *phénomènes* les symptômes des maladies , c'est-à-dire les effets les plus *apparens* des causes tant prochaines qu'éloignées ; ainsi l'idée que l'on attache au mot *phénomène* est , comme on le voit , très-générale. On peut en dire autant de l'application qu'on en fait à la dénomination des effets ou résultats apparens de nos fonctions , ces derniers connus sous le nom de *phénomènes physiologiques*. De φαίνω (ou φανω , prés. inusité) , vient φανταζομαι , *appareo* ; d'où φαντασμα , *phantasma* , *fantôme* ; φαντασια , *as* , *visio* , *phantasia* , *fantaisie* ; φαντασικος , *fantastique*.

Κατ' pour κατα , *in* , *dans* , prép. qui régit le gén. et l'acc.

Αρχας , acc. pl. de αρχη , *ης* , *principium* , pl. αρχαι , *primitiæ* , *prémices* , *premier essai*.

Μεν , *quidem* , à la vérité , particule affirm.

Οξεις , nom. pl. masc. de οξυς , *εια* , *υ* , *acutus* , *aigu* , pl. masc. et fém. οξεις , et par contr. οξεις.

Δε , *verò* , *mais* , particule qui la corrélatrice de μεν ; elle a ici un emploi remarquable ; elle devient adversative , parce que la proposition à laquelle cette particule appartient , est en opposition avec la proposition précédente.

Χρονιζουσης της χειρος , gén. absolu , *morante manu* , la main continuant à rester sur le pouls.

Χρονιζουσης , gén. sing. fém. de χρονιζων , *ουσα* , *ον* , gén. οντος , *ουσης* , οντος , 5. décl. part. prés. de χρονιζω , *duro* , je reste long-tems , je m'arrête pendant un certain tems , je tarde.
R. χρονος , *ε* (ο) , *tempus*.

Γινονται , *fiunt* , *deviennent* , *sont* , 3. pers. du pl. prés. indic. de γινομαι , *η* , *εσται* , *ομεθα* , *εσθε* , *ονται*.

Πραξις , nom. pl. masc. de πραξς , *εια* , *υ* , gén. εις , *ειας* ,

εος, nom. pl. εεις, ειαι, εα, et par contr. εις, ειαι, η, *adject.*
5. décl. *mitis, lenis, doux, modéré.*

6. Δε, part. de transition.

Λεγει, *dicit, il dit*, 3. pers. du sing. prés. ind. de λεγω, εις, ει.

Περικαεας, *urentes, brûlantes*, acc. pl. masc. du nom adj. commun περικαης, εος, 5. décl. R. περι et καιω, υρο, *je brûle.*

Ευθειας, *adv. illicè, aussitôt*; on dit aussi ευθως. R. ευθως, εια, υ., gén. εος, ειας, εος, 5. décl. *rectus, droit.* Des adj. de la 5. décl. on forme des adverbes, en changeant la termin. ος du gén. en ως.

Τους, acc. pl. masc. art. prép.

Πυρετους, acc. pl. de ο πυρετος, υ. Les noms en ος, gén. υ, sont de la 3. décl.

Καυσσθεις, *ardentes, ardentes*, acc. pl. masc. de l'adj. comin. καυσσθης, εος, nom. pl. masc. et fém. εεις, et par contr. εις, acc. pl. masc. et fém. εας, et par contr. εις. R. καιω, υρο, *je brûle.*

Επι χολη, (*fièvres existant*) *sur la bile, dont l'existence est établie sur la bile.*

Επι, prép.; devant le nom de cause, régit le dat.; elle régit aussi le gén. et l'acc.

Χολη, dat. sing. de χολη, ης, *bilis, bile.*

7. Δε, part. de transition.

Καλει, *vocat, il appelle*, 3. pers. du sing. de καλεω, εεις, ει, et par contr. ω, εις, ει, prés. ind.

Βληχρους, acc. pl. masc. de βληχρος, α, ον, *debilis, débile, faible, sans vigueur.*

Ξηρους, acc. pl. masc. ξηρος, α, ον, *siccus, sec, aride.*

Και, et, conj.

Αμυδρους, acc. pl. masc. de αμυδρος, α, ον, *obscurus, obscur.* Les adj. qui ont la terminaison ος du masc. précédée de la lettre liquide ρ, ont le féminin terminé en α et non en η. Il

en est de même des substantifs de la 2. décl. ; par exemple ,
ἡμεῖς et non pas *ἡμέρη*.

Τους, acc. pl. masc. *ὁ , ἡ , το*.

Ἐκτικος (s. *πυρετος*), *hecticus* (*febres*), (*fièvres*) *hectiques*, acc. pl. masc. de l'adj. *ἐκτικος*, *η , ον*. On appelle fièvres *hectiques*, celles qui sont causées ou entretenues par l'affection pathologique d'un viscère, et dont les principaux symptômes sont une augmentation de chaleur, surtout après le repas, de petits frissons qui se répètent sans cause, un sentiment d'ardeur et de soif, l'accélération du pouls, des chaleurs dans la paume des mains, l'amaigrissement sensible de toutes les parties du corps. Viennent ensuite les symptômes particuliers et caractéristiques de l'affection intérieure du viscère, qui donne lieu à la fièvre. D'autres fois, elle est causée par un vice existant dans les humeurs, qui répand partout l'incendie ; tels sont les vices *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*. R. *εχω*, *habeo*, et dans le sens du verbe moyen, *me habeo*, *je suis* ; fut. *έξω*, qui prend l'esprit rude, parce que la seconde syllabe cesse d'être aspirée. Du fut. vient *έξις*, *εως* (*η*), *habitus*, *habitude*, *état permanent* ; *ἐκτικος*, *in habitu positus*, *habituel* ; *πυρετος ἐκτικος*, *fièvre habituelle* ou *qui est permanente*. On a aussi donné le nom de *ἐκτικος* à celui qui a une maigreur excessive, d'où le mot français *étique*.

8. *Δε*, particule de transit.

Οἱ μὲν... οἱ δὲ... ἄλλοι δὲ. Ces deux *οἱ* ont ici la fonction de pronoms démonstr. *οἱ μὲν*, *ceux-ci*, *οἱ δὲ*, *ceux-là*.

Οἱ, nom. pl. masc. de l'art. prép. *ὁ , ἡ , το*.

Μεν, particule affirm.

Λέγουσιν, avec le *ν* parag., pour *λέγουσι*, 3. pers. du pl. de *λινω*, *dico*, *je dis*.

Πεμφιγωδεις, *pustulosæ*, *accompagnées de pustules*, acc. pl. masc. de *πεμφιγωδης*, *εως*, adj. Voy. ce mot, n° 1.

Ιδεν δεινους, *hideuses à voir*. *Idem*.

Δεινους, acc. pl. masc. de *δεινος*, *η , ον*, *horrendus*, *affreux*.

Δεινός se dit en général de tout ce qui est capable de faire une forte impression de terreur, d'horreur, de crainte ou de respect.

Ιδεν, infinitif prés. de l'iusité ιδω. Les grammairiens grecs appellent ιδεν 2^e aor. inf. de ειδω, *video*. Ces mots πεμφιγωδεας ιδεν δεινους sont le sujet du verbe ειναι : *les uns disent que les fievres accompagnées de pustules hideuses à voir, sont celles qui viennent de l'âge ; les autres disent que ce sont celles qui proviennent de certaines phlyctenes, etc.*

Ειναι, inf. prés. de ειμι, *sum*, je suis. Le sujet de ειναι est πεμφιγωδεας ιδεν δεινους (πυρετους); *les uns disent que ces fievres hideuses à voir, sont....*

Τους, acc. pl. masc. de l'art. prép. qui a ici l'emploi du pron. démonstr.

Απο, prép. régit le gén. à, *ab*, *de* ; se met devant le nom qui marque la cause : οί απο της ηλικιας πυρετοι, *fievres qui viennent de l'âge (vieillesse)*.

Της, gén. sing. fém. art. prép.

Ηλικιας, gén. sing. de ηλικια, *as*, *ætas*, *âge*, *degré quelconque de la durée de la vie*, se prend quelquefois pour signifier la *jeunesse*, quelquefois pour signifier la *vieillesse* ; exemple : ληρειν υφ' ηλικιας, *radoter par l'âge*, c'est-à-dire de *vieillesse* ; ce mot paraît pris ici dans ce dernier sens. R. ηλικος, *quantus* ; ηλικια, *quantitas vitæ*, *degré de la vie où un homme est parvenu*.

Οί δε, *ceux-là*.

Οί, nom. pl. masc. de l'art. prép. qui remplit ici la fonction de pron. démonstr.

Λε, part. de transition.

Après οί δε, il faut reprendre ces mots : λεγουσι πεμφιγωδεας ιδεν δεινους ειναι, *disent que lesdites fievres hideuses à voir sont....*

Τους, *celles (fievres)*, acc. pl. masc. de ε, ή, το, qui remplit ici la fonction d'un pronom.

Γινομενους, *nascentes, provenant*, acc. pl. masc. du part. pr. de γινομαι.

Απο, *ab, de*, prép. qui régit le génitif.

Τινων, gén. pl. fém. de τις (ὁ καὶ ἡ), τι (το), gén. τινος, pron. indéf. *quidam, quædam, quoddam*.

Φλυκταινων, gén. pl. de φλυκταινα, ης, 2. décl. *phlyctæna, phlyctène*. R. φλυω, *ferveo, bullio, je bouillonne*. On donne ce nom à certaines petites tumeurs superficielles de la peau, avec soulèvement et détachement de l'épiderme par un amas de sérosité d'une nature âcre et corrosive, tumeurs qui sont tout à fait semblables aux cloches ou ampoules occasionnées par la brûlure.

Αλλοι, *alii, d'autres*, nom. pl. masc. de αλλος, η, ο. Après αλλοι, suppléez les mots suivans : λεγουσι πεμφιγῶδεις ιδ. θειν. ειναι, *disent que les fièvres flatueuses, hideuses à voir, sont*.

Τους, *celles (s. fièvres)*, acc. pl. masc. de l'art. prép. remplissant ici la fonction d'un pronom.

Επι, prép. *super, sur*; avant επι, sous-entendez οντας : πυρετοι οντας επι των φρενιτικων, *fièvres qui existent sur les phrénétiques, qui arrivent aux phrénétiques*. Επι, devant le nom de lieu sur lequel une chose est placée, devant le nom de la personne à qui appartient une chose, se met avec le gén.; elle régit aussi le dat. et l'acc.

Των, gén. pl. masc. art. prépos.

Φρενιτικων, gén. pl. masc. de φρενιτικος, ε (ὁ καὶ ἡ), 3. décl. *phreneticus, phrénétique*, dérivé de φρενιτις, ιδος (ἡ), *phrénésie*. R. φρην, φρενος (ἡ), *mens, esprit*; φρενιτις, *trouble dans les facultés de l'esprit*.

9. Δε, particule de transition.

Λεγει, *dicit (Hippocrates), il dit, il nomme*, 3. pers. du sing. prés. ind. de λεγω.

Νοτιωδεις, acc. pl. masc. de νοτιωδης, εος (ὁ καὶ ἡ), adj. *madidus, humide*, dérivé de νοτια, ας, *humidité*. R. νοτος, ε, ὁ, *vent du midi, qui apporte l'humidité*.

Προς, prép. *ad*, *auprès*, avec l'acc. signifie *par rapport à*, *à l'égard de*; régit aussi le gén. et le dat.

Την, acc. sing. fém. de l'art. prép.

Χεῖρα, acc. sing. de χεῖρ, ος (ἡ), 5. décl.

Τους, les, acc. pl. masc. art. prép.

Πυρετους, acc. pl. de πυρετος, ος, 3. décl.

Γινόμενους ἐπὶ ζέσει, mot à mot *faites sur bouillonnement*, c'est-à-dire *dont l'existence est fondée sur l'effervescence*. Γινόμενους, acc. pl. masc. du part. prés. de γινομαι, *fio*, *nascor*, *je nais*.

Επὶ, prép. avec le dat. devant le nom de la cause.

Ζέσει, dat. sing. de ζέσις, ιος, dat. εἰ (ἡ), 5. décl. R. ζέω, fut. ζέσω, d'où ζέσις.

Του, gén. sing. neut. art. prép.

Αἵμα, ατος, 5. décl.

Εν, *in*, *dans*, prép. qui régit l'abl.

Οἷς, abl. pl. neut. de οἷς, ἡ, ὅ, *qui*, *quæ*, *quod*. Le pronom relatif est employé ici pour le pronom démonstratif : ἐν οἷς pour ἐν τούτοις, *in quibus* (*suprà dictis*) pour ἐν his (*suprà dictis*), *dans lesquelles* pour *ces*.

Αἱ, nom. pl. fém. de l'art. prép. ὅ, ἡ, το.

Διαφοραί, *differentiæ*, *différences*, nom. pl. de διαφορα, ας, 2. décl. R. φερω, *je porte*; διαφερω, *je porte de différens côtés*, et dans un sens moy. *je me porte d'un autre côté*, *je diffère*. En composition, la prép. δια marque *séparation*, *distinction*, *différence*, de même que la part. *dis* en latin.

Των, gén. pl. masc. art. prép.

Πυρετων, gén. pl. de πυρετος, ος (ὁ). Les noms en ος, gén. ος, sont de la 3. décl.

TABLE

DES MATIERES.

Pages.

I ^{re} . MALADIE. <i>Périclès d'Abdère</i> , épid. d'Hippocrate, liv. III, sect. 3, malade 6, <i>Mercuriali</i> , édit. de Venise, page 132, ci.	4
II ^e . MALADIE. <i>Une jeune fille de Larisse</i> , épid. <i>id.</i> liv. III, malade 12 ^e . <i>Mercur.</i> p. 134, ci.	24
III ^e . MALADIE. <i>Méton</i> , épid. <i>id.</i> , liv. III, malad. 7 ^e . <i>Mercur.</i> p. 100, ci.	46
IV ^e . MALADIE. <i>Chérion</i> , épid. <i>id.</i> , liv. III, malad. 5 ^e . <i>Mercur.</i> p. 123, ci.	61
V ^e . MALADIE. <i>Cléanactide</i> , épid. <i>id.</i> , liv. I, malad. 6 ^e . <i>Mercur.</i> p. 100, ci.	91
VI ^e . MALADIE. Description générale des fièvres intermittentes, par Galien, édit. de Chartier, <i>Paris</i> , tom. VII, chap. 3, <i>de tempor. morbor.</i> p. 194 et 195, ci.	115
VII ^e . MALADIE. Tableau de la fièvre quarte par Palladios, broch. in-4 ^o intitulée : Συνοψις συντομος περι Πυρετων, éd. de Chart. <i>Paris</i> , chap. 22, p. 135, ci.	173
VIII ^e . MALADIE. <i>Clazomène</i> , épid. d' <i>Hipp.</i> liv. I, malad. 10 ^e . <i>Mercur.</i> p. 101, ci.	203
IX ^e . MALADIE. <i>Nicodème</i> , épid. <i>id.</i> , liv. III, malad. 10 ^e . <i>Mercur.</i> p. 136, ci.	235

	Pages.
X ^e . MALADIE. <i>La femme de Déalcès</i> , épid. <i>id.</i> , liv. III, malad. 15 ^e . <i>Merc.</i> p. 136, ci.	265
XI ^e . MALADIE. <i>Pythion</i> , épid. <i>id.</i> , liv. III, ma- lad. 3 ^e . <i>Mercur.</i> p. , ci.	285
XII ^e . MALADIE. <i>Thérapeutique des fièvres</i> ; par Palladios, Chap. XXIX, pag. 43, ci	312
<i>Récapitulation des fièvres</i> , <i>id.</i> , Chap. XXX, pag. 43, ci	325

FIN DE LA TABLE.

FAUTES

ESSENTIELLES A CORRIGER

- Pag. lign.
- 20, 30, explication des mots, πολλην, *multum*; lisez : *multam*.
- 21, 25, *idem*, υφημι et επημι; lisez : υφημι et υπημι.
- 31, 21, *idem*, λιγνυς, νος; lisez : νος.
- 44, 4, généralités de la fièvre, *et celui-ci à l'ordre*; lisez : *et de celui-ci*.
- 57, faute dans l'intitulé des chiffres de la page 57, pour 59.
- 64, 1, texte latin, *motuis est*; lisez : *motus est*.
- 66, 1, texte grec, "χοντα; lisez : ἔχοντα.
- id.*, 5, texte latin, *collum dolenter* (s. æger) *habebat*; lisez, comme à l'explication des mots : *quoad collum (æger) dolenter sese habebat*.
- 70, 2, explication des mots, *épigastrique*; lisez : *épigastrique*.
- 71, 15, *id.*, *exacerbata usant*; lisez : *sunt*.
- 87, 29, généralités des fièvres, *la tente*; lisez : *latente*, d'un seul mot.
- 93, 4, texte latin, *aliarium*; lisez : *aliarum*.
- 97, explication des mots, *ne peut toujours avoir cette acception*; lisez : *acception*.
- 98, 30, *idem*, κατεκειτο; lisez : κατεκειτο.
- 104, 30, *idem*, *eruginosus*; lisez : *æruuginosus*.
- 261, 23, généralités de la fièvre, *les fièvres du dixième genre*; lisez : *les fièvres du deuxième genre*.

- Pag. lign.
- 288, 4, texte latin, *recalc factus est*; lisez : *recalefactus est*.
- 289, 2, *id.*, *voce carem*; lisez : *carens*.
- id.*, 3, *reculefactus est*; lisez : *recalefactus est*.
- 290, 1, texte grec, n° 7, Σ mis pour *septimā die*; lisez avec un Z.
- id.*, 2, texte latin, *minxit olcosum*; lisez : *oleosum*.
- id.*, 5, texte grec, *μινυθωδης*; lisez : *μινυθωδης*.
- 291, 1, texte grec, n° 10, Δ mis pour *decimā*, lisez : avec un I.
- 320, 21, *Tas*, lisez : *Tas*.
- 327, Titre, Δ, lisez : Λ.
- 330, 3, *discunt*, lisez : *dicunt*.

FIN.

